

HORS DES LABYRINTHES

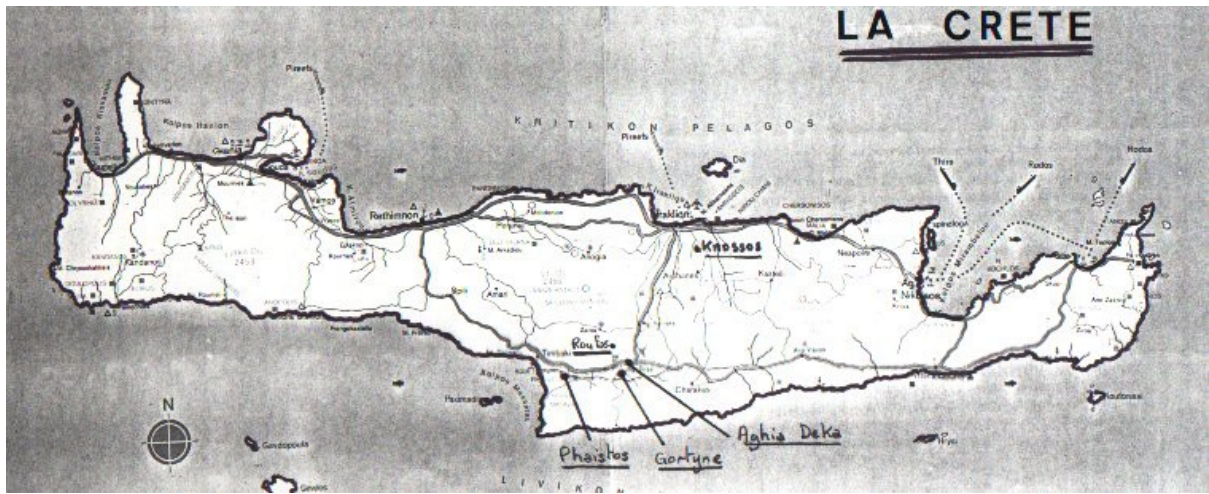


"Une fois en possession des Arcanes de l'Art Royal, nous nous inquiétâmes de savoir si c'était là le BONHEUR . Et chacun, s'imaginant être parvenu au bout du Labyrinthe, tomba de haut . Car nous nous rendîmes seulement compte alors que nous étions revenus sans le savoir sur nos pas, nous retrouvant au même point qu'au début de la recherche, et tout aussi peu pourvus de ce après quoi nous soupirions ."

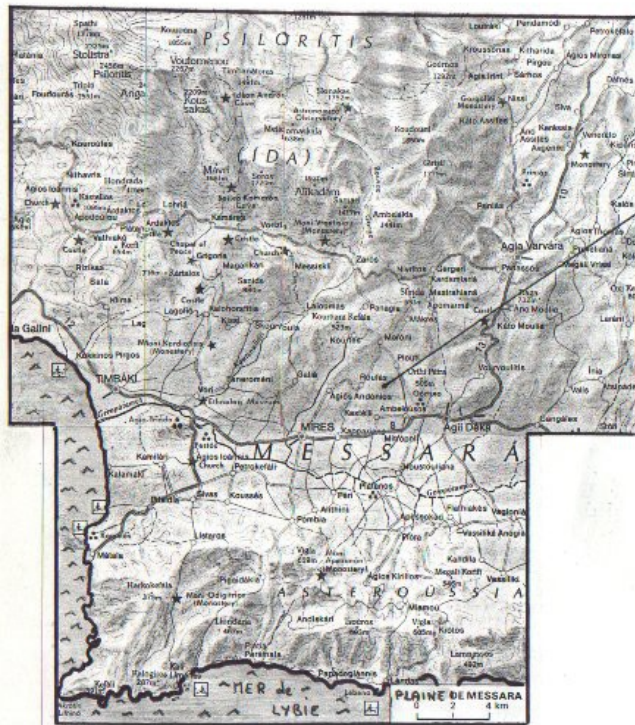
Propos placés par Platon dans la bouche de Socrate lors d'un dialogue où le sophiste Euthydème fait l'objet de moqueries.

PLATON : disciple de Socrate et maître d'Aristote 428 à 348 avant Jésus-christ.

SOCRATE : 470 à 399 avant Jésus-Christ



QUELQUES REPERES GEOGRAPHIQUES



Le Labyrinthe de Gortyne



TABLE DES MATIÈRES

Page 4. Prologue.

Page 6. La Grèce, Aghious Dekka, Pourquoi ?

Page 10. Qui suis-je ? Que sais-je ?

Page 14. Histoire, mythologie, archéologie, politique ?

Page 26. Été 1993 : le voyage philosophique.

Page 31. La rumeur labyrinthique.

Page 38. Premières timides explorations.

Page 51. La rencontre avec l'antre du Minotaure.

Page 73. Des indices supplémentaires : cartes, monnaies, Labyrinthaki, tombes.

Page 87. Dernières visites - Premiers courriers.

Page 95. Retour en France : UNESCO, Alain QUESNEL, Paul FAURE

Page 104. Les apports des officiels.

Page 115. Le mythe, sa naissance et sa propagation, Cydonia et Mars.

Page 123. Introduction: les dangers.

Page 127. L'Atlantide.

Page 142. Les extra-terrestres.

Page 148. Les divinités.

Page 150. Déclaration Constitutive Intemporelle.

Page 152. Informations et citations.

Page 163. Communication d'octobre 1994.

Page 183. Conclusion.

PROLOGUE

Tout est dit, et remarquablement dit, par nos illustres amis Platon et Socrate... et ceci a été exprimé par eux il y a presque 2 300 ans. Quelle actualité ! Voici, en termes plus actuels mais pas forcément plus accessibles tant est grande notre "faculté" à rendre compliqué ce qui est simple, la "leçon" à en tirer :

- L'Homme est en quête du bonheur et pense que, pour accéder à ce bonheur, il faut pénétrer les secrets (arcanes) qui y conduisent.

- Quand, après de longs, patients et douloureux efforts, il détient ces secrets, il se met à s'interroger pour savoir s'il a véritablement atteint son but.

- Le simple fait de "s'inquiéter" de savoir si c'est bien là le bonheur porte atteinte, fait ombrager à la qualité de ce qu'il avait obtenu; le doute ravageur et rongeur altère le bonheur qui, de ce fait, ne peut plus être qualifié comme tel... alors la quête pour découvrir et posséder de nouveaux secrets continue, reprend pour l'Homme. Il se retrouve à nouveau devant l'entrée d'un labyrinthe, du même labyrinthe qui conduit au bonheur... et tout recommence... et recommencera encore, et encore, jusqu'à ce que la vie elle-même cesse et que la Mort mette un terme définitif à cette quête... mais même cette réalité ultime, cette mort, est une nouvelle ouverture béante à la visite d'un Labyrinthe qui, par son importance, dévore la vie avant qu'elle ne soit achevée ?

Le bonheur est-il donc dans cette quête intellectuelle incessante et insatiable ? Cette frustration permanente qu'est l'illusion du bonheur atteint et possédé, puis perdu et à redécouvrir, est-elle vraiment apaisante ? Est-il nécessaire de connaître impérativement un Absolu imaginaire, et donc malléable à l'infini pour connaître et vivre le bonheur ?

Et, au fond, cet Absolu est-il un Absolu universel, absolu, ou l'Absolu dont chacun peut et doit se satisfaire ? Mais alors, en quoi cette quête est-elle nécessaire, si ce n'est pour apprendre à se contenter de l'Absolu sans cesse renouvelé qu'est chaque minute que nous passons sur notre petite planète, au sein du village Terre J'en ai trouvé, sur mon chemin, de ces Labyrinthes où l'on risque de perdre la "santé" tant les épreuves sont rudes.

Je vais vous narrer quelques-uns de mes périple, mais surtout la chance fantastique que j'ai eue, un soir de 1992, au passage d'une charmante chauve-souris. Elle m'a tout simplement permis de "découvrir" celui que je prétends être LE Labyrinthe; mais ne livrerai aucun combat pour imposer à quiconque mon intime conviction; je communiquerai seulement mes informations comme elles me sont parvenues, et elles constitueront ainsi, pour mes lecteurs, à leur tour après moi, un labyrinthe dans lequel ils auront loisir de se perdre... et de s'échapper ?

C'est sans doute grâce à cette découverte PALPABLE, à ce parcours "in situ", que j'ai pu me délivrer de cette hantise de la recherche frénétique: si la curiosité est restée, elle a perdu son caractère passionné et excessif qui faisait percevoir mes affirmations comme subjectives, péremptoires... et parfois intéressées !

Puisse la relation de mes "inexpériences" vous permettre l'économie de nombre de mes errances, vous faire découvrir plus vite ce que j'ai découvert dans l'Antre du Minotaure en 1995: ma "Pierre Philosophale". "Pierre" comme symbole de la durée, "philosophale" comme amie de la sagesse.

J'ai simplement découvert que le bonheur réside dans quelque chose de très simple, accessible à tous: **savourer la VIE** et les plaisirs que l'on éprouve à la construire, au mieux de ses possibilités pour soi, pour ses proches, dans un monde où chacun respecte l'autre en le

percevant strictement comme un de ses semblables tout simplement, animé du même désir de satisfaire ses besoins fondamentaux. Le reste, tout le reste, n'est que balivernes.

Et pourtant, je sais déjà que les propos que je tiens ici, bien que longuement et mûrement réfléchis, se verront qualifier de vocables très divers, dont certains négatifs, tels que populistes, naïfs, idéalistes, utopistes, etc...

A propos de l'**utopie**, qu'il me soit permis d'ajouter ce qui suit: j'ai repris à mon compte une affirmation du Professeur Jacquard. J'ai, moi aussi, définitivement chassé de mon vocabulaire le mot "utopie" pour le remplacer par celui de "projet".

Dans le concept d'utopie, on trouve exprimé, en même temps qu'une idée de perfection, l'idée de l'impossibilité d'atteindre cette perfection dont on dit, d'ailleurs, qu'elle ne peut exister.

Pourquoi alors passer sa vie à chasser les imperfections si ce n'est pour s'approcher au plus près de cette perfection, voire même à l'atteindre ?

En revanche, dans l'idée de projet, il n'y a pas cet "a priori" d'inaccessibilité qui freine l'élan, qui brise l'impulsion en tempérant l'optimisme dynamisant. Il y a un objectif, pourquoi pas ambitieux, qui est défini, une stratégie qui est mise en place, des moyens qu'il convient de réunir et de structurer, le tout soutenu par une volonté et une constance inébranlables, prêtes à se heurter victorieusement aux difficultés.

Après ces sentencieuses paroles, je vous invite donc à parcourir, en ma compagnie, le Labyrinthe de Crête et ceux de nos esprits torturés par la soif d'Absolu. En ce qui me concerne pour les avoir douloureusement découverts et appris, je connais les itinéraires. Ma visite sera strictement touristique, en terrain connu et je saurai retrouver les sorties. Libre à vous de me quitter en chemin pour mener vos propres investigations... vous ne craignez plus rien car Thésée a définitivement tué Minotaure.

BONNE ROUTE ... et au plaisir de nous retrouver à la sortie !!

LA GRÈCE , AGHIOUS DEKA, POURQUOI ?

Août 1992; la nuit et la fraîcheur s'installent sur la Messara paisible. La journée de labeur a été rude, très rude, particulièrement éprouvante du fait, bien sûr, de la chaleur, mais aussi des travaux accomplis dans de telles conditions: la manipulation d'outils rudimentaires, pour effectuer des travaux de type terrassement, n'est déjà pas de tout repos en temps ordinaire; alors, avec plus de 40° à l'ombre, je vous laisse le soin d'imaginer le bonheur de vivre, le soir venu, dans la fraîcheur et la quiétude.

Quelle idée saugrenue, aussi, que de vouloir remettre en état, de ses propres mains, ce tas de pierres qui a été une maison avant de devenir, comme un peu partout en Crète, un champ de ruines, vite transformé en dépotoir municipal? Quelle idée saugrenue que de vouloir finir sa vie dans ce village perdu, à trois mille kilomètres de son pays d'origine ? Quelle idée saugrenue que celle qui consiste à considérer que seul cet endroit sera mon "chez moi", que c'est là, et PAS AILLEURS, que je vais enfin pouvoir poser mes valises pour profiter de la vie !

Tout cela trouve ses racines effectives en 1975, il y a plus de 20 ans, quoique mes recherches, bien plus inconscientes alors étaient commencées depuis bien longtemps: mes voyages, mes études, ma soif de communiquer, n'étaient que des modalités déguisées pour exprimer mon envie d'autre chose.

Un de mes cousins avait effectué, l'année précédente, un séjour en Grèce. Il m'avait singulièrement alléché en me racontant quelques épisodes de son séjour. Certes, il avait vu des sites extraordinaires, des paysages merveilleux, parcouru des itinéraires prestigieux, visité des monuments mondialement célèbres... et rien que cela valait le déplacement. Mais j'avais été surtout frappé par diverses anecdotes où les Grecs apparaissaient comme un peuple très chaleureux, incroyablement ouvert et qui avait su adapter à notre époque si individualiste, voire égoïste, les précieuses valeurs d'hospitalité et de solidarité qu'ils avaient héritées de leurs lointains ancêtres.

J'avais déjà eu l'occasion de pouvoir apprécier la "chaleur" méridionale "vivante" lors de séjours dans le Sud de la France, puis plus encore en Espagne, aux environs de Valence... et ailleurs.

Mais ce que j'entendais là dépassait, et de loin, ce que je pouvais imaginer et correspondait tout à fait à ce que je voulais confusément connaître.

Ainsi, il semblait que cela existait encore: la fraternité, la solidarité, l'honnêteté, la droiture, le respect de l'autre, de la parole donnée, l'hospitalité, la famille, l'amour... et tout cela sans contrepartie financière, sans ce formalisme servile, ou cet argent corrupteur qui, s'ils ont leur intérêt, ont des effets particulièrement pervers qui avilissent l'Homme.

Ainsi, cela pourrait exister et semblait ne pas être ces sempiternels mots dont on nous abreuve, après les avoir vidés de leur sens: des individus vivaient ces mots, créaient à partir d'eux une réalité tangible... et tout cela dans la joie de vivre, dans la simplicité, NATURELLEMENT.

Depuis des années, sans doute parce que, sans oser le dire trop fort, j'avais souffert de ne pas vraiment connaître la tendresse, l'affection, la chaleur des sentiments, c'était cela que j'espérais: un endroit, des gens, une vie où le mot bonheur pourrait prendre consistance.

Ce premier séjour de 1975, timide incursion dans ce pays splendide dont j'ignorais à peu près tout, y compris la langue, correspondit à ces attentes que les descriptions du cousin Jean-Claude avaient fait naître en moi. Des contacts avaient pu se nouer, fabuleusement riches, malgré la barrière linguistique: le désir de communiquer, quand il est réel, passe outre ces barrages.

J'étais définitivement séduit: cette séduction, après deux décennies, opère toujours, en dépit de l'usure inévitable provoquée par les années et la "routine"; ce n'est donc pas un engouement passager, l'attrait du neuf, qui déterminent cet attachement permanent qui ne s'est jamais démenti.

Oui, la Grèce, vraiment, y compris dans les mauvais moments, et il y en a eu, et il y en aura sans doute encore, a toujours su se montrer égale à elle-même, à la mesure de mes attentes pourtant sans doute excessives.

Mais, au fond, quoi d'étonnant: ce pays a su dégager de la philosophie antique les valeurs essentielles pour vivre le bonheur, en adaptant l'évolution technologique, industrielle, sociale, etc... à ces valeurs... et non l'inverse !!!

Cette démarche est, au fond, la mienne... et, inévitablement, la vôtre.

Depuis cette date, il ne s'est pas écoulé une seule année, quelles qu'aient pu être les conditions, sans que je me rende, par un moyen ou un autre, parfois deux fois dans l'année, dans ce cher pays qui est ainsi un peu devenu le mien, avec l'accord de ceux de ses habitants qui me connaissent. Dès la deuxième année, je fis une incursion sur l'île de Crète qui allait s'avérer décisive et lourde de bénéfiques conséquences pour l'avenir.

Pourquoi la Crète, me demande-t-on souvent, quand on connaît mes projets et les difficultés supplémentaires que l'éloignement et l'insularité crétoise leur opposent?

C'est en fait très simple: la Crète est, pour l'Europe à laquelle je suis viscéralement attaché, le lieu le plus au Sud. Même Chypre, est plus au Nord et, en raison des conflits qui opposent là-bas depuis 20 ans, deux communautés pourtant proches, je n'ai pas une envie particulièrement appuyée de rencontrer ces populations séparées essentiellement par des considérations religieuses. Je recherche l'harmonie et la paix, même s'il est évident qu'il faille beaucoup oeuvrer pour les mettre en place, plutôt que des obstinations bornées et stériles.

La Crète est donc "au bout du Sud" et j'ai toujours affectionné d'aller au bout des choses ou des idées... et pourquoi pas au bout du Labyrinthe, des labyrinthes. Si la raison qui m'a conduit en Crète n'était guère fondée sur des motivations "raisonnables", les raisons qui m'ont amené à y revenir par la suite chaque année, avec un camping-car jusqu'en 1990, puis à y acquérir ce modeste pied-à-terre, ont toutes été fortes, réfléchies, analysées. Toutes reposaient sur des constats vérifiés, des informations collectées et confrontées aux réalités: on ne fait pas un tel choix de vie, impliquant des tierces personnes sur des durées aussi longues, sans que la décision n'ait été longuement élaborée, pesée, mûrie, discutée.

C'est en 1990 que tout s'est brusquement accéléré: notre camping-car qui avait permis tous ces périples depuis 10 ans, eut alors une très grave avarie de moteur. Il donnait depuis quelque temps des signes de "fatigue" et commençait à coûter. Dans le cas précis de cette avarie, le changement du moteur s'imposait et rien ne disait que nous aurions vraiment à en rester là.

Alors, mieux valait se rendre à cette douloureuse évidence; notre précieux véhicule, même s'il nous avait ouvert tant d'horizons et permis tant de découvertes était arrivé au terme de son existence parmi nous quoique,,.

Notre assurance, contactée par nos soins, nous proposa la solution suivante: elle finançait notre rapatriement, y compris celui du chien, par avion. Quant au camping-car, on nous suggérait de le laisser en Crète comme "épave". Après mûre réflexion, nous avons accepté l'idée du rapatriement mais modifié l'autre partie de la proposition: en effet, il était indubitable que le véhicule ne pourrait plus rouler et, à ce titre, il pouvait être considéré comme épave. Mais en revanche, il restait "habitable": alors, puisque nous revenions chaque année en Crète et avions l'intention d'y revenir encore, puisque l'immobilisation consécutive

à la panne nous avait permis de connaître encore mieux un charmant village où nous comptions déjà des amis et avions déjà séjourné précédemment, pourquoi ne pas conserver le camping-car comme une résidence, sédentaire, cette fois, et justement à Aghious Deka ?

L'assurance ne formula pas d'objection. En revanche, il ne fut pas si facile de rendre conforme notre projet à la législation: en effet, en 1990, la libre circulation des biens et des personnes n'était pas encore une réalité. Un véhicule "étranger" ne pouvait pas séjourner plus de 6 mois en Grèce: passé ce délai, il fallait que le véhicule quitte le territoire grec pour au moins une journée, il pouvait alors revenir pour 6 nouveaux mois. Que d'hypocrisie et de complications !!

Même si elle était simple, pour nous et sans doute pour vous, notre situation fut perçue comme complexe par l'Administration: les douanes crétoises n'avaient jamais rencontré de touristes aussi "loufoques" et surtout aussi résolus; mais rien ne pouvait vraiment s'opposer à notre décision, La solution fut trouvée: une fois immobilisé à sa place "définitive", les douanes poseraient les scellés sur le véhicule pour être sûrs que le véhicule ne circulerait pas pendant notre absence. A notre retour l'année suivante, il serait temps d'aviser. En fait, en 1991, le véhicule fut remis aux douanes comme "épave" car nous avions rendue habitable une partie de la maison.

La solution administrative étant élaborée, restait à trouver la place susceptible d'accueillir, sans gêner quiconque, notre future résidence "secondaire". Des amis nous proposèrent divers endroits, de leur cour à des granges. Au hasard des propositions, nous découvrîmes quelques terrains à vendre, pour des prix nous paraissant raisonnables..., et ce fut le déclic? Pourquoi ne pas acheter quelques arpents et les aménager plus durablement??

On nous présenta, entre autres, un terrain assez dégagé avec, au fond, les ruines d'une ancienne maison de pierres, terriblement délabrée, comme le sont malheureusement nombre de maisons crétoises. Cette multiplicité des ruines, en Crète, a plusieurs explications. Les parents construisent systématiquement une maison pour chacun de leurs enfants. Ceux-ci, devenus adultes, convolent en justes noces et le couple se retrouve ainsi avec 2 maisons, donc une en surnombre. Les enfants héritent aussi des parents, au décès de ceux-ci: la maison familiale est alors partagée à raison d'une pièce ou deux pour un enfant, d'autres pièces pour les autres, tant et si bien que la maison unique est la propriété d'une multitude. Les discordes existent aussi en Crète, y compris pour ces sordides histoires de succession et certaines de ces maisons resteront inhabitées par manque d'entente.

A cela s'ajoute enfin, comme cela s'est produit en France et ailleurs, le phénomène de la désertification des campagnes: les jeunes sont partis à la ville, plus attractive et, surtout, soi-disant dispensatrice d'emplois. Prudents bien plus que nous, les jeunes en question, s'ils se sont effectivement implantés dans les agglomérations, n'ont pas pour autant revendu leurs maisons et leurs terres à la campagne: ils ont gardé une "poire pour la soif"; mais cette poire se gâte parfois par manque d'entretien.

Je fis rapidement le tour de ce terrain, situé au fond d'une impasse, à l'écart de bien des nuisances, et mon imagination se mit très vite à échafauder divers projets, sans doute un peu fous, mais réalisables (l'avenir le démontrera.). Malgré les réserves bien compréhensibles de mon épouse, nous fîmes l'acquisition de ce lopin de terre où je comptais bien planter mes racines.

Etre propriétaire, à cette époque, était impossible: toujours cette Europe non concrétisée qui faisait, cette fois, qu'un étranger ne pouvait être propriétaire de biens immobiliers en Grèce.

Mais nos amis crétois manifestent une imagination stupéfiante dès qu'il s'agit de pouvoir "contrer" l'administration qu'ils ressentent parfois, comme un de ces envahisseurs auxquels ils ont tant résisté. Alors, nous devînmes propriétaires par Crétois interposé: un de

nos amis crétois, en qui nous avions une confiance totale, devint l'acquéreur légal, avec notre petit capital.

Arrangement impossible à concevoir ailleurs, mais sans danger lorsqu'on se trouve entre individus respectueux de la parole donnée, soucieux de préserver les valeurs que leur ont léguées leurs ancêtres.

Nettoyage, notamment des monceaux d'ordures, mesures, photos, plans, croquis, contacts avec le voisinage, toutes ces activités occupèrent notre fin de séjour. De retour en France, une évidence s'imposa à nous lorsque nous prîmes le recul nécessaire et analysâmes les informations rapportées sous des formes diverses: il fallait relever les ruines, restaurer cette maison de telle sorte qu'elle retrouvât, à l'extérieur, son aspect antérieur que l'on pouvait retrouver dans les vestiges et les témoignages. Notre maison serait une maison typiquement crétoise. En revanche, pour l'intérieur, nous pourrions mettre des aménagements de confort et de modernisme plus conformes à l'évolution de notre civilisation: un compromis entre la tradition et le modernisme !

Nos moyens financiers étaient très limités, car il fallait aussi pourvoir au remplacement du camping-car par un véhicule en meilleur état, moins volumineux, mais capable tout de même de transporter de France en Crète nos "trésors". Qu'à cela ne tienne: nous avons des bras et une volonté affirmée pour les activer; j'ai certaines compétences que j'ai acquises tout au long de ma carrière professionnelle (merci, Aldo); nous avons aussi une expérience certaine dans la mesure où, à diverses reprises déjà, nous avons mené à leur terme des initiatives de restauration, certes moins poussées que celle qui nous attendait là, mais nos résultats avaient été encourageants. Alors, nous avons osé... et bien nous en a pris, même si cela fut dur, dur.

En cette année 1992, une des 3 pièces que comptait la maison venait d'être dotée d'un toit en fibrociment: nous avons ainsi une cuisine qu'il restait à équiper. Les deux autres pièces avaient reçu une terrasse en béton; la salle de bains, ébauchée par mon épouse et notre fille, était en bonne voie, et on pouvait enfin se laver à l'abri des regards indiscrets.

Le gros travail en cours, c'était l'aménagement des abords immédiats, à savoir le jardin et la terrasse extérieure, ainsi que les dispositifs d'évacuation des eaux usées: cela se traduisaient par des tonnes de pierres à déplacer et à évacuer, des montagnes de terre à creuser, charrier, étaler pour que notre jardin, fortement en pente vers la maison, retrouva une horizontalité plus propice, par exemple, à empêcher les ruissellements d'eaux de pluie qui pouvaient inonder la maison. L'essentiel était déjà fait, si bien que d'autres initiatives allaient s'engager : drôles de vacances, d'une certaine manière, mais c'était le seul moyen de concrétiser notre projet et puis, plus vite nous aurions fait le gros œuvre, plus vite nous pourrions jouir de notre travail. La transfiguration qui était manifeste alors que nous n'avions pu travailler que quelques semaines, en fait, était un encouragement permanent.

QUI SUIS-JE ? QUE SAIS-JE ???

Fin août 1992. Assis à la terrasse de son café, je raconte paisiblement à mon ami Manolis mes activités de la journée, savourant avec délectation une de ces bonnes bières, si désaltérantes et reposantes à cette heure. Dans la pénombre grandissante, une petite chauve-souris, sans doute une pipistrelle, vole habilement autour des maisons. Pourquoi alors ai-je eu envie de poser, à Manolis, l'innocente question de savoir d'où pouvait venir le charmant animal? Je n'en sais fichtre rien mais je le lui ai demandé, et sa réponse fut celle-ci:

"DU LABYRINTHE , SANS DOUTE ."

Je me suis ainsi trouvé, sans le savoir encore, devant la plus fabuleuse des entrées de labyrinthe qu'il m'a été donné de connaître: l'entrée de ce fabuleux labyrinthe de la mythologie, qui est universellement présent dans les cultures de peuples parfois très éloignés, qui a inspiré tant et tant d'interprétations de tous ordres, déterminé tant de recherches spirituelles, ésotériques, philosophiques, de Socrate à nos jours où, devant la faillite des idéologies traditionnelles, beaucoup se tournent vers les mystères non encore élucidés de notre prétendu Savoir.

Mais nous aborderons ces aspects spirituels plus tard. Pour l'instant, je parle d'un labyrinthe réel, palpable, fait d'une montagne et de galeries qui la percent, et qui, à ce moment, est encore un endroit que les mythes, les peurs ancestrales, rendent inquiétant, tout aussi inquiétant que l'hôte barbare qu'il aurait abrité, pour des motifs obscurs.

Si j'ai tenu à vous raconter cette histoire, ce n'est pas seulement pour vous faire partager mes "aventures", dans le cheminement hasardeux des galeries, pour trouver une hypothétique extrémité qui recèlerait un fabuleux secret, convoité par tous depuis des millénaires, qu'il soit Graal ou Pierre Philosophale.

Je souhaite surtout vous faire découvrir et partager la démarche que j'ai dû mettre en oeuvre, les "rencontres" que j'ai pu faire, le tout ayant eu cet effet salvateur que j'apprécie tant aujourd'hui. C'est en confrontant mes expériences physiques et psychologiques vécues dans cette approche du Mystère, avec celles que décrivent nos anciens sages que j'ai pu comprendre tant et tant de ces arcanes, de ces secrets qui n'en sont pas, en fait, dès lors qu'on a vécu et COMPRIS ce genre d'expérience.

Vivre l'expérience de la recherche de la sortie du Labyrinthe en grandeur réelle, "in situ" permet de comprendre le fonctionnement de ces mécanismes cérébraux qui nous régissent tous.,

Faire cette démarche et la pénétrer est une richesse à acquérir pour l'accomplissement de sa vie: les situations "labyrinthiques" se rencontrent par légions dans le déroulement de notre existence. Que de fois avons-nous l'impression de nous être engagés dans une mauvaise voie sans pour autant oser la quitter de peur de nous perdre davantage encore; ou de nous être engagés dans une bonne direction sans oser persévérer, de peur de nous heurter à des parois cachées dans l'obscurité ? Que de fois nous arrêtons-nous, paralysés par une peur viscérale, craignant de voir déboucher au détour d'une galerie un Minotaure cannibale qui aurait pris un autre aspect pour mieux nous tromper et nous dévorer? Que de fois croyons-nous voir la lueur de la sortie et nous retrouvons-nous devant l'entrée? Que de fois choisissons-nous une galerie plutôt qu'une autre en nous fiant à nos intuitions plus qu'à notre raison?

Est-il besoin de rappeler que les méandres des labyrinthes "traditionnels" ne sont pas sans rappeler les sinuosités de notre cerveau ?!!!!

"DU LABYRINTHE , SANS DOUTE ."

Ces quelques mots, prononcés sur le ton de la banalité la plus commune, vont immédiatement faire un gigantesque "TILT" dans mon cerveau toujours en éveil. Ah ! Diable de paquet de neurones qu'un rien fait démarrer au quart de tour. Depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours manifesté des aptitudes intellectuelles que beaucoup de mes professeurs ont qualifiées de "inhabituelles" parfois même de "hors du commun": à l'école maternelle, j'ai su vite lire à un tel point que, le soir, à la maison, je me heurtais fréquemment avec mon père: en revenant de l'usine, épuisé de sa dure journée, il souhaitait lire son journal. Or ce journal local était pratiquement la seule occasion de lecture, autre que scolaire, que je pouvais avoir et, moi aussi, après une dure journée d'école, j'avais envie de lire "L'UNION". Issu d'un milieu très modeste, il n'y avait chez nous que de rares livres.

La seule possibilité de lecture permanente qui m'était offerte était donc le journal, et j'entrais en compétition avec papa. C'est sans doute parce qu'il a été nourri très tôt des réalités de la vie, des événements des années 50, que mon esprit a conservé ce précieux intérêt pour tout ce qui est "social", historique ou philosophique.

On ne m'a même pas laissé effectuer en primaire le cursus ordinaire: à 10 ans, on m'orientait en 6^{ème} Moderne de Lycée; après un trimestre dans cette section, on m'affectait en 6^{ème} Classique, considérant que mes possibilités pourraient bien mieux s'y exprimer. De fait, jusqu'à la 3^{ème}, mes résultats furent particulièrement remarquables par leur qualité et leur constance, surtout si l'on considère l'humilité de mes origines.

En 3^{ème}, en raison d'une adolescence quelque peu "chaotique" les résultats subirent de sérieuses altérations, mais je me retrouvai bientôt en Université. A maintes reprises, mes "compétences" ont été l'objet de compliments et je pense avoir conservé ces qualités: je suis curieux de tout, me tiens informé de tout, dispose d'une mémoire qui me surprend moi-même, j'ai un esprit d'analyse aigu, surtout lorsqu'il s'agit de mettre en évidence des contradictions.

Chose paradoxale, à méditer, si ces particularités étaient appréciées comme critères éminemment positifs durant ma scolarité, en revanche, depuis mon entrée dans la vie active, l'appréciation, tout en restant identique, a des effets bien moins positifs. Il est de fait que, dans un but généreux de recherche de cohérence, de mise en adéquation entre les discours et les actes, notamment pour ce qui est pour moi CAPITAL, à savoir l'Homme et son devenir, je me permets des remarques qui, en dépit (ou en raison) de leur pertinence, ne sont pas toujours bien reçues.

Certes, quelques-uns de mes interlocuteurs se retrouvent dans des situations désagréables lorsque je les place en face de leurs contradictions. Mais n'est-ce pas notre lot quotidien, le mien comme le vôtre, et ne devrions-nous pas plutôt nous réjouir lorsque quelqu'un nous aide à résoudre nos incohérences, surtout si les conséquences de nos inconséquences sont pénalisantes ?

Très souvent, devant ces réactions injustifiées et parfois dures, je ne puis m'empêcher de penser aux problèmes que vivent dans notre société, à notre époque, ceux que l'on appelle "sur-doués", même si cette expression m'a toujours profondément choqué: je supporte de moins en moins les catégorisations qui génèrent la marginalisation et mènent à l'exclusion. En tout cas, si on admet de nos jours l'existence de ce genre de "particularisme", avec toutes les difficultés de vie qu'il implique et que l'on a bien cerné désormais, pourquoi ne pas envisager l'idée qu'il y a 20 ans, 50 ans, 1000 ans, les mêmes "phénomènes" aient pu exister ?

L'Histoire nous en donne des multitudes d'exemples. Je n'ai aucun élément concret qui atteste que j'appartienne à cette "catégorie" de la population. C'est seulement l'écoute de ces "surdoués", de leurs vécus parfois pénibles, de leurs pensées et de leurs aspirations qui rejoignent les miennes, qui m'incite à penser que je leur ressemble étrangement, que je suis un des leurs sans avoir été identifié comme tel, donc compris, jusqu'à présent. Je ne livre pas ceci pour en tirer une quelconque gloire ou par vanité "mal placée": ce n'est qu'une tentative d'explication, la seule qui me paraisse convaincante, qui me permette de comprendre pourquoi un individu qui est unanimement reconnu comme "intelligent" ne saurait pas utiliser cette intelligence pour évoluer confortablement dans la société.

Mais revenons au Labyrinthe évoqué par Manolis, après ce détour dans un de mes labyrinthes personnels.

Au lycée, je n'ai pas étudié le Grec, mais seulement le latin. Alors, bien sûr, au détour de quelques versions, j'ai bien eu certains contacts avec la civilisation hellénique. En histoire, aussi, je me suis familiarisé avec cette culture qui s'est répandue tout autour de la Méditerranée et qui a planté ses racines, donc les fondements de notre propre spiritualité, au moins en partie, sur le sol de France. En Terminale, les cours de philosophie m'ont fait découvrir les pensées fondamentales des Anciens, réputés pour leur Sagesse, et les diverses applications, avec leurs déviations, de ces pensées hautement humanistes.

Aussi, lorsqu'en 1976, j'ai mis pour la première fois de ma vie les pieds (et tout le reste) sur ce mythique sol de Crète, mon attrait pour l'Antiquité, qui n'était alors que latent, s'est manifesté sans réserves: quelle magnifique occasion que de pouvoir étudier, combler une lacune, non seulement par les livres mais aussi par les yeux, les oreilles, et même le nez... bref, d'être plongé dans un bain culturel, une sorte de "direct" du producteur au consommateur.

Bien sûr, ma formation crétoise "livresque" fut celle qui est offerte sur les lieux à tout touriste (j'aurais pu écrire "toutou-riste"). Comme des milliers d'autres, j'ai acheté, pour détenir ce savoir nécessaire, pour comprendre ce que je voyais, des documentations sur l'île.

Devant certaines contradictions, j'en ai même consulté plusieurs. J'ai aussi parcouru les routes inconfortables de ce 6^{ème} continent dont on dit qu'il est le berceau de l'Humanité, d'un bout à l'autre de ses 260 kilomètres, écouté avec fascination les informations assénées péremptoirement par les gardiens des musées, des sites, qui avaient ce privilège immense de vivre au milieu de ces fabuleuses archives; j'ai pris des centaines de photos... j'ai construit ma culture crétoise de cette manière banale parce que, acquise sur les lieux, vivante et concrète, elle me paraissait "authentique".

Cette culture, ou devrais-je plutôt dire cette instruction, ne m'était pas indispensable; je veux dire par là que je n'étais pas obnubilé par un perpétuel besoin d'accumuler des connaissances sur le sujet. En fait, mes intérêts étaient plutôt centrés sur les insulaires, sur leur façon de vivre que j'appréciais hautement, en buvant de bons coups, en chantant et dansant, en travaillant avec eux, etc... J'avais toutefois bien conscience que c'était leur idéologie, leur mémoire collective, leur mythologie qui les amenaient à vivre aussi joyalement. Aussi, en sus de l'intérêt strictement intellectuel que suscitait en moi la connaissance du passé grec, il y avait aussi, bien au-delà, ce désir de la découverte, pour me l'approprier, de leur philosophie.

Inévitablement, ma pérégrination touristique m'avait conduit à Knossos, haut lieu de l'exploitation du tourisme en même temps que haut lieu historique. Comment aurais-je pu faire autrement, il y a 20 ans, puisque c'était Knossos qui était, à travers le monde entier, le symbole de la Crète et des Minoens ? A cette époque, dès que vous débarquiez du bateau, à Héraklion, les indications vous sautaient littéralement au visage pour vous diriger vers ce site fabuleux et ses non moins fameuses boutiques, si lucratives pour l'économie insulaire. On vous vendait du "palais-labyrinthe" à tous les coins de rues.

Ne voyez là aucun reproche, aucune agressivité car le tourisme est une activité économique à part entière, et les Crétois auraient bien tort de ne pas l'exploiter: à la limite, on peut même considérer que ce n'est qu'un juste retour des choses puisque ce sont les "étrangers" qui les ont dépossédés de leurs richesses culturelles, aussi bien que d'autres richesses beaucoup plus "monnayables".

Il y a 20 ans, on ne pouvait pas éviter ces indications parce qu'on n'était pas encore sauvagement agressé par l'envahissement anarchique et désolant qu'on nous inflige de nos jours. On pouvait encore déambuler dans les villes de Crète sans être sollicité par telle marque de cigarettes qui allait nous donner la force et la santé, par telle marque de voiture sans laquelle la vie était forcément insipide, par telle maison d'assurances qui vous assurait une vie tranquille et sereine, par tel hôtel que nul autre ne pouvait égaler...

C'est donc en empruntant une route parfaitement balisée que j'avais pu trouver le palais minoen mis au jour par Sir Evans (nous en reparlerons ??). C'est à Knossos que j'ai pu essentiellement "reconstruire" la chronologie historique de la Crète, à travers ce qu'en avait dit, écrit, démontré ce fameux Sir Evans, sommité internationalement connue. J'avais parcouru les ruines de l'immense palais à plusieurs reprises, aussi bien dans la chaleur torride des après-midi que dans l'agréable fraîcheur des matinées crétoises. J'avais méthodiquement, scrupuleusement, en "élève" consciencieux, lu les descriptions, leurs interprétations, étudié les reconstitutions parfois (souvent ?) téméraires. J'avais compulsé tous ces livres écrits par des savants dont chacun affirmait détenir, lui, le SAVOIR, LA seule connaissance, la VÉRITÉ. Il y avait bien certaines différences ou divergences selon les auteurs; il y avait bien, sur le site lui-même des "aménagements" ou "réaménagements" pour le moins troublants, pour ne pas dire abusifs: la salle présentée comme "la Salle de Bains de la Reine" comportait bien en son centre, une baignoire, mais aucune canalisation d'adduction ou d'évacuation des eaux...et Dédale, ce "bricoleur" de génie, n'aurait pas pu imaginer cela??... mais comment en juger vraiment, évaluer les éventuels abus ou erreurs sans être un spécialiste éclairé ou avoir tous les éléments en mains ?

Par confort intellectuel, je m'empressai d'enfouir au fond de ma mémoire toutes ces réserves. Après tout, bien des choses qui nous entourent sont parfois incohérentes ou contradictoires et cela ne nous empêche pas de vivre... quoique, à la longue...

Et puis, soyons aussi hypocrites que les autres: quel confort que de pouvoir affirmer une énormité en précisant que c'est Untel qui la profère; nous ne sommes plus alors que les victimes de l'erreur d'un autre ! C'est ainsi que se construit une histoire de la Crète et de sa Mythologie qui m'était sans doute un peu personnelle. Pour que la suite du récit soit claire pour mes amis lecteurs, voici un bref résumé de mes collectes culturelles.

HISTOIRE, MYTHOLOGIE, ARCHÉOLOGIE, POLITIQUE ?

HISTOIRE

La Crète a été considérée dans l'Antiquité comme le centre du monde, comme le berceau de toute civilisation. Bien sûr, les connaissances historiques ne confirment pas en tous points ces affirmations généreuses, sans doute excessives. Mais de la Scandinavie à l'Asie, on trouve des traces indéniables du passage des Crétois. Même l'Ancien Testament évoque les Crétois: ils sont alors "les Peuples de la Mer", venus de l'île de Kaphtor, donc ils sont les "Keftious"; ils s'installent sur le territoire actuel de Gaza sous le nom de Philistins. Redoutant de les rencontrer lors de l'exode de son peuple, Moïse décida de contourner leur pays, si bien qu'il fit le détour par le Sinaï.

Les "connaissances historiques" sont relativement récentes. Jusqu'en 1900, en effet, la Crète et son histoire étaient liées avec l'histoire de la Grèce. Il faudra les travaux de Sir Evans, même si certains aspects en sont discutables, pour que l'histoire crétoise -et donc grecque- accomplisse un bond en arrière de 3000 ans.

Bien avant le III^{ème} millénaire (avant notre ère, cela va sans dire), la Crète était habitée, notamment dans les endroits où seront, plus tard, érigés les palais minoens: ces sites n'ont pas été retenus au hasard quand on étudie leurs caractéristiques. On parle du VI^{ème} millénaire pour l'implantation de peuples essentiellement agricoles.

Mais c'est à partir de -2600 que la Crète s'installe dans la "célébrité" avec des peuples venus d'Anatolie Orientale qui, non seulement importèrent leur culture, mais aussi intégrèrent celle qui existait déjà sur place. La dynastie des Minos (j'ai très longtemps pensé que Minos était le nom d'un seul roi), car Minos est un titre comme le sont "Pharaon" ou "César", laissera d'innombrables vestiges et le souvenir d'un peuple cultivé, opulent, riche, vivant dans la paix et l'harmonie... ce qui a laissé un vaste champ de rêves pour les chercheurs permanents du continent perdu de l'Atlantide (la Crète est parfois surnommée le 6^{ème} continent).

Sir Evans, sur la base des découvertes effectuées lors des fouilles enfin réalisables, fera de subtiles divisions dans cette époque fastueuse: le Minoen Ancien (-2500 à -2100), le Minoen Moyen (-1950 à -1750) et le Minoen Récent (-1550 à -1400). On a depuis encore affiné ces classifications, mais l'essentiel demeure dans le fait que les Minoens, pendant plus de 1000 ans, dans un contexte "international" plutôt rude, vécurent dans le bonheur et la tranquillité, impressionnant d'autres civilisations par leurs réussites "sociales", et répandant partout les prémices de la "civilisation" que nous n'avons pas encore vraiment réussi à mettre en place, à l'occasion d'échanges culturels, mais aussi commerciaux.

Vers -1450, des sinistres graves affectèrent certaines parties de l'île et Knossos en tira profit. Mais Knossos, à son tour, fut ravagée: on ignore encore aujourd'hui, malgré certaines affirmations "décisives" (mais douteuses), quels phénomènes ont amené ces destructions massives: séisme, incendies, guerres, luttes intestines ? Aucune hypothèse ne peut être valablement retenue.

A partir de cette époque, les Mycéniens, puis les Doriens occupèrent l'île sans pouvoir toutefois éliminer tous les Etéo-Crétois, les vrais Crétois. Les Romains succédèrent aux Grecs, le christianisme fit son apparition et la ville de Gortyne, déjà antérieurement très développée, devint la capitale de l'île, officiellement. En 824, ce sont les arabes qui font leur invasion, commençant leur conquête par Gortina qu'ils rasant et qui ne sera jamais

reconstruite. En 951, à l'emplacement d'une forteresse, ils construisent ce qui allait devenir Héraklion et qui était alors Rbad-el-Kandak. Il y a 1000 ans environ, l'autorité insulaire passait de Gortyne à Héraklion; 1000 ans encore après, c'est le Labyrinthe qui passait de Gortyne à Knossos... mais ceci est notre histoire.

Les Byzantins survinrent une quinzaine d'années plus tard et chassèrent à leur tour les Arabes. Ils restèrent jusqu'en 1024 où les Vénitiens les "relayèrent" jusqu'en 1641. Les Turcs Ottomans occupèrent alors l'île pour ne la quitter que récemment, en 1896, il y a seulement un siècle !! Les 350 années que dura cette dernière occupation, particulièrement dure et répressive, une véritable guerre d'épuration ethnico-religieuse, marquent encore de manière excessivement vivace les Crétois; et ce n'est pas le conflit chypriote, latent depuis 20 ans, qui peut apaiser les douleurs et les craintes passées.

Ce n'était toutefois pas encore tout à fait terminé puisque, en 1941, lors de la bataille de Crète, les parachutistes allemands commencèrent à leur tour leurs sinistres ravages dans l'île. Ils ne partirent qu'en 1945 et certains de leurs "souvenirs" tuent encore !

Ce petit rappel historique, que je n'ai pas voulu très détaillé, a pour seul objectif de rappeler le contexte historique où se situe l'histoire du Labyrinthe. Ce rappel a toute son importance dans la mesure où certains de ces faits auront des incidences, vous le constaterez, sur cette histoire, qu'ils permettront de démystifier diverses interprétations. Alors, veuillez me pardonner cette petite "leçon" d'histoire et passons à la mythologie, autrement plus fabuleuse puisque laissant libre cours à l'imaginaire des hommes.

MYTHOLOGIE

La Mythologie grecque, dans son ensemble, comporte une multitude de légendes, de héros, de dieux... C'est par ces récits que l'imagination antique débordante (la science n'avait pas encore défini ses limites) a tenté de faire prendre corps à ces fantasmagories souvent délirantes qui apportaient des réponses aux questions fondamentales que se posaient les hommes.

Entre nous, croyez-vous sincèrement que nous ayons tellement changé, dans la démarche: le champ d'exploration s'est restreint dans certaines directions en raison du développement de nos connaissances et de notre réflexion. Mais d'autres vastes domaines inconnus nous sont encore offerts: n'allons-nous pas chercher les réponses aux mêmes questions fondamentales que se posaient les Anciens auprès d'éventuelles civilisations extra-terrestres ou englouties en nous ayant laissé des héritages fabuleux à redécouvrir ???

La Crète, là aussi, occupe une place déterminante: carrefour historique indéniable, elle a été et est toujours un lieu de passage, de transit privilégié pour les hommes en quête de clients, de cultures, de foi (la Crète fut une étape sur la route des Croisades), d'Absolu, d'eux-mêmes... et ces hommes ont apporté leurs légendes et leurs héros. Faire le catalogue exhaustif de toutes les marques qui, dans la mémoire de l'Humanité, subsistent en Crète de ces épisodes mythologiques et légendaires est une tâche que je sais impossible. Toutefois, certains de ces épisodes ont un rapport essentiel avec le thème de cet ouvrage.

Alors, accrochez vos ceintures pour un voyage dans le surnaturel... A tout seigneur, tout honneur. Homère, dans l'Odyssée, met en scène un certain Ulysse, dit aussi "Le Crétois". A plusieurs reprises dans cette "saga", la beauté de la Crète nous est vantée: "Il est une terre, la Crète, située dans la mer vineuse: elle est belle, grasse, entourée d'eau: nombreux sont ses habitants; on ne saurait les compter; elle a 90 villes...".

Un certain Ménélas subit là un dramatique naufrage, ce qui lui permettra de rencontrer les Cydoniens (la Crète fut aussi appelée CYDONIA) qui habitent aux confins de ... Gortyne.

Le même Homère, dans l'Illiade cette fois, parle du forgeron Héphaïstos se livrant à la décoration d'un bouclier très célèbre: "Il y figure, l'illustre Boiteux, un chœur varié, semblable à celui qu'autrefois, dans la vaste Knossos, Dédale exécuta pour Ariane aux belles boucles. Là, des jeunes gens, des jeunes filles valant beaucoup de bœufs, dansaient en se tenant de la main le poignet... Tantôt ils couraient en tournant...; tantôt, ils couraient en lignes les uns vers les autres..." Que d'investigations, de supputations et d'approximations ce paragraphe a-t-il pu susciter dans les esprits de maints spécialistes,... et dans le mien aussi, vous l'allez découvrir.

On ne peut parler de la Crète sans faire allusion à l'Atlantide. Ce continent perdu, où une civilisation évoluée avait apparemment réussi à mettre sur pied, et pendant des siècles, une société idyllique, qui avait essaimé sur la terre entière, jusqu'au pays Inca, a été et sera l'objet de multiples recherches.

Si on a pu envisager une implantation en Amérique, dans les pays scandinaves ou en Espagne, on a pu tout aussi bien argumenter que l'Atlantide pouvait être la Crète: ce que nous connaissons de la civilisation minoenne n'est-il d'ailleurs pas évocateur d'une société élaborée; n'est-ce pas à Gortyne que furent retrouvées les plus anciennes Lois gravées conçues par des humains, et toujours actuelles ?

La fabuleuse civilisation Atlante, venue d'on ne sait où, disparue on ne sait comment et, pour ces raisons de mystère, source de tant d'intérêt, a été située par d'éminents spécialistes (dont le Roi Michel de Grèce) sur le 6ème continent, à défaut dans une de ses "annexes" où de fantastiques découvertes ont été faites en 1967: Thira dite Santorin.

A ce propos, la découverte de ces vestiges colossaux d'Akrotiri, petit village qui a subi autrefois le même sort que Pompéi, mérite d'être rapportée. Un archéologue grec de renom, Marinatos, voulait retrouver les traces du port d'Héraklion, tel que le décrivait le géographe Strabon, sur la côte Nord de la Crète, dans les toutes premières années de notre ère. Ceci se passe vers 1912: Marinatos trouva les vestiges espérés mais aussi, dans la terre, des substances noires qu'il identifia comme des scories volcaniques... en provenance de Thira, île volcanique située à 300 km au Nord.

Ainsi naquit l'hypothèse de la destruction de la civilisation minoenne par le raz-de-marée de Santorin. Les substances, on le découvrit plus tard, n'avaient rien de volcanique; si Thira a eu des éruptions importantes, elles ne se situent pas aux dates des destructions, constatées en Crète; enfin, la géographie de la Crète est telle qu'elle exclut la validité de cette hypothèse pour des endroits comme Gortyne !

Malgré tous ces arguments majeurs, la théorie du cataclysme provoqué en Crète par Thira réapparaît régulièrement, y compris dans des publications à caractère encyclopédique très récentes. Et tout cela parce qu'on n'a pas osé reconnaître l'erreur de Marinatos autrement que dans la confidentialité de quelques conférences pour spécialistes.

Mais cette errance a eu le mérite d'attirer l'attention sur Thira, et c'est ainsi qu'un jour on y découvrit les vestiges de ce village d'Akrotiri, en 1967. Ce fut le départ vers d'autres horizons: un de mes correspondants, très compétent en la matière, J. FAUCOUNAU, développe par exemple une théorie selon laquelle les sociétés de Crète et de Thira, très voisines, seraient de la même souche "proto-ionienne". Selon lui, le Disque de Phaistos, découvert en 1909, proviendrait de Thira, et raconterait les exploits d'Arion, fils d'Argos, alors que le Savoir officiel ne cesse de répéter que le texte n'est pas déchiffré.

Sans doute la théorie proto-ionienne, pourtant étayée par de nombreux arguments incontournables, ébranlerait-elle des constructions intellectuelles un peu chancelantes, bâties par des grands architectes qui se considèrent comme des Dieux, incapables de cette erreur dont on dit qu'elle est humaine; c'est une opinion que beaucoup commencent à partager, aussi va-t-il falloir aussi une démocratisation de la recherche, comme on veut celle du Savoir ?

Pour terminer -provisoirement- sur l'Atlantide, permettez-moi de citer la revue "GRANDS REPORTAGES" qui, dans son numéro de Juillet 1995, titrait en page 94: "Santorin: et si c'était l'Atlantide ?" ..., de quoi rester rêveur...

La mythologie nous livre aussi de très beaux contes, emplis généralement de nobles sentiments (pas toujours). Ainsi, on nous raconte qu'un beau matin de printemps, Zeus se morfondait dans sa retraite pourtant dorée, l'Olympe. Il faut dire que son acariâtre épouse, Héra, n'était pas toujours d'une agréable compagnie.

Entendant des chants d'oiseaux et de gais rires féminins, le Père de tous les Dieux (ZEUS= DIEU = THEOS ???) se rendit au ruisseau voisin d'où provenaient ces charmants bruits. Il y vit EUROPE, fille du roi Agénor, et en tomba aussitôt éperdument amoureux. Ne voulant pas être reconnu par sa jalouse mégère, il se transforma en un magnifique taureau et entreprit de savantes manœuvres d'approche pour séduire la jeune et belle déesse. Expert dans ces pratiques, il eut vite le succès espéré et EUROPE finit par s'asseoir sur le dos du majestueux animal.

Celui-ci l'emporta au plus vite par delà les mers, jusqu'en Crète. Là, il trouva un endroit ombragé, en bordure d'un ruisseau bordé d'arbres. Il s'y arrêta et reprit sa forme humaine. Sous les platanes de Gortyne qui, depuis lors, restent toujours verts, ce qui ne pouvait que survenir advint ! Quelque temps plus tard, Europe mit au monde trois fils: Minos, Rhadamanthe et Sarpédon. Zeus ne pouvant, toujours à cause d'Héra, assumer sa paternité, Europe se résigna à épouser Astérios, roi de Crète, qui adopta ses trois fils et avec qui elle eut une fille, Créte.

Les trois fils eurent d'illustres destinées: Rhadamanthe rédigea les premières Lois de la Crète (celles de Gortyne ??); Minos fut désigné comme héritier du royaume d'Astérios et fut le fondateur de la dynastie précédemment mentionnée; Sarpédon, quant à lui, préféra s'exiler en Asie Mineure et devint roi à Milet.

Notre roi Minos épousa Pasiphaé, fille d'Hélios, le Soleil, native d'Axos. Ils eurent ensemble plusieurs enfants dont une superbe fille, Ariane aux belles tresses. L'installation de Minos sur le trône avait grandement été facilitée par Poséidon, roi de la Mer (il fallait bien son concours pour asseoir la puissance commerciale maritime des Minoens). Un jour, Poséidon sollicita de Minos le sacrifice du plus beau de ses taureaux; Minos qui adorait cette bête, le remplaça par un autre animal. La dérobade de roi Minos offusqua gravement celui qui allait devenir le Neptune des Romains qui décida de se venger: Pasiphaé tombera amoureuse du taureau. Et ces amours étranges s'épanouirent, tant et si bien que l'épouse royale finit même par éprouver l'envie irrésistible de ... concrétiser cette passion. Un léger problème "technique" se posait; aussi fit-elle appel aux talentueux services de Dédale: notre créatif inventeur fabriqua une carcasse de bois recouverte d'une peau de vache sous laquelle Pasiphaé put s'installer..., et tenir "congrès séminal" avec l'érotique bovin.

De cette union contre-nature naquit notre MINOTAURE, monstre décrit comme ayant un corps d'homme et une tête de taureau. A la vue des turpitudes avérées de son épouse, et pour ne pas être discrédité aux yeux de ses sujets, sans pour autant commettre un infanticide, Minos décida de cacher cet être très particulier dans un endroit secret et mystérieux qu'il demanda à Dédale d'aménager.

En plus de son aspect spécial, Minotaure avait une autre particularité qu'on retrouve (coïncidence ?) chez un fils de Zeus et de Sémélé: Dionysos; il aimait la chair humaine, surtout lorsqu'elle provenait d'une proie qu'il avait poursuivie jusqu'à épuisement et qu'il dévorait alors toute crue. Pour nourrir le Minotaure de ces proies vivantes, Minos condamna Athènes à lui fournir, à intervalles réguliers, sept jeunes gens et sept jeunes filles qui, pleins de vie, étaient conduits sans autre forme de procès au Labyrinthe. Ils y étaient enfermés, s'y perdaient inévitablement puis finissaient par être dévorés par l'abominable créature qui

séjournait là en permanence. Thésée fit partie d'une de ces morbides cargaisons de nourriture vivante.

Mais Ariane, pourtant demi-soeur de Minotaure, s'éprit éperdument du jeune homme qu'elle remarqua au moment du débarquement. Elle se tourna vers le sempiternel Dédale afin de trouver la solution qui éviterait à Thésée une fin tragique. Thésée se vit ainsi remettre une bobine de fil pour se repérer, un diadème de lumière pour évoluer dans les galeries et, dit-on parfois, une massue.

Il réussit à trouver le Minotaure et à le tuer, retrouvant la sortie grâce au fameux fil d'Ariane qu'il avait pris soin de dérouler avant le singulier combat. Il repartit pour Athènes en emportant Ariane mais il l'abandonna, ou l'oublia, selon les versions, sur l'île de Dia ou celle de Naxos... où elle se consola avec Dionysos.

Le roi Minos, humilié de tous ces affronts, décida de reporter sa colère sur ce Dédale si "présent" dans toutes ces affaires. Il le fit enfermer dans le Labyrinthe avec son fils Icare. Bien sûr, l'ingénieux concepteur retrouva vite la sortie et se heurta au problème de la fuite: le secteur était gardé. Observant le vol des oiseaux, il eut l'idée de fabriquer deux "ailes delta": il confectionna deux paires d'ailes qu'il enduisit de cire d'abeilles. La cire maintenait des plumes et ainsi les deux reclus purent s'échapper par la voie des airs; malheureusement, Icare, grisé par ce premier vol, monta si haut vers le Soleil que la cire fondit, que les plumes se détachèrent et qu'il tomba en mer: il s'y noya tandis que Dédale, attristé, poursuivait son vol jusqu'en Sicile, auprès du roi Cocalos.

L'histoire ne s'arrête pas là. Mais, pas plus que je ne me suis lancé dans le récit de tous les mythes anciens, pas plus je n'aborderai les épisodes qui n'ont qu'un rapport lointain avec notre histoire présente. Je me suis borné à ce que je pense être l'essentiel pour que, même si vous n'étiez pas "initié" à toutes ces affabulations, vous puissiez continuer à me suivre dans les dédales du Labyrinthe.

Il faut savoir que chaque montagne, chaque vallée, chaque source, presque chaque pierre, en Crète, fourmille de récits où des héros mythiques, des dieux ou demi-dieux, des lutins, bref, des êtres toujours fantastiques, ont fait de plus ou moins longs séjours, accompli des exploits ou actions extraordinaires, tous plus déroutants les uns que les autres. De plus, s'il y a une mythologie que l'on peut qualifier d'officielle parce que diffusée depuis des siècles sous des formes précises par divers érudits, il existe aussi, et ce n'est pas le moins intéressant, tous ces mythes locaux, toutes ces légendes ancestrales, que les crétois, dotés d'une prodigieuse et vivace mémoire, se plaisent à rapporter, à retransmettre pour peu qu'on acceptât de prêter une oreille attentive à ces récits venus directement du fond des âges. On peut ainsi vivre, par ces voyages dans un imaginaire s'inspirant du réel, des moments absolument fantastiques, où la vie du XX^{ème} siècle s'entremêle au passé insondable. On découvre aussi combien ce passé est déterminant pour la construction du présent puisque c'est à travers les valeurs qu'il véhicule que les hommes se déterminent, construisent leur quotidien.

Libre à vous, si l'envie vous en prend, d'aller tendre vos oreilles à ces récits superbes, à ces énigmes alléchantes; je ne manque pas une occasion de lever, devant vous, certains "lièvres" au cas où votre instinct de chasseur s'éveillerait, et j'en lèverai d'autres, soyez-en sûr. C'est ainsi que j'ai fait mon propre cheminement; mais cette expérience m'amène à vous dire ceci: j'ai approfondi avec méthode l'exploration du Labyrinthe et ce ne fut pas simple tant les occasions d'entrer dans d'autres sinueux méandres, tous plus séduisants les uns que les autres, sont multitude. Je puis attester, pour avoir amorcé quelques explorations annexes avec prudence, qu'il vaut mieux cerner ses envies, limiter ses ambitions. Pour certains labyrinthes, le fil d'Ariane est bien dérisoire pour se repérer.

En attendant, autant vous le dire tout de suite, le chemin que nous venons de parcourir dans l'histoire et la mythologie vous permettra de beaucoup mieux appréhender l'importance

de la révélation que me faisait Manolis. Conservez précieusement en mémoire tout ce que je viens de vous raconter... et au besoin, faites un retour en arrière en cas de besoin: c'est le privilège qu'accordent les livres .

"DU LABYRINTHE , SANS DOUTE . "

Vous commencez donc maintenant à avoir une idée du gigantesque "TILT" provoqué par cette réflexion. Notre aimable pipistrelle pourrait donc avoir élu domicile dans ce célèbre mais sinistre endroit, où eurent lieu tant de ces faits, et méfaits connus mondialement ? Rien que cela méritait en effet d'être mentionné... mais s'il n'y avait eu que cela, le choc n'aurait pas été aussi important, et vous ne seriez pas en train de lire ces lignes: je n'aurais pas pris la peine de m'adresser à vous pour une vétille de cet acabit: il est de fait banal qu'une chauve-souris élise domicile dans des grottes ou cavernes, même si le gîte s'appelle le Labyrinthe avec tout ce qui gravite autour de ce nom.

La révélation, l'apocalypse (en Grec, le mot "apocalypse" ne signifie rien d'autre que "révélation, dévoilement") n'est plus très loin. Permettez-moi de vous aider encore à en approcher, avec précaution. Entre nous, vous avez déjà suffisamment d'indices que j'ai volontairement semés pour trouver seuls.

La mythologie officielle dont je parlais précédemment, parce qu'elle a été véhiculée par des aèdes, des poètes, communiquée oralement puis par écrit, a pu voyager sans problèmes partout dans le monde. Les écrits ont été transportés d'un continent à l'autre et sont donc venus atterrir sur les bureaux des savants qui les ont étudiés, ont pu échanger leurs hypothèses et avis.

En revanche, l'étude scientifique, rigoureuse, historique, n'a pu se mettre en place que tardivement, et ce pour deux raisons essentielles:

- la première est que l'archéologie et l'histoire ne sont des disciplines "scientifiques" que depuis relativement peu de temps, et encore faut-il même encore être prudent quand on utilise le concept de "scientificité" pour ces disciplines. La lecture des vestiges, des fragments, laisse une place bien trop large à des interprétations maladroites ou abusives, partiales ou subjectives. Les imaginations des savants se hasardent parfois dans l'émission d'hypothèses dont la rigueur et la cohérence s'avèrent vite discutables. Est-il besoin de vous demander de vous référer à la "découverte" de scories soi-disant volcaniques par Marinatos et les conséquences inattendues qui ont suivi ses conclusions. Que de fausses pistes inutilement empruntées par les chercheurs qui ont pris la suite... et quelle réussite imprévue que les fabuleuses découvertes d'Akrotiri qui relancent tout... et effacent la gravité des erreurs antérieures.

- la seconde raison, vraiment terre-à-terre, si je puis dire, est que, pour étudier un site, il faut pouvoir y accéder. En Crète, deux causes majeures ont retardé et retardent encore l'exploration d'endroits historiquement fabuleux, et encore ne vais-je pas faire allusion aux problèmes financiers:

La Crète a été l'objet d'une infinité de convoitises et donc a subi des invasions et occupations ininterrompues. C'est seulement depuis un siècle que les Turcs l'ont quittée, et ce siècle n'a pas toujours été paisible, loin s'en faut. C'est donc seulement depuis un siècle que des savants comme Evans ont pu débarquer et commencer leurs investigations, à la lumière d'une science moins empirique.

Les méthodes utilisées par les archéologues, les actions menées par les autorités pour leur faciliter la tâche, sont souvent maladroites. Les récits des autochtones que j'ai l'insigne honneur de pouvoir entendre parce qu'intégré au pays, m'ont donné de précieuses et constantes indications sur ce problème.

Faisons la genèse de ces explorations qui datent, je le répète, d'un siècle à peine.

ARCHÉOLOGIE

Des savants mettent pied sur l'île ravagée par les occupants antérieurs. Ils viennent de pays riches et en imposent par leur aisance et leur culture. Les pauvres Crétois "incultes" s'inclinent devant ces nouveaux arrivants et manifestent une déférence "servile" qui leur vaudra d'être honteusement spoliés. L'anecdote que je vais narrer ici me paraît significative: en 1857, un jeune crétois de 14 ans, Minos KALOKAIRINOS, passionné d'archéologie, dégage du sol les premières lignes des Lois gravées de Gortyne, près de l'odéon. Minos (à ne pas confondre) continue ses études de Droit à Athènes, puis à Paris. Sa passion pour l'archéologie le dévore, surtout lorsqu'il a connaissance des travaux que mène Schliemann à Troie, Mycènes et autres lieux fameux. En 1878-79, il entreprend, à ses frais, de faire des fouilles au village de Makritikhos, au lieu-dit de la Butte du Seigneur. Ce n'est autre que le palais de Knossos qu'il met à jour. Ses découvertes sont colossales et il confie de nombreuses pièces à divers musées de Londres, Paris et Rome, ainsi qu'à des collectionneurs privés. En 1881, un Américain, Stillman, faisait état de ces extraordinaires découvertes, si prometteuses. Il commençait aussi à accréditer une hypothèse largement remise en cause de nos jours, mais qui fut amplifiée plus tard...

En 1900, un industriel britannique, ethnologue et journaliste, arrive à son tour sur les lieux, avec un archéologue (D. Mackensie) et un architecte (D.T. Fyfe). Ils dégagent 1700m² du palais de Knossos qu'ils considèrent comme le palais du roi Minos, la Maison de la Double Hache... et le véritable Labyrinthe. Nous reparlerons de cette affirmation. Pour l'instant, je tiens simplement à montrer que le véritable découvreur de Knossos n'est pas Sir Arthur Evans mais Minos KALOKAIRINOS, Crétois originaire d'Héraklion. C'est pourtant la statue de Sir Evans qui trône à l'entrée du site !

C'est ainsi que les choses se passent en permanence en Crète et en Grèce, si bien que les Grecs ou Crétois ont fini par se taire devant les sommités étrangères . J'ai pu constater ceci: la Crète a été "partagée" en zones archéologiques attribuées à certains pays, une sorte de "Yalta des fouilles". A Gortyne, c'est l'Italie qui a le monopole. Les Crétois sont employés aux travaux de déblaiement pendant que les spécialistes époussettent les débris de toutes sortes. Les ouvriers ne cessent de sourire: ces débris sont, en fait, les poubelles, parfois anciennes, c'est vrai, des anciens habitants du lieu. Les vrais documents à prendre en considération sont les bâtiments, du moins ce qu'il en reste.

Or Gortyne a une particularité que j'ai déjà signalée: elle a été rasée en 824 par les Arabes. Avant cela, elle était capitale romaine de l'île. Mais les Romains eux-mêmes ont édifié Gortyne sur et avec les vestiges d'une cité hellénique, on le constate aisément sur place. Encore avant les Grecs, il y avait, c'est sûr aussi, des Minoens car, par exemple, on sait qu'une route antique reliait la mer (port de Komo) à Phaistos et GORTYNE, où l'on trouve, à une bonne profondeur dans les champs, des vestiges caractéristiques des Minoens. Mais, devant l'immensité des fouilles potentielles et leur peu de moyens, les Italiens se consacrent prioritairement à des recherches qui les concernent au premier chef: les ruines romaines. Mais, j'insiste: Rome n'est qu'une "périphérie" de l'histoire de l'antique LARISSA (ancien nom de Gortyne) et il est absolument certain que c'est sous les ruines romaines que se trouve LA réponse à la vraie histoire de la Crète.

Les Crétois, bien que confusément au courant de tout cela, taisent ainsi des informations capitales, se réservant pour plus tard la faculté de les révéler. Plus grave encore, certains ont fait confidentiellement des révélations à des "amateurs" peu scrupuleux qui les soudoyaient: certains ports discrets des côtes crétoises gardent le souvenir de précieuses cargaisons embarquées nuitamment dans de mystérieux navires, vers des destinations

inconnues. Les Crétois qui ont effectué le transport et le pénible chargement de ce patrimoine qui était pourtant leur, s'en souviennent encore, avec remords parfois, même si leurs actes de l'époque n'avaient que la nécessité de survivre pour motivation.

Ces pillages discrets mais conséquents ne furent pas du goût des autorités: pourtant, n'avaient-elles pas, en quelque sorte, montré l'exemple en alimentant richement les musées des grandes capitales mondiales à l'aide des trésors de l'Antiquité grecque ? Les Grecs ont-ils, par exemple, pu récupérer les frises du Parthénon ?

L'Etat grec eut des réactions administratives que je me permets, avec déférence, de considérer comme inappropriées: interdiction fut faite aux autochtones d'emporter quoi que ce soit des sites connus, même les pierres qu'ils avaient coutume de réutiliser pour construire leurs maisons. Les Crétois mirent donc à sac les sites non reconnus pour satisfaire leurs besoins en pierres ... et se gardèrent de les faire connaître. Interdiction, en cas de trouvaille, d'en tirer profit pour soi-même et obligation d'en aviser les autorités: les Crétois qui, lors des travaux agricoles de toutes sortes et en toutes saisons, butaient sur des pierres "suspectes", revenaient de nuit, ou même de jour, pour explorer plus avant et commercialiser leurs découvertes.

Une loi plus ferme encore fut mise en pratique, du moins c'est ainsi qu'elle me fut rapportée: sitôt qu'un vestige archéologique était découvert à un endroit, cet endroit était mis à disposition des archéologues jusqu'à ce qu'ils aient mené à terme leurs investigations...quand il y en avait un: des Crétois contemplant ainsi leurs propriétés grillagées où ils n'ont pas accès et dont ils n'ont tiré aucun bénéfice. Tel autre qui, en construisant sa maison, a mis à jour des vestiges, n'a pu reprendre ses travaux qu'après 3 années de camping sur son terrain. Quand on sait que chaque maison est construite avec des pierres provenant des sites, et quoi de plus simple, on comprend pourquoi, aussi, on laisse les maisons anciennes tomber en ruines pour construire en béton. Quel saccage ! On comprend aussi que certains usent du fusil pour chasser ces archéologues perçus alors comme des empêcheurs de "vivre en paix". Il suffit de se promener dans les champs immenses tout autour d' Aghious Deka ou de Métropolis pour trouver confirmation de ce que me disait Paul FAURE: à peine le centième des vestiges a été mis à jour et exploité ... partout, ce ne sont que pans de murs, colonnes dépassant du sol, poteries en morceaux... sans compter tout ce que les labours exhument ou ce que les gens cachent ou dispersent pour pouvoir continuer à vivre là où résidaient leurs ancêtres... Le problème se pose en effet dans ces termes et n'est pas simple: a-t-on le droit d'empêcher des populations de vivre leur présent au nom de la reconstitution, du respect du passé ? Ne pourrait-on trouver un moyen terme ? Chacun se souvient sans doute des déplacements arbitraires et douloureux de centaines de personnes à Delphes, lorsqu'on découvrit qu'elles vivaient dans ces ruines si visitées de nos jours.

A travers et au-delà de ces considérations bien profondes, vous pouvez maintenant commencer à appréhender les raisons de mon extrême surprise en entendant la petite phrase de Manolis. Oui, dans mon cerveau où s'emmagasinent si bien les informations, j'ai quelque part en réserve, enfouies en profondeur par confort, certaines de ces réserves que mes visites "in situ" dans Knossos, m'avaient amené à faire. L'une d'entre elles était celle-ci: le palais de Knossos, depuis Stillmann, était présenté comme le Labyrinthe mythologique. Or ce que j'avais pu constater en parcourant l'immense site ne m'avait pas vraiment convaincu de la pertinence de cette affirmation; certes, la succession des ruelles et corridors, l'inextricable fouillis des lieux pouvait faire venir à l'esprit le mot "dédale", mais pas celui de labyrinthe pouvant enfermer le Minotaure, et cela pour une raison toute simple: le Labyrinthe, par sa nature même de prison pour Minotaure, de tombeau pour les malheureux jeunes gens qui lui étaient livrés en pâture, ne pouvait avoir que les apparences d'un endroit sinistre, d'un lieu de mort, sombre, sans couleurs et sans joie.

Or, même en faisant abstraction de certaines reconstitutions ou "restaurations" intempestives, le palais de Knossos apparaissait à l'évidence comme un lieu de vie, où se déroulaient des banquets, des chants et des danses, dans une ambiance gaie et détendue, sans aucune commune mesure avec l'aspect lugubre et macabre que l'on pouvait s'attendre à trouver dans le Labyrinthe.

Et puis, dans un endroit aussi clartif et animé, surtout de nos jours, où aurait bien pu loger la petite chauve-souris ? (ceci n'est qu'un clin d'œil).

Enfin, et c'est là, vous l'avez deviné, la véritable raison de mon abasourdissement, ma compréhension se heurtait à un banal, mais incontestable problème de géographie. Knossos, le seul véritable Labyrinthe que ma raison pouvait alors accepter, se trouvait sur la côte Nord de la Crète, à 5 km à l'intérieur des terres en partant d'Héraklion. Aghios Deka, là où je sirote ma bière avec Manolis, se trouve en bordure de la plaine de la Messara, est construit sur l'emplacement de l'ancienne Gortyne, au pied du Psiloritis. La distance qui sépare Knossos de mon village avoisine les 40 kilomètres: il est inconcevable qu'une chauve-souris accomplisse un tel voyage, d'autant qu'il lui aurait aussi fallu franchir, de surcroît, une barrière montagneuse relativement haute...

ALORS ?

C'était la fin Août 1992 et mes vacances allaient s'achever; une fois de plus, il fallait songer aux douloureux préparatifs du départ. Manolis ayant refusé de me dire quoique ce soit de plus à propos de son explosive petite phrase, je regagnais la France avec, quelque part dans la tête, un immense point d'interrogation dont j'ignorais alors qu'il était la clef qui allait m'ouvrir la porte de fabuleux LABYRINTHES.

A ce stade, devant l'avalanche de toutes ces réflexions et surtout de ces informations apparemment incohérentes, voire contradictoires, il me paraît opportun de procéder à un rapide récapitulatif:

- assis à la terrasse d'un café, dans un village situé à 40 km de Knossos, je vois une chauve-souris voler dans le soir.
- mon ami Manolis, Crétois à la mémoire fidèle et qui n'a aucune raison de me raconter des galéjades, m'annonce, avec calme et assurance, que le petit animal vient probablement du Labyrinthe.
- dans mon esprit, le Labyrinthe est le palais de Knossos lui-même... et nous en sommes fort éloignés.
- ma stupéfaction est donc totale.

Cette révélation me conduit alors à me poser diverses questions, chacune plus justifiée que l'autre:

- les informations que je détiens sur le Labyrinthe, qui proviennent des recherches d'Evans relayées par diverses publications, sont-elles absolument fiables ?
- existe-t-il un autre endroit que Knossos où un second labyrinthe existerait ?
- le mythe du labyrinthe serait-il simplement un mythe, fruit de l'Imaginaire, sans implantation géographique "attitrée", si bien qu'il serait partout... et nulle part ?
- comment se peut-il enfin que, depuis 15 ans que je viens régulièrement en Crète, je n'ai jamais entendu parler de telles éventualités ?
- parmi toutes ces éventualités, laquelle privilégier valablement ?

En résumé, je pensais bien connaître la Crète. Je l'ai parcourue en tous sens si bien qu'elle m'est plus familière qu'elle ne l'est pour nombre de Crétois qui n'ont jamais quitté leur

village. Et voilà que Manolis me plaçait devant un vide de Savoir: si j'éprouvais jusqu'à présent quelque "orgueil" en raison de mes connaissances, je devais avoir l'humilité de reconnaître qu'en définitive, j'avais encore énormément à apprendre.

Pour parodier Jean GABIN, je savais désormais que je ne savais...RIEN !!!!!!!!!!!!!

POLITIQUE ?

Je me trouvais ainsi au seuil d'une interminable quête qui allait durer 3 années pleines de fabuleuses découvertes, ce qui allait faire de moi, de manière inattendue, un spécialiste du labyrinthe.

Les dix mois qui me séparaient du séjour suivant se passèrent de manière paisible. Quand je dis "paisible", je fais bien entendu allusion à ces recherches qui, inévitablement, allaient résulter de ma rencontre avec la chauve-souris. Pour le reste, c'est-à-dire l'exercice de mon métier et de mes responsabilités de citoyen, je ne restai pas inactif. Comment cela aurait-il d'ailleurs pu être avec ce cerveau sans cesse "sur la brèche", comme je le décrivais précédemment?

Cette année-là, par exemple, j'entrepris la rédaction d'un ouvrage, un essai littéraire où je m'interrogeais sur les décalages considérables qui pouvaient être constatés entre les discours des "politiques" et la traduction de ces propos en réalités de terrain. Sans doute ma rencontre avec le mystère du Labyrinthe crétois n'était-elle pas étrangère à cette initiative, puisque relevant, au fond, de la même "mécanique": un Savoir politique nous est transmis par les politiques, affirmé et convaincant par les mots qui expriment des idées fortes et cohérentes. Ces idées, sous peine d'être "creuses", se doivent d'être concrétisées par des décisions générant des effets sociaux tangibles, appréciés parce que conformes aux idées qui les ont initiés.

Si le constat vérificatif effectué sur le terrain ne permet pas de trouver confirmation de l'adéquation idée-réalisation, alors il y a forcément interrogation, recherche d'explications,... et j'enfourchai ce cheval de bataille puisqu'il apparaissait comme un moyen de servir mon intérêt pour la défense et la promotion de l'humanisme.

Démarche simple en apparence, mon projet apparut vite extrêmement complexe: les politiques, pour lesquels le maniement du Verbe est une pratique "professionnelle", sont des experts du mensonge qui n'en est pas un, de l'affirmation de vérités qui pourraient être autres, du revirement circonstanciellement justifié sans que cela remette en cause les bases de leur idéologie, etc..

Seules les réalisations concrètes et leur évaluation objective, impartiale, permet de révéler les défauts de ces cuirasses verbeuses... Notre société, de mieux en mieux pourvue de dispositifs permettant la critique et l'auto-critique (mémoire audio-visuelle, informatique, statistiques, instruction massive du peuple, alternance politique, liberté de l'information, etc..), semble avoir compris désormais tout l'intérêt de cette démarche "salvatrice", voire vitale.

Mon ouvrage s'intitulait "POURQUOI... MAIS ALORS ?", ce qui symbolise en peu de mots ce que je viens d'exprimer. J'avais ajouté comme sous-titre: "Et si on cessait de lutter CONTRE... pour enfin. VIVRE POUR" ! Mes lecteurs, "privilegiés" parce que peu nombreux, m'amènèrent par leurs réflexions et leurs attitudes à renoncer au projet de faire publier. Le contexte de l'époque, où la course en avant vers la possession de biens matériels primait sur la

mise en valeur de qualités humanistes, n'était vraiment pas favorable pour qu'on puisse entendre des idées généreuses et surtout décider de les mettre en application.

J'avais soumis un exemplaire au Président de la République qui n'avait pas paru inintéressé; il m'envoya même un message manuscrit. Mais que m'importait l'intérêt intellectuel que pouvait susciter mes écrits si cela ne débouchait sur rien de concret... Bien sûr, j' étais parfaitement conscient que mes textes semaient le trouble dans les esprits; mes lecteurs étaient installés dans l'égoïsme de leur confort, dans une collectivité qui, par tous les moyens, taisait ses faiblesses, ses insuffisances, ses contradictions, ses bassesses... et ils composaient cette collectivité !

Ils étaient dérangeants, mes écrits, surtout pour des individus dont les responsabilités effectives sont infimes tant qu'ils restent simples citoyens: en effet, les citoyens ont été conduits, par le biais de textes et de pratiques élaborés à cet effet par de grands génies du pouvoir, à se dessaisir de leurs prérogatives, de leur faculté décisionnaire, au profit de "représentants" confortés dans leur fonction représentative par des élections.

En fait, le peuple est culpabilisé, parce que membre réputé "actif", par les échecs de la société qu'il compose, alors que la seule responsabilité effective incombe à ces représentants qui, une fois en place, gouvernent en servant des intérêts qui ne sont pas toujours ceux des masses.

Que d'imprécisions, de débats toujours recommencés, de conflits de pouvoir, d'agressions entre politiques, politologues, journalistes sur ces sujets, lassants pour le public de plus en plus tenu à l'écart et indigné par ces débats qui n'apportaient aucun remède effectif aux seuls problèmes importants: l'organisation et le fonctionnement d'une société où chacun évoluerait au mieux.

Il est vrai, de plus, que même l'arithmétique la plus élémentaire avait été dévoyée pour faire accréditer. des notions bien "spéciales" de la démocratie, pour asseoir la domination de majorités qui n'en étaient pas... merci la Constitution de 1958 ! Arithmétiquement, le mot "majorité" a un sens;; il n'est manifestement pas le même en politique. Si, sur 100 personnes concernées par un problème, 51 donnent un même avis, on peut dire qu'une majorité s'est exprimée. Si, sur ces mêmes 100 personnes, 30 se taisent pour des raisons qui peuvent être tout simplement d'incompréhension ou d'indécision, mais pas forcément par refus de s'exprimer, que se passe-t il ? il suffit, pour qu'une majorité soit constituée, que 51% des 70 personnes qui s'expriment soient d'accord sur un même point. Ces 51% de 70 personnes sont au nombre de 36. Ces 36 personnes seront donc la majorité décisionnaire qui imposera ses volontés aux 64 autres !!! Etrange conception de la démocratie dont on dit pourtant qu'elle est exercée par le peuple et pour le peuple... où est-il, ce peuple ?

Mes considérations étaient de cet ordre et leur publication n'aurait pas forcément atteint les gens les plus concernés. Alors, puisque les politiques, par souci d'objectivité ou par démagogie, ne cessent de solliciter l'avis populaire sur l'évolution de la société, je décidai de leur communiquer mes réflexions par le biais de courriers personnels. Rien ne me l'interdisait, et même, tous y incitaient.

La démarche peut paraître "prétentieuse", ou "ambitieuse", mais elle présente certains avantages: elle est respectueuse du lecteur qui peut ne pas lire du tout, lire partiellement, revenir sur tel ou tel point, qui peut répondre ou pas, prendre en compte ou pas le contenu du courrier... elle permet aussi de fixer sur papier les idées, donc de les rendre avec précision, de "se les renvoyer" avant que de les envoyer à une tierce personne (un effet-miroir). Ces idées écrites, par la durabilité de leur support, peuvent se trouver génératrices de réflexion, de remise en cause.

Quant aux inconvénients, j'ai appris, à mes dépens, à les connaître: la démarche est en effet inhabituelle, peu conforme à l'usage convenu de cette époque où l'écriture a tendance à être négligée, où la "langue de bois" est devenue omni-présente, où la démagogie et

L'hypocrisie ont été érigées parfois comme valeurs, quand ce n'est pas la malhonnêteté ou le parjure.

Il était facile, et tentant pour ceux qui se trouvaient perturbés, de considérer cette volubilité épistolaire comme un signe de déséquilibre plutôt que de réfléchir aux propos que je tenais... à moins qu'ils ne leur aient été inaccessibles ? Je veux dire par là que, lorsque vous abordez des sujets "ambitieux", que vos apports sont pertinents, justes et incontournables, les réactions peuvent être désagréables ou agressives par insuffisance de compréhension comme par excès de compréhension. Il n'est pas toujours simple de saisir une idée comme telle, dégagée de son auteur et des caractéristiques de celui-ci. C'est l'IDÉE qu'il convient de prendre en considération, et rien d'autre... Mais que cela est difficile !!!!!

C'est ainsi, en tout cas, que certains de mes écrits sont devenus des armes contre moi, en utilisant des techniques bien connues mais toujours efficaces: citations d'extraits bien choisis, dégagés de leur contexte, ou de la chaîne de pensées où ils s'inscrivaient, mise en exergue d'un mot ou d'une expression pour dénaturer les idées exprimées, le tout dans le seul but de faire taire.

J'en arrêterai sur ce chapitre douloureux encore aujourd'hui puisque certaines conséquences m'affectent encore au quotidien. Mais vous pouvez constater que, en raison de ce que je décris là, les 10 mois qui me séparaient du prochain séjour en Crète n'ont pas été vides, loin s'en faut. Je fus même tellement accaparé que je ne pris pas le temps de "creuser" la question du Labyrinthe... ce n'était que partie remise. Je considère même que, d'une certaine manière, toutes ces actions épistolaires ont constitué un excellent "entraînement" pour la suite des événements.

ÉTÉ 1993 : LE VOYAGE PHILOSOPHIQUE

Cet été 1993 sera pour moi l'été de tous les étés, ce que j'ai appelé L'ÉTÉ CRÉTOIS. Les 10 mois écoulés avaient été riches, comme je l'ai indiqué, sur le plan événementiel: travail, correspondances, méditation... beaucoup de choses avaient évolué de manière sensible. Nous allions arriver en Crète avec quelques sérieux projets à concrétiser en ce qui concernait la maison.

Nous avons aussi décidé d'"importer" en Crète divers "Trésors" dont nous avons hérité. Leur chargement dans notre voiture et la remorque, à Reims, avait provoqué sourires et quolibets chez les spectateurs de la scène... et on ne pouvait leur donner tort: il y avait deux tables de nuit anciennes sauvées du feu; le lit du fiston, en chêne massif, s'il vous plaît, provenait, lui, d'une solderie qui avait été ravie de s'en débarrasser pour une somme très modeste... mais j'avais passé des heures à remettre un de ses pieds en état (réparation invisible, excusez du peu); notre lit en merisier, superbe, nous avait été offert par des amis en remerciement de travaux effectués chez eux, un beau cadeau; quatre tabourets et une solide table ronde en pin massif allaient nous permettre de créer vraiment la cuisine, ce qui était une joie pour ma femme qui allait enfin pouvoir mener une existence un peu moins "improvisée". S'ajoutait à ces pièces de mobilier un four-rôtissoire que j'avais trouvé, encrassé certes, mais en excellent état de fonctionnement, dans une déchetterie... il n'y a pas de petites économies, surtout quand, de surcroît, elles évitent de honteux gaspillages. Pour compléter le tout, nous emportions des outils de jardin, une lampe halogène et une multitude d'ustensiles des plus divers, achetés pendant ces 10 mois en profitant de toutes les bonnes affaires possibles.

C'est dire que cet été 1993 était pour nous, de manière symbolique, l'année de notre "emménagement" puisque nous apportions NOS meubles. Ils allaient avantageusement remplacer les "bricolages" antérieurs, dont la plupart provenaient du défunt camping-car. Ceux-ci nous avaient certes bien rendu service mais il fallait tourner cette page du provisoire: bien que Français, nous n'acceptons pas cette regrettable manie de s'installer dans des "provisaires" qui durent des éternités.

Une année bien remplie, des projets plein la tête, un emménagement dans un lieu choisi et porteur de tant d'espoirs, la perspective de retrouver des amis sincères et fidèles... rien ne venait altérer ce sentiment de bonheur, de plénitude dont j'étais envahi, parfois submergé, de plus en plus souvent avec l'approche du départ effectif. Le voyage fut sans histoires et je mis ces jours où je voyais défiler des paysages très variés à profit pour me laisser aller, plus qu'à l'accoutumée encore, pour me livrer à des réflexions philosophiques sur la place de l'Homme sur Terre, ses errances, les bons et mauvais aspects de ses choix de vie et de ses comportements, sur ses travers et les solutions qu'il fallait mettre en oeuvre pour corriger tout cela, au mieux de ses intérêts. J'avais vraiment le sentiment très fort qu'il était grandement temps de s'atteler à ce genre d'ouvrages; les grands responsables ou penseurs de la planète ne commençaient-ils pas à insister sur l'urgence d'une prise de conscience radicale, sur la nécessité d'un changement radical des mentalités ??

J'ai encore le texte que certaines de mes pensées du moment m'inspirèrent: Quelle est donc cette mer que nous longeons dans une succession de tunnels et de viaducs? Si la route côtière monte et descend, la mer, elle au moins; est horizontale... quoique, en fait, elle n'a pas cette horizontalité dont on m'a rabâché, par le passé, la définition. Cette soi-disant horizontalité de l'eau n'existe pas; si je contemple la mer, il ne peut être question que de la courbure de sa surface, puisqu'elle épouse la sphéricité du globe terrestre, lequel n'est d'ailleurs pas une sphère...

Si je me réfère au niveau du maçon, instrument cité comme exemple et référence, le problème devient plus amusant, et plus complexe encore: c'est de l'eau qui est contenue dans le tube . La surface de cette goutte d'eau, dans sa partie centrale au moins, épouse la même courbure que la surface de la mer. Mais les points de contact des extrémités du tube montrent des courbures, en raison du phénomène de capillarité, qui sont à l'inverse de celle du centre. C'est donc un double zig-zag qui sert de référence pour l'horizontalité, tout cela étant visible à l'œil nu.

C'est donc mon "Savoir", celui qu'on a mis des années à entrer dans ma tête, qui me permet de rectifier les anomalies que mes sens détectent parfaitement. Que de conflits internes il nous faut résoudre avant que d'être instruits: il faut accepter, en cessant toutes ces résistances pourtant légitimes, le "Savoir" du savant institutionnel, de celui qui sait. Mais ce Savoir détenu aujourd'hui était l'ignorance d'hier, et peut très bien être l'erreur de demain. N'est-on pas en train de remplacer le niveau à bulles du maçon par un niveau plus cohérent, plus précis, un niveau fonctionnant grâce à un rayon laser ? Grave question pour un enseignant: le Savoir que je tente d'inculquer à mes élèves, en usant de tout le poids de mon autorité professorale, est-il le reflet exact de la Vérité ?

Ils ne se privent d'ailleurs pas de me faire connaître leurs interrogations qu'il me faut bien, par honnêteté, accepter tant qu'elles restent admissibles.

Mais revenons à la mer; quand on se donne la peine de réfléchir encore, au-delà de ce que je viens d'évoquer, elle est tout simplement fabuleuse: elle n'a pas l'horizontalité qu'on prétend qu'elle a; plus encore, elle n'a pas de forme, en ce sens qu'elle ne fait que prendre la forme de tout ce qui la contient. Réflexion très intéressante puisqu'elle peut servir de point de départ pour une réflexion sur la Vie: la vie anime les plantes, les animaux, nous-même (mais sommes-nous autre chose que des animaux)... et aussi, paraît-il, les minéraux si j'en crois certaines observations récentes effectuées en laboratoire et qui révèlent que les pierres ont une croissance. Notre vieille Terre elle-même n'a-t-elle pas une certaine forme de vie si l'on considère nos connaissances actuelles sur ses origines, son évolution avec la dérive des continents, la tectonique des plaques, la géo- ou bio-physique, etc...

Comme l'eau, la Vie n'a pas de forme propre mais semble prendre la forme de ce qui la contient.

Pourquoi mon esprit s'est-il mis à divaguer sur de tels sujets, autour de telles préoccupations qui ne sont pas habituellement nôtres ? La réponse est simple, énoncée depuis des siècles dans deux vers de l'Ecclésiastique (38.31) à propos des métiers Manuels

**"la sagesse du scribe s'acquiert aux heures de loisir
et celui qui est libre d'affaires devient sage..."**

Détendu, serein, loin de tout souci et, de plus vivant dans la perspective d'un bonheur imminent, je disposais de ces heures de loisirs si propices à l'acquisition de la Sagesse... et c'est lors de ce voyage dans l'Esprit que je découvrais le moyen de montrer à Manolis que, malgré ma relative jeunesse, j'étais devenu sage. Et comment en faire mieux la démonstration à un Grec, si ce n'est en confrontant ma "sagesse" avec celle du plus sage parmi les sages, à savoir Socrate ?

L'an passé, Manolis m'avait raconté une anecdote pour m'initier à la sagesse, pour me donner un exemple auquel me référer. Il était question d'une aventure survenue à Socrate (était-ce vraiment à Socrate ? Là n'est pas le problème). Socrate avait pris conscience que la possession, le désir de détenir des biens matériels était, pour l'Homme, source de perversions, de déviations par rapport à l'idéal qu'il disait poursuivre. Ce matérialisme générait la corruption spirituelle. Il déambulait à travers les campagnes pour sensibiliser ses

interlocuteurs de rencontre à ce grave et réel problème philosophique. Pour mettre ses actes en conformité avec ses idées et ses intentions, pour être plus persuasif encore qu'avec ses mots, il voyagerait avec un minimum de "biens": une toge serrée à la taille par une corde. L'anse d'une tasse était passée dans cette corde, tasse qui servait à Socrate pour se désaltérer.

Arrivant près d'une source, Socrate eut justement soif et dégagea le récipient de la corde. A ce moment, il vit un enfant qui se faisait une coupe de ses deux mains pour boire l'eau fraîche. "Eurêka", pourrait-on dire s'il s'était agi d'Archimède. Comprenant qu'il n'était pas encore allé assez loin dans le détachement d'avec les choses matérielles, notre philosophe se débarrassa de son gobelet, remerciant la Providence d'avoir mis sur son chemin cet enfant qui lui avait encore appris quelque chose.

Vois-tu, Manolis, si Socrate a tiré une leçon de l'observation d'un enfant, c'est pour ma part la contemplation de mon regretté setter irlandais, Skillroy, qui m'a instruit. N'ayant pas de mains mais des pattes, il n'a pas pu se faire la fameuse coupe, comme l'enfant. Il s'est servi de sa langue, tout simplement, pour boire; et les siècles de cette pratique par ses "ancêtres" lui ont permis de savoir, instinctivement, qu'il fallait creuser sa langue par dessous pour puiser plus efficacement des gorgées d'eau. Alors, d'une certaine manière, Socrate est "dépassé" puisqu'il aurait même pu se dispenser de ses mains, qu'il veuille bien m'en excuser, pour boire directement à la source, même si les mains ne sont pas à proprement parler un "bien" matériel.

Mais, Manolis, à quoi bon cette compétition qui reflète tant les travers de notre époque, pour savoir qui sera le plus sage des sages... Sais-tu où cela peut mener, ce genre de compétition absurde à laquelle certains ne cessent de se consacrer : être le meilleur, le plus performant... Dans le cas qui nous occupe, on peut encore aller plus loin, jusqu'au bout, en cessant purement et simplement de boire.

C'est alors la MORT, et, entre nous, c'est la VIE que je préfère, même si elle n'est pas quelquefois des plus agréables... alors laissons à Socrate ses mains pour boire à la source, et qu'il prenne même sa tasse s'il le désire. Quant à nous, dès que nous serons ensemble, nous boirons dans de grands verres une de ces bières désaltérantes, à l'ombre d'un mûrier... et VIVE la VIE !

J'aurai, par la suite, maintes occasions de réutiliser cette technique des anecdotes parlantes pour illustrer certains travers humains. Je me souviens par exemple de cette scènette que j'ai improvisée un jour, en classe, où mes élèves dont on disait qu'ils étaient "déficients" (quel horrible qualificatif teinté, a priori, d'échec et de résignation) sont devenus acteurs, puis penseurs: chaque jour, lors de la mise en rangs, éclataient des conflits. C'était à qui occuperait les premières places, sans autre avantage que d'être à la première place.

Bien sûr, le principe de la mise en rangs pouvait être remis en cause, voire supprimé, mais il n'est peut-être pas éducatif, pour supprimer un problème, d'en supprimer la cause: on ne peut résoudre le problème de l'éducation en supprimant les élèves ou les professeurs !

Bref, chacun voulait être le premier dans les rangs... et cela n'était, en fait que le reflet fidèle et prévisible des comportements que notre société pouvait induire. Aucun de mes discours, que je fasse appel à leur réflexion ou que je monte la voix, n'arrivait à faire entendre raison à mes chérubins. Cela devenait lassant, comme tous ces problèmes permanents de discipline qui se rencontrent de plus en plus dans les établissements scolaires, contraignant les enseignants à être plus policiers ou juges que dispensateurs de savoir ou aides pédagogiques. L'agressivité que les enfants commençaient à montrer entre eux, pour un prétexte aussi stupide, me choquait et me désolait.

Alors j'eus l'idée de leur faire vivre un "psychodrame" pour leur faire vraiment appréhender le ridicule de cette situation. Je fis mettre, une fois en classe, une dizaine d'enfants sur une seule ligne, les uns derrière les autres. A quelques mètres devant eux, je

déposai un objet et leur expliquai, avant toute chose, la règle d'un nouveau jeu: à mon signal, ils partiraient tous ensemble et le premier qui aurait atteint l'objet aurait gagné.

Bien sûr, le dernier de la ligne s'insurge aussitôt: "Ce n'est pas juste. C'est moi qui suis le plus loin, alors je vais forcément arriver le dernier." Il avait parfaitement raison; aussi je le fis passer à la première place, devant tous ses camarades. Le nouveau dernier fit à son tour entendre ses protestations, les mêmes que celles de son prédécesseur. Il passa donc en première place, mais le nouveau dernier... chacun des enfants devint ainsi tour à tour dernier, contesta, puis passa en tête de la file pour une durée bien éphémère.

Le jeu était bien amusant, la file se déplaçait vers l'avant si bien que, tout à coup, je mis un terme au déroulement des déplacements, demandant aux enfants de rester sur leurs positions: ils découvrirent ainsi PAR EUX-MÊMES que, obnubilés par le désir d'être premier, ils avaient oublié le but réel du jeu pour tous dépasser l'objet qu'ils convoitaient et qui aurait pu leur apporter le bonheur. Triste face-à-face avec eux-mêmes, mais que nous achevâmes dans un gigantesque éclat de rire.

J'ai voulu ensuite les faire réfléchir pour trouver une solution qui aurait pu éviter la "stupidité" dont ils venaient tous de faire preuve. Ils furent incapables d'imaginer d'autres dispositifs satisfaisants... et surtout pas de dire que le MAÎTRE avait eu une idée stupide (certes l'idée était "stupide", mais l'objectif poursuivi par le maître l'était-il ?).

N'allez pas mettre leur impuissance sur le compte de leur jeunesse ou de leurs prétendues "incapacités": bien des adultes à qui j'ai narré l'histoire en leur demandant une réponse ne m'ont rien proposé non plus, sauf à annuler ce jeu stupide. Et pourtant, il suffisait simplement de placer les enfants en cercle autour de l'objet pour que la Justice soit rétablie: chacun aurait ainsi été à égale distance de l'objet... Ah, que ces courses effrénées vers l'avant sont étranges !!!

Quatre jours de voyage en cet été 1993 et nous arrivons à Gortyne... pardon, à Aghios Deka. Bien sûr, ce lapsus est volontaire, intentionnel: le village d'Aghios Deka est en effet construit sur une partie de l'emplacement du site de cette fabuleuse ville de Gortyne que j'ai déjà mentionnée à diverses reprises: c'est là que Zeus a conduit et "connu" Europe, c'est là qu'on a trouvé les plus anciennes Lois écrites (gravées en l'occurrence), c'est là que fut élevée la première église chrétienne de Grèce, c'est près de là que la flotte de Ménélas subit un désastre, etc...et on ne sait pas encore tout, loin de là, tant ce secteur de la planète contient encore des "archives" inexploitées.

Tout de suite, nos activités d'installation et d'emménagement, le début de la mise en oeuvre de tous ces projets élaborés en France, les retrouvailles avec les choses et les gens nous accaparent pour quelque temps: il faut remonter et mettre en place les meubles, les encaustiquer, débarrasser les bagages pour les ranger dans des places enfin définitives, vérifier si les mesures prises l'an dernier sont bien exactes, car c'est à partir d'elles que des prévisions d'aménagement ont été élaborées, etc...

Mais dès le soir venu, à la fraîche, je pars en quête: qu'a donc bien voulu dire Manolis lorsqu'il a fait allusion au Labyrinthe d'où venait la chauve-souris ?

Je commence ma tournée des cafés. Attention: chez nous, une telle expression a un caractère indubitablement péjoratif: la tournée des bistrotts conduit inmanquablement à l'ébriété ou à l'ivresse. En Grèce, et en Crète plus encore, cela n'a rien à voir: le cafénion est un endroit où les hommes, quotidiennement, se rencontrent, parlent, échangent leurs impressions et réactions, discutent des améliorations à apporter, des réussites ou échecs de telle pratique, de la qualité de telle variété de pomme de terre, etc...

On n'est absolument pas contraint à consommer, le patron ayant par ailleurs d'autres sources de revenus que le bénéfice pouvant provenir de la vente des boissons. Le cafénion

est en fait une institution capitale, fondamentale pour la vie démocratique en Grèce. Mais il ne s'agit pas ici de cette démocratie codifiée, réglementée, ampoulée, parfois dénaturée qu'on nous a amené insensiblement à vivre. Il s'agit d'une démocratie "participative" avant l'heure, où les citoyens, chacun à son niveau, sont acteurs, penseurs, décideurs et critiques des conséquences des décisions, même si elles sont les leurs...

Le cafénéion est une annexe du Parlement, lequel ne fait qu'entériner, légaliser les souhaits et vœux du peuple, les députés s'asseyant d'ailleurs eux-mêmes, dans la plus grande simplicité naturelle, à la table des cafénéions. Bref, le cafénéion est la cellule fondamentale de cet organisme qu'est la collectivité.

Alors, avec tous ces hommes dont beaucoup sont déjà des amis, j'essaie de faire dévier les conversations sur le Labyrinthe. Mais les réactions, dans leur ensemble, me surprennent: on évite le sujet, on hésite à me donner une quelconque réponse, le tout sans une seule justification, comme si cette histoire était "tabou", ou réservée exclusivement aux Crétois de souche, ou qu'elle comportait des aspects dangereux, ou qu'elle était un secret initiatique... toutes les suppositions m'étaient permises en l'absence de réponse précise.

Je "marchais sur des oeufs" car je ne voulais pas, par une insistance qui aurait pu être perçue comme déplacée, remettre en cause le généreux accueil que le village m'avait accordé, ni les perspectives concrètes d'intégration qui étaient bien amorcées.

Pour la plupart des habitants du village, je suis DU village et je suis particulièrement fier de ce que je considère comme un honneur. Alors, prudence... mais persévérance.

Ce sera finalement Manolis, par qui tout avait involontairement débuté, qui "débloquera" la situation. Je me retrouvai en fin de soirée dans son café; après les échanges traditionnels de cordialités à l'occasion de nos retrouvailles, je me mis à lui raconter ma petite compétition de sagesse, menée avec Socrate, à propos de sa fameuse tasse. Manolis me sembla impressionné par ma conclusion qui consistait plus à vouloir profiter sainement de la vie que de vouloir poursuivre des rivalités suicidaires. Est-ce cela qui ouvrit les vannes des révélations qui vont suivre, je n'en sais rien... Mais Manolis accepta alors de m'en dire un peu plus à propos du Labyrinthe, ce "un peu plus" étant pour moi colossal

Je pourrais dès à présent vous livrer TOUT ce que j'ai su depuis, d'un seul coup. Mais je ne ferais plus alors qu'une sorte de conférence, un exposé froid qui vous dispenserait de partager avec moi les émotions de la chasse, les plaisirs des découvertes, les interrogations devant les vides ou les incohérences de la connaissance, la joie quand on atteint son but, tous éléments constitutifs du bonheur intellectuel, en somme.

Je vous invite donc à faire cette promenade, mais libre à vous, si vous êtes impatient, de simplement parcourir cet ouvrage pour en tirer les nombreuses informations, TOUTES EXACTES ET VÉRIFIÉES, dont il est émaillé. Si vous jouez le jeu, vous comprendrez mieux "l'effet labyrinthe" et le cri de soulagement qu'est en réalité le titre de ce livre: **"HORS DES LABYRINTHES"**

LA RUMEUR LABYRINTHIQUE

Dans les montagnes voisines, à quelques kilomètres seulement du village, il existe une immense caverne, ou plutôt un gigantesque réseau de galeries qui joignent entre elles plusieurs grottes et salles souterraines. C'est cet endroit qui est appelé ici LAVYRINTHOS et ce, d'après Manolis, depuis aussi longtemps que la mémoire crétoise puisse remonter, ce qui signifie des siècles ..ou plus: les Crétois se transmettent tout de génération en génération par la voie orale.

Comme il n'était pas rare, il n'y a pas si longtemps, de rencontrer des vieux Crétois, plus que centenaires, qui vivaient encore avec leurs descendants et étaient, dans les veillées, la mémoire vivante et lointaine du pays, on ne peut que penser, en effet, que le LAVYRINTHOS est Labyrinthe depuis bien longtemps...

Manolis ne l'avait jamais visité, ne savait même pas avec précision où se situait l'entrée. Mais il m'affirmait que le Labyrinthe était parfaitement connu dans tout le secteur de la Messara et même, probablement, dans toute la Crète. Ayant présentes à l'esprit toutes les affirmations d'Evans et de ses acolytes à propos de l'implantation du Labyrinthe à Knossos, comme ETANT Knossos, je demandais donc à Manolis si ce dont il me parlait était un labyrinthe ou LE Labyrinthe.

Je mis l'incompréhension évidente de Manolis, devant ma question, sur le compte de mon imparfaite maîtrise du crétois que j'avais appris "sur le tas". Pas simple de faire comprendre une nuance aussi subtile mais CAPITALE.

Je me mis donc à exposer toutes les conclusions de Sir Evans, avec force détails et commentaires, décrivant avec minutie les ruines du palais de Knossos que Manolis n'avait jamais visitées, même s'il avait déjà été hospitalisé plusieurs fois dans l'hôpital voisin du site. L'incrédulité manifeste et surtout l'hilarité irrépressible de mon cher ami me déconcertèrent totalement; lui, Crétois pourtant très intéressé par l'archéologie (il avait été le premier, à Aghious Deka, à guider les touristes dans le site alors ouvert de Gortyne; les murs de son établissement étaient couverts de magnifiques reproductions de fresques crétoises réalisées par un talentueux habitant du village) n'avait jamais entendu une telle ânerie qui lui apparaissait comme bien caractéristique de l'attitude de bien des savants étrangers qui débarquaient un beau matin en Crète. Certains pensaient tout savoir et donc tout apprendre aux autres alors qu'ils ignoraient tout et avaient tout à apprendre. Mais comment un individu adulé pour son Savoir pourrait-il reconnaître ses ignorances en prenant le risque d'être déboulonné de son piédestal ?

Manolis était clair et sa sincérité était évidente: sur l'île de Crète, les "Etéo-crétois" de 1993 connaissaient tous l'histoire du Minotaure, de Thésée et d'Ariane. Ils savaient tous que le Labyrinthe était en Crète, très précisément sur le territoire de la commune de Gortyne (encore elle!) Et qu'il n'y avait qu'un seul labyrinthe au monde. Chauvinisme, ignorance ou affirmation fondée ?

En tout cas, ma situation intellectuelle commençait à confiner à l'absurde. En effet, si j'évoque devant un crétois le labyrinthe comme étant implanté à Knossos, je deviens à ses yeux un ignorant, voire un "dérangé" puisque ayant une croyance hors-norme. Si je parle avec un "étranger" à la Crète du labyrinthe de Gortyne comme étant le Labyrinthe mythologique, c'est alors à ses yeux que je suis perçu comme un sot ou un fou. Situation très inconfortable mais très instructive: quelle "norme" adopter puisque c'est cette norme qui vous permet d'être perçu comme normal, en fonction de la norme retenue là où vous

évoluez... que de problèmes lorsque vous évoluez dans deux contextes différents: devez-vous être deux, l'un pour les uns, l'autre pour les autres ? N'y aurait-il pas moyen de trouver un accommodement parfaitement satisfaisant pour tous, à commencer pour celui qui se trouve ainsi écartelé entre deux cultures ?

L'avenir immédiat allait vite me confirmer l'authenticité de ces réflexions, de cette vision: massivement, les crétois ont ri à l'évocation de Knossos comme siège du Labyrinthe; tout aussi massivement ont ri les "étrangers" devant l'éventualité de Gortyne.

La découverte de cette radicale divergence de vues n'allait pas me décourager, bien au contraire: il devait bien y avoir un moyen de trancher, d'harmoniser les positions.

Je me remis à questionner Manolis de plus belle: ce Labyrinthe que les crétois connaissent donc depuis la nuit des temps, a été utilisé récemment, lors de la dernière occupation de l'île effectuée par les troupes allemandes, comme casernement et surtout comme dépôt de munitions. En effet, après la bataille de Crète lancée le 20 mai 1941, malgré une héroïque résistance de ses habitants dont la devise est, faut-il le rappeler, "**LA LIBERTÉ OU LA MORT**", la Crète tomba entre les mains des parachutistes allemands. Les victimes se comptèrent par milliers et, si cette bataille a pu changer quelque peu le cours de la guerre en retardant l'invasion de la Russie par les troupes hitlériennes, le prix de toutes ces vies sacrifiées est incommensurable!

Après leur conquête, les Allemands équipèrent l'île pour en faire un bastion inexpugnable au centre de la Méditerranée, au mépris des pauvres crétois qui vécurent sans doute les moments les plus atroces de leur pourtant tumultueuse histoire. C'est ainsi que le Labyrinthe fut "réquisitionné", aménagé par des crétois embrigadés de force, afin de servir de lieu de stockage pour des tonnes de munitions en tous genres: obus, grenades, cartouches, mines, etc... Les Allemands furent enfin définitivement chassés le 23 mai 1945, mais ils laissèrent derrière eux, à leur départ "précipité", des entrepôts gorgés d'engins meurtriers qui n'avaient pas tout à fait terminé leur oeuvre destructrice: plusieurs accidents eurent lieu par la suite, le dernier d'entre eux, le 11/04/1961, causant la mort de 4 personnes.

En raison de ce danger permanent et de l'impossibilité financière de sécuriser totalement le lieu, les autorités grecques prirent alors la décision de condamner l'entrée. Sans doute aurait-il été plus judicieux de se tourner vers l'Allemagne pour lui demander, au titre des dommages de guerre et de sa simple responsabilité, la remise en l'état initial des lieux ? Sans doute était-ce trop tôt puisque c'est seulement en ce moment que les crétois peuvent prétendre au dédommagement des graves pertes de tous ordres qu'ils ont subies !

Manolis se souvient qu'avant 1961, le labyrinthe était un endroit assez fréquenté, notamment par des enseignants qui y menaient leurs élèves pour des cours d'histoire appliquée.

Le fil d'Ariane commençait à se dérouler... et je ne l'ai pas lâché depuis ce moment, sauf maintenant puisque je suis ressorti de ces ténébreux méandres. Une lampe électrique me suffit désormais puisque le plan du parcours est gravé dans mon cerveau dont il épouse un peu la forme. Ce fut un périple long, difficile; la tentation de renoncer à aller plus avant, de ne pas aller jusqu'à ce terme toujours se dérobant, puis de rester au fond jalonna mon chemin... mais je ne regrette rien et espère que vous ne regretterez pas de m'y suivre.

Les explications de Manolis me satisfont à divers titres: d'abord, elles confirment bien mes soupçons concernant le labyrinthe. Il y avait bien là une énigme à élucider, pour le moins des investigations à mener pour tenter de dégager, si cela était possible, une conclusion satisfaisante pour les esprits (et pour le mien en priorité).

Ensuite, la révélation du danger réel que constitue une exploration intempestive du Labyrinthe donne tout son sens aux réticences, au mutisme observé par mes amis crétois lors de mes questionnements antérieurs. Il est vrai que, pour avoir vu de quelle manière radicale j'avais entrepris les travaux dans la maison, ils ont le droit de me percevoir comme un

impulsif téméraire et sans réflexion, comme un “chien fou”, dirait un autre de mes amis. Mais s’il est urgent de se hâter pour aménager une maison pendant des vacances, simplement parce qu’il serait absurde de se fatiguer outre mesure pendant des périodes de repos, en revanche, pour ce qui est de la prospection d’un site qui est en place depuis des millénaires, la notion d’urgence est à écarter; ce sont, au contraire, la patience, le calme, l’esprit méthodique, le recul qui sont à privilégier.

A circonstances différentes, attitudes différentes ! Au fond, malgré les légers désagréments provoqués par cette incompréhension, je ne puis qu’apprécier puisqu’il s’agissait de me protéger d’un éventuel danger. En fait, parce qu’on avait perçu mon impétuosité, ma fougue pour divers sujets, et il n’y avait pas que la maison, on avait préféré le silence afin que je ne prenne pas d’initiatives intempestives ou inappropriées. Attitude hautement généreuse et conforme à ces nobles sentiments qui habitent tout naturellement les crétois: discrétion, respect de l’autre, sollicitude, sens des responsabilités. Encore merci, les amis. Mais, en agissant comme vous l’aviez fait, vous aviez négligé deux points essentiels: comme tout un chacun, et peut-être plus que certains, je tiens à la VIE comme le bien le plus précieux qui puisse exister; si je me plains, ce n’est pas de la vie mais des conditions dans lesquelles elle se déroule, conditions que l’on peut modifier si on le veut, ce qui est une marque d’optimisme. C’est sur Terre que je souhaite me construire une vie de bonheur et en jouir le plus longtemps possible. Ensuite, chers amis crétois, vos silences pesants, vos cachotteries puériles quoique généreuses, excitaient bien davantage ma curiosité qu’ils ne la calmaient. Ma placidité tempérant mon éventuel emportement, ils n’avaient, en fait, aucun souci à se faire.

Dans les cafés, pendant les jours qui suivirent, je fis état des informations que je détenais grâce à Manolis, tout autant pour les confronter aux connaissances des autres, pour les confirmer en quelque sorte, que pour tenter d’obtenir, si possible, des témoignages supplémentaires. Manolis ayant, d’une certaine manière, “ouvert les vannes”, lui qui est considéré dans le village comme un philosophe, un sage, les langues se délièrent et les détails affluèrent.

Je vous livre l’ensemble des fruits de ma collecte tels que je les ai reçus alors... vous ferez le tri par la suite:

- LE Labyrinthe existe bien, là-haut, dans la montagne, mais pas très loin d’Aghious Deka. On parle plutôt de Kastelli. Super, j’ai un ami qui habite là !

- Pour tous les crétois, il n’y a jamais eu qu’un seul labyrinthe sur leur île, et c’est là, et seulement là, que s’est passée l’histoire du Minotaure et de Thésée. Pour être rigoureusement honnête, j’ai rencontré UN crétois qui évoquait Knossos comme lieu historique d’implantation du Labyrinthe: un professeur d’Université à Athènes. Mais je dois préciser que ses déclarations ont soulevé un tollé, y compris chez ses collègues crétois enseignants. Réaction lourde de signification quand on sait l’extrême respect que portent les crétois aux hommes dépositaires du Savoir. Encore faut-il que ce Savoir soit confirmé par les réalités: c’est cela, le pragmatisme grec.

- certains de mes interlocuteurs me disent avoir été "employés" par l’armée allemande lors de la seconde Guerre Mondiale. Ils étaient alors enfants ou adolescents et ont contribué à l’aménagement du réseau tel qu’il se présente aujourd’hui. Ils me relatent des travaux menés "tambour battant" avec pour seul souci l’efficacité militaire, si bien qu’il apparaît, à l’évidence, que des indications archéologiques précieuses ont disparu. Manifestement, cette absence de scrupules "culturels" a été préjudiciable pour le respect de l’intégrité de l’endroit. pourtant, les armées d’occupation allemandes ont parfois su faire preuve de respect pour les richesses culturelles des pays envahis; mais il est vrai qu’ils respectaient surtout ce qui avait, en plus de la valeur culturelle et artistique, une incontestable valeur marchande: que de toiles de maîtres, de sculptures, de bijoux ont été ainsi "expatriés".

Mais il serait injuste de ne mentionner que les allemands comme pillards ou destructeurs du Patrimoine de l'Humanité: dans toutes les périodes de troubles, des saccages éhontés ont été ainsi commis, réduisant parfois à néant les efforts de nos ancêtres dans la recherche du progrès et du bien-être. A chaque conflit, c'est la civilisation qui recule, qui vole en éclats si bien qu'il faut du temps pour tout reconstruire ! Quelquefois même, et peut-être fut-ce le cas pour le Labyrinthe, on détruit volontairement ce qui pourrait porter préjudice à des argumentations que l'on avance: n'oubliez jamais que les allemands de cette époque avaient des théoriciens qui prétendaient que la race aryenne, race pure entre toutes les races, était celle des descendants des atlantes, l'Atlantide étant, pour eux, située bien au Nord, près de chez eux.

Les jeunes crétois de l'époque (ils ont tous largement dépassé la soixantaine aujourd'hui) ont ainsi déblayé vers l'extérieur, sans aucun examen archéologique, des monceaux de décombres de tous genres, consolidé avec force béton et ferrailles certains passages fragiles, agrandi en les creusant davantage des galeries et des salles. On me précise toutefois que tout le réseau n'a pas été utilisé par l'armée des occupants.

- selon les témoins, le réseau présente des dimensions différentes. Pour l'un, le Labyrinthe mesure des kilomètres et, malgré de longues marches, il n'en a jamais atteint le fond. Pour l'autre, le parcours n'est pas très long mais l'enchevêtrement des galeries est tel qu'on repasse souvent, sans le savoir, au même endroit, ce qui donne une impression d'excessive longueur. Pour un autre encore, il paraîtrait que le Labyrinthe comporterait trois niveaux superposés, communiquant entre eux par de minuscules ouvertures, des trappes ouvertes dans les sols, ouvertures secrètes que seuls de vrais initiés avaient pu connaître...

Informations différentes, apparemment, mais qui présentent toutes une caractéristique identique: il s'agit d'un réseau complexe, obscur, où les difficultés d'orientation sont majeures, les risques de se perdre indéniables, ce qui justifie bien son nom de Labyrinthe et les peurs irraisonnées que ce nom inspire.

Le mythe (?) du Minotaure et les terreurs qui l'entoure se trouvent accrédités par ces descriptions. Ce mythe est d'ailleurs parfaitement connu de mes témoins puisque non seulement il fait partie de leur héritage culturel, mais aussi il continue à vivre, à interférer dans le présent en raison des récits des Anciens. Les peurs ancestrales sont des peurs contemporaines, le passé est mêlé au présent... ce qui ne facilite pas, il faut en convenir, les recherches que j'entends mener: comment faire la part entre les récits enjolivés, déformés, sublimés... et la réalité ? Je me devais, en tout cas, d'être très circonspect devant ces informations reçues aux terrasses des estaminets.

- dans le même ordre d'idées, on me confia diverses anecdotes: des visiteurs auraient erré dans les galeries pendant des jours avant de ressortir, épuisés et affamés, faisant d'épouvantables descriptions de leur séjour. Autrefois, personne n'allait dans le Labyrinthe sans être accompagné d'un guide; en effet, certains crétois du crû exploitaient le Labyrinthe de manière commerciale et savaient à merveille se repérer dans les galeries: ils allaient régulièrement récupérer le "guano", c'est-à-dire les fientes des nombreuses chauves-souris qui avaient élu domicile dans les grottes, comme ma pipistrelle de l'an dernier. Ce guano était un excellent engrais et il était particulièrement recherché. Sa vente rapportait gros dans la mesure où il était rare et difficile à collecter (peut-être aussi lui attribuait-on certains vertus magiques ?).

Le dernier de ces commerçants courageux était décédé depuis une bonne dizaine d'années, mais le compte-rendu de ses multiples expéditions incitait aussi à la prudence, quoique... il aurait très bien pu "en rajouter" pour décourager ses éventuels concurrents potentiels.

Accessoirement, je constatai que l'usage des engrais ne datait certes pas d'hier, mais que cette utilisation ne présentait pas, autrefois, le caractère nocif qu'elle a aujourd'hui; dans

des temps pas si reculés, on fertilisait les terres avec des produits naturels qui ne présentaient pas d'effets secondaires indésirables. De nos jours, de puissants laboratoires pharmaceutiques ont mis au point des produits chimiques qui, s'ils ont un effet spectaculaire immédiatement sensible quand on se contente de l'aspect extérieur des récoltes, ont des conséquences néfastes discrètes dont on se garde bien de parler aux utilisateurs, surtout quand on les pousse à bout pour améliorer leurs rendements. La mortalité plus précoce devrait pourtant être un indice suffisant.

- le Labyrinthe aurait été, bien antérieurement aux allemands, utilisé, au moins partiellement et temporairement, comme un lieu de refuge, notamment lors de raids meurtriers et dévastateurs menés par les turcs. Des témoignages quasi-directs en attestent, puisque des grands-parents ou aïeux qui avaient vécu ces événements les avaient narrés, ou les narraient encore, à leur descendance qui me les livraient à leur tour.

Quand on connaît la société crétoise, on ne peut qu'accorder crédit à ce qui nous parvient de cette manière. En effet, comme je l'ai déjà mentionné, les crétois vivaient, avant que ces sinistres pollutions multiformes ne ravagent la planète, très vieux: être centenaire était autrefois extraordinairement banal. J'ai pu le constater de mes propres yeux: de très sérieuses études médicales ont d'ailleurs été effectuées sur le sujet, mettant en évidence, outre l'effet particulièrement bénéfique du climat, les bienfaits des aliments dont les crétois font leur nourriture au quotidien: l'huile d'olive, les noix, des plantes naturelles en provenance des montagnes, des viandes locales en quantités modérées, aucun excès alcoolique, etc...

Malheureusement, l'introduction de ces engrais chimiques, le stress de notre vie actuelle, semblent remettre sérieusement en cause cet avantage indéniable. Amis crétois, ressaisissez-vous! Si le progrès peut vous apporter du bien-être, c'est incontestable, il peut aussi, si on le gère mal, nous nuire gravement.

Donc, nos crétois vivant très vieux, restant, même très âgés, parfaitement lucides, étaient les colporteurs des traditions. Comme la cohésion familiale des crétois est, elle aussi, à mes yeux, un exemple auquel nous pourrions à nouveau nous référer, leurs témoignages du passé font partie du quotidien présent à chaque moment; on ne place pas les "anciens" dans ces mouiroirs que sont nos maisons de retraite, pas plus d'ailleurs qu'on ne place dans des établissements spécialisés ceux que nous considérons comme "anormaux". Chacun conserve une place dans la VIE: les Anciens s'occupent de la maison quand les jeunes adultes sont aux champs, éduquent les enfants en leur racontant, en leur faisant vivre ce qui pour nous est une culture livresque, "élitiste": Platon et Socrate sont très familiers aux enfants, et très tôt !

Les exploits du passé sont ainsi transmis de manière vivace de génération en génération, sans grandes altérations car les témoins, directs ou non, de ces événements passés sont nombreux: chacun détient une parcelle de la connaissance; l'institution du cafénéion permet la confrontation permanente des récits et, par là-même, le maintien de leur conformité à une certaine authenticité. Mieux parfois que les reportages vidéo !

En outre, les crétois ont un entraînement mnémorique constant: en effet, pour des raisons économiques, culturelles, idéologiques ou circonstancielles, la scolarisation, en Crète, a été pendant très longtemps d'un niveau très bas. Je veux dire par là que nombre de crétois ne maîtrisent pas bien les connaissances de base d'acquisition et de transmission du Savoir, telles que nous les connaissons: lire, écrire et même compter sont des activités où on peut constater des insuffisances. Que ce soit clair: je ne fais ici aucune allusion à ce que d'aucuns nomment "intelligence".

Pour ma part, malgré tout ce que je sais ou peut-être en raison de cela, j'affirme encore aujourd'hui ignorer ce qu'est l'intelligence tant les sens donnés à ce concept sont variés; j'ai seulement pu constater, objectivement, que certains humains avaient accumulé dans leur cerveau des informations, que certaines de ces informations étaient considérées comme plus "nobles" que d'autres, que cette "hiérarchisation" des savoirs contribuait à asseoir une

domination de certains sur d'autres, ce qui, tout à fait entre nous, n'est pas un révélateur d'"intelligence" sociale. En revanche, j'ai pu constater chez tous les humains et de tous temps, une remarquable aptitude à s'adapter, à rechercher et à mettre en oeuvre, dans toutes sortes de conditions matérielles ou culturelles, les techniques et moyens nécessaires pour assurer la survie, mieux encore, la VIE et le BONHEUR de notre espèce: l'adaptabilité au service de l'instinct.

Les Crétois n'échappent pas à cette règle "universelle": en fonction des caractéristiques de leur environnement, de leur vécu, de leur "patrimoine", ils se sont adaptés et s'adaptent chaque jour. Et cette faculté d'adaptation leur a permis de compenser leur "déficit" de techniques d'appropriation du Savoir écrites en sublimant leurs capacités de mémoire d'une manière surprenante.

Ce sont d'ailleurs ces constats indéniables, que chacun d'entre nous peut faire, de cette détermination à apprendre et transmettre pour améliorer son sort qui me donnent cette FOI inébranlable en l'Homme, une foi raisonnée, sensée, qui trouve appui sur l'observation sans cesse renouvelée de cette réalité.

Mon seul reproche envers l'homme, le seul point sur lequel j'exprime souvent et avec force mon désaccord, ma volonté de voir changer certaines pratiques, est le suivant: cette viscérale détermination, si on n'y prend garde, peut avoir un effet pervers qui peut alors conduire l'homme à sa perte, ce qui est à l'opposé du but recherché, et je m'explique. Dans des situations extrêmes, cette volonté de survivre se décuple en fonction des dangers potentiels, qu'ils soient réels ou imaginaires, qui affectent la vie d'un individu ou d'un groupe d'individus. La tentation est alors très grande du repli sur soi, pour se protéger de cet "Autre" envieux, jaloux, qui compromet par sa seule existence la nôtre, qui nous fait craindre la diminution ou la perte d'avantages que nous avons si chèrement acquis. On peut même aller jusqu'à souhaiter et fomenter la disparition de cet Autre pour être définitivement sûr que la compétition tournera à notre avantage. Calcul stupide quand on sait que l'Autre peut faire de même !

Ceci me rappelle une anecdote tragi-comique: lors de l'invasion de la France, les français furent contraints de reculer jusqu'à ce qui fut appelé "la poche de Dunkerque". Pour leur venir en aide, les parisiens célébrèrent une grand-messe à Notre-Dame... tandis que sur chacun des ceinturons des soldats allemands, on pouvait lire cette inscription: "Gott mit uns".

En poussant l'analyse jusqu'à l'absurde, imaginons un couple, isolé de tout et de tous, qui voudrait survivre et assurer sa descendance; serait-il sensé qu'à la première disette, l'un entreprît de dévorer l'autre ? Combien de temps, alors, durerait la survie ? Au contraire, si les deux membres du couple unissent leurs compétences, leurs efforts, organisent le temps, exploitent leur environnement en fonction de leurs compétences respectives, ils multiplient leurs chances: leurs volontés se soutiennent et s'enrichissent mutuellement car le fardeau devient, pour chacun, moins lourd à porter.

Excusez ces nombreuses digressions mais ces sujets m'ont paru beaucoup trop importants, l'occasion était trop propice pour que je ne m'arrête pas un petit peu... revenons à notre Minotaure, du moins à son hypothétique demeure !

- dans des temps reculés mentionnés par les Anciens, et donc rapportés de nos jours, on dit que le Labyrinthe était fermé par une porte sculptée, massive, taillée dans la pierre, et qui ne pouvait être manœuvrée que par plusieurs hommes.

- avec beaucoup de prudence, de précautions oratoires, de réserves quant à son authenticité, en me précisant qu'il s'agissait peut-être d'une légende, plusieurs de mes interlocuteurs me racontèrent cette extraordinaire histoire: un cochon, en grec "gourouni" (mot bien proche du mot "gourou"), s'est, dans l'Antiquité, réfugié dans le Labyrinthe. Poussé par ce fameux instinct de survie que tous les êtres vivants partagent (et le cochon n'est-il pas, avec le singe, un des animaux les plus proches de l'homme... à un tel point que

les greffes de ses organes sur des humains sont possibles !), cet animal que les grecs considèrent comme un des plus intelligents de la Création, aurait parcouru les multiples sinuosités du Labyrinthe pour finalement en ressortir tout près de... Knossos ? Soit quarante kilomètres à vol d'oiseau, mais combien dans le sous-sol, , et combien de jours. à les parcourir. Cette légende est bien satisfaisante sur le plan intellectuel car elle permet d'expliquer la coexistence, la confusion, la dualité des deux implantations: si le cochon entre à Gortyne pour ressortir à Knossos, après un parcours aussi long sous terre, on peut alors comprendre qu'on puisse parler de deux labyrinthes; mais, si cette hypothèse se trouvait confirmée, il n'y aurait, en fait qu'un seul labyrinthe, avec deux entrées singulièrement distantes l'une de l'autre.

Malheureusement, a priori déjà, un élément venait semer le trouble dans ce bel arrangement: le labyrinthe de Gortyne m'est décrit comme une structure essentiellement naturelle alors que Knossos est une construction humaine, architecturalement élaborée, et c'est l'ensemble du palais qui est appelé Labyrinthe. Il faudra vérifier !

PREMIÈRES TIMIDES EXPLORATIONS

La collecte dans les cafés s'avère immensément riche mais, à l'évidence, il faudra "faire la part des choses": des invraisemblances, des incohérences ou des contradictions sont déjà apparues.

En attendant, chaque soir, à la maison, je fais mon petit bilan, consigne ces observations par écrit pour ne rien négliger. Un de ces soirs-là, mon voisin Antonis passe me voir, après sa journée de dur labeur aux champs, pour prendre un verre. Bien sûr, je lui raconte mes "découvertes" fabuleuses; il ne partage évidemment pas mon enthousiasme car, pour lui, l'histoire du Labyrinthe est familière. Tout juste sourit-il devant les affirmations prétentieuses de ces étrangers qui veulent que Minotaure ait été enfermé à Knossos: tous les mythes ne concourent-ils pas à faire du secteur de Gortyne le centre de la culture crétoise...et mondiale? Zeus, le Père de tous les Dieux, n'est-il pas né dans la Grotte du Dikte, là-haut sur le Psiloritis qui nous domine avec ses deux sommets jumelés qui évoquent la paire de cornes emblématique de la Crète; les plus anciennes Lois du Monde n'ont-elles pas été retrouvées à Gortyne ? Zeus n'a-t-il pas "fauté" avec Europe à Gortyne., et, au souvenir de ce mythe, Antonis m'apprit une nouvelle chose: là, tout près du site grillagé de Gortyne, à deux cents mètres à peine des platanes toujours verts, s'ouvrait autrefois une longue galerie, près du ruisseau. Cette galerie s'appelait "LABYRINTHAKI", c'est-à-dire le petit labyrinthe. D'ailleurs, un autre LABYRINTHAKI existait non loin d'ici, près du village de Plouti.

Le père d'Antonis avait été maire de la commune il y a 20 ans et je pouvais donc accorder un crédit certain aux révélations qu'il me faisait. Aussitôt, mon imagination fébrile se met à l'œuvre; et si ces petits labyrinthes étaient des sorties d'un seul et même labyrinthe, celui qui, par exemple, rejoint Gortyne à Knossos ? Il faisait nuit noire, j'avais bien travaillé toute la journée, et Antonis aussi, mais, devant mon insistance (un peu puérile, je le confesse), il céda à mes supplications: nous prîmes la voiture et nous rendîmes vers le site de Gortyne. Nous dépassâmes l'enclos archéologique fortement éclairé pour aller nous arrêter un peu plus loin, au début d'un chemin de terre qui longeait le ruisseau. Impressionnant de se trouver dans un endroit aussi chargé d'histoire... et de fantômes, à une telle heure, dans une telle obscurité; bonjour les phantasmes ?!

J'avais heureusement emporté deux puissantes lampes torches achetées en prévision d'éventuelles prospections. Antonis m'amena directement à l'endroit dont il m'avait parlé: en fait, on ne voyait qu'un amoncellement de pierres entre deux morceaux de superbes colonnes romaines.

Mon cicérone m'expliqua que le tunnel était sur les terres de l'Ecole d'Agriculture; pour agrandir leur oliveraie, les enseignants avaient rebouché au bulldozer la galerie... il fallait bien vivre, même si la connaissance du passé présente des attraits certains... mais pas pour tous.

Un conseil: ne vous promenez pas, de nuit, avec des lampes électriques à proximité d'un site archéologique, Nous étions sur place depuis à peine 5 minutes que deux des gardiens du musée s'avançaient pour nous interpeller. C'était normal : notre présence à une telle heure et en un tel lieu était forcément suspecte car nous n'aurions pas été les premiers à tenter de faire main basse sur les précieux vestiges du secteur. Mais la présence d'Antonis dissipa immédiatement les soupçons, si bien que nous engageâmes la conversation: le but de notre déplacement présentait quelque intérêt; j'appris alors que le Labyrinthaki avait été soigneusement exploré avant d'être rebouché.

En fait, il s'agissait bien d'un tunnel maçonné, long d'une centaine de mètres et qui se terminait en cul-de-sac, sans qu'aucun départ de galerie n'ait pu être relevé sur son parcours. Sa nature, son nom et surtout le lieu de son implantation, au pied d'une imposante acropole dans le centre spirituel des ruines de l'ancienne ville si importante, laissaient à penser que, dans des temps très reculés, il devait avoir une fonction particulière pour les habitants de Gortyne, pourquoi pas une fonction commémorative des exploits de Thésée?

Le lendemain, nous devons nous rendre à Mires, la ville voisine, pour nos habituelles courses de "civilisés": banque, journaux, téléphone à la famille, achats spécifiques (on ne trouve pas tout au village), etc... Comme à l'habitude, nous terminons toutes ces démarches, épuisantes dans la chaleur urbaine, au "café du PASOK" que nous avons ainsi surnommé en raison des évidentes appartenances politiques du patron.

Il peut paraître surprenant que nous puissions parler des convictions politiques du patron d'un café de manière aussi "ouverte", mais ceci est une des autres particularités des cafénéions grecs: le patron affiche très souvent sa couleur politique, et bien souvent d'une manière ostensible puisqu'il expose parfois un portrait grandeur nature du leader qu'il affectionne. Ainsi ses clients sont-ils recrutés, eux aussi, en fonction de leurs convictions.

Mais je connais, à Aghios Deka, deux cafés qui ont échappé à cet étalage vert ou bleu (vert pour le PASOK, ou parti Socialiste, bleu pour La Nouvelle Démocratie) quasi-général. Chez Petromanolis, il y a bien le portrait d'hommes politiques: Elefterios VENIZELOS, bien sûr, ancien président de la Crète indépendante en 1910, puis premier ministre de Grèce ensuite, et qui avait permis le rattachement de l'île au continent le 14 octobre 1913. Ceci est historique et ne prête pas à remarque particulière. Mais il y a surtout le portrait de J.F.Kennedy, ce qui est assez surprenant, il faut bien en convenir. Questionné sur les raisons qui l'avaient amené à honorer ainsi ce président des Etats-unis, choix assez inhabituel pour un Crétois, Petromanolis eut cette superbe réponse: "J'ai exposé le portrait de Kennedy parce que c'est un démocrate. Tu comprends, si je mets le portrait de Papandréou, seuls les socialistes viendront chez moi. Si je mets celui de Mitsotakis, alors je ne verrai que des gens de la Nouvelle Démocratie." Bel exemple de bon sens et de tolérance ?

Chez Manolis, celui de la chauve-souris, la tolérance a atteint, pour la Grèce, des sommets que vous ne pourriez pas saisir, si je ne le soulignais: aucun portrait d'homme politique, quel qu'il soit, mais des reproductions de fresques minoennes peintes à même le mur, il y a des années par un autre Manolis, peintre et sculpteur demeurant désormais à Paris et qui a deux sculptures monumentales exposées au Parc de la Villette !

Au café du PASOK de Mires, donc, j'ai le plaisir de rencontrer mon ami Marc Voisin. Marc est un Français dont la mère est d'origine allemande, ce qui lui permet déjà d'être "naturellement" bilingue. Il est installé en Crète depuis plus de 20 ans et connaît donc le grec et, accessoirement, l'anglais. Il est passionné de la Crète et de ses habitants, si bien qu'il a fait profession d'organiser, d'encadrer des promenades à pied à travers toute la Crète, pour des groupes de touristes curieux et courageux. Marc fait partie de cette petite dizaine de "XENI" que l'on rencontre inévitablement quand on séjourne un tant soit peu en Crète, hors des chemins classiques.

Nous nous connaissons tous. J'ai rencontré Marc, pour ma part, il y a une dizaine d'années dans le village de Harakas où il était alors établi. Notre passion pour l'île, nos périples et nos relations communes nous avaient fortement rapprochés si bien qu'une forte amitié nous unit, même si nous ne nous voyons qu'épisodiquement.

Devant un raki et quelques fruits locaux, je me mets donc à évoquer, avec ce grand connaisseur de la Crète "du terrain", les investigations que je suis en train de mener et les informations que j'ai déjà collationnées. A ma grande surprise, il me révèle qu'il n'est pas étonné le moins du monde: lors de ses multiples déplacements, il a lui-même fait certaines découvertes très troublantes car inattendues pour des "continentaux", notamment grâce aux

confidences d'autochtones qui, l'ayant "adopté", se mettaient, comme à moi, à lui transmettre ce qui est ordinairement tu, même aux grecs, d'ailleurs.

Tout se passait comme si notre attachement sans réserve au pays était récompensé, payé en retour par des révélations quasi-initiatiques, ce qui, par ailleurs, n'a pas été sans me poser des problèmes de conscience: ces confidences pouvaient-elles être portées à la connaissance d'un public plus large ? Sincèrement, j'ai très longtemps hésité et ai même déjà renoncé, par le passé, à deux publications sur le sujet du Labyrinthe. Mais comme d'autres que moi ont manifesté beaucoup moins de scrupules en n'hésitant même pas à communiquer des indications incomplètes et inexactes, vous pouvez me lire.

Marc m'apprit qu'il avait recueilli, de son côté, alors qu'il ignorait tout de mes démarches, des informations qui recoupaient exactement les miennes. Pris par d'autres préoccupations écologico-touristiques (il voulait amener les Crétois à prendre conscience de la nécessité du respect de la nature comme une forme de respect pour eux-mêmes et les autres... et il est en bonne voie), il me déclara qu'il me laissait "le champ libre" dans cette affaire et me ferait part de tout ce qu'il apprendrait et qui s'y rapporterait. Il commença immédiatement en me précisant ceci: l'entrée du Labyrinthe dit de Gortyne se trouve en fait tout près du village de ROUFAS.

Ce détail, apparemment anodin, est capital: "Roufo" en grec, signifie "gober, avaler tout rond". Le Roufas est donc celui qui absorbe goulûment, qui dévore.. Minotaure n'était plus très loin.

S'il est un cafénéion que j'affectionne à Aghious Deka, c'est bien la taverne "ELPIDA" (L'ESPOIR). Ce n'est pas, loin s'en faut, un endroit spectaculaire, luxueux, chic... Non, il est simplement question d'un petit commerce typique, tenu par des Crétois authentiques, commerçants certes parce qu'il faut bien vivre, mais porteurs et colporteurs de toutes ces fabuleuses traditions de xénophilie, de spontanéité, bref... d'humanisme.



Kostis dans sa taverne « ELPIDA », l'ESPOIR.

Les patrons sont deux frères, Athanasias qui porte la moustache, et Kostis, un peu plus petit. Je fais ces précisions parce qu'ils sont jumeaux. Athanasias tient le café avec sa femme Maria et ses deux enfants. Kostis tient, quant à lui, l'estiatorio (restaurant); ils disposent du

même immeuble et leur organisation est la même que celle que l'on trouve partout en Grèce: le rez-de-chaussée est utilisé comme garage, réserve ou commerce et les étages supérieurs sont les appartements. Dans le cas particulier de la taverne "ELPIDA", la division de l'immeuble n'est pas seulement horizontale, mais aussi verticale: les deux commerces du bas sont séparés par une paroi vitrée.

Nombre de touristes, ignorants de ces arrangements fraternels, doivent encore s'interroger (que d'explications faut-il donner chaque année pour que l'incompréhension ne devienne pas de la méfiance) sur l'organisation commerciale de l'établissement. Si vous vous asseyez chez Kostis et commandez un café, c'est Athanasias ou sa femme Maria qui vous le serviront à table. Vous verrez alors Kostis payer votre café à son frère, puis vous réglerez votre dû à Kostis. En effet, Kostis ne vend pas de café, mais il veut satisfaire ses clients, ne pas les déranger en les faisant se déplacer. Cette attitude est générale des commerces grecs, sauf dans les zones très touristiques où l'afflux d'argent a altéré les mentalités.

En Grèce, la concurrence commerciale existe, comme partout, mais sans "mauvais esprit". Si, sur le menu, vous ne trouvez pas le plat que vous cherchez, on vous indiquera le restaurant où votre désir sera satisfait. Si, après avoir goûté, en cuisine, d'un plat que vous envisagiez de consommer, vous changez d'avis, on vous orientera sans problème sur un concurrent qui confectionne le même mets. Vous pourrez même, après être allé chez lui, revenir sans que rigueur ne vous en soit tenue: le commerçant est littéralement à votre disposition et le client est vraiment "roi". Bel exemple à méditer.

En voici un autre: Kostis vendait à l'époque (tout augmente !) la bière pour 180 drachmes si vous la buviez chez lui, 30 drachmes au-dessus du prix pratiqué dans l'épicerie voisine. Mais si vous emportiez la même bière pour la boire ailleurs, elle vous coûtait 170 drachmes parce qu'alors il n'y avait pas de verre à laver.

Ce soir-là, mon ami Kostis, après une dure journée d'activité au service et des touristes et des "locaux", vint se détendre en s'asseyant à ma table. Comme cela nous arrivait souvent, nous nous mîmes à parler de tout et de rien. Bien évidemment, j'orientai la conversation sur ce sujet qui commençait à devenir omniprésent. Un de nos compatriotes, en visite touristique à Gortyne prêtait l'oreille à la table voisine. Je l'associai à notre échange. Il me fit part de son ébahissement à la découverte du site de Gortyne, non pas tel que les guides le mentionnent mais tel qu'il l'avait découvert. Il avait bien raison, ce touriste anonyme: combien, comme lui, viennent à Gortyne sur la base des indications mentionnées dans divers recueils touristiques; ceux-ci indiquent les points "stratégiques", à voir absolument. En Crète, et plus précisément dans la Messara, ils sont si nombreux qu'il a bien fallu faire des choix: Gortyne est mentionnée pour l'Eglise de ST. TITE, les Lois gravées dans l'Odéon, parfois pour les platanes toujours verts... rarement sont mentionnées les ruines imposantes, disséminées sur des hectares, non encore inventoriées parfois, qui émergent de la blondeur des champs ou se dressent à l'ombre des oliviers. Plutôt que de "faire" la visite d'un site les yeux rivés sur un livre, en suivant docilement des instructions dirigistes, les touristes feraient bien mieux de sortir des sentiers battus, en respectant, c'est sûr, les lieux et leur histoire.

C'est ce que me confiait cet "aventurier" qui avait, cet après-midi, refermé son guide Michelin, était parti au hasard dans la campagne et avait fini par décider de rester pour reprendre ses visites tranquilles le lendemain. Je lui signalai alors d'autres particularités du village, ses deux églises chacune chargée d'histoire, les pierres parfois apparentes dont les maisons sont constituées, le charme du village lui-même. Avec précaution en raison des incertitudes qui pesaient sur mes informations, je lui touchais deux mots... peut-être trois (on me dit bavard, et ce n'est pas toujours faux) de l'histoire du Labyrinthe telle qu'elle commençait à se dessiner.

Je n'ai jamais eu à regretter cet échange. Il me sortit de sa besace un numéro de la revue GEO, consacré à la Crète. Je le parcourus tout aussi avidement que rapidement et, en

page 135, je découvris un article signé d'un dénommé Paul FAURE, illustre inconnu pour moi, à cette époque, qui provoqua chez moi une émotion indescriptible, notamment un paragraphe: "...Tous cherchaient près de Gortyne, jadis capitale de la Crète romaine, à Ampelouzos exactement, le Labyrinthe au fond d'une grande carrière."

Paul FAURE parlait aussi des "découvertes" controversées de Sir Evans, de la vérité concernant Minos KALOKAIRINOS qui était le vrai découvreur de ces richesses, etc... Il donnait un exemple décisif pour montrer combien les affirmations d'Evans étaient à prendre avec la plus grande des circonspections: l'archéologie balbutiait encore considérablement en 1900 et la subjectivité, en l'absence des balises que dispose la science, prenait parfois le pas sur la rigueur historique pourtant indispensable à ce genre de prospections.

Ceci renforça encore ma conviction qu'il convenait, dans cette affaire, de manifester la plus extrême prudence: si des spécialistes aussi éminents avaient pu ainsi se tromper, s'ils avaient, consciemment ou pas, déformé des faits, manipulé des indices pour faire accréditer leurs hypothèses, s'il avait fallu tant de temps pour qu'on accepte enfin de reconnaître tout ceci., qu'allait-il en être pour moi, néophyte en la matière, absolument indépendant de toute autorité scientifique ou autre ??

Je me rendis vite compte à ce moment qu'il me faudrait du temps, de la patience, de la persuasion et surtout des éléments incontestables avant que de pouvoir exprimer mon point de vue, surtout pas pour l'imposer (cela est-il seulement possible?) , ne serait-ce que pour semer un doute, faire en sorte qu'une remise en question des savoirs antérieurement admis comme Vérité puisse être envisagée. C'est à ce moment précis que je pris la décision, quoiqu'il put m'en coûter de vérifier systématiquement chacune des informations que je pouvais recueillir, sans me soucier du temps que ces fastidieuses démarches pouvaient prendre, ni des "investissements" qu'elles représentaient.

Je compris aussi, alors, que ce qui m'animait n'avait rien de mercantile ou de narcissique: il était simplement question d'une quête de la Vérité pour quelqu'un qui se trouvait au cœur de mensonges, ou pour le moins d'imprécisions multiples. Pour toutes ces raisons, bien que personne ne m'ait jamais reconnu le titre de "spécialiste du Labyrinthe", j'ose être affirmatif dans mes assertions présentes.

Cet article de GEO était fantastique, et ce à divers points de vue :

- c'était le premier DOCUMENT écrit, et non plus seulement un témoignage verbal, qui faisait état d'une éventuelle autre implantation du Labyrinthe, et Paul FAURE, à l'évidence, connaissait son affaire.

- ce document était une sorte de passerelle jetée entre ces deux cultures qui m'écartelaient, la culture livresque qui m'imposait Knossos et la culture du terrain qui me suggérait Gortyne, enfin une possible jonction entre les deux hypothèses dont je me retrouvais involontairement dépositaire.

- c'était aussi une précision supplémentaire quant au lieu exact où se trouvait l'entrée du Labyrinthe. Ampelouzos est en effet un village très proche de ROUFAS dont Marc m'avait parlé.

- c'était enfin et surtout la preuve que Sir Evans, tout spécialiste qu'il avait été reconnu être mondialement, était aussi contesté par d'autres spécialistes tout aussi confirmés que lui puisque publiant dans des revues spécialisées. Et si les affirmations des "contestataires", à leur tour, étaient aussi sujettes à caution ?

C'est sûr, il fallait essayer d'en sortir, il fallait tout reconsidérer, ne rien admettre tant qu'il n'aurait pas été vérifié, faire preuve d'un scepticisme intransigeant. Tant mieux j'adore me faire l'"avocat du diable" dès lors qu'il est question d'aller au bout d'une recherche, pour voir plus clair.

Je demandai à ce providentiel touriste s'il serait d'accord pour me laisser l'article de la revue et il me le remit avec joie. Kostis avait bien entendu assisté à tout cet échange. Je l'y

avait totalement associé en le lui traduisant et lui donnant, en cas de besoin, des indications complémentaires. Cette démarche d'explications et de traduction présentait un double intérêt: d'abord, elle me contraignait à remettre en ordre mes idées qui, parfois, se bouscuaient en raison de leur nombre, de leur diversité et même de leur antagonisme; ensuite, je soumettais mon récit à une tierce personne qui, Crétoise, était dotée d'un bon sens et d'un esprit logique incontestables. Tout ceci était, en fait, un extrême avantage puisqu'une appréciation extérieure, sans complaisance et désintéressée pouvait s'exercer sur ma pensée traduite en mots. Je savais aussi que Kostis ne manquerait pas de m'apporter une quelconque aide, si cela était en son pouvoir.

Et cela ne manqua pas: Kostis me fit la proposition suivante. Il ne savait pas précisément où était le Labyrinthe; il n'y était jamais allé mais en avait déjà entendu parler bien des fois; avec les informations que je venais de lui révéler et ses connaissances personnelles, il avait une idée relativement précise du secteur de la montagne où il se localisait. Si j'en étais d'accord, il me donnait rendez-vous le lendemain matin à 7 heures, avant sa journée de travail, pour que nous nous rendions ensemble ... à la rencontre de Thésée et du Minotaure.

Que croyez-vous que je répondis ? Inutile de préciser que ma nuit fut courte. J'avais mis à tout hasard le réveil-matin, mais il n'eut pas l'occasion de se déclencher. Bien avant qu'il n'était nécessaire, j'étais debout dans le jardin, contemplant le lever du soleil sur la montagne proche. Honnêtement, je n'ai pas réellement profité de ce superbe lever de soleil: mon esprit était loin d'avoir la quiétude requise pour jouir pleinement de ce beau spectacle. Mes pensées ne cessaient de ressasser tout ce que j'avais recueilli jusqu'à présent, d'analyser, de supputer, tout ceci sans support vraiment concret si bien que les phantasmes succédaient aux phantasmes, l'un amplifiant l'autre, sans que rien ne puisse freiner cette escalade, sauf...

A sept heures moins cinq, je m'installai dans la voiture et rejoignis la taverne "ELPIDA". Kostis, homme de parole, était en train de refermer la porte de l'estiatorio. Il prit un pack de jus de raisin dans le distributeur, devant sa boutique, puis, le plus sereinement du monde, il s'installa à mes côtés avec un souriant: "Pamé ?" (Allons-y !).

Je ne me fis pas prier et nous nous mîmes en route pour ce qui est resté pour moi une "comédie surréaliste".

Kostis est un petit bonhomme toujours tremblotant en raison, je pense, d'une maladie de Parkinson qu'il n'envisage pas, apparemment, de faire soigner. Son frère Athanasias souffre d'ailleurs de la même affection. Kostis est célibataire et, sans doute le restera-t-il toujours en raison de sa soixantaine bien sonnée. Il n'est pas toujours porteur de vêtements superbement propres, mais cela se comprend vu son travail en cuisine... et aux champs. Il a toujours la cigarette au bec, même quand il est au fourneau ou à la "pluche"... maigres petits défauts quand on les compare à ses gigantesques qualités humaines: sa propreté est toute intérieure. Sans correspondre du tout à l'image stéréotypée que l'on véhicule du Crétois, grand, brun, moustachu et viril, Kostis est le Crétois de cœur le plus Crétois parmi tous ceux que je connais.

Nous partons donc en direction de Mirés, en empruntant la Nationale, sous la direction de ce co-pilote minuscule, enfoncé au plus profond du siège de la Sierra, suçotant la paille de son jus de raisin. A un kilomètre du site de Gortyne, nous tournons à droite, en direction d'Ampelouzou: c'est le village qui est mentionné dans l'article de Paul FAURE. Je connais le village mais pour d'autres raisons... et l'impression est particulière.

Dans le village, avant le café, Kostis me fait prendre encore à droite, là où la route n'est pas encore goudronnée. Après cinq cents mètres, il me demande d'arrêter, descend pour regarder le paysage, puis remonte en demandant que je fasse demi-tour. De retour au village, nous doublons un paysan, fourche sur l'épaule.

"Périméné !", me dit Kostis, et je m'arrête. L'homme parvient à notre hauteur et, voyant à mon immatriculation que nous sommes étrangers, il s'empresse de s'enquérir de nos difficultés après nous avoir salués. Kostis, par la vitre baissée, s'adresse alors à lui de la manière suivante, avec la plus grande des simplicités:

"Où est le Labyrinthe ?

- Tu vas jusqu'à Kastelli et, sans entrer dans le village, tu prends la première à droite. C'est de l'asphalte sur deux cents mètres et après, c'est une mauvaise "romatodromo" (route de terre)".

Je crois rêver: tout était donc si simple, si facile? J'aurais même pu faire cette démarche par mes propres moyens.

Comme il nous a été précisé, nous prenons la route à droite, à l'entrée de Kastelli; on ne peut même pas se tromper car il n'y a que celle-là. Très vite, l'asphalte laisse effectivement place à de la terre profondément ravinée: les pluies d'hiver creusent de sérieuses ornières qui rendent les déplacements difficiles, si bien que, encore aujourd'hui, les ânes sont un mode de locomotion très apprécié. A Aghious Deka, notre ami belge, Max, essaie même depuis quelques années de sensibiliser Crétois et touristes à ce mode traditionnel de déplacement: il entretient une "écurie" de quelques ânes qu'il propose, moyennant quelques milliers de drachmes, pour parcourir les environs.

La "route" gravit le flanc de la montagne et s'avère alors être empierrée: ce sont les Allemands, m'apprend mon guide, qui ont aménagé ce pavage pour faciliter la montée de leurs camions, car de nombreux véhicules chargés de munitions ont fait l'ascension.

Cet aménagement déjà ancien ne rend pas la progression plus facile car de nombreuses pierres sont parties pour diverses raisons, creusant des "nids de poule" qui me font craindre pour le dessous de la voiture. A certains endroits, des rochers affleurent et c'est pour les pare-chocs que je crains alors. Notre cheminement chaotique se heurte bientôt à une nouvelle difficulté: la route serpente en suivant le flanc des collines, mais en suivant les vallées. Or une vallée débouche sur une autre si bien qu'il devient vite difficile de se repérer... déjà les premiers dédales pour accéder au Labyrinthe !

Kostis ne sait qu'approximativement où se situe l'entrée du Labyrinthe et il m'avoue ne plus trop savoir vers où se diriger. De ce fait, nous stoppons à chaque intersection de chemins, avançons à pied sur les routes rencontrées afin qu'il puisse trouver des repères, Je suis totalement impuissant à l'aider puisque je ne sais même pas quels repères il faudrait localiser; alors, j'en profite pour contempler les magnifiques paysages que ne cesse de me présenter ma chère île, Rien que pour ceux-ci, même si je revenais bredouille, je sais déjà que je ne regretterai rien: il faut avoir vu la Crète, sous le soleil matinal qui éclaire tout de sa lumière rasante, portant des ombres superbes dans ces paysages sauvages.

Soudain, tout en haut de la colline vers le sommet de laquelle nous semblons nous diriger, j'aperçois le nuage de poussière caractéristique d'un troupeau de moutons. J'entends bientôt les cris du berger et les aboiements du chien. Pourquoi ne pas renouveler l'expérience d'Ampelouzos, en nous adressant aux compétences des usagers des lieux: un berger. qui passe ses jours à arpenter les montagnes doit bien connaître la réponse qui nous manque puisque le paysan de la vallée a pu nous l'indiquer.

Dix minutes plus tard, après un trajet de plus en plus éprouvant le long d'une route bordée d'un côté de la montagne, et de l'autre d'un ravin à pic, nous obtenons de notre pâtre grec cette simple et désarmante réponse:

"Encore cinq cents mètres et c'est là, juste après la courbe."



Un aperçu de la route chaotique qui conduit au Labyrinthe, tout là-haut

En fait, si nous avions su exactement comment se présentait cette entrée, nous n'aurions eu aucune difficulté: je découvrirai par la suite qu'elle est visible en de nombreux points à partir de la route nationale qui mène à Mirés.

Franchement, si, à Paris, j'avais voulu trouver la Tour Eiffel en me contentant de demander aux passants, j'aurais éprouvé plus de difficultés que pour accéder au Labyrinthe.

Incroyable de facilité ? C'était donc confirmé: dans la Messara, le Labyrinthe est connu de tous, mais personne n'en parle. Nous arrê tâmes la voiture sur un terre-plein dominant la plaine de la Messara d'un côté, mais conduisant au Labyrinthe de l'autre.

On y était... ou presque, car tout restait à découvrir; mais mon initiation effective était sur le point de vraiment débiter. Je gare la voiture tout près d'un gros tas de béton qui, à l'évidence, n'a pas été confectionné hier, ni même avant-hier.

Quelques morceaux de ferrailles informes qui me paraissent avoir été des caisses, jonchent le sol tout autour de nous, ainsi que des douilles d'obus complètement rouillées: le dépôt de munitions allemand grâce à ces indices flagrants, commence lui aussi à prendre consistance. Les vestiges délivrent des messages explicites confirmés par quelques inscriptions germaniques à la peinture.

Je suis littéralement pétrifié sur place, contemplant la superbe Messara étendue à mes pieds, avec mes yeux pourtant embués de larmes de joie. Mon regard caresse cette mer d'oliviers et là-bas, vers la droite, perçoit le scintillement des serres de Timbaki et de Kokkinos Pirgos.

Au-delà, on peut sans peine voir la mer et même les petites îles de Paximadia ! Ainsi, il y a bien du vrai dans toutes ces histoires puisque, déjà, des indices palpables qui attestent de l'authenticité des informations qui m'ont été confiées apparaissent en grand nombre; et ils sont incontestables.



La plaine de la Messara, vue du terre-plein

Je vis alors un moment très particulier: j'éprouve une très vive euphorie extatique à laquelle se mêle une incrédulité débordante, tout ceci se traduisant par des crampes au niveau de l'estomac, que je connais bien: je ressens ce même phénomène, au même endroit de mon corps, chaque fois que je vis une contradiction, que j'en sois le porteur ou qu'elle soit devant moi (très utile de se connaître, d'être à l'écoute de son propre corps).

Très vite, le scepticisme reprend l'initiative et c'est tant mieux car il va me permettre de retrouver l'indispensable lucidité que la joie pourrait altérer: il n'est pas possible qu'une telle erreur ait pu être commise, qu'une telle ignorance ait pu exister, depuis si longtemps, alors que des experts confirmés ont déjà tant étudié la question, que cette question hante l'humanité depuis des millénaires et que, apparemment, toutes les réponses convergent vers Knossos ! Qui suis-je donc, moi, modeste citoyen du monde, tout petit instituteur d'une toute petite classe d'une triste banlieue d'une simple ville de province, pour oser avoir la prétention de bousculer un Savoir aussi bien établi, de remettre en cause les fondements même de certains pans de l'Histoire ? Est-ce un honneur qui m'échoit ainsi ou une calamité ? Mon trouble est tel que je me demande même, l'instant d'un éclair, s'ils n'ont pas raison ceux qui croient en la réincarnation et qui pensent que nos Destinées sont une continuité à travers les siècles... aurais-je été Crétois dans une vie antérieure, très lointaine, et chargé aujourd'hui de rétablir des vérités enfouies ? Nous avons tous ces moments particuliers, alors revenons à du concret.

Je me remémore ma conversation avec Marc: lui aussi connaît ce genre de trouble, mais depuis des années. Il a une culture française et germanique; sa formation universitaire, ses connaissances en mythologie, son intégration à la Crète, lui donnent un sentiment d'écartèlement bien plus fort que le mien et il m'a dit qu'il avait aussi le sentiment d'avoir été placé au centre d'un tourbillon. Je le comprends maintenant tout à fait, et cela me rassure: il s'agit d'un phénomène banal et passager: pas de souci particulier à se faire quant à mon état mental, mais je ne voudrais pas me retrouver me prenant pour Napoléon... ou MINOS !

Mais, vite, après ce moment de flottement bien naturel, je recouvre l'indispensable et salutaire réalisme: les raisons qui peuvent expliquer le silence qui pèse sur cette histoire de Labyrinthe sont simples. D'abord, le sujet de l'implantation géographique du site est

anecdotique, n'intéresse qu'une minorité de personnes. On se contente de parler du "Labyrinthe de Crète".

Ensuite, dans la mesure où des "vedettes" ont fait des affirmations péremptoires qui n'ont été que timidement contestées, personne n'a éprouvé le besoin ou l'envie, par confort ou paresse, de les critiquer ou les remettre en cause. Il fallait bien un individu de mon espèce pour qu'une telle chose arrivât.

Enfin, seuls quelques-uns seulement de ces savants qui définissent le Savoir officiel sont venus sur place, et encore y-a-t-il bien longtemps, pour mener leurs recherches. A leur venue, comme je l'ai déjà mentionné, les conditions d'exploration, les connaissances scientifiques n'avaient pas la qualité que nous connaissons aujourd'hui. Ces savants, de plus, étaient une minorité très confidentielle qui ne partageait qu'avec un nombre restreint d'initiés leurs hypothèses, ce qui est loin d'être le cas de nos jours: pas de contradicteurs, face à eux.

Ces érudits, rares à l'époque, élites parmi les élites, imbus de la suprématie que leur conféraient leurs études et leurs contacts divers, socialement érigés en Maîtres de la Connaissance, avaient rédigé des communications officielles "définitives", en ce sens qu'elles ne laissaient guère de place à d'éventuelles remises en cause. Ces communications furent reprises comme authentiques par d'autres érudits, plus sédentaires ceux-là, et donc incapables de se confronter aux contradictions de la réalité. La construction du Savoir "labyrinthique" s'est opérée ainsi, pierre après pierre, si je puis dire, le tout formant une construction d'une solidité apparemment à toute épreuve, mais construite sur des bases extrêmement fragiles. Il avait bien raison, notre Saint Exupéry, quand il a placé Le Petit Prince devant ce Géographe qui se contente d'attendre les rapports des explorateurs pour établir ses cartes, en s'assurant seulement de la notoriété des explorateurs.

Et personne, apparemment, excepté Paul FAURE, n'a osé depuis 100 ans, parler assez fort pour, au moins, semer le doute afin qu'on prenne la peine, maintenant que les conditions s'étaient améliorées, de mener une nouvelle étude contradictoire ?

Alors face à la Messara étalée dans toute sa splendeur sous le soleil encore matinal, donc peu ardent, cette Messara pleine des souvenirs multiples et jamais tus de tous ces ancêtres Cydoniens, Keftious..., bref, Etéo-crétois, je pris la décision suivante: je vais reprendre les recherches, et pour cela étudier tout ce que j'ai laissé de côté jusqu'à présent, écouter tous les arguments quels qu'ils soient, les vérifier systématiquement, chercher toutes les failles, étudier toutes les hypothèses jusqu'à ce que se dégage une Vérité cohérente et incontestable que je tenterai alors de faire connaître. Projet ambitieux, mégalomaniaque même, pourraient dire certains. Peu m'importe: le monde souffre trop de ces imprécisions, de ces incertitudes, de ces vérités d'un moment dont on sait assez vite qu'elles sont erreurs, mais qu'on continue à appliquer aveuglément, quoi qu'il en coûte, et je fais ici allusion à d'autres domaines que le domaine de l'Histoire..., puisque je pense précisément à notre vie au quotidien.

Je pense que nous vivons à une époque où notre degré de connaissance a atteint un niveau tel que nous pouvons passer en revue tout ce Savoir Etabli qui régit nos vies: certaines parcelles se trouveront confirmées, d'autres infirmées si on évalue la conformité des théories aux réalités de terrain. Par exemple, quand une idéologie se prévalant de l'humanisme, vantant les valeurs de solidarité et de partage, annonce comme bilan que, sur la planète, les 100 personnes les plus riches disposent d'autant d'argent que le milliard et demi des personnes les plus pauvres (**une seule de ces personnes riches dispose de la même somme que 15 000 000 de ces personnes pauvres**), il y a là une contradiction flagrante qui ne peut qu'entraîner la remise en cause de l'idéologie mise en pratique.

Le savoir confirmé, dans ses aspects salutaires, pourra être préservé; le savoir révélé faux ou inadéquat, ou néfaste par ses conséquences, devra alors être modifié, réactualisé ou tout simplement écarté. N'est-ce pas ainsi que, à diverses époques de son existence,

l'humanité a procédé ?.., et qu'elle procède en permanence, grâce à des hommes qui ont osé braver des collectivités bloquées, figées, sclérosées, suicidaires même, refusant d'admettre et de reconnaître leurs erreurs et la gravité de celles-ci dans le déroulement même de la vie de leurs membres.

L'ignorance de notre passé d'humains, ou du moins sa mauvaise connaissance, nous empêche de construire valablement le présent: "Celui qui ne sait pas d'où il vient ne saura jamais où il va, car il ne sait pas où il est", disait Otto de Habsbourg.

Trop d'erreurs ont été commises par le passé: craindrait-on de les renouveler, alors qu'on les a bien identifiées ? En 1789, nos ancêtres n'ont-ils pas écrit; que l'ignorance était la cause des malheurs publics ? J'ose affirmer que l'ignorance de son Etre est la cause des malheurs de l'Homme puisque compromettant son Devenir. Pardon pour cette nouvelle digression mais je vis alors un de ces moments "magiques" où l'on décolle de la réalité pour mieux l'appréhender, avec le recul si nécessaire pour l'exercice d'une pensée lucide. Détournons donc nos regards de cette Messara si chargée de "messages" impalpables pour les porter maintenant vers une réalité indiscutable puisque là, juste sous mes yeux, encore inexplorée mais si prometteuse.

Nous sommes donc sur un terre-plein, place circulaire qui aurait très bien pu faire office de place d'armes à une certaine époque. La partie qui surplombe la Messara montre des cascades d'éboulis constitués de pierres de toutes tailles et formes, mais dont la plupart sont des fragments de plaques épaisses et brisées. L'éboulis descend sur une trentaine de mètres jusqu'à une oliveraie. A l'évidence, cette aire circulaire repose sur un amoncellement de gravas: sans doute, si je me réfère à ce que j'ai déjà entendu, s'agit-il là des décombres qui ont été dégagés de l'intérieur du labyrinthe lors de son aménagement, en 1941-1942, pour le transformer en casernement.

Tournant le dos à la Messara, et donc à cet éboulis, je me trouve face à la montagne. Le sommet de celle-ci nous domine d'une trentaine de mètres. Devant nous s'amorce un sentier qui s'enfonce entre deux buttes arrondies, jusqu'à une impressionnante falaise. On y distingue très nettement les lits des strates de pierres qui constituent, par leur superposition, la paroi verticale. La couleur jaune sous le soleil, sans la patine que l'on voit d'habitude en raison du ruissellement des eaux de pluie, l'abondance de végétation sont autant de facteurs révélateurs de la "fraîcheur" de cette falaise: dès le premier regard, on voit que le front pierreux n'est pas très ancien, qu'il s'est constitué récemment par l'éboulement d'un pan entier de montagne.



Nous parcourons le sentier, nous approchant du mur vertical. Petit frisson d'angoisse: plus nous sommes près, plus il nous devient facile de distinguer, bien sûr, les rochers qui constituent la paroi, mais aussi et surtout l'évidente fragilité de l'assemblage. D'ailleurs, les gros blocs de rochers qui bordent maintenant le sentier, blocs manifestement arrachés à la falaise ou aux buttes encadrant le chemin, attestent que des éboulements ont eu lieu, ont lieu, auront lieu ! Et puisque les blocs ne sont pas tous de petite taille... il vaut mieux ne pas se trouver dessous lors de la chute!!!!

Nous arrivons à une très modeste barrière de barbelés, plus symbolique que dissuasive en raison de son état: elle mesure à peine une vingtaine de mètres et n'escalade même pas les pentes; on pourrait sans peine la contourner. Elle supporte deux vieilles pancartes qui ont dû être jaunes, il y a bien longtemps, aujourd'hui rouillées et percées de dizaines de petits trous: les crétois se sont livrés sur elles à leur jeu favori qui consiste à tirer des plombs sur tout panneau de signalisation. Les indications qu'on peut malgré tout lire sont loin d'être rassurantes: on distingue une tête de mort sur des tibias entrecroisés, signe international de danger mortel, ainsi que la laconique inscription, en grec: "**Danger, Explosifs.**"

Au milieu des impressionnants éboulis et des douilles d'obus déchiquetées qui nous entourent, l'avertissement prend un relief particulier que la solennité, le silence et l'étrangeté du lieu amplifient.

Nous passons sous les barbelés sans commettre d'effraction car les fils sont déjà relevés: nous ne serons pas les premiers visiteurs. Nous progressons alors sur un véritable chaos rocheux, jusqu'au pied même de la falaise. L'effet est saisissant car nous nous trouvons dans l'ombre, et la paroi fait saillie au-dessus de nous. Je suis de moins en moins rassuré car il est manifeste que des pans entiers de la montagne glissent par moments, pour former en contrebas ces éboulis si difficiles à franchir, et sans doute encore plus difficiles à prendre sur le crâne. A quand la prochaine descente ? Question sans importance... à condition de ne pas être dessous !

Là où nous nous trouvons, tout au pied de la falaise, sous le surplomb, il n'y aurait pas d'échappatoire si un éboulement survenait. Les risques sont majeurs et mes constatations ultérieures dans les alentours seront loin de me rassurer. De grâce, même s'il vous en prenait l'envie téméraire, à la lecture de ces lignes, n'allez pas prendre de risques inutiles en vous promenant sous cette falaise ou même ailleurs dans le site. J'ai d'ailleurs signalé aux autorités compétentes, depuis cette année-là, la réalité des dangers et la nécessité de sécuriser l'endroit. Je ne souhaiterais pour rien au monde qu'il arrivât un accident aussi dramatique que celui que nous avons connu récemment en France, dans des tunnels qui, eux aussi, avaient été aménagés par les allemands pendant la Seconde Guerre Mondiale !

Au fond de ce creux, au pied de la paroi, un étrange amoncellement de pierres, aucunement naturel, attire mon regard: elles ont été empilées par une main humaine, c'est certain, mais pour quelle raison , Je les écarte donc et découvre ainsi un trou noir, d'une quarantaine de centimètres de circonférence, béant sur des profondeurs apparemment insondables: je n'ai même pas pris la précaution d'amener une torche électrique !

Une odeur très particulière se dégage du trou; cela sent le renfermé, la moisissure, la pierre humide...; un courant d'air très frais, et donc bien agréable, vient me caresser le visage. La fraîcheur en est surprenante car, bien qu'il ne soit que 8 heures du matin, il règne déjà une forte et étouffante chaleur, à l'extérieur. C'est sûr, nous nous trouvons devant l'entrée d'un souterrain.

Le trou ainsi dégagé pourrait sans doute laisser le passage à un homme, mais où conduit-il? J'ai beau fixer pendant un certain temps l'obscurité qui règne dans le souterrain pour essayer, mes yeux s'y étant accoutumés, de la percer, rien n'y fait tant la pénombre, là-dessous, est épaisse. Je laisse alors tomber quelques petits cailloux pour évaluer la

profondeur: selon toute vraisemblance, la hauteur est de l'ordre de cinq à six mètres... ce qui implique l'utilisation d'une corde ou d'une échelle pour y descendre. Pas de lumière, pas de corde et pas non plus de fil d'Ariane... c'est sûr, pour aller plus avant dans les investigations, il faut un minimum d'équipement et surtout, un minimum de préparation, de réflexion, pour assurer la sécurité maximale: audacieux, peut-être, téméraire, NON ! et cela d'autant plus que les témoignages que j'ai entendus ne sont pas tous forcément rassurants. A l'évidence, il va falloir en rester là pour aujourd'hui car, si je suis curieux, je suis aussi prudent: je tiens à vivre le plus longtemps possible car chaque nouveau jour peut m'apporter une joie nouvelle, même celui qui pourrait succéder à celui que je pense devoir être le dernier. De plus, dans ce contexte crétois, je suis en train de concrétiser mes rêves de vieillesse future; alors autant tout faire pour les vivre.

Je demande à Kostis s'il souhaite retourner à Aghios Dekka: il a le temps, affirme-t-il. Je profite alors de sa patience pour inspecter davantage les environs immédiats. J'escalade la pente d'une des buttes et parvient ainsi au sommet de la falaise: la vue est encore plus belle que du terre-plein car je vois maintenant le Psiloritis, la Montagne aux deux Cornes, que la falaise me cachait précédemment.

Mais très vite je fais une nouvelle constatation alarmante concernant la falaise; je me trouve pratiquement sur l'arête qui domine l'entrée du souterrain. A une distance variant de 1 à 3 mètres de cette arête, de larges et profondes fissures, courant sur des mètres, montrent bien qu'un jour peut-être prochain, une nouvelle tranche de pierraille va descendre. Il suffirait d'un violent orage comme il y en a au printemps, ou d'un de ces petits séismes qui secouent régulièrement l'île (elle se soulève en moyenne de 1 cm par an à l'Ouest, et s'enfonce d'autant à l'Est). Il me faudra redoubler de prudence à l'avenir mais, pour aujourd'hui, c'est terminé sans que je n'aie encore mis les pieds sur le territoire du monstre anthropophage.

LA RENCONTRE AVEC L'ANTRE DU MINOTAURE

En redescendant vers la voiture qui nous attend sur le terre-plein, je constate la présence d'autres vestiges; à l'entrée de la gorge où s'enfonce le chemin, sur la droite, subsistent les ruines d'une maison aux épais murs de pierres, écroulés; sans aucun doute un ancien poste de garde pour empêcher toute intrusion intempestive, autrefois, dans le labyrinthe.

Ma visite se termine là mais, bien que frustrante, d'une certaine manière, elle se solde au fond par un bilan très positif: plusieurs des objectifs que je poursuivais sont atteints. Je sais désormais où se trouve l'entrée du Labyrinthe; j'ai pu constater, en venant ici, que les crétois connaissent effectivement bien le site; j'ai pu relever des indices indubitables qu'il y a bien eu un séjour prolongé des troupes allemandes, avec des munitions; j'ai pu mesurer certaines des difficultés à contourner pour une visite plus approfondie, et je puis donc me préparer plus efficacement... de bons progrès, un excellent début, prometteur à l'évidence, si l'on songe de plus que cette première visite "in situ" était totalement improvisée... Restait à "transformer l'essai", c'est-à-dire à pénétrer physiquement dans le repaire du dévoreur d'hommes !

Vers 10 heures, j'étais à la maison et racontais à ma petite famille mon aventure. Puis, parce que j'étais là pour cela aussi, je repris le travail dans la maison. Dans l'après-midi, Kostas fit une apparition inattendue, pour venir m'aider à quelques travaux. Kostas est un joyeux drille, crétois dans l'âme, qui a fait ma conquête comme j'ai pu faire la sienne, tout simplement parce que nos convictions, nos modes de pensée, notre vision de la société sont les mêmes, malgré nos nationalités et nos vécus si différents.

Kostas m'est d'un précieux concours car il a des compétences dans une multitude de domaines, même s'il est plutôt plombier et électricien que terrassier ou maçon. Il a fait, comme nombre de grecs, sa formation "sur le tas", et ce depuis l'enfance.

C'est d'ailleurs encore ainsi que, bien souvent, les choses se passent: les enfants, parce que les parents les y encouragent, se trouvent très tôt dans des situations où ils sont en contact direct avec la mécanique, l'agriculture, la maçonnerie, etc... Il n'est pas rare de voir de jeunes adolescents piloter de gros engins, sur des chantiers. C'est de cette approche précoce et entretenue de la réalité du monde du travail que les grecs tirent ce pragmatisme que nous n'avons plus: en toutes circonstances, avec ou sans outillage sophistiqué, un grec saura se tirer d'affaire alors que nous...???

Certes, des abus existent qu'il convient de dénoncer, de sanctionner même si nécessaire; tant qu'il est essentiellement question de sensibilisation, d'information ou de formation, pourquoi pas ! Mais si la scolarité, les loisirs sont amputés, si les enfants sont pénalisés du fait d'une exploitation précoce éminemment condamnable, alors personne ne peut accepter de telles pratiques qui seraient gravement préjudiciables à la formation globale des individus: s'il est vrai qu'un "intellectuel" n'est rien qu'un invalide s'il ne sait pas se servir de ses mains, la réciproque est tout aussi valable pour le "manuel" qui serait incapable de réfléchir.

Mais je ne suis pas trop inquiet pour mes amis crétois: jamais les écoles privées n'ont été aussi florissantes, accueillant les enfants et adolescents même pendant les vacances scolaires pour de l'apprentissage ou du perfectionnement. Kostas n'a pas eu à souffrir de cela: en effet, j'ai déjà pu constater à maintes reprises que ses compétences étaient tout aussi

affirmées, qu'elles s'expriment à travers des gestes techniques, des analyses de problèmes ou des idées générales. Oui, un garçon captivant, un homme complet.

Il a tellement l'expérience et la connaissance du coin, avec ses quarante années passées à "bourlinguer" un peu partout dans le secteur, que je m'ouvre à lui de mon escapade du matin, avec Kostis, lui expliquant avec fierté, par le menu, ce que pensent les "continentaux" du labyrinthe et l'importance de ce qui se sait ici, lui parlant de mon intention de connaître la vérité pour ensuite la faire connaître, lui faisant part de ma frustration, devant le trou, parce que je n'avais pas pu aller plus avant...

Il m'écoute jusqu'au bout, très attentif, manifestement captivé par mon récit. Puis soudain, il éclate de rire, d'un bon rire franc, sans arrière-pensée... et je ne comprends plus rien; à quoi rime cet éclat de joie; se serait-on moqué de moi avec cette histoire de labyrinthe qu'au fond je n'ai pas encore pu voir ? Kostas me prend-il pour un naïf, ce que je suis peut-être, après tout ? Ces pensées ne sont pas très aimables, ni pour Manolis, ni pour Kostis ou les autres que je soupçonnerais de m'avoir monté ce gros "bateau"; mais il faut me comprendre: cette histoire tout à fait imprévue a pris pour moi des proportions déjà considérables; c'est une sorte de tournant dans ma modeste et banale vie. J'ai mentalement projeté beaucoup sur la résolution de cette énigme "mondiale". Une déception du type de celle que je crains de voir se profiler à travers le rire de Kostas serait psychologiquement cruelle. Mais il faut tout envisager: en France, nous avons bien de ces pratiques dites "initiatiques", mais bien sadiques, qui consistent à envoyer l'apprenti chercher la clef du champ de tir, la marteau à bomber le verre, la lime à épaissir, quand on ne l'envoie pas, nuitamment, tendre des pièges aux "dahuts" du coin. Toutefois, je sais que ces "coutumes" qui s'apparentent au bizutage n'ont pas cours en Grèce, alors...

Quand son hilarité se calme, Kostas consent à s'expliquer enfin: oui, il connaît effectivement très bien, lui aussi, cet endroit où se trouve, c'est vrai, le Labyrinthe (OUF !). Il le connaît d'autant mieux que, lorsqu'il était enfant et même jeune adulte, il s'y était rendu à maintes reprises avec ses frères et des copains. Non seulement ils y sont allés, mais ils y ont pénétré en dépit (ou à cause ?) des interdictions ou des dangers. Ils affectionnaient beaucoup la récupération de la poudre (barouti), des "macaronis", sortes de nouilles qui emplissaient les douilles des obus, et même des obus qu'il leur arrivait parfois, lors des fêtes de village ou à Pâques, de faire exploser.

Je lui fais part de mon étonnement sur un point: on m'a affirmé que l'entrée était condamnée et que l'accès était impossible depuis 1961. Si Kostas avait donc pu y aller enfant, en revanche, quand il était devenu adulte, l'entrée était bouchée. Il s'esclaffe de nouveau et me fait comprendre par un geste universel, nécessitant ses deux bras, que cet obstacle n'en avait jamais été réellement un (excusez ma description édulcorée pour le "bras d'honneur").

Je n'en puis plus devant cette série de nouvelles révélations qui me paraissent décisives:

"Dis-moi, Kostas, serait-il possible que nous allions y faire un tour, aussitôt que tu pourras te libérer de ton travail ?" La réponse est simple:

"Je peux me libérer de mon travail quand je le veux; alors, si tu le désires, nous y allons demain."

J'ai bien compris: le réveil de ces souvenirs déjà un peu lointains l'"émoustille" et il a envie de se replonger dans sa jeunesse. Il ajoute qu'il emmènera avec lui, pour l'expédition, son neveu Nikos, âgé d'une dizaine d'années. Bien sûr, je lui fais aussitôt part de ma désapprobation: ce que j'ai vu de l'endroit est suffisamment inquiétant, dangereux, pour que nous ne prenions pas le risque d'y amener un enfant. Rien à faire, impossible de fléchir Kostas qui tient pourtant énormément à son neveu et a le sens des responsabilités. Le plus sereinement du monde, avec une assurance qui, manifestement, repose sur la réflexion,

Kostas maintient sa position; de toute évidence, il sait de quoi il parle; alors, autant faire confiance à celui qui a de l'expérience et, en l'occurrence, Kostas en a assurément bien plus que moi puisqu'il a déjà fait ce que je n'ai qu'envisagé. Du coup, je lui demande son avis pour savoir s'il serait possible que nous emmenions mon fils Pierre, plus jeune que Nikos puisque âgé d'à peine 9 ans.

“Il n'y a pas de problème. Ce sera pour lui un exploit; alors, entendu comme cela: tu te procures une lampe et je passe te chercher demain.”

Le reste de la soirée et le début de la journée suivante furent bien occupés: même si Kostas avait été rassurant, mon expérience personnelle m'avait amené à conclure que certaines précautions étaient impérativement à respecter.

La visite avec Kostis avait été enrichissante et instructive sur certains points, et je réunis donc du matériel en prévision des problèmes que nous allions rencontrer, problèmes majorés par la présence des deux enfants; quatre lampes torches dont deux très puissantes, les deux plus petites à utiliser en secours; une solide corde de 25 mètres pour descendre dans le trou et, qui sait, pour franchir d'autres passages ardues (étrange, à la réflexion, que Kostas, pourtant pragmatique au possible, ne m'ait pas parlé du moyen qu'il comptait employer pour descendre dans le trou... à moins qu'il n'ait déjà tout réglé ?); une grosse pelote de cette ficelle qui sert habituellement à la culture des tomates fera office de fil d'Ariane que je nouerai, comme Thésée, au premier pilier de l'entrée, s'il y en a (mes phantasmes sont sans doute un peu puérils, je le concède volontiers... mais quels sont les vôtres, à propos de cette expédition future, à la seconde présente ?); bien sûr, pour fixer ce moment “historique”, j'emporte l'appareil photo avec une pellicule de rechange; pour terminer, je mets dans le sac quelques boissons en boîtes, du sucre et quelques fruits: ne m'a-t-on pas parlé de ces galeries interminables telles que celles qui furent empruntées par le “gourouni” et qui l'ont conduit à Knossos ? Je préférerais avoir à rire de mon excès de prudence plutôt qu'à pleurer de mon inconséquence.

Pierre était associé de bout en bout à ces préparatifs: il avait déjà de bonnes facultés d'analyse et ses suggestions étaient bien utiles; de plus, c'était une situation stimulante pour son jeune esprit qui ne demandait par ailleurs qu'à s'exprimer. Dans le même temps, ce souci de la préparation, l'anticipation des dangers et les parades qu'il fallait élaborer occasionnaient une dédramatisation bénéfique, une sorte d'exorcisation préalable; bref, il apprenait à dominer et intégrer sa peur et ses angoisses en cherchant à les affronter plutôt qu'à se mettre, comme l'autruche (dit-on, mais c'est faux), la tête dans le sable quand le coyote s'approche.

Car mon petit bonhomme, et c'était, somme toute, assez naturel, manifestait quelques craintes, une appréhension indiscutable que sa curiosité et son amour-propre compensaient, certes. Pour lui, et pour moi, cette sortie s'annonçait comme devant être LA journée initiatique. C'était la première fois de ma vie que j'allais pénétrer dans une caverne dont je ne connaissais rien de précis, sans guide “officiel”, sans les dispositifs habituels hautement sécurisants (et infantilissants!) qui nous entourent à l'ordinaire dans de telles circonstances. La Grande Aventure était imminente!!!

En dépit d'occupations multiples telles que la préparation du matériel et la réalisation de travaux dans la maison, les heures me parurent singulièrement longues, et cela d'autant plus que Kostas avait repoussé le départ... à après la sieste.

En Crète, l'été, il n'est pas question d'avoir des activités physiques entre 13 et 16 heures, au moins; c'est un moment privilégié et comment pourrait-il d'ailleurs en être autrement en raison des chaleurs torrides qui règnent alors. Nombre de touristes, devant cette habitude, émettent des jugements méprisants à l'égard des grecs, allant jusqu'à dire que ce ne sont pas des gens courageux ! J'aimerais voir ces gentils membres arracher des mauvaises herbes ou retourner un champ à la houlette à 15 heures en plein soleil ! J'aimerais voir ces

persifleurs se lever chaque jour à trois heures du matin et se coucher à minuit pour profiter des heures de fraîcheur, non pour s'éclater en boîtes ou pour siroter force Ouzos, mais pour cultiver des fruits et légumes que, eux, touristes, exigeront de la première qualité à la table de leur restaurant. Il fallait que cela soit dit!

A 16 h 30, Kostas et Nikos étaient à la maison. Après un "Au revoir !" humoristique, parce que pathétique, à la cantonade, nous nous engouffrons dans la voiture, sans oublier le précieux sac contenant tout le matériel. Jusqu'à Kastelli, je ne demande rien et nous devisons gaiement. Mais à partir de là, je joue les "Socrate", feignant de ne plus me souvenir du chemin à suivre. Il faut en avoir le cœur net: Kostis et Kostas parlent-ils du même endroit ? N'oubliez pas qu'on m'a parlé précédemment d'un Labyrinthaki, vers Plouti.

Mais non, c'est la même ascension chaotique que nous amorçons, sur cette piste digne des meilleurs safaris africains; que cette promenade devait être agréable, il y a des dizaines d'années, quand la Crète était encore couverte de ces cèdres colossaux qui n'existent pratiquement plus: les cultures intensives et abusives, les incendies plus ou moins accidentels ont tout ravagé de ces luxuriantes forêts.

Le chemin m'étant familier, les trous et les bosses ne m'effrayant plus outre mesure, mon esprit se met à vagabonder: allons-nous pouvoir passer par le trou ? Pour les enfants et Kostas, pas de problème car ils ont la taille svelte; mais, en ce qui me concerne, je suis plutôt rondouillard; les bières, mais surtout les tourments intellectuels compensés par l'excellente nourriture (trop ?) de mon épouse m'ont affectés, depuis quelques années, d'une "ventripotence" parfois bien gênante... nous verrons bien; les enfants ne seront-ils pas une charge, je veux dire que le souci de leur propre sécurité ne va-t-il pas affecter nos possibilités prospectives ? Kostas, qui m'a dit ne pas être revenu sur les lieux depuis des années, saura-t-il retrouver son chemin dont on m'a dit qu'il était complexe ?...

Toujours ces questionnements préalables, souvent bien peu utiles parce que compliquant à l'excès nos vies déjà peu simples; ne serait-il pas plus aisé d'attendre l'événement et de s'y adapter, lorsqu'il se présente, pour le cerner, l'analyser au mieux dans sa réalité palpable plutôt que supposée, de ne réfléchir ainsi qu'à un nombre limité de solutions concrètes, plutôt que d'anticiper, voire délirer sur des scénarios irréalistes pour la plupart d'entre eux: un seul sera le bon et il ne fera pas d'ailleurs partie de ceux envisagés; plutôt que de supputer à l'infini les chances ou les risques qui pourraient découler de telle ou telle décision, ce qui nous empêche d'agir ou réagir de la manière la plus efficace, ne pourrions-nous nous en remettre aux autres, à leurs expériences, sans vouloir aller au-delà de ce qui a déjà été dit ou exploré; ne pourrions-nous pas, à l'extrême, rester les pieds dans nos pantoufles, devant notre poste de télévision, pour goûter ce confort bourgeois dont on nous vante tant les avantages.

Ce serait faire fi du désir viscéral de l'homme de vivre dans la liberté, de construire, malgré la présence de la multitude, le plaisir d'être singulier, de dépasser le Savoir de ses prédécesseurs pour améliorer encore sa vie, et puis aussi du désir profond d'éprouver par soi-même des émotions dans le cadre d'aventures: de tous temps, n'en-a-t-il pas toujours été ainsi? N'est-ce pas ainsi que l'humanité fait ses petits pas en avant... ou en arrière ?

Penchez-vous sur les autres, MAIS aussi sur vous-mêmes et vous verrez que nous avons généralement cette attitude, allant même quelquefois, du fait de nos anticipations dramatisées mais irréalistes, jusqu'à incriminer les autres, les rendant responsables de maux non encore survenus. Nous étouffons ainsi sous des flots de pensées contradictoires et favorisons le déversement de notre agressivité sans réel motif, compromettant nos capacités à résoudre les problèmes quand ils se présentent effectivement. Comme on se plaît de plus en plus à le répéter: pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué... oui mais, n'est-ce pas ce qui nous différencie fondamentalement des animaux et qui fait de nous des HOMMES?

Et la suite de ce récit va vous démontrer la justesse de ces réflexions. Certes, nous arrivons tout en haut de la montagne; certes, Kostas me fait garer la voiture là où je l'avais placée lors de ma visite précédente; certes, nous franchissons la ligne de barbelés porteurs de leurs désormais familières, mais toujours sinistres, pancartes...

MAIS NOUS N'ALLONS PAS JUSQU'AU CREUX AU PIED DE LA FALAISE, là où j'avais repéré le trou pour les descentes. Juste après les barbelés, à une bonne centaine de mètres de la paroi, Kostas quitte le chemin en se dirigeant vers la droite, en direction de gros blocs de rochers... et disparaît soudainement à ma vue. Où est-il passé ?

Après quelques secondes d'une attente anxieuse, sa voix me parvient aux oreilles, "caverneuse" et, en l'occurrence, il n'y a pas plus approprié que ce mot. Il me demande de le rejoindre. Je prie les enfants de rester sur le sentier et m'avance vers ces mystérieux éboulis où le "Roufas" semble avoir déjà sévi, engloutissant mon "Jonas" dans ses entrailles. Non, rien de fantasmagorique; sous les blocs de pierre, je distingue, en m'approchant, un énorme bloc de béton armé tout gris, invisible du sentier. C'est de là que me parvient la voix caverneuse de notre placide mentor

Dans le bloc de béton, une ouverture béante et obscure, bien plus large que le trou que j'avais repéré au-dessus, laisse échapper un courant d'air très frais, chargé des mêmes effluves que celles que j'avais reniflées la veille. Pas de doute, il s'agit bien du même endroit, du même souterrain; mais l'accès n'est pas du tout là où je pensais qu'il était... et c'est bien mieux ainsi. Je comprends maintenant pourquoi Kostas n'avait pas fait allusion à une quelconque corde ou échelle pour pénétrer dans le Labyrinthe.



Le trou dans les éboulis. Au-dessus, le bloc de béton

Peu à peu, mes yeux commencent à s'habituer à l'obscurité qui règne dans le trou; je distingue d'épais barreaux de métal rouillé, de forte section, qui barrent l'entrée. Mais trois de ces barreaux ont été sectionnés et repliés vers le bas pour laisser passage aux visiteurs

“audacieux”. Protection bien illusoire pour freiner la curiosité ! Kostas, déjà bien avancé, s’adresse à moi avec une voix très particulière en raison de l’écho qui rebondit sur les parois. Je fais descendre les deux enfants et les lui confie. Puis je tire à moi le sac de matériel, la corde singulièrement inutile puis, à mon tour, je pose le pied dans le Labyrinthe. Je ne sais pas ce qu’ont pu éprouver Armstrong et Aldrin le 21 juillet 1969 en mettant le pied sur la lune, mais je peux désormais en avoir une idée.

En fait, je ne suis pas encore tout à fait dans le labyrinthe à proprement parler: la grille est en effet censée condamner l’accès à un tunnel maçonné long d’une centaine de mètres. La voûte arrondie se trouve à cinq ou six mètres du sol, ce qui est considérable.

De chaque côté du tunnel, le long des parois, des quais de béton larges de cinquante centimètres bordent une allée centrale large, elle , d’environ deux mètres. Sur les murs, inscrits à la peinture ou gravés au couteau, une multitude de noms se présentent à mes regards avides, attestant du passage de nombreux visiteurs et du séjour d’hôtes de toutes origines: on peut lire des noms grecs, bien sûr, mais aussi des signatures albanaises, allemandes, françaises, etc...

Les débris les plus divers jonchent les quais de béton et le sol de terre battue qui constitue l’allée centrale: bouteilles d’eau minérale vides, boîtes de conserves, cartons, mais aussi quelques-uns de ces abominables engins entreposés là depuis 50 ans et qui peuvent encore accomplir ce pour quoi ils ont été conçus, leur oeuvre de Mort. Certains apparaissent au premier regard en état de marche, en dépit de la rouille qui les recouvre: les fusées d’alliage inoxydable sont toujours en place et je sais pertinemment que, tant qu’elles sont en place, un danger réel subsiste. Les enfants reçoivent donc la consigne impérative de ne toucher à aucun de ces obus sans notre présence, ni notre accord explicite. Leur angoisse est telle que nous sommes certains de leur obéissance... toutefois, nous ne les quitterons jamais du regard à chaque fois que nous serons au voisinage de ces charmants “joujoux”.



- (A) Parois de la voûte et inscriptions.
- (B) Quais des wagonnets
- (C) Voie centrale.
- (D) le vrai Labyrinthe.

LE
TUNNEL
D'ACCÈS



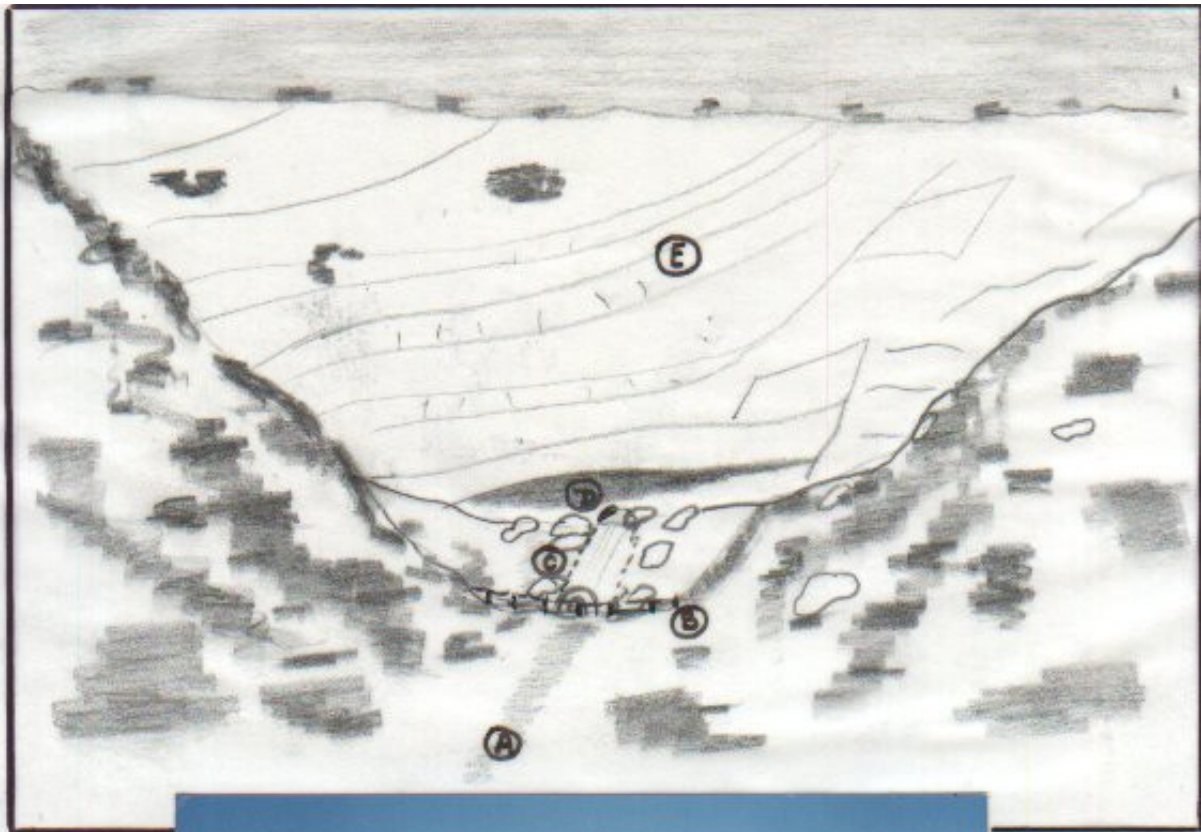
Entrée dans le tunnel

Kostas connaît manifestement bien les lieux et prend les premières initiatives: nous décidons de nous déplacer en cortège, les uns derrière les autres, les adultes encadrant les

enfants. Kostas, parce que déjà “initié”, marchera en tête de notre petit groupe avec une des lampes puissantes. Chacun des enfants suit avec en mains les lampes de secours qu’ils doivent allumer le moins possible, secours oblige. Ils ne peuvent les utiliser qu’avec parcimonie et épisodiquement: ils acquiescent.

Je ferme la marche avec la torche la plus puissante et éclaire de mon large pinceau lumineux la progression de la valeureuse colonne d’aventuriers en herbe. Pour les enfants, c’est un moment superbe: j’entends mon fils qui commence à évoquer avec Nikos les films d’Indiana Jones... c’est vrai, dans une certaine mesure, nous sommes à la recherche d’une Arche Perdue, mais il ne s’agit pas de l’Arche d’Alliance, cette fois, quoique... il peut s’agir d’une alliance entre le passé et le présent...

Nous ne rencontrons aucune difficulté pour franchir les cent premiers mètres puisqu’il s’agit seulement de se rendre à l’extrémité du tunnel en béton: le sol est plat, mais, surtout, la lumière qui nous éclaire généreusement par l’ouverture de la grille facilite notre marche à un tel point que les lampes sont inutiles. De plus, au bout du tunnel, à l’opposé de la grille, un rai de lumière tombe de la voûte: la lumière passe par un trou du plafond bombé et, soudain, je comprends tout. Il s’agit là du trou que j’avais repéré hier: le sentier “classique”, celui qui mène au pied de la falaise, passe SUR le tunnel qui est, quant à lui, enfoui sous les gravats qui dévalent parfois les pentes. Le tunnel mesure une centaine de mètres, comme le sentier. La présence de ce fameux trou au-dessus de nos têtes marque donc, en fait, la fin du tunnel: il a été creusé dans la roche, là où s’arrête la galerie bétonnée.



- Ⓐ - chemin entre le terre-plein et la falaise.
- Ⓑ - les barbelés.
- Ⓒ - le tunnel et son entrée en avant du pied de la paroi.
- Ⓓ - l'orifice au pied de la falaise.
- Ⓔ - la falaise.

Le tunnel protège, en fait, la vraie entrée du vrai Labyrinthe. Et cette protection est magnifiquement efficace, tant par sa solidité intrinsèque que par la façon dont il est construit. En effet, la falaise est en surplombé de ce point précis. Si une nouvelle tranche de cette falaise venait à glisser, les pierres tomberaient inévitablement sur la voûte en béton qui a été conçue pour résister, elle, à l'explosion de bombes de fort calibre. De toutes façons, c'est sûr, la voûte a déjà eu à subir de telles avalanches et rien, sur la paroi ou le plafond, ne laisse à penser qu'elle ait eu à souffrir: pas de fissure, pas de partie écaillée... du travail de qualité ! L'entrée est donc préservée, et nous aussi par la même occasion... mais pour combien de temps encore ?

Le vrai Labyrinthe, ou plutôt le vrai réseau de galeries naturelles commence enfin. Dire que c'est le VRAI serait un abus de langage dans l'état actuel de mes connaissances car je n'en suis qu'aux premiers constats, vraiment préliminaires ! A la sortie du tunnel, nous débouchons dans une grande salle qui nous apparaît immédiatement entourée d'autres grandes salles, juxtaposées les unes aux autres, mais séparées par des parois de pierre ou des piliers à base imposante.

Manifestement, le lieu a été agencé de mains d'hommes car on distingue nettement, sur la roche des murs, les traces des pics et des pioches. Un peu partout aux alentours, des obus en tas, mais en bien moins grande quantité que celle à laquelle je m'attendais, en fonction des témoignages qui faisaient état de files de camions qui avaient approvisionné le dépôt; de-ci, de-là, quelques-unes de ces boîtes de métal qui avaient servi au stockage et au transport des munitions; venaient s'ajouter à tous ces vestiges guerriers d'une époque espérée révolue, quelques détritiques contemporains comme des piles électriques, des boîtes de Coca ou de Sprite vides, etc... Dans un coin d'une salle, un tas de pièces de ferraille, des grosses vis, en quantité étonnante.



Un tas d'obus dans un coin...



Un tas de vis en quantité dans un autre...

Mais j'étais bien dans le Labyrinthe: des dizaines de "Thésée" avaient déjà emprunté cet itinéraire, pas de doute, à en juger par la brassée de ficelles qui, liées à une grosse pierre près de l'entrée, s'enfoncent en tresse dans l'obscurité cette fois vraiment noire de nombreuses galeries. Les précieux conseils d'Ariane ne sont donc pas tombés dans des oreilles de sourds, malgré les siècles qui se sont passés.

La présence de ce paquet de ficelles, en tout cas, est révélatrice de la caractéristique majeure du lieu: chacun de ceux qui sont venus ici savait qu'il s'agissait du Labyrinthe, avec tout ce que ce mot, devenu commun, implique de terreurs inconscientes: la peur du noir, l'angoisse de se perdre, la perte de ses repères habituels, la désespérance devant l'imminence de la Mort symbolisée ici par ce Minotaure, venu du fond des Ages, dont on ne sait comment il est mort, si seulement il l'est... et j'étais en instance de découvrir tout cela avec ma propre perception, ma sensibilité.

Nous tenons un bref conciliabule avant que d'avancer dans le noir: inutile de nous encombrer de la corde, nous la laissons sur place et la reprendrons au retour. Nous attachons notre propre fil d'Ariane à la même pierre que nos prédécesseurs, et Kostas prend en mains la grosse pelote puisqu'il est en tête.

Les garçons sont instamment priés de faire coulisser leur main sur la ficelle, sans jamais la lâcher, en aucune circonstance. En ce qui me concerne, la même consigne s'applique, avec un petit supplément de responsabilité: les ficelles déjà en place sont aussi des ficelles à tomates, si bien qu'il pourrait vite devenir difficile de reconnaître notre guide au retour. Alors, pour que la différence soit sensible, je fixe notre fil à mi-hauteur, en l'accrochant aux parois, en le calant sous des pierres, etc...

Nous entourions notre "cordon ombilical" de soins particulièrement attentifs, excessifs, peut-être; mais c'était lui qui, dans toutes les circonstances, nous permettrait de retrouver notre chemin, ou permettrait à des secouristes éventuels de nous localiser: il ne devait donc pas se confondre avec ceux des autres visiteurs, desquels nous ne connaissions d'ailleurs pas l'itinéraire qu'ils avaient suivi.

Tout de suite, le Labyrinthe nous annonce qu'il est un véritable labyrinthe: dès la sortie de la première grande salle, quatre galeries s'amorcent. Laquelle choisir? Comme c'est notre première expédition, et, plus encore, les premières enjambées de cette première expédition, nous décidons de ne pas être téméraires,

Le plus simple et le plus prudent est de suivre la galerie où le plus de ficelles se concentrent. Vingt mètres de tranquillité, pas plus, car voici que cette fois, ce sont cinq galeries qui débutent. Nous manquons d'originalité car nous optons pour la même prudente tactique. Apparemment, ceux qui nous ont précédés ont connu les mêmes affres que nous, ce qui les a fait prendre les mêmes décisions, car aucune ficelle ne s'écarte du troupeau. Comment a donc pu bien faire le premier de ces moutons de Panurge (dont nous sommes, au moins aujourd'hui)?

En procédant ainsi, le progression s'avère aisée et sans danger, ce qui me rassure pour les enfants notamment. De toute évidence, le lieu a été soigneusement aménagé par des humains, et les Allemands sont les derniers à l'avoir fait. Quand on connaît leur capacité à construire des ouvrages militaires (nos côtes de France en portent encore tant et tant de séquelles), les moyens dont ils disposaient à l'époque, quand on considère, rien que pour cet endroit, le tunnel initial et les tonnes de béton qu'il a fallu apporter si haut, malaxer, arroser, couler dans des coffrages importants pour l'édifier, on ne peut être surpris devant la qualité du travail qui a été accompli à l'intérieur des galeries pour en faciliter l'accessibilité et la solidité.

C'est de moyens comme ceux-ci dont il faudrait disposer aujourd'hui pour remettre en état l'ensemble... mais j'anticipe, pardonnez-moi. Des murs de pierres ont été dressés verticalement par endroits, des joints de ciment consolident parfois les pierres. Dans certains passages, des poutres de métal ont été installées sous le plafond, profondément enfoncées

dans les parois latérales, pour soutenir des plaques de pierre qui menaçaient de s'affaisser. Ce plafond est d'ailleurs étonnamment lisse, quoique entièrement naturel: il est fait avec les strates horizontales que l'on peut voir sur la falaise, de l'extérieur. La hauteur sous ce plafond est de l'ordre de 3 à 4 mètres. Parfois, tout de même, les plaques au-dessus de nos têtes présentent des fissures, des cassures ou des affaissements qui ne sont pas très rassurants.



Des plaques se détachent parfois du plafond. Gare là-dessous !!



De massifs piliers semblent soutenir le plafond

Quant au corridor lui-même, il a des largeurs variables, jamais moins d'un mètre cependant, et il n'y a pratiquement pas de dénivellation... qui pourrait s'en plaindre ??

Vraiment aucun problème de circulation, pas même de circulation de l'air: en effet, on arrive à percevoir un très léger souffle d'air, particulièrement visible dans les nuages de vapeur qui s'échappent de nos bouches: et oui, la température est agréablement fraîche, et là encore, qui pourrait s'en plaindre ??

Le seul vrai problème est posé par le risque pas du tout imaginaire, de s'égarer: les galeries sont légion, partent dans tous les sens, en serpentant si bien qu'on ne voit pas où elles mènent. De plus, il est impossible de concevoir mentalement l'itinéraire dans sa totalité: on en voit que les portions qui sont successivement éclairées lors de notre progression et, à chaque sinuosité ou carrefour, préoccupés par le choix ultérieur, nous nous empressons d'oublier ce que nous venons de parcourir. Et les carrefours succèdent aux carrefours, les coudes aux virages. Heureusement, Kostas maîtrise parfaitement la situation.

De temps à autre, nous pouvons découvrir sur les parois des indications sibyllines portées à la peinture: des flèches, des initiales, mais surtout des nombres. Au bout d'un certain nombre d'interrogations sur la nature de ces signes "cabalistiques", nous constatons bientôt qu'ils se succèdent simplement dans l'ordre arithmétique: on ne pouvait le comprendre de prime abord parce que nous passions devant certains sans les voir... l'ordre n'était pas perceptible.

A partir de cette découverte, l'orientation nous est amplement facilitée, d'autant plus que les nombres en question sont apposés sur les parois surtout dans les passages où le choix d'une direction est malaisé: il suffit de se camper sous un nombre et de chercher plus loin le suivant. Certes, cela nous contraint à emprunter un parcours déjà balisé, reconnu et nous ne faisons pas là preuve d'originalité... mais le désir de se singulariser n'est vraiment pas notre souci majeur à ce moment.

Au détour d'une galerie, nous débouchons sur un carrefour assez large. Sur une paroi, je découvre un dessin au pochoir représentant un spéléologue en tenue d'explorateur, son casque à lampe sur le crâne, progressant à genoux, avec à côté l'inscription "SPELEO MAIOS 1982". Une expédition spéléologique nous a donc manifestement précédés, il y a 11 ans. L'endroit est donc officiellement connu; il serait intéressant de retrouver ces spécialistes qui ont cheminé là pour connaître ce qu'ils ont prospecté, découvert, déduit de leurs investigations.

A voir leur logo, ils devaient constituer une organisation structurée, alors... cela fera pour moi l'objet d'autres "expéditions", hors du Labyrinthe de pierres et de roches, mais toujours dans un labyrinthe, celui de nos sociétés, celui des relations humaines.

Les nombres peints défilent, ainsi que les hectomètres. La longueur du réseau me paraît ahurissante, considérable, et rien ne laisse présager une quelconque issue. De plus, réconfortés par la présence des nombres et leur succession, nous nous sommes quelque peu enhardis: parfois, nous avons quitté le chemin balisé pour faire de rapides incursions dans des galeries annexes, laissant les enfants cramponnés à notre fil d'Ariane. Ces multiples détours "téméraires", l'obscurité permanente, l'ignorance totale de l'existence d'un éventuel bout du tunnel, le souvenir de certaines rumeurs locales (on raconte qu'en 1938, des instituteurs du lieu ont effectué un relevé topographique sur une quarantaine de kilomètres sans trouver la sortie), et une fringale naissant en même temps que l'angoisse m'amènent à vouloir consulter ma montre: je ne l'ai pas prise et personne ne peut donc savoir depuis combien de temps nous sommes partis, ni évaluer même approximativement la distance parcourue.

Ce n'est pas grave, simplement un peu plus "déstabilisant" car, en plus de l'absence de repères spatiaux, nous avons aussi le vide temporel. C'est une situation étrange, qui n'inspire pas d'inquiétude particulière; aussi, nous persévérons.

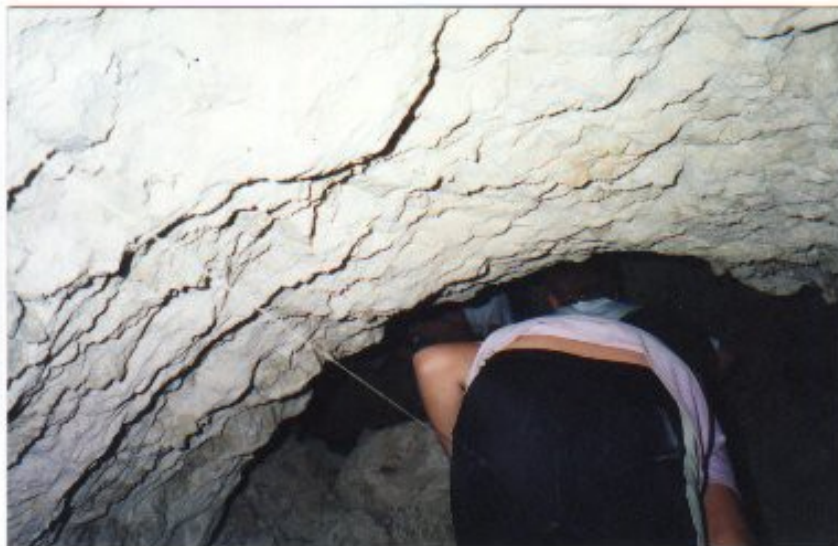
Après un long et tortueux couloir aux parois de pierres empilées, le relief se met à changer d'aspect: un tas de pierres barre le corridor. Nous découvrons toutefois qu'en le gravissant, nous pourrions passer, moyennant une petite gymnastique, juste sous le plafond: les ficelles nous précèdent toujours. Il nous faut alors emprunter, à quatre pattes, un très étroit boyau.

Qu'à cela ne tienne! Après une dizaine de mètres collés au plafond, nous redescendons dans un creux au niveau du sol avant de repartir, pour les mêmes raisons, au contact du plafond. C'est un éboulis: le plafond s'est effondré sur le sol et il faut donc escalader les monticules de gravats et décombres. Bien que les ficelles antérieures soient AU-DESSUS de ces éboulis, révélant ainsi que les éboulements n'ont pas eu lieu hier, la consigne est passée de ne faire aucun bruit superflu afin d'éviter des vibrations intempestives; consigne peu évidente à respecter pour les deux enfants qui ne peuvent s'empêcher de parler pour extérioriser... et dissiper leurs angoisses bien légitimes.

Les causes de cet effondrement massif sont évidentes: nous sommes dans une région karstique. Les roches dans lesquelles serpente le réseau de galeries sont des calcaires où les eaux de ruissellement ont joué leur rôle de dissolvant. Tout au long de l'hiver, et surtout au printemps, les eaux de pluie, et parfois la neige, imbibent et détrempe ces roches très poreuses. En surface, un intense ruissellement s'opère: j'ai déjà constaté et rapporté la présence de profondes et alarmantes fissures, ou plutôt de crevasses sur l'arête de la falaise.



Le boyau : progression à 4 pattes obligatoire !



Pierre et Nikos en progression dans le boyau

Cette humidité intense peut paraître surprenante pour ceux d'entre vous qui se sont déjà rendus en Crète, l'été: c'est à cette période de l'année que se situe l'essentiel de l'afflux des touristes, et c'est à cette période aussi que règne une terrible sécheresse qui dure 6 mois ou plus, avec une chaleur torride. Il ne faut pas oublier que l'île se situe à la latitude de la Tunisie, à 300 km au Nord de la Lybie (la mer qui borde la côte Sud s'appelle "Mer de Lybie"?)... quoi d'étonnant!!

Mais la Crète comporte 3 massifs montagneux qui culminent à plus de 2500 m. Quand on sait que la longueur de l'île est de 260 km, pour une largeur variant entre 12 et 61 km seulement, on conçoit alors que ce 6^{ème} continent constitue une barrière naturelle en plein milieu de la mer, stoppant les vents ou les contraignant à s'élever, d'où ces fortes précipitations à certains moments de l'année. En hiver, la neige couvre même les sommets et

il n'est pas rare, en mai et juin, de pouvoir contempler le Psiloritis enneigé. Au printemps, la Crète est absolument merveilleuse: vous pouvez, sur quelques kilomètres carrés, bénéficier de la joie des bains de mer, des promenades dans les montagnes enneigées (dans la région de Hania, il y a même une station de ski !), le tout dans des paysages à la végétation luxuriante illuminée de fleurs sauvages superbes et variées... un ravissement permanent pour nos yeux fatigués de ne voir que béton et asphalte.

C'est cette abondance naturelle d'eau qui explique qu'en été, à Zaros, à 13 km seulement d'Aghios Deka, vous puissiez, au restaurant "Votomos", à quelques mètres d'un lac de montagne, déguster des truites et des saumons élevés sur place, dans des bassins de pisciculture; les bassins sont alimentés par ces eaux pures de montagne que les Crétois mettent en bouteilles dans le même village et commercialisent sous l'appellation d'eau minérale de ZAROS, avec une étiquette représentant un paysage que l'on pourrait penser être suisse ou autrichien.

Franchement, déguster un poisson que vous avez vu nager quelques minutes auparavant, élevé dans une eau minérale constamment renouvelée, cuisiné selon des méthodes rustiques et saines, arrosé d'une sauce faite d'huile d'olives locales et de citrons fraîchement cueillis des arbres qui vous apportent de l'ombre, le tout dans un décor grandiose, naturel, frais et vert, en compagnie de convives heureux, et servi par un personnel souriant et aimable... qui pourrait imaginer de telles possibilités paradisiaques en suant dans la canicule de la plaine ?

C'est à partir de ce même Zaros que l'antique Gortyne, alors qu'elle s'appelait peut-être encore "LARISSA" (La Citadelle), était autrefois approvisionnée en eau, été comme hiver... et il en fallait alors, des tonnes de ce tout aussi précieux que banal liquide: la population urbaine de Gortyne, selon les sources et les époques, pouvait atteindre 300 000 âmes qu'il fallait ravitailler en eau, certes, mais aussi en fruits, légumes, céréales, viandes, tout ceci supposant irrigation des champs et abreuvoirs pour les troupeaux. Un imposant aqueduc assurait cette fonction vitale entre Zaros et Gortyne. On en trouve encore quelques vestiges dans les campagnes environnantes, étonnantes ruines dressées dans des endroits déserts et dont l'utilité n'est pas évidente pour qui ignore le passé du lieu.

Aujourd'hui, et depuis bien longtemps, on a délaissé ce système qui était pourtant bien pratique, économique et sain. On raconte que des dissensions sont intervenues entre villageois à propos des frais et du travail occasionnés par l'entretien de l'aqueduc: déjà un triomphe peu reluisant de l'individualisme!

Peu reluisant, en effet, quand on examine la situation actuelle pour le ravitaillement en eau dans la Messara.

De nos jours, on a creusé des puits en plein milieu de la plaine, jusqu'à la nappe phréatique: ce sont les petits cabanons qui sont disséminés dans les champs. Ces cabanons abritent de puissants moteurs électriques qui remontent l'eau du sous-sol, d'une profondeur de cent mètres! Je vous laisse imaginer le coût énergétique ? Mais ce n'est pas fini: cette eau, une fois remontée, peut avoir deux destinations: la première ne nécessite pas de grandes installations, quoique... Elle est destinée à l'irrigation; pour éviter les pertes du précieux liquide qui pourraient résulter de l'évaporation lors de son apport dans les champs, pour limiter l'absorption du liquide par un sol littéralement desséché, on canalise l'eau par des tuyaux de plastique noir jusqu'au pied des arbres.

La Crète entière est ainsi quadrillée de ces kilomètres de "solines" noires, d'un diamètre de plus en plus petit à mesure qu'on approche des arbres. La conséquence de cette rationalisation extrême de l'irrigation est parfaitement sensible: en été, plus aucune autre végétation que celle que l'on favorise ne peut se développer; il y a 20 ans, on trouvait des sources entourées de verdure tous les 2 ou 3 kilomètres. Actuellement, l'eau n'est plus libre et,

peut-être pour éviter cet emprisonnement, elle s'arrête de moins en moins souvent en Crète: il pleut de moins en moins.

L'autre destination de l'eau est, bien sûr, l'usage domestique. Mon voisin Antonis me racontait qu'il y a encore 30 ans, il existait seulement 4 ou 5 points d'eau au village. Les villageois devaient venir chercher leur eau dans des seaux ou des jarres, parfois avec leurs ânes. Rien que pour cela, chacun utilisait l'eau avec parcimonie, constituant même des réserves dans des bassins ou des tonneaux avec les pluies d'hiver qu'on retrouvait avec plaisir en été, pour irriguer les jardins.

Les puits ont tout bouleversé ; l'eau est devenue facile d'accès, est venue dans chaque maison, au-dessus de l'évier. N'allez surtout pas croire que je rejette ce type de progrès, loin s'en faut: il est agréable et nécessaire de disposer de ce confort somme toute minimal, qui consiste à faire couler l'eau chez soi, simplement en tournant un robinet. Mais à quel prix cela se passe-t-il en Crète, et ailleurs dans le monde.

Dans la Messara, pour obtenir la pression indispensable pour que l'eau puisse desservir chacune des maisons du village, on a construit des canalisations pour remonter l'eau dans des cuves, à flanc de montagne, à l'aide de pompes électriques. L'eau se trouve ainsi stockée jusqu'à ce que les utilisateurs la consomment, plus bas.

L'agriculture de plus en plus intensive, l'accessibilité bien plus facile pour tous au liquide vital, ont fait que la consommation d'eau s'est accrue d'une manière exponentielle, provoquant une très grave pénurie amplifiée par des précipitations de moins en moins abondantes. La demande en eau est devenue de plus en plus forte, excessive même, si bien que les puits pourtant déjà profonds se tarissent et fournissent de la boue.

Faut-il creuser encore plus profondément? Le prix de l'eau ne cesserait alors de monter, il faudrait alors produire plus pour la payer, donc arroser davantage pour augmenter la productivité des terres... Et pourquoi pas augmenter les doses, déjà parfois abusives, de ces produits dont l'innocuité est loin d'être avérée: engrais, hormones, insecticides... lesquels, avec les pluies, quand il y en a, ont la fâcheuse tendance à rejoindre la nappe phréatique où ils se concentrent et se mélangent avant qu'on ne puise à nouveau pour les remettre dans le circuit de la consommation humaine. Et les Crétois s'interrogent sur les raisons qui font que leurs parents et grands-parents meurent de plus en plus jeunes !

Enfin, on sait maintenant qu'un drame colossal vient d'avoir lieu au Nord du continent grec, dans une région fortement productrice d'agrumes. Pour augmenter la productivité des plantations, on a planté de plus en plus d'arbres, qu'on a arrosés copieusement avec de l'eau qui, comme en Messara, était puisée à travers de profonds puits. Cette consommation excessive et déraisonnable a épuisé la nappe phréatique et, dans le sous-sol, une immense cavité s'est ainsi créée, une immense poche pleine de vide.

Or la nature déteste le vide et ce vide a été comblé... par de l'eau de mer. En effet, cette zone se trouve en bord de mer et les côtes subissent constamment la pression de la masse d'eau marine. L'eau de mer restait en place car la pression de la masse phréatique générait un sain équilibre. La disparition de la masse d'eau douce souterraine a permis à l'eau de mer de s'infiltrer dans le vide ainsi dégagé. Après quelque temps, sans s'en rendre compte immédiatement, c'est de l'eau salée que les producteurs d'agrumes utilisaient pour arroser leurs arbres...

Inutile de vous dire que les cultures ont brûlé et que, plus grave encore, personne ne peut dire aujourd'hui A) quand les terres, enfin débarrassées du sel, redeviendront propres à produire de nouveau

B) quand la nappe phréatique sera renouvelée au point de pouvoir expulser le sel et résister à nouveau à la pression marine.

Depuis des années, j'essaie d'attirer l'attention de mes amis sur ce drame potentiel, généré par l'invasion de ce progrès si appréciable quand il est réfléchi, si dangereux quand il

est utilisé à mauvais escient: mais attention, inutile de se réfugier derrière ce mot pour fuir nos responsabilités.

Je m'explique: le progrès n'est ni mal, ni bien, en lui-même ; c'est l'usage que font les hommes de nouvelles technologies par exemple, qui va donner à cette technologie une valeur positive ou négative. Et encore faut-il, là aussi, être précis: les notions de positif ou négatif ne peuvent s'apprécier que par rapport aux avantages que L'HUMANITÉ, dans son ensemble pourra en tirer pour chacun de ses membres, et non pour une minorité de privilégiés.

A plusieurs reprises, j'ai tenté de sensibiliser les autorités, à divers niveaux, sur ce problème, allant jusqu'à proposer des suggestions concrètes, déjà éprouvées, pour résoudre autrement le problème de l'approvisionnement en eau: barrages en montagne pour stocker l'eau d'hiver; interdiction de rejeter dans les ruisseaux, au printemps, le "katsigaro", résidu noir et épais résultant du rinçage et du trempage des olives avant de les presser, utilisation de ce "katsigaro" pour qu'il devienne, grâce à des bactéries découvertes en Espagne, un plastique bio-dégradable, désalinisation de l'eau de mer par son pompage et son traitement en utilisant les énergies naturelles inépuisables propres et gratuites que sont le vent et le soleil... tout ceci existe, fonctionne à grande échelle, a démontré quelque part son efficacité.

Le seul OBSTACLE, dit-on souvent, est d'ordre financier. J'affirme qu'il est ailleurs, à l'instar de l'Abbé Pierre quand il décrète la guerre à la misère: s'il s'agissait d'une guerre territoriale, les gouvernements trouveraient l'argent nécessaire. Qu'est-ce qui les empêche donc de partir en guerre contre la misère et de mettre en oeuvre les moyens qu'ils auraient bien su trouver pour combattre d'autres hommes ? L'argent n'est qu'un moyen, en aucun cas un but. Seule une volonté affirmée, soutenant un projet résolument orienté pour servir l'homme, sa vie et son bonheur, peut valablement apporter des résultats salutaires, en cessant de privilégier le souci du profit, de la rentabilité.

Pour en revenir à notre séance de reptation (revenons donc sous terre), toutes ces infiltrations en sont donc responsables: le plafond détrempe, puis asséché, soumis de plus à des pressions variables par dessus, perd peu à peu de sa résistance. Des plaques finissent ainsi par se détacher, tombent au sol où elles se fracassent et obstruent partiellement les galeries. C'est impressionnant et, quelque part, bougrement inquiétant, car on peut toujours penser que si l'événement est déjà survenu une fois, il peut très bien se renouveler.



Des plaques tombées du plafond jonchent le sol

Le danger que nous encourons est toutefois minime et un peu de bon sens, reposant sur une observation des conditions actuelles, le démontre: d'abord, cela n'arrive pas souvent si l'on en juge par la multitude des ficelles qui courent SUR l'éboulis et dont la présence n'est pas récente.

Ensuite, et surtout, ce sont les variations d'hygrométrie qui sont responsables de ces effondrements. Or nous sommes en été; la pluviosité est nulle depuis des mois et la température est stable. Si une descente de plafond avait dû avoir lieu, il y a longtemps qu'elle serait survenue.

Le bon sens, le raisonnement tempèrent certes les angoisses, mais ils ne les dissipent jamais totalement tant que toutes les vérifications n'ont pas été faites. En la circonstance, il reste préférable de maintenir la consigne de silence. De toutes façons, la longueur du passage critique n'excède pas les cent mètres et nous en voyons l'extrémité; le couloir redevient "normal", c'est-à-dire plat, large et haut de plafond. Nous reprenons notre marche qui, somme toute, dans ces conditions, pourrait être aussi aisée que si nous étions à l'extérieur. Ce qui nous ralentit le plus, c'est la volonté que nous avons de fixer dans nos mémoires, autant que faire se peut, l'itinéraire, nous arrêtant fréquemment pour regarder un détail et le mémoriser, pour échanger nos impressions, aussi, bref, pour nous rassurer mutuellement.

Kostas m'expose le projet qu'il a conçu: lors d'explorations antérieures et déjà lointaines, il avait découvert une très grande salle, haute de plafond. Sur les murs, il avait pu voir des inscriptions gravées, ainsi que des noms et de nombreuses dates. D'après ses souvenirs, il y avait des inscriptions contemporaines, mais de nombreux noms, grecs exclusivement, accolés à des dates très anciennes, devraient pouvoir m'intéresser; Kostas, confiant en mes capacités "culturelles", pense que je vais pouvoir trouver une explication, pour le moins en chercher une.

Il est vrai qu'on raconte, dans les villages avoisinants, une histoire qui pourrait expliquer ce que Kostas veut me montrer: autrefois, pendant des siècles, se serait perpétuée une coutume correspondant à une sorte de rite d'initiation, d'intronisation.

Les notables nouvellement investis d'une charge se rendaient, à la lueur des flambeaux, dans cette salle pour une cérémonie. A l'issue de celle-ci, la date où elle avait eu lieu, le nom du personnage et sa fonction étaient gravés sur les murs. Plusieurs témoins m'ont

parlé de cette pratique ancestrale, des visiteurs récents (anciens "jeunes" du village) m'ont dit avoir vu aussi cette salle, mais, autant vous le dire tout de suite, jamais à ce jour je n'ai pu retrouver cet endroit. Peut-être la salle s'est-elle effondrée, ou le passage qui y conduit a-t-il été obstrué, peut-être mes guides pourtant expérimentés se sont-ils égarés ?

Mythe, coutume ancestrale secrète, aléa du temps qui passe... sans doute, un jour, nous saurons.

Donc Kostas, sérieusement motivé par son envie de retrouver la salle, continue hardiment son bonhomme de chemin, notre trio le suivant docilement, les mains sur la ficelle qu'il continue à dérouler. Nous ne l'avons toujours pas lâchée et c'est mieux ainsi: depuis quelques intersections déjà, certaines ficelles ont bifurqué; d'autres se sont interrompues.

Depuis combien de temps progressons-nous ? Je n'en sais fichtre rien: ce peut-être une demi-heure comme une heure et demie... et toujours aucun indice qui pourrait nous amener à penser que nous approchons de l'extrémité ou que nous sommes revenus sur nos pas.

Soudain, c'est l'incident. En voulant sauter, pour les franchir, sur des plaques de plafond tombées au sol, comme on peut en voir sur la photographie, mon pied glisse et je trébuche. La puissante lampe que j'avais en mains tombe au sol avec une extrême violence et s'éteint. Je suis tout penaud car si j'ai glissé, c'est parce que mes chaussures n'étaient pas du tout appropriées pour l'expédition: elles ne maintenaient pas mes pieds. Une leçon de plus pour l'avenir !

Kostas se précipite pour avoir des nouvelles: les effets visuels et sonores de la chute ont été en effet spectaculaires. Les bruits ont été considérablement amplifiés, ainsi que mon juron (pardon, les enfants !); la brusque extinction de ma lampe, la plus puissante des quatre, a été, pour lui qui était en tête, et donc qui ne voyait rien de ce qui pouvait arriver à l'arrière, très alarmante. Je le rassure tout de suite en ce qui concerne mon état physique. En revanche, lorsque nous ouvrons la lampe éteinte, pour étudier l'ampleur des dégâts, nous constatons un dommage que je n'avais pas prévu: l'ampoule est brisée. Or, si j'avais pris la précaution d'emporter des batteries de rechange, je n'ai pas d'ampoule.

Rapide concertation: il nous reste une torche puissante; les deux lampes des enfants sont bien trop faibles pour être réellement efficaces. Et si une nouvelle ampoule claquait, nous serions dans de beaux draps. Par prudence, nous décidons le demi-tour, d'autant que Kostas n'arrive pas à retrouver sa fameuse salle... et que nous ignorons totalement combien de temps s'est écoulé depuis notre arrivée dans les galeries...

Le retour s'effectue un peu plus rapidement, la pénombre et la fatigue stimulent l'envie de hâter le pas. De plus, le chemin nous est devenu familier, quoique... à l'aller, nous éclairions le chemin devant nous, comme il se doit. De ce fait, les paysages constitués de zones éclairées et d'ombres, avaient un aspect déterminé par la provenance de la source lumineuse. Au retour, aux mêmes endroits pourtant, les paysages se présentent différemment, tout simplement parce que la lumière arrive de la direction opposée. Il nous fallut une bonne heure pour parcourir le chemin en sens inverse. En prenant en compte la vitesse de notre progression, les quelques ralentissements pour franchissements d'obstacles ou pour orientation, on pouvait estimer que notre balade avait été d'un bon kilomètre, deux au maximum.

En toute honnêteté, c'est avec une joie intense, un grand soulagement que, au détour d'une galerie, je parviens à distinguer la lueur du jour: elle est faible parce que réduite par la taille des ouvertures qui la laisse filtrer, mais elle m'apparaît comme ces luminescences que l'on voit dans les films de Spielberg.

Je suis vite dehors, voulant fixer pour la postérité la sortie du fiston, mais personne ne sort. Je retourne donc dans le tunnel pour découvrir mon trio qui était en train, sous la responsabilité de Kostas, de sélectionner quelques douilles inoffensives en souvenir de cet

exploit mémorable. Pourquoi pas ! Ce seront des pièces à conviction pour, peut-être, délier encore davantage les langues de mes témoins. Et puis, c'est une manière comme une autre d'exorciser les angoisses ressenties lors de ce voyage dans les entrailles de la Terre.



Sortie de Pierre chargé de « souvenirs » sous l'œil de Kostas

C'est ainsi chargés, enthousiasmés mais fourbus et crottés, que nous mîmes un terme à cette première incursion dans le Labyrinthe; et je n'en étais pas peu fier, non par rapport au fait lui-même qui, objectivement, n'était pas spectaculaire, mais par rapport à tout ce qu'il avait fallu vaincre de résistances de tous ordres pour que cela puisse se passer.

Pendant le retour sur la Messara, dans le calme et le confort de la voiture, je constate que mes pensées ont bien évolué: les doutes quant à l'existence du réseau de galeries se sont définitivement envolés; reste à savoir s'il s'agit DU Labyrinthe. D'autres sujets de préoccupations, plus terre-à-terre, m'envahissent: qui peuvent être ces nombreux aventuriers qui nous ont précédés; puisqu'ils nous ont laissé tant de ficelles au sol, à quoi bon s'encombrer, lors d'une prochaine visite, d'une pelote de ce matériau dont il y a déjà pléthore sur place; à quoi bon emmener une corde puisqu'elle n'est pas nécessaire, du moins là où nous avons évolué... tiens, à propos, je l'ai laissée, tout à mon impatience de remettre le nez dehors, à l'entrée; plutôt que de la ficelle, ne serait-il pas plus judicieux de marquer notre passage par des touches de peinture fluorescente, comme d'autres l'ont déjà fait avec des peintures classiques; et ces visites antérieures, n'ont-elles pas fait l'objet de communications publiques; comment le savoir et surtout comment les consulter, si elles existent ??????????????????????

Mon cerveau bouillonnait; il avait trouvé une matière palpable, des projets à faire aboutir, des fils à tirer... oui, d'une certaine manière, je pouvais dire que j'avais encore en mains le fil que nous avons noué à l'entrée du Labyrinthe; mais je commençais à saisir l'extrémité d'un autre fil d'Ariane, bien plus ténu celui-là, parce qu'invisible: j'étais devant le labyrinthe du savoir des hommes et de leurs difficultés de communication.

Bref, l'aventure avait ouvert un vaste champ d'investigations, démesuré et exaltant car, cette fois, le LABYRINTHE était là... mais qu'était-il vraiment ??????

DES INDICES SUPPLÉMENTAIRES : cartes, monnaies, Labyrinthaki, tombes.

Retour à la maison: mon épouse m'apparaît bien soulagée de nous revoir, elle qui n'avait rien montré de son éventuelle inquiétude lors de notre départ, mais qui n'en pensait sans doute pas moins. Elle avoue que c'est la présence de Kostas à nos côtés qui a été pour elle un gage de sécurité, surtout parce qu'il avait emmené son jeune neveu auquel il tient tant.

Nous lui faisons le compte-rendu de notre "promenade" en en minimisant certains des aspects inquiétants. Nous rangeons nos pièces à conviction; Kostas me demande d'être discret sur notre expédition et d'éviter d'insister sur sa présence: il craint des représailles rétroactives dans la mesure où peu des adultes qui l'entouraient quand il était enfant ont eu connaissance de ses frasques d'alors.

Il ne s'est pas encore rendu compte que bien d'autres que lui ont eu les mêmes initiatives et que chacun, par peur de se faire gronder, garde aussi le silence. D'ailleurs, dès le lendemain, son frère Evariste, informé par le petit Nikos qui nous avait désobéi, nous fera savoir qu'il souhaite être de la prochaine expédition. Il me faudra des trésors de persuasion pour l'amener à tempérer ses juvéniles ardeurs: il voulait que nous repartions tout de suite, usant d'arguments plus puérils les uns que les autres; lui aussi éprouve le désir de retrouver des plaisirs lointains et, peut-être, de partir à la chasse au trésor. Mais je resterai ferme: la prochaine visite sera programmée pour plus tard, quand nous aurons un équipement complet et sérieux, des informations plus précises comme les comptes-rendus possibles des spéléologues ou d'éventuels plans. En tout cas, Kostas devra être de la partie. Bon gré, mal gré, Evariste patientera.

En toute honnêteté, je brûle moi aussi d'impatience. Mes investigations ne souffrent aucune interruption, mais elles sont autres: il me faut maintenant exploiter le "matériel" collecté. Je m'empresse de faire développer les photos que j'ai prises. Lorsque je me mets à les présenter dans mes traditionnels lieux de meetings improvisés, les langues se délient davantage. Bien sûr, le premier commentaire est toujours le même, et tous évoquent le danger qui existe à se rendre dans cet endroit mythique. Je ne nie pas ce danger mais je n'hésite pas à dire à mes amis que, en m'entourant d'un maximum de précautions, j'ai aussi emmené dans les galeries mon fils Pierre, âgé de 9 ans, et qu'il n'a pas eu spécialement peur. Rassérénés, un peu vexés, ils m'apprennent d'autres éléments.

Les allemands, pour évacuer les décombres, les plaques effondrées, pour convoier les munitions et pour tout simplement s'y déplacer, avaient construit à l'intérieur du labyrinthe une voie de chemin de fer, avec des wagonnets tels qu'on en trouvait dans les mines. Les wagonnets étaient mus soit par la force des crétois enrôlés malgré eux, soit par des ânes. Beaucoup des munitions entreposées ont disparu, pour la plupart dès la fin de la guerre: il y eut certes des explosions qui ont fait place nette, mais ce sont surtout les crétois qui ont nettoyé le site: les munitions, d'abord et avant tout métal, ont été récupérées, fondues puis forgées pour être transformées en socs de charrues, en houlettes, haches et autres faucilles... certains obus sont même devenus lampes à huile.

Autre exemple, s'il en était besoin, qu'un objet, en l'occurrence un matériau comme le métal, n'est pas, en soi, "bon" ou "mauvais": c'est l'usage qu'on va en faire qui détermine s'il est "bon" parce que servant l'homme, ou "mauvais" parce que lui portant préjudice. C'est la même logique qui peut prévaloir dans un autre exemple: on est en train de remettre en état, pour l'exposer dans un musée, une fusée V2 récupérée au Brésil. Nul n'ignore l'immense capacité destructrice de cet engin. Lors de la restauration, on a pu découvrir que les

techniques mises en oeuvre pour concevoir l'engin étaient modernes en ce sens que les fusées actuellement utilisées pour la conquête de l'espace s'inspirent des mêmes principes.

Quoi d'étonnant quand on sait qu'à la fin de la Guerre, les savants qui avaient mis au point les V2 ont été "expatriés" aux Etats-Unis, et ailleurs, pour continuer leur oeuvre. On ne peut donc que constater une continuité technologique certaine; mais, en revanche, les objectifs poursuivis ont été totalement différents. S'il était question, avec les V2, d'imposer à la planète la vision folle de certains illuminés qui voulaient mettre le globe entre les mains d'individus émanant d'une soit-disant "race supérieure" qui, seule, pouvait diriger les autres sous-hommes, depuis lors, l'humanité a pris conscience, sans doute grâce aux atrocités alors perpétrées, que l'homme est homme, que la notion de "race", et simplement cette notion, est déjà une aberration pour l'esprit des humains. La hantise du retour de la guerre a provoqué un choc salutaire tel que l'utilisation des moyens de destruction de masse est devenu obsolète au nom de la nécessaire installation d'une paix universelle et durable.

C'est à ce moment que j'appris l'existence, malheureusement terminée, des récupérateurs de "guano", ces vieux de Kastelli si jaloux de leurs privilèges et qui, sans doute, ont déformé quelque peu la réalité pour décourager leurs éventuels concurrents. De nombreux villageois se firent connaître comme ayant été employés par l'armée d'occupation dans les galeries. De plus en plus, on me parlait de faits qui remontaient de plus en plus loin dans le temps, à propos d'autres occupations, bien sûr celle des turcs étant la plus présente.

Permettez-moi d'ouvrir une parenthèse: à l'heure où j'écris ces lignes, un incident qui s'est heureusement terminé (mais pas solutionné), vient d'opposer les communautés grecques et turques en Mer Egée. Un minuscule îlot désert, appelé Imia ou Kardak, situé à 4,5 miles des côtes turques, a fait l'objet des convoitises des deux pays: occupation, débarquement de militaires, déplacement de bateaux de guerre... Il a fallu l'intervention américaine (pourquoi pas européenne?) pour que le conflit soit évité.

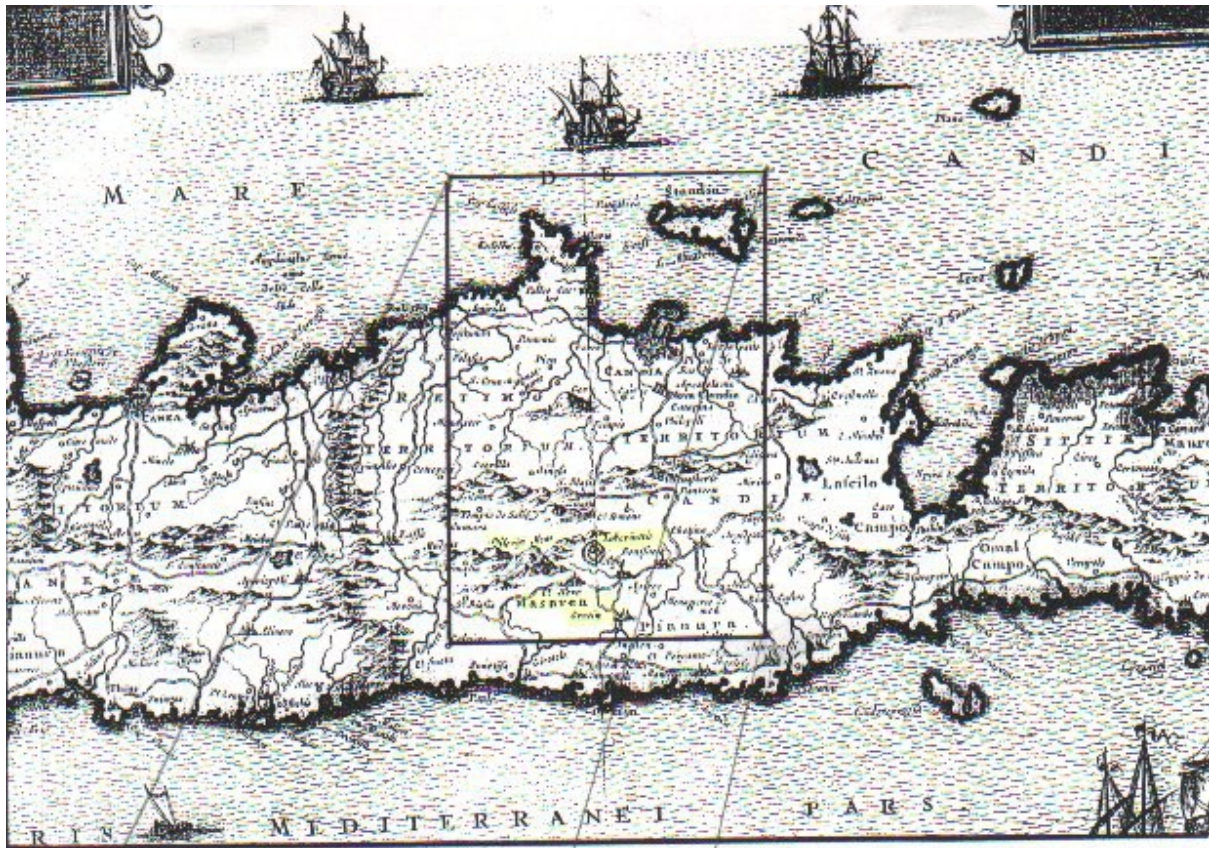
Nombre de français ne comprennent pas ce genre d'incidents; mais pense-t-on au fait que les grecs, sincères orthodoxes, sont en première ligne devant les tentatives de cette partie de l'Islam qui est intégriste (tout comme une partie de la chrétienté est intégriste !): Istanbul, ancienne Constantinople ou Byzance, s'est vue dotée d'une municipalité islamiste; il y a un an; en décembre 1995, les islamistes ont gagné les élections législatives; la Turquie est admise, ou presque, dans la communauté européenne où siègent les grecs depuis 1981, alors que le problème de l'île de Chypre n'est toujours pas réglé depuis 1974, alors que l'attitude des turcs devant les kurdes n'est pas des plus tolérantes, des plus pacifiques, alors que certaines formes de l'Islam sont préoccupantes si l'on se réfère, par exemple, à certains événements horribles qui viennent de se passer en ex-Yougoslavie... Oui, vraiment, les grecs ont toutes les raisons de manifester de l'inquiétude; leurs actions quelque peu puériles m'apparaissent comme des appels "au secours" en direction de la communauté internationale, comme un cri d'alarme fondé sur un vécu douloureux, afin que plus personne n'ait à revivre ce qu'ils ont connu et connaissent encore tant leur mémoire est vivace.

Puisqu'on me parlait d'occupations lointaines, j'eus soudain une "illumination": à Kastelli, village dont vous avez déjà largement entendu parler, nous avons un ami, LIEVEN, flamand d'origine. Il s'est installé là depuis quelques années, dans un très modeste appartement qu'il loue à un prix dérisoire et où il vit de manière très frustrée, tout à fait volontairement, travaillant épisodiquement lorsque le besoin financier devient crucial.

C'est un garçon adorable, issu de milieux anversois très bourgeois, en rébellion contre la société d'argent et de faux-semblants où il considérait qu'il évoluait. Il avait donc choisi de vivre la simplicité, la modestie, dans un cadre rustique, bref, de partager la vie austère mais joyeuse de mes amis crétois... Encore un qui donnait priorité à la qualité de la vie plutôt qu'à l'opulence des biens !!!!

Mais si je me mets soudainement à penser à Lieven, ce n'est pas en raison de ses convictions philosophiques. Je me suis souvenu que, dans sa salle à manger, sur un des murs où il épinglait plutôt des reproductions de très gros mammifères (il pesait plus de 120 kg à 30 ans), il avait punaisé une ancienne carte de la Crète, qu'il avait "dégotée" en Flandre. Peut-être cette carte qui m'avait paru précise et détaillée, pourrait-elle m'apporter des indices supplémentaires.

Je me mets donc en quête de mon ami. Il n'est pas à Kastelli, pas plus à sa maison en ruines de Sivas, encore moins à la plage de Kalamaki... 50 kilomètres parcourus inutilement...non; j'ai trop envie de savoir et Lieven me connaît assez pour ne pas me reprocher ce que je vais faire. Je repasse à Kastelli, pénètre dans la maison, décroche la carte du mur, me précipite à Mirès pour en faire des photocopies, puis regagne Kastelli pour tout remettre en place. Durant toute cette opération, menée tambour battant, je n'ai qu'à peine regardé la carte.



Carte Flamande établie par F. De Witt
vers 1500:

- Psiloritis Mons : Mont Ida.
- Masarea : Messara.
- Grotin : Gortyne.
- Laberinttio : Labyrinthe.

Son examen détaillé m'amène à un constat fabuleux: la carte a été élaborée vers 1500, il y a donc presque 500 années. Si certains endroits ne sont pas tout à fait conformes à la réalité de terrain (les cartographes n'avaient pas alors nos compétences et techniques),

l'ensemble est correct. Les villes et les villages, s'ils portent des noms autres que ceux que je leur connais aujourd'hui, sont pourtant facilement identifiables par leurs emplacements, par leur situation par rapport aux côtes, aux montagnes et aux rivières. Certains des lieux ont même des noms à peine modifiés dont... j'en arrive enfin à ce qui alors pour moi le plus important...D'abord, le site de Knossos n'apparaît nulle part. A son emplacement, on distingue une forme carrée, sans doute une citadelle, qui porte le nom de "Nova Candia". Ensuite, là où je me suis rendu à deux reprises déjà, figure un étrange dessin. Il s'agit d'un cercle en traits doubles, entourant un autre cercle auquel il est relié par quelques autres traits doubles, eux aussi. On ne peut que penser à un plan, les traits jumelés représentant des chemins ou allées !

A proximité, un dessin représentant une montagne appelée "Psiloritis Mons": c'est l'actuel Mont Ida, appelé encore de nos jours Psiloritis. La localisation est claire, sans aucune ambiguïté, d'autant que ce "plan" se situe en bordure de la Masarea (Messara) où se trouve Grotin (Gortyne). Le nom de l'étrange dessin me tire des larmes de joie des yeux: c'est LABERINTIO. Ainsi l'existence du Labyrinthe, A CET EMPLACEMENT, est connue depuis près de 500 ans, au moins.

Vous décrire le flot des émotions qui me submerge alors est une tâche impossible. La joie, la fierté, le soulagement me brouillent la vue. Je me sens étrangement détendu, comme si j'avais atteint mon but... même si j'avais conscience d'en être encore bien loin, puisque je ne l'avais pas encore défini !

Mais c'était une étape décisive, la pierre angulaire d'un Savoir à construire. Ainsi il existait bien un document HISTORIQUEMENT INCONTESTABLE qui venait confirmer tout ce que mes observations, tout ce que mes analyses prudentes m'amenaient à penser: il existe bien, en Crète, et depuis des siècles, bien antérieurement à Knossos, une grotte appelée "Labyrinthe" ! Et il n'y en a aucune autre susceptible de semer la confusion.

Mais alors, cette découverte dépasse largement le cadre crétois, grec, français ou même européen: le mythe est universellement connu ! Halte-là, Michel, te voilà en train de délirer, de sombrer dans la mégalomanie; ce serait trop beau, c'est tout bonnement incroyable. Ressaisissons-nous et laissons surtout le scepticisme reprendre le dessus.

Ce n'est pas si simple. Puisque j'en suis à la consultation de documents, pourquoi ne pas continuer. Je me mets donc à compiler tout ce que je détiens. Je mets la main sur une vieille carte touristique, en fait pas si vieille que cela, mais surtout fatiguée à force d'avoir été utilisée, lors de mes premiers périples en Crète. Cette carte date, en fait, de 1985; c'est un des premiers modèles qu'on pouvait trouver en grande quantité sur l'île et les erreurs sont légion... mais elle se voulait très informative. Le recto présente la classique carte routière, tandis que le verso donne des informations à caractère plus "pointu": un article géographico-historique pour présenter ce qu'on connaissait alors de la Crète, et quatre cartes pour localiser les sites archéologiques, les monastères, les cultures agricoles, les villes... et les grottes !



Carte des grottes de Crète
 Editée par Minotaurus O.R., Mavrolenis
 Street . Heraklion en 1985
A noter : grotte LAVYRINTHOS
 grotte SKOTINO

Et là, nouvelle surprise ! Toujours à la même place, près de Roufas, une grotte classée d' "intérêt naturel" est signalée. Elle porte le nom de "LAVYRINTHOS"... Encore !

Vite, j'étudie les autres cartes en ma possession, postérieures à celle-ci: plus question de Labyrinthe, la grotte n'est même plus signalée, comme si elle avait été rayée de la carte, c'est le cas de le dire ! Quelle histoire troublante ! Si je me réfère aux cartes, je puis dire ceci: vers 1500, le Labyrinthe est signalé à Roufas. En 1900, il est signalé à Knossos.; en 1985, il

est signalé ET à Roufas, ET à Knossos. Après 1985, il n'est plus signalé qu'à Knossos et, en 1993, pour le pauvre touriste que je suis, il réapparaît aux deux emplacements.

Cette nouvelle carte ira rejoindre celle trouvée chez Lieven dans le catalogue des pièces à conviction. Le lendemain, stimulé par les découvertes de la veille, j'écourte mon après-midi de travail dans la maison, prends la voiture pour me rendre à Plouti: si vous vous en souvenez, on m'y a signalé un "Labyrinthaki" et je voudrais en avoir le cœur net. Après quelques kilomètres de cette route poussiéreuse qui part d'Ampelouzos (celle que Kostis m'avait fait suivre par erreur), j'arrive dans ce charmant village très peu connu. Bien sûr, je vais au café-nion où j'expose mon problème. On me confie à un jeune adolescent et nous partons vers la montagne toute proche.

La route monte de manière impressionnante; même en première, le moteur pourtant puissant de la Sierra peine. Mon guide me fait stopper pratiquement en haut de la pente, sur un chemin latéral. Nous passons une clôture et, au bout d'un sentier qui serpente dans les hautes herbes desséchées, nous nous trouvons face à une falaise similaire à celle du Labyrinthe, mais bien moins haute.

En bas de la falaise, selon une configuration que je connais bien désormais, une ouverture horizontale, camouflée partiellement par un tas de pierres, s'offre à ma vue. Il faut se mettre à quatre pattes pour entrer dans une immense salle, large d'une trentaine de mètres. Après quelques minutes d'accoutumance, je puis distinguer, encore dans la pénombre, ce qui me paraît être le fond de la caverne. L'éclairage naturel suffirait presque mais j'ai pris, cette fois, ma lampe pourvue d'une nouvelle ampoule.

C'est bien le fond de la salle que je distinguais, à une soixantaine de mètres de l'entrée. La salle présente de nombreuses analogies avec les grandes salles juxtaposées de l'entrée du Labyrinthe; des plafonds lisses, horizontaux et hauts; un sol de terre battue bien plat; des piliers massifs qui semblent soutenir le plafond. Comme au Labyrinthe, des petites salles carrées ont été taillées dans les parois: c'est ce que révèlent les traces de pic. Je fais plusieurs inspections de la salle et le constat est indiscutable: la salle est fermée, il n'y a aucun départ de galerie visible, sauf si un départ existait en-dessous du niveau du sol actuel... ceci est toujours possible, car, à l'évidence, la couche de terre et d'excréments ovins qui couvre le sol est très épaisse. Mais le jeune berger qui m'accompagne (on met les troupeaux à l'abri de la chaleur et de la pluie, en ce lieu) me confirme que la salle est bien un cul-de-sac... Dommage !!!

En ressortant, je décide d'en savoir un peu plus en étudiant plus précisément son environnement et son implantation. En effet, pour me rendre à Plouti, j'ai emprunté des routes que je ne connaissais pas jusqu'alors et je suis un peu désorienté. Le paysage alentour, même nouveau, m'est familier puisqu'il ressemble globalement à celui qu'on trouve aux abords du Labyrinthe.

Quant à l'implantation, le plus simple est de continuer la route par laquelle je suis arrivé, en finissant de gravir la montagne. Après trois cents mètres, nous arrivons ainsi sur un plateau, couvert d'oliviers, parcouru de chemins de terre. Je traverse les plantations en direction du Sud jusqu'à l'autre extrémité du plateau et... me retrouve face à la Messara, au sommet d'une falaise, LA FALAISE qui domine l'entrée du Labyrinthe. Ainsi le Labyrinthe et le Labyrinthaki ont leurs entrées de chaque côté de la MÊME montagne, et ils sont à peu près au même niveau par rapport au niveau de la mer. Ils auraient donc pu être reliés l'un à l'autre, mais mes observations dans le Labyrinthaki m'ont fait rejeter cette hypothèse.

En tout cas, ces deux cavernes situées au même niveau d'une même montagne m'amènent immédiatement à d'autres déductions:

- le Labyrinthaki est essentiellement naturel, sauf à des endroits très précis où des hommes ont usé de pics. J'ai pu faire ces observations avec une lumière suffisante et dans la quiétude. Or la configuration générale du Labyrinthe est la même. Les deux sont donc

massivement “naturels” et les interventions humaines ne sont que des aménagements ultérieurs.

- l'entrée du Labyrinthe est tournée vers la Messara, MAIS elle la domine, si bien qu'il est évident que le Labyrinthe n'a jamais pu avoir d'extension dans cette direction. De la même manière, l'entrée du Labyrinthaki, située presque en haut d'une montagne, s'ouvre sur une plaine qu'elle domine. C'est bien plus loin, à une dizaine de kilomètres, que la montagne reprend. Donc, même scénario que pour le Labyrinthe: il ne peut y avoir, ou avoir eu, d'extension du Labyrinthe dans cette direction, sauf s'il existait un niveau bien inférieur au Labyrinthe.

- en conséquence, puisque les deux réseaux sont à la même altitude d'une même montagne, laquelle est entourée de vallées profondes, il est évident que le Labyrinthe ne peut s'étendre au-delà de la montagne. Ceci permet d'écarter la légende du “gourouni” qui serait allé jusqu'à Héraklion, les relevés topographiques effectués soit-disant sur 40 kilomètres... que de phantasmes ainsi envolés, et il en reste encore !

Je redescends à Plouti pour déposer mon aimable guide et repart, mais par un autre chemin puisqu'aujourd'hui, c'est décidé, c'est une journée de tourisme. Pourquoi ne pas passer à Kastelli pour saluer Lieven ? Il est ravi de ma visite impromptue et nous allons boire une bière au caféon de Babis. Bien sûr, mes allées et venues, mes interrogatoires sont connus ici et on me presse de questions. Tout en leur donnant satisfaction par mes réponses, j'en profite pour questionner aussi, surtout que le village est tout près du Labyrinthe.

J'apprends ainsi que des spéléologues, et aussi des personnalités éminentes (?) sont venus récemment pour faire des relevés et des observations; que les militaires grecs ont sans doute les plans du Labyrinthe et que je devrais m'adresser à eux; que les habitants du village ne verraient aucun inconvénient à ce que le Labyrinthe soit accessible aux touristes (commerce oblige !), mais que les autorités renâclent pour des motifs qu'ils ne comprennent pas, si ce n'est pour privilégier Knossos... Ces querelles locales, même si elles m'intéressent, ne sont pas de ma compétence et je leur laisse le soin de mener leurs affaires; en revanche, l'idée se précise de plus en plus qu'il serait judicieux de disposer d'un plan. Mais même Kostas que je retrouve le soir à Aghios Deka se montre très réservé sur cette éventualité: il en est même à douter de l'existence de tels documents, sans toutefois nier que leur consultation serait capitale.

Ce même soir, je monte sur la terrasse de la maison pour prendre le frais et aussi pour contempler, avec quelque recul, l'avancement de mes travaux; mais oui, simultanément à mon enquête “labyrinthique”, je travaille aussi chaque jour au terrassement, à la maçonnerie, et tout cela progresse. Sans doute allez-vous penser que je suis bien trop actif alors que je suis en vacances?

Alors sachez que, exerçant exclusivement, tout au long de l'année, mes facultés intellectuelles, il m'est très agréable de me servir enfin de mes bras, surtout qu'en plus je les mobilise à des activités gratifiantes: il est dans la vocation “instinctive” de l'homme d'assurer le “couvert” à sa famille... n'étais-je pas en route à le faire, au sens littéral du terme, et pour une longue durée puisque cette construction est destinée à nous accueillir jusqu'à la fin de nos jours; enfin, je brassais tout au long de l'année, en raison de mon travail très particulier et de mes activités annexes, des tonnes d'idées en même temps. M'occuper d'un seul problème était une détente, réellement.

Alors que je suis donc sur mon toit, mon voisin m'interpelle et m'invite à venir prendre le raki de l'amitié avec lui. La scène peut paraître cocasse mais elle est, pour la Crète, tout à fait banale: l'essentiel de la vie se passe, en effet, là-bas, à l'extérieur des maisons, simplement en raison du climat. Les relations individuelles sont donc ainsi facilitées et toutes les occasions sont mises à profit pour échanger, sans ces réserves formalistes que nous

mettons si souvent en avant. Un crétois vous questionnera très vite sur votre âge, votre famille, votre profession, vos gains, vos projets, sans que cela ne soit une indiscretion de sa part... et d'ailleurs, rien ne vous oblige à répondre.

Il faut savoir qu'il n'y a aucune indiscretion de leur part et que ce que vous pourrez dire ne prètera jamais à conséquence: eux-mêmes, d'ailleurs, vous livreront ces mêmes informations sur eux-mêmes, sans réserve. Il faut bien comprendre qu'en Crète, il n'y a pas si longtemps encore, on ne fermait pas les maisons et que la valeur primordiale qui régissait les rapports humains était la confiance et le respect absolu de l'autre, de ses biens, sans qu'il soit besoin de textes de Lois, de règlements, de police (le mot "police" est directement dérivé du grec "polis" qui veut dire "beaucoup" ou "cité"; de là viennent poli-tesse ou poli-tique... c'est la multitude qui favorise l'apparition de ces "systèmes" contraignants et déshumanise les rapports entre les individus... et les hommes s'agglutinent de plus en plus dans des mégapoles avec l'espoir illusoire d'y trouver de quoi vivre, d'y éprouver le bien-vivre...???) Comportement suicidaire !!!)

Se promener sur un toit (qui n'est jamais qu'une partie de la maison puisqu'on y étend le linge ou qu'on y dort lorsque les nuits sont brûlantes) est donc usuel; s'y faire héler pour boire un coup est fréquent. Je descends donc par les toits des voisins (cela aussi est banal) et nous nous retrouvons côte à côte, assis sur le bord du trottoir, "à la crétoise", un verre dans une main et une poire dans l'autre. Nous parlons de choses et d'autres, du climat, de mes travaux et projets, de sa santé, du devenir de ses enfants, du mûrissement de ses raisins avec lesquels, justement, il confectionne le raki que nous sommes en route à déguster, etc... puis la conversation s'oriente vers le Labyrinthe, sur les recherches archéologiques locales: il est passionné par les pièces anciennes comme on en trouve encore partout dans les champs avoisinants... et comme tant de crétois font commerce, dilapidant ainsi leur Patrimoine. Il me propose de me montrer un vieux livre qu'il détient depuis des lustres et qu'il pense pouvoir m'intéresser.

Il s'empresse d'aller me le chercher dans sa maison et en profite pour remplir à nouveau les verres. Le livre est effectivement ancien et dans un état assez délabré: on voit bien qu'il est souvent manipulé. Il s'agit d'une "HISTORIA TON NoMISMATON" (Histoire des pièces de monnaie) éditée par la Bibliothèque MARASLI en 1898 ! Cette date est importante puisque la parution de cet ouvrage est donc contemporaine de l'arrivée d'Evans en Crète. Plus encore, comme des publications de ce type ne pouvaient alors intéresser que des "spécialistes" forcément cantonnés à Héraklion, seul secteur alors ouvert au tourisme dans l'île (les turcs venaient juste de partir), il est certain que Sir Evans a eu connaissance de l'ouvrage, pourquoi pas même des pièces elles-mêmes qui sont reproduites dans le livre.



a fameuse page de "ISTORIA TON NOMISMATON", éditée en 1898 . Bibl. MARASLI.



On peut tout aussi bien évoquer celui-ci...

Sur une page, trois des pièces présentées parmi des dizaines d'autres déclenchent chez moi une fantastique excitation: elles comportent toutes des dessins de labyrinthes; mais ceux-ci ont des configurations différentes. Le nom de KNOSSOS ou KNOSON est visible sur deux

d'entre elles. La troisième est très particulière: le Labyrinthe y est représenté tout petit, à côté d'une chouette perchée sur une amphore renversée.

Bien sûr, la première pensée qui vient à l'esprit en voyant ces pièces est qu'elles attestent l'existence du Labyrinthe, à KNOSSOS ! Mais, à la réflexion, tout ne paraît pas si simple: pourquoi, sur les deux premières pièces, les deux représentations sont-elles différentes; je me trouve en présence d'un labyrinthe de forme carrée et d'un autre de forme circulaire. Ils ne peuvent donc; de ce fait, représenter une réalité, mais un SYMBOLE... La réalité est ANTÉRIEURE à ces pièces qui n'ont donc pas à être lues comme "photographies descriptives" d'un lieu. C'est ce que représente le labyrinthe qui est représenté ici, et non le labyrinthe lui-même.

Ceci est encore plus évident si on considère la pièce avec la chouette. La même chouette, perchée sur la même amphore renversée, se trouve sur une pièce provenant de l'Attique, donc d'Athènes. La chouette est le symbole d'Athènes; l'amphore renversée peut symboliser la défaite, la soumission... à la Crète minoenne symbolisée par le Labyrinthe, les lauriers donnant, eux, l'idée de victoire ! C'est évident et tellement simple que, dans le souci habituel de complication qui les anime, les "savants" me paraissent être passés à côté. Seul le concepteur de ces pièces pourrait nous éclairer, et encore..

Un autre problème se pose: que désigne la mention KNOSSOS ou KNOSON ? Comme je l'ai indiqué précédemment, le site d'Héraklion n'existe comme lieu important que depuis l'an 951. Même sur la carte de 1500, on ne voit pas mentionner le nom de Knossos, nulle part sur l'île. Pourtant, ce nom existe sous l'époque minoenne puisqu'Homère nous parle de cette Knossos où se dansait, sur une aire de danse aménagée à cet effet, la danse du Labyrinthe.

Qui donc peut affirmer que Knossos, celui que nous appelons ainsi aujourd'hui et que nous situons à quelques kilomètres d'Héraklion, est bien ce KNOSSOS ou KNOSON stipulé sur les pièces. Quand on pense à la "valse" des noms des villes et villages, en Crète, au fil des siècles, on peut légitimement envisager que "Knossos" ait pu être ailleurs qu'à Knossos. Quand on sait la propension des crétois à personnifier des qualités, des phénomènes, en les rendant vivants par des récits fabuleux, on peut même aller jusqu'à se demander si "Knossos" ne pourrait pas avoir la même fonction de représentation symbolique: en français, nous avons le mot "**gnose**" qui désigne la connaissance... et Knossos devient parfois Gnossois; en anglais, savoir se dit "**KNOW**"..... et la Crète est le berceau du Savoir originel (celui des Atlantes?).....

En tout cas, il est évident que Sir Evans n'a pu faire autrement que de réfléchir à ces pièces et à leur interprétation. Mais, de toute évidence, puisqu'il avait posé comme "a priori" que le Palais de Knossos était le Labyrinthe, ces pièces ont dû encore renforcer sa conviction: Knossos et Labyrinthe étaient confondus. Les pièces ont même probablement servi d'argument.

En ce qui me concerne, je me refuse à toute conclusion hâtive, ni dans un sens, ni dans l'autre: "wait and see", comme aurait pourtant dû le dire notre éminent et honorable britannique... mais devant de telles découvertes, peut-on garder son flegme ? Pour ma part, rien ne me presse et, après tout, le Labyrinthe existe depuis des millénaires; quelques années de plus à conserver son secret ne changeront pas la face du monde !

L'impatience et la fougue, en de telles circonstances, peuvent être de bien mauvais guides... Tout autant qu'une lenteur excessive, qu'un fatalisme résigné tel que le manifestent parfois les Crétois: si je suis bien d'accord avec leur perpétuel "SIGA" ("doucement!"), en revanche, je refuse le "SIGA, SIGA" si souvent abusif, voire négatif puisque conduisant à l'inertie totale, à la résignation et à la perte d'identité. Mais je pense que ce n'est là qu'une conséquence de leur passé douloureux d'opprimés.

Je vois en effet souvent mes chers crétois manquer parfois de dynamisme, d'esprit d'initiative; régulièrement, ils refusent, par excès de prudence, les éventuels bienfaits que le progrès peut apporter. Ils attendent par exemple de connaître les résultats d'une amélioration technique avant de l'appliquer pour eux-mêmes, s'ils sont satisfaits, et à condition de faire les constats "de visu" .

Le seul problème est que, comme chacun attend de l'autre qu'il prenne l'initiative de l'essai, ce petit jeu peut durer très longtemps et paralyser ainsi l'évolution. Ceci explique pourquoi ce bon peuple vit parfois des décalages dommageables ou des abus de la part d'exploiteurs: des "ingénieurs" agronomes (en fait des démarcheurs de laboratoires pharmaceutiques) leur présentent des "documents" attestant de l'efficacité de certains engrais; alors ils achètent car ce sont des "savants" et les résultats sont probants (pas complets, parfois truqués, mais...)

En revanche, le retard par rapport à l'utilisation des énergies naturelles est grave. La Crète est pourtant la partie la plus méridionale de l'Europe. Sa situation d'île peu éloignée des continents européen, asiatique et africain lui permet de jouir d'un climat exceptionnel: l'ensoleillement est quasi permanent, ainsi que le vent. Une petite île toute proche, Gavdos, a été équipée, à titre expérimental, de capteurs solaires depuis 10 ans: les habitants ont leur absolue indépendance énergétique.

Les Crétois connaissent cela. J'ai moi-même apporté une lampe solaire de jardin; ils voient bien que cela fonctionne mais, dans la mesure où cela ne leur paraît qu'un gadget, ils restent sceptiques et en attente... de quoi ? de qui? Et pourtant, comme je l'ai déjà souligné précédemment, il serait opportun et même vital qu'une solution satisfaisante soit trouvée à ce problème d'énergie. En été, des secteurs entiers de l'île sont privés, par alternance, d'électricité; il faut délester pour approvisionner... les hôtels de la côte Nord.

Mais revenons à mon enquête. Je souffle quelques jours car rien de bien nouveau ne me vient aux oreilles. Les travaux à la maison bénéficient de ce surcroît de temps libre, quoique... Le pope du village, papa Manolis, a décidé de refaire l'entourage de l'église: il est composé d'une vieille dalle de béton, toute craquelée et affaissée. Il a donc fait venir un tracto-pelle pour défoncer ces plaques inesthétiques. Ne voilà-t-il pas que la roue arrière du pesant engin s'enfonce soudain dans une fosse: la fosse n'est autre qu'une tombe faite de plaques de pierres, et elle contient un squelette. Les grands-mères du village commencent à s'affoler, non parce que les tombes sont profanées, mais parce qu'elles craignent que les archéologues n'accaparent l'église, les empêchant ainsi de faire leurs dévotions.



Une des tombes découvertes avec son impressionnant occupant.....

La nouvelle de la découverte me parvient ainsi très vite. Je me rends sur les lieux pour constater la réalité des choses. Certes, il y a bien une tombe, mais elle fait partie d'un cimetière. Les archéologues sont alertés et les villageois poussent un "ouf" de soulagement: les archéologues sont des Crétois et comprennent tout à fait les préoccupations religieuses du village: ils feront le plus vite possible et l'accès à l'église sera possible, dans tous les cas. Le soulagement provoqué par cette annonce amènera certains habitants à me relater diverses

anecdotes, résultant de la mauvaise cohabitation entre archéologues et habitants du lieu qui me stupéfieront.

Du fait de cette découverte, mon intérêt culturel, un peu en sommeil pour le Labyrinthe, trouvera un autre pôle d'intérêt, et surtout, me permettra d'avoir des contacts directs avec des scientifiques locaux. ceux-ci, en effet, bien que très compétents et actifs, ne sont que rarement accessibles. Ce sont les étrangers que l'on peut essentiellement rencontrer, et je le regrette quelque peu.

DERNIÈRES VISITES - PREMIERS COURRIERS

Arrivent à Aghious Deka nos amis belges, Romain et Hedwige. Nous les connaissons depuis cinq ans maintenant: nous nous sommes rencontrés ici au village, chez des amis communs: Max, le promeneur de touristes à dos d'ânes, et Lieven, notre pachyderme de Kastelli. De temps à autre, hors la période des vacances, il nous arrive de nous retrouver soit à Reims, soit à Tongeren où ils demeurent. Nous nous retrouvons chaque année systématiquement au village vers la mi-août pour célébrer les anniversaires de mon épouse et d'Hedwige... **c'est déjà la mi-août ??**

Romain est un homme de petite taille, aux yeux pétillants de malice, barbu à souhait avec les poils blancs de la cinquantaine, si bien qu'il a été rebaptisé "Poséidon" par les crétois. Il est jovial mais pondéré, sans doute en raison de sa profession de greffier du Tribunal de Tongeren, pourvu d'une jeunesse de caractère surprenante.

Bien sûr, je lui raconte mes découvertes et les résultats de toutes mes investigations. Comme il fallait s'y attendre, il s'enthousiasme à son tour. En vieux complices (nous avons déjà mené quelques expéditions ensemble), nous programmons une nouvelle visite du Labyrinthe, mais à deux seulement, malgré les demandes insistantes du fiston. Je décide de profiter de cette incursion pour expérimenter mon idée de peinture fluorescente et m'en procure trois bombes.

Je connais maintenant le chemin par cœur puisque j'en suis à ma troisième montée. J'ai déjà oublié l'émotion que j'ai pu éprouver lors de la première ascension, avec Kostis; mais il me suffit d'observer Romain pour retrouver ces émotions: il vit à son tour les mêmes choses, ce ravissement mêlé d'angoisse diffuse. Mes tentatives pour le "rassurer" n'ont guère d'effet et je finis même par me demander s'il est utile de chercher à dédramatiser tout cela.: la fantasmagorie ne fait-elle pas partie de l'aventure ? En fait, c'est seulement pendant la visite proprement dite que cette anxiété viscérale peut disparaître, si elle disparaît jamais, chez le visiteur.

Romain apprécie malgré tout énormément la montée au Labyrinthe. C'est le milieu de l'après-midi et les couleurs, les ombres provoquées par ce soleil un peu bas sont effectivement superbes. Nous resterons de longues minutes sur le terre-plein, devant l'entrée du Labyrinthe, pour contempler toute la Messara.

Puis, avec notre équipement sur le dos (je ne suis plus un " amateur ") , nous nous introduisons dans le premier tunnel . Nous portons tous deux des chaussures légères mais fermées ; j'ai des batteries et des AMPOULES de réserve; je n'ai pas pris de ficelles puisqu'il y en a d'abondance au sol: des couteaux suffiront. Quant à la corde oubliée la fois précédente, elle nous attend exactement là où nous l'avions laissé. Il s'était passé 12 jours depuis ma précédente incursion et le fait de la retrouver à la même place alors qu'elle était visible et "attractive" est la preuve que personne n'est venu depuis.

Nous empruntons le même parcours et je m'aperçois que j'en ai enregistré, déjà, chaque détail: je me "promène" littéralement en terrain connu. Il faut dire que "nécessité fait loi" et que la crainte de se perdre m'a amené à concentrer toute mon attention sur les parcours suivis. Tant mieux car cela va nous permettre d'aller plus avant.

A trois cents mètres après le fameux éboulis où il faut ramper, nous arrivons à un carrefour. Avec Kostas, en suivant la plus grosse tresse des ficelles, nous avons pris à droite. Seules deux ficelles partent à gauche, mais nous optons pour cette direction. Nous nous

déplaçons alors dans des galeries en tous points conformes à ce que je connaissais déjà, à savoir un couloir large d'un à deux mètres, sous des plafonds lisses hauts de trois mètres. La galerie s'étire sur des dizaines de mètres, mais elle n'a manifestement pas fait l'objet d'autant d'aménagements que celles que j'avais déjà vues: les parties maçonnées sont inexistantes et le sol est moins plat, sans que cela ne gêne en rien notre progression.

Tout à coup, devant nous, au loin, une lueur: **c'est le jour**.

Très vite, nous nous approchons et éteignons nos lampes car la clarté nous aveugle: elle arrive de face et est inattendue. Une imposante grille ferme aussi cette ouverture, mais, elle aussi comporte des barreaux sciés et tordus. Sur la droite, nous apercevons un gros bloc de pierre: c'est une pierre taillée en forme de parallélépipède, longue de plus d'un mètre pour cinquante centimètres d'épaisseur. Ses faces portent les griffes des outils des tailleurs de pierres d'autrefois.

Je les connais bien, ces traces. Nombreuses en effet sont les pierres des maisons d'Aghious Deka qui portent ces marques significatives de cet ancien artisanat local, à commencer par ma propre maison. Manolis Apostolakis ne m'avait pas trompé lorsqu'il m'avait exposé les techniques anciennes. Avec des outils aussi simples que des haches, des burins et des grattoirs, les tailleurs découpaient des blocs, selon leurs besoins, directement dans les endroits où la calcaire était humide, en surface ou en sous-sol.

Quelquefois, lorsque les pierres étaient de taille respectable, on les perçait de trous de part en part pendant qu'elles étaient malléables. L'humidité des pierres permettait la réalisation de ces travaux délicats sans peine et sans perte. Les pierres ainsi façonnées et travaillées étaient ensuite exposées quelques jours au soleil, cet ardent soleil crétois, qui les durcissait tranquillement et naturellement. Lorsque ces pierres avaient à être transportées au loin, on les acheminait à dos d'ânes, soit en passant des cordes dans les trous mentionnés plus haut, soit en les posant sur des traîneaux comme en utilisaient les Indiens. J'ai même, chez moi, une de ces pierres percées dans un mur.

Donc, c'est confirmé: occasionnellement au moins, le Labyrinthe a pu être utilisé comme carrière de pierres qui ont peut-être pu servir à la construction, pourquoi pas, de Gortyne et de Phaistos. Certains prétendent, mais l'unanimité est loin d'être faite, que Knossos est construit avec les mêmes pierres, venant des mêmes endroits dont les galeries du Labyrinthe. Je n'ajoute pas foi à cette hypothèse car, en plus du problème de l'éloignement de Knossos, d'autres "barrières" logiques s'imposent;

- les endroits où des extractions de pierres ont eu lieu, dans les galeries, sont très peu nombreux.

- les galeries sont si sinueuses et étroites par places qu'il n'est pas envisageable qu'on ait pu y faire passer des blocs de pierre

- les galeries sont si longues qu'il aurait été ridicule d'extraire et d'acheminer des blocs avec autant de difficultés quand des cavernes plus accessibles existent dans les alentours.

Après l'examen du bloc, nous nous dirigeons vers la sortie. Oui, c'est bien une autre sortie. Une fois dehors, nous pouvons nous situer: nous avons progressé vers l'ouest, au flanc de la montagne, sur cinq cents mètres environ. Nous nous sommes rapprochés de Roufas dont nous apercevons, en contrebas, une maison. Un sentier un peu difficile peut permettre d'accéder. Cette découverte inattendue, quoique non surprenante, me ravit: même si l'autre entrée venait à être condamnée par un effondrement ou toute autre raison, l'accès serait toujours possible par ici. Peut-être même y-a-t-il encore d'autres accès... à voir.

Après cette découverte capitale, nous revenons sur nos pas, dans la galerie déjà explorée. Arrivés au carrefour, nous continuons tout droit, sur un itinéraire que je connais déjà. Nous allons d'un bon pas et bientôt nous dépassons l'endroit où ma malencontreuse

chute nous avait fait rebrousser chemin. Les ficelles se font de moins en moins nombreuses, les inscriptions aux parois plus disparates. Nous avançons encore ainsi une demi-heure, rencontrant plusieurs salles taillées dans le roc. Puis nous finissons par nous concerter: notre équipement est fiable, en ce sens que nous avons bien pris en compte l'éclairage, des chaussures. Mais jusqu'où notre promenade va-t-elle nous mener?

Si nous maîtrisons le repérage visuel et temporel, en revanche, nous n'avons aucune notion des directions, nous ignorons si nous sommes toujours au même niveau que l'entrée; je sais que le réseau de galeries ne peut avoir d'extension au-delà de la montagne, mais il pourrait en avoir dans ses profondeurs si le labyrinthe se développait sur plusieurs niveaux: à Kastelli, l'autre jour, un villageois m'avait fait un croquis montrant un labyrinthe à trois niveaux ! Et puis, il faut penser au retour.

Toutes ces considérations dictées par la prudence, la sagesse, mais aussi, il faut bien l'avouer, par une sourde angoisse grandissant au fil de l'enfoncement dans les entrailles de la Terre, nous conduisent à prendre la décision la plus raisonnable, faire demi-tour, non sans quelques regrets.

Cette nouvelle expérience, en tout cas, me confortera dans une de mes idées: il faut absolument monter une expédition vraiment sérieuse, avec un équipement complet pour que la sécurité soit assurée en tous points: nourriture, couchage, radio, orientation, éclairage... Ceci implique une organisation qui n'est certes pas de mes compétences, ni possible avec mes modestes moyens financiers.

Gros problème en perspective mais la volonté n'est-elle pas capable de soulever des montagnes ? Et mon enthousiasme n'a-t-il pas déjà rencontré des échos favorables?

Après une heure trente d'une marche rapide, nous retrouvons la sortie. Le retour vers la "civilisation" s'effectue dans le silence: Romain est songeur, tout comme moi. Pour Romain, je le saurai plus tard lorsqu'il livrera ses pensées à Hedwige, il s'agit d'abord de fierté: il se rengorge d'être en définitive le premier touriste belge à avoir mis le pied dans cet endroit incroyablement chargé d'histoire et de mythologie, même si cette primauté n'est peut-être pas objectivement avérée. Il est ravi d'avoir contribué à la découverte de cette deuxième sortie, et d'avoir pu aider à la mise en évidence de l'utilisation du Labyrinthe comme carrière.

Il est aussi soulagé d'en être sorti sans problème, car, il finira par le reconnaître, la visite a été impressionnante.

Quant à moi, mes pensées sont plus terre-à-terre: l'expérience de la peinture n'a pas été concluante du tout et il faudra trouver autre chose... des peintures utilisées pour la marquage des chantiers, par exemple. Comment faire pour sensibiliser plus largement, pour obtenir les accords administratifs, les moyens financiers nécessaires à assurer une prospection de qualité... car une telle éventualité nécessite du temps et de l'argent... peut-être les médias ?

En France, nous avons certaines émissions télévisées qui seraient intéressées par ce site, mais une brusque révélation ne pourrait-elle avoir des conséquences désastreuses. Et puis, dans ce cas, ma découverte m'échapperait un peu . Entre nous, je serais ravi si on me proposait de rester à demeure en Crète pour coordonner, avec des spécialistes confirmés et pluri-disciplinaires, les travaux d'investigation... J'ai bien un ami qui est actuellement Préfet du Département d'Héraklion...

Mais je ne l'ai pas vu depuis des années; j'ai seulement rencontré son frère Nolis l'an dernier... et puis les intérêts économique-touristiques de Knossos feraient frein: toute l'infrastructure touristique de Knossos repose en effet sur le mythe du Labyrinthe, alors que rien n'existe à Gortyne. Si les habitants de la Messara pourraient trouver un intérêt financier certain dans l'exploitation du mythe, en revanche, Knossos et Héraklion perdraient de leur "rayonnement".

Problème peu simple, qui peut avoir des conséquences imprévisibles et qu'il vaut mieux, pour l'instant, mettre de côté. Il me faut d'abord y voir plus clair en continuant à rassembler les informations: la collecte des éléments probants est loin d'être terminée.

Mais cette idée de vulgarisation, de sensibilisation ne me quittera pas de sitôt. Certes, les autorités officielles ont à être informées avant que de s'engager; s'engager suppose une volonté politique, d'une certaine manière. Or qu'est, dans une démocratie digne de ce nom, une volonté politique si ce n'est la traduction en actes de la volonté du peuple:... et qu'est le peuple si ce n'est la multitude des individus qui le compose. En conséquence, si cette information circule avec précaution pour éviter des initiatives intempestives, mais avec suffisamment d'insistance pour que le doute, au moins, soit évoqué, alors la volonté politique pourra peut-être trouver sa concrétisation: machiavélique, direz-vous; non, simplement l'analyse d'une réalité, de difficultés et l'ébauche d'une solution.

Et comme je suis un individu qui a pour habitude de mettre en conformité ses idées et ses actes, comme j'ai pour habitude, depuis des années d'affirmer qu'il faut vivre POUR... plutôt que se battre CONTRE..., et qu'en l'occurrence, il s'agit d'œuvrer pour faire approcher de la Vérité, tout au moins y réfléchir, je me mets à l'œuvre.

Je sais écrire (du moins je le pense), j'ai du papier, un stylo, des messages à envoyer... manquent les destinataires, et leurs adresses, mais est-ce insurmontable ?

Qui pilote les touristes dans la visite d'un site: le guide s'il s'agit une visite "in situ"; mais ces guides-là colportent simplement le Savoir Officiel; un guide écrit, s'il s'agit de donner aux voyageurs une vision globale des pays à découvrir, ou des détails quant à leur histoire, leur géographie, les parcours "obligés".

Alors, il me suffit d'adresser aux éditeurs de ces guides une documentation suffisamment attrayante et précise pour que l'envie leur vienne de modifier leurs éditions futures... et à Gortyne, il y a encore bien des indications à donner puisque des découvertes se font chaque année (le cimetière de l'église, par exemple).

Si je glisse en plus, de manière allusive, mes doutes concernant le problème de l'implantation du Labyrinthe, peut-être ceux-ci seront répercutés. Je rédige donc une lettre que je photocopie en plusieurs exemplaires. Puis je m'installe dans les cafés, abordant les touristes qui ont en mains leur "guide" afin de relever les adresses des maisons d'édition. Une bonne dizaine d'entre elles seront ainsi contactées,.. nous en reparlerons plus tard.

Et, puisque j'en suis à ce stade de la diffusion, je me permets une initiative osée qui repose en fait sur une erreur: quel organisme international pourrait, mieux que l'UNESCO, être concerné par mes "révélations" ? Le siège de l'UNESCO étant à Paris, les Postes françaises étant particulièrement habiles, je sais que mon courrier parviendra.

Ma seule erreur, et que l'UNESCO veuille bien me la pardonner, c'est d'avoir fait une erreur (mais était-ce vraiment une erreur?) de "décodage": j'ai pensé que UNESCO. pouvait signifier UNiversalité de l'ESprit et de la CONnaissance, ce qui me convenait tout à fait... Ils ont donc été les bénéficiaires d'un de mes nombreux (trop nombreux ?) courriers.

Un soir, un des derniers soirs, car septembre commençait à annoncer ses nuages, mon fils Pierre revient à la maison dans un état de grande effervescence, Il revient de chez son ami Lefteros, que je préfère nommer Elefteros, qui nous fournit régulièrement du lait et des oeufs. Pierre lui a raconté l'expédition à laquelle il a participé avec Nikos et Kostas, lui a décrit les photos que j'ai ramenées. Elefteros lui a alors révélé qu'à l'âge de 14 ans, il a fait partie de ces travailleurs employés par l'armée allemande à l'aménagement des galeries. Il y a travaillé plus d'une année mais, depuis cette époque, il n'y a jamais remis les pieds. Il souhaiterait, si cela est possible, voir les photos que j'ai prises, juste pour se souvenir sans avoir à retourner dans ce lieu sinistre.

C'est trop beau: sans perdre un instant, je me rends chez ce brave homme avec photos, bloc-notes et cartes: je vais passer une nouvelle heure de magie. Elefteros contemple

les photos. Il s'arrête surtout à celles du tunnel bétonné. Son émotion est grande et je crois bien que ses yeux se mouillent. Il finit par me demander s'il me serait possible de lui faire refaire la photo de l'entrée. Je la lui promets, en grand format... il l'aura quelques jours plus tard, juste le jour de notre départ.

Puis il se met à me parler, tout en griffonnant un plan sommaire sur mon bloc, avec force commentaires; j'ai toujours ce plan.

Il me dessine ainsi la voûte de l'entrée, le fameux tunnel bétonné qui était alors fermé par des portes. A gauche de l'entrée, dans un bâtiment léger extérieur à la caverne, il m'indique l'emplacement du groupe électrogène : surprise !!!! Les Allemands avaient donc une source d'électricité qui leur permettait d'avoir de l'éclairage dans leur casernement. A ce jour, je n'ai jamais retrouvé un seul fil électrique, aucune douille d'ampoule ou autres isolateurs (récupération oblige) mais j'ai eu par d'autres "sources", confirmation de l'existence de ce "groupe".

Sur le croquis, Elefteros indique une galerie qui part sur la droite. Dans mes visites, je ne suis jamais allé dans ce secteur car les effondrements du plafond sont très nombreux, entassés jusqu'en haut du couloir, si bien que l'accès est impossible. Il faudrait déblayer, avec des moyens conséquents, ce qui veut dire, encore une fois, temps et argent. Alors on pourrait accéder à cette mystérieuse galerie

Si je la qualifie de mystérieuse, ce n'est pas sans raison: Elefteros m'indique en effet que cette galerie était close en divers endroits de son trajet par d'imposantes grilles. Jamais un Crétois n'a été autorisé à accéder jusqu'au fond.

Etait-ce la radio, le Quartier Général, un entrepôt d'armements spéciaux, de documents secrets?... Ma curiosité est piquée au vif, une fois de plus.

Elefteros continue son dessin: la galerie centrale est équipée de rails de chemin de fer. C'est logique car correspondant aux quais de béton du tunnel. Mon vieux Crétois m'explique que les wagonnets basculants avaient deux fonctions: transporter les gravats lors de l'aménagement intérieur, et convoier les munitions à l'intérieur lorsque cet aménagement était terminé.

Accessoirement, ils servaient à l'acheminement des vivres et matériels destinés aux hommes de troupe qui vivaient de jour comme de nuit à l'intérieur.

Après cette galerie de droite, mon dessinateur m'indique une autre galerie, toujours sur la droite. Elle mène à des dépôts de munitions creusés à même la roche. Champenois et donc, à ce titre, parfaitement informé du creusement de ce type de galeries (les caves de Champagne ne sont pas différentes), je me sens en pays de connaissance lors de ces révélations. La galerie centrale, après cette deuxième bifurcation, se poursuivait jusqu'à une très grande salle, avec des plafonds hauts de sept mètres. Là, selon mon informateur, des noms allemands, mais surtout grecs sont gravés sur les murs.

Serait-ce la salle que Kostas cherchait l'autre jour ? Comme je ne l'ai toujours pas trouvée, et que, donc, je n'ai pu faire aucun relevé précis qui aurait pu permettre une identification formelle, ceci reste tout à fait probable.

Après cette grande salle; la galerie se poursuit sur une longueur d'au moins trois kilomètres, me dit Elefteros. A cette extrémité (qui n'en est pas vraiment une), plus aucun travail. d'aménagement n'a eu lieu sauf... le dégagement de deux salles qui contenaient des crânes humains, empilés jusqu'au plafond !!!

Elefteros est formel: au bout des trois kilomètres, la galerie arrive à un endroit où il y a de l'eau, stockée dans une sorte de bassin qui recueille les eaux de suintement. C'est là que se trouvent les fameuses salles dont il affirme avoir lui-même évacué des crânes. Où sont les crânes: dehors, sous les gravats du terre-plein où ils ont été jetés sans autre forme de procès. De qui sont-ils? mystère, mais en tout cas, me dit Elefteros, ils étaient vieux, desséchés.

Bien sûr, l'histoire du Minotaure, dévoreur de son contingent régulier de quatorze jeunes Athéniens s'impose à l'esprit. Ce Minotaure, qui était-il ? Un fou, un disciple de Dionysos ou Dionysos lui-même, amateur de la chair crue provenant de proies qu'il avait impitoyablement pourchassées ? Ce Dionysos dont on dit qu'il était le fiancé, voire l'époux d'Ariane, cette Ariane qui était la fille de Minos et de Pasiphaé, donc demi-soeur du Minotaure. Quand on sait que Thésée, après avoir tué Minotaure grâce à l'aide de cette demi-soeur, l'a abandonnée sur l'île de Dia ou de Naxos, à la demande de Dionysos qui l'a ensuite épousée, on a de quoi se perdre: cette sombre et complexe histoire constitue à elle seule, déjà, un labyrinthe.

Ça y est; gagné par les mystères du lieu, par les propos d'Elefteros, me voilà encore parti à fantasmer. Mon, excuse, car j'en ai une, réside toutefois dans le fait que je suis loin d'être le premier à "délirer" ainsi, et que je ne serai sans doute pas le dernier. Il faut bien reconnaître que toutes ces légendes, tous ces mythes, quelque part, nous atteignent tous: ils sont notre histoire, d'une certaine manière, dans la mesure où ils se nourrissent de nos rêves, de notre inconscient.

Nous allons jusqu'à tirer nos valeurs, notre conscience, notre existence même, sur les plans spirituel, moral et social de cette fantasmagorie antique. Comment dégager la part de la réalité et des projections mentales des philosophes, des aèdes qui ont raconté ces événements? Au fond, il est bien agréable, de temps à autre, de se laisser griser par cette recherche de la Vérité qui sommeille en chacun.

Mais vraiment, cette histoire des crânes me surprend: bien des visites ont eu lieu dans le Labyrinthe avant l'occupation allemande. Si un tel "charnier" avait existé, il aurait été signalé, ne serait-ce que par ceux qui auraient pu pleurer ces morts... sauf si ces morts n'étaient pas à pleurer.

Mais rien, absolument rien ne m'a été signalé dans ce sens... alors ??? Je n'ai pas de réponse à fournir, même aujourd'hui, 3 ans après.

Elefteros me dessine, au terme de ces trois kilomètres, juste après le point d'eau, un nouveau départ de galerie, mais sur la gauche cette fois. Elefteros ne connaît pas bien cette galerie, mais sait d'une part qu'elle n'a fait l'objet d'aucun aménagement, d'autre part qu'elle débouche sur une autre sortie.

Cet "inconnu" est l'« inconnu » de beaucoup. Apparemment, personne n'est jamais allé au-delà de ce point d'eau même si on me dit parfois qu'il existe une ouverture très petite qui permet de déboucher sur une partie du labyrinthe très secrète. Peu de personnes non plus semblent connaître la deuxième sortie qui, de toute évidence, est celle que nous avons dénichée avec Romain.

Que de projets d'explorations futures, mais à la condition "sine qua non" d'en avoir les moyens: encore une fois, les accumulations de gravats, à certains endroits, sont gigantesques; pour les dégager, il faut ou de nombreux bras, ou des moyens mécaniques, ou beaucoup de temps...

En attendant, la description détaillée que m'a faite Elefteros vient corroborer, une fois de plus, des informations antérieures, et cela même si certains points restent douteux ou litigieux. Il me reste à proposer à mon mentor s'il accepterait de m'accompagner, lui, qui a si bien connu les lieux. Mais il refuse: la peur des explosifs, me dit-il, mais je sens plutôt la peur de certains souvenirs, car les conditions de travail n'étaient pas des plus agréables. Si le vieil homme avait été ravi de me rendre service en me livrant ses souvenirs, il s'était aussi blessé en rouvrant certaines cicatrices mal refermées. Mais la photo que je lui donnai quelques jours plus tard effaça tout cela.

Les jours passaient, le temps qui nous restait diminuait mais j'eus encore le plaisir de deux contacts avec le Labyrinthe.

L'un fut bref et étrange: un soir, un autre Kostas du village, âgé celui-là, m'intercepta lorsque je passai dans le village.

"Hé, l'instit ! Je sais que tu t'intéresses au labyrinthe. Si tu veux, j'ai des choses à te dire".

Je l'invitai à monter dans la voiture et il tint à ce que nous nous écartâmes du village. En fait, il voulait me dire qu'il tenait un livre sur le sujet à ma disposition, qu'il a appris de ses ancêtres à dessiner les labyrinthes... et il en dessina un, maladroit, sur mon bloc.

L'autre contact fut plus positif: souvenez-vous qu'Evariste, le frère de Kostas, avait manifesté son envie d'aller dans le Labyrinthe. J'avais réussi à tempérer ses ardeurs, son impatience, mais quand il apprit l'imminence de mon départ, il réitéra sa demande. Comme je n'ai qu'une parole, je sollicitai Kostas qui en parla à Evangelos, un autre jeune du village, qui connaissait aussi les lieux. J'invitai alors mon ami John à se joindre à nous: c'était plus une partie de "rigolade" pour clore les vacances qu'une expédition sérieuse de prospection.

Malgré tout, cette visite de "détente", cet "au revoir" un peu particulier, ne se solda pas par un échec total quant aux investigations: j'eus en effet le plaisir de découvrir un des rails dont on m'avait tant parlé... mais ce ne fut pas sans mal: en effet, je m'attendais à trouver ces éventuels vestiges sur le sol, rangés contre une paroi, par exemple. Et non ! dans une grande salle de l'entrée, sur un monticule de terre, un entrelacs de rail frôlait le plafond.

A l'évidence, le rail avait été soufflé par une violente et puissante explosion qui l'avait tordu et expulsé en hauteur. C'est aussi sans doute en raison de son intransportabilité qu'il était encore dans les galeries. S'il avait été droit, on l'aurait vite transformé en faucilles ou charrues. Sur cette lancée, je découvris à l'extérieur, en bas du terre-plein où on avait dû les balancer, les carcasses de deux ou trois des wagonnets.



Le rail au plafond: qui aurait pu le chercher là ?



La dernière "virée" labyrinthique pour 1993

Jusqu'au bout, mes visites auront été fructueuses, mais, comme dit Manolis, chaque chose a une fin ...(et moi j'ajoute qu'elle a aussi un début !). Septembre était maintenant bien là et il fallait replier bagages.

La France nous attendait mais, cette fois-ci, je ne revenais pas les mains ni la tête vides. Jusqu'à présent, ce n'était certes pas le vide total, à proprement parler puisqu'il y avait la maison qui nous accaparait; mais là, alors que l'essentiel des travaux étaient achevés, je ramenaient une "matière" d'une tout autre nature...

J'allais entrer dans un autre LABYRINTHE, le labyrinthe du Savoir sur le Labyrinthe, un autre niveau du Labyrinthe... et je vous y invite.

RETOUR EN FRANCE: UNESCO, Alain QUESNEL, Paul FAURE

Le voyage de retour s'effectue, comme l'aller, sans difficulté. Le plus pénible, comme à l'habitude, c'est de franchir la montagne pour quitter la Messara: chaque année, c'est le même problème qui nous arrache, à chacun, quelques larmes que nous nous efforçons de cacher aux autres. La route nationale serpente en lacets jusqu'au village d'Aghia Barbara, ce qui nous amène, pendant de très longs kilomètres, à devoir contempler sous tous les angles la plaine qui s'éloigne et que nous surplombons peu à peu.

L'arrivée au sommet du col, là où nous la perdons définitivement de vue, est un véritable déchirement; pour moi, c'est une douleur au ventre qui fait penser à la rupture du cordon ombilical... et ce chaque année...Terrible !

La nuit, sur le bateau, pour rejoindre Le Pirée, est traditionnellement l'occasion de faire le point, le tri, de reléguer dans des recoins du cerveau ce qui ne resserra pas de si tôt, pas avant les vacances prochaines.

Il faut bien faire de la place pour l'année scolaire à venir ; celle qui vient de se passer a été riche pour les élèves de ma classe et m'a, de ce fait, apporté de multiples satisfactions. c'était l'année de l'Europe et nos activités ont été multiples, variées, inattendues et exaltantes. Je me suis servi de ce levier très puissant et formateur pour stimuler les cerveaux parfois apathiques de mes chérubins.

Bien sûr, pas question de cours didactiques; il fallait imaginer des solutions concrètes, permettant de rendre accessibles à des enfants peu équipés en techniques de base, des notions très abstraites; tous les moyens ont été bons: pièce de théâtre pour apprendre ce que pourrait être l'écu (les politiques, depuis, ont décidé que ce serait des EUROS alors que mes élèves en étaient encore à se -et à me- demander comment se nommerait la monnaie divisionnaire de l'écu); élaboration d'un projet de voyage qui amenait à parcourir l'Europe (faute des moyens suffisants, c'est à Euro-Disney que nous irons); pour tenter de concrétiser ce projet, correspondances multiples avec des responsables; pour s'informer sur notre destination, sorties dans et hors temps scolaire pour assister à des conférences, des projections; pour aller plus loin encore, réalisation d'un char qui symbolisait la destination que nous avons fixée : le Parthénon qui défila dans les rues de la ville avec les enfants vêtus en Grecs antiques...



Tout au long de l'année, les élèves ont été enthousiastes et mobilisés, apprenant plus que jamais sans même s'en apercevoir. Mais, paradoxalement, j'ai l'étrange sentiment, d'ailleurs confirmé par quelques indices probants, que cette activité pédagogique intense et éminemment bénéfique pour les enfants, n'est pas du goût de tous, et plus particulièrement de ceux qui, au contraire, auraient dû se réjouir d'une telle réussite, évidente par les résultats et surtout les comportements de ces enfants pourtant réputés ... difficiles.

On parle de ma classe un peu partout en termes flatteurs, parfois même dans les médias, sans que cela pourtant ne soit un de mes objectifs. A l'évidence, certains se sentent atteints dans leur narcissisme, lésés dans leur sentiment de supériorité, des crimes de lèse-majesté, en quelque sorte.

C'est vrai que j'agis en fonction de ma conscience et de mes possibilités, motivé par le STRICT intérêt des enfants, sans perdre de temps superflu à expliquer pour obtenir... ou pas, des réponses floues, ou m'exposer à des difficultés de pure forme. Les enfants n'attendent pas, eux, et chaque moment de leur scolarité peut être vital pour leur avenir d'adultes, surtout quand ils "en veulent".

Et moi qui pensais naïvement que les enseignants ne pouvaient être qu'au-dessus de ces mesquineries !?

Il faut dire que le système qui régit l'Education Nationale, comme d'autres administrations sans doute, mais là, je suis sûr, plus qu'ailleurs, génère des situations absurdes et lourdement préjudiciables. Souvent, le corps enseignant, conscient de détenir le Savoir, déformé professionnellement puisque dispensateur de ce Savoir à des Autres par définition ignorants, est assez inaccessible à la remise en cause, opposant une résistance incroyable à l'innovation, même justifiée .

Seuls les gens de base, ceux qui sont le plus en contact avec les dures réalités sociales, acceptent et recherchent ces remises en cause qui leur apparaissent salutaires: leur mission est d'aider des enfants ou adolescents en grande difficulté et, pour le faire efficacement, il faut être capable de rechercher en amont les causes des problèmes, même si elles résident dans l'école elle-même, ceci avec pour seul objectif d'être efficace ... et l'efficacité, ici, a pour corollaire **insertion** ou **réinsertion**... donc respect absolu des principes d'égalité et de fraternité mis en avant dans cette République... et affirmés dans toute DÉMOCRATE digne de ce nom.

J'ai la nette conscience d'être un "trublion" dans ce système: homme de terrain et praticien, j'ai toujours tenu à me former, à m'informer sans relâche, de la manière la plus complète et la plus pointue, en faisant abstraction de toutes considérations hiérarchiques formalistes ou politiciennes.

Mon action s'est toujours inscrite, et ne pourra jamais s'inscrire autrement que dans la recherche de la qualité du service à rendre aux enfants, futurs acteurs adultes de la société de demain. Je cherche à leur permettre de s'y insérer et de la faire évoluer pour qu'elle les prenne en compte, tels qu'ils sont ; et que je viens de vivre avec la "découverte" du Labyrinthe ne va certainement pas m'aider à "rentrer dans le droit chemin".

Je viens de faire l'expérience, à une échelle "mondiale", que le Savoir Etabli auquel on nous demande de nous soumettre n'est pas forcément l'expression de la Vérité, mais tout au plus d'une vérité, affirmée péremptoirement par qui pense détenir le pouvoir, et qui pense ainsi asseoir encore davantage ce pouvoir illusoire.

Comment accepter autrement qu'en vérifiant par moi-même, en évaluant les résultats, objectivement, bref, en exerçant mon esprit critique, des consignes professionnelles qui sont, à l'évidence, déconnectées des réalités de terrain ?

Et tant pis si on prend cela pour de la paranoïa !!

L'avenir m'apportera la démonstration que je ne m' étais guère trompé quant à cette singulière impression que d'aucuns ne voyaient pas d'un "bon oeil" mes "réussites", qui, sans pourtant que je ne le veuille, leur posaient problèmes dans le développement de leurs théories.

Il faut dire que c'était inévitable, tant celles-ci n'avaient pour fondements que des idées, certes généreuses, mais des idées "**dans le vide**" élaborées par des théoriciens qui étaient totalement coupés du terrain, idées que, selon eux, seule la mauvaise volonté des acteurs de terrain, ou même l'incompétence de ceux-ci, empêchait de se concrétiser. N'étaient-ils pas, ces théoriciens, investis d'une mission de conseil qui leur conférait un POUVOIR ? Ne donnaient-ils pas des notes à des adultes qui ne pouvaient qu'être soumis à leur autoritarisme datant d'une époque pourtant théoriquement révolue ?

Plutôt que de remettre en cause leurs idées partiellement erronées, ils ont préféré opté pour l'élimination des acteurs de terrain... et je ne fus pas la seule victime, loin de là !

Mais tout ceci est une autre histoire labyrinthique: ils sont encore à la recherche de la sortie, ces "théoriciens" parce qu'ils n'ont pas vraiment compris que c'est en visitant un site "in situ" qu'on l'appréhende le mieux, que c'est en prêtant l'oreille aux gens détenteurs d'un savoir authentique que l'on apprend.

Tout cela, peut-être fera un jour l'objet d'un autre ouvrage.

Donc, nous voilà de retour en France; c'est très vite la reprise du "collier", perspective qui m'enchantait car ce que j'aime dans l'enseignement, c'est ce contact avec la fraîcheur enfantine, avec cette innocence si fragile que des adultes altèrent avec tant de désinvolture, par désintérêt ou par mépris.

Les enfants aussi me manifestent très vite leur plaisir de me retrouver, sauf, bien sûr, les quelques nouveaux. Il va falloir apprendre à nous connaître, qu'ils comprennent mes exigences pédagogiques et éducatives, pour pouvoir profiter de ce que je tiens à leur apporter.

Ce n'est pas toujours le plus facile: le vécu des enfants qui me sont confiés est "lourd": élevés dans un climat de grande permissivité, ou d'abandon, ou d'incompétence parentale, quand ce n'est pas pire, "bourlingués" de tous côtés par une institution qui ne sait pas comment aborder les problèmes qu'ils posent, qui improvise des solutions temporaires puis les abandonne au premier échec, qui les fait passer de mains en mains, de psy- en rééducateur, le tout sans cohésion, comme si on avait affaire à des objets à réparer.

Ces enfants ont un immense besoin de stabilité, d'amour, disons le mot. Mais comment encore croire les adultes qui les entourent puisque ceux-ci les font tant souffrir ? Et l'institut, plus encore que les autres; alors il faut un certain temps pour que les petits nouveaux admettent que ma sévérité apparente n'est que de la fermeté sur des principes éducatifs sur lesquels personne ne doit transiger.

Mais qu'il est parfois difficile de savoir quand et comment dire un simple "merci" quand on ne l'a jamais appris ou jamais vu pratiquer.

J'ai décidé, sans trop de conviction, de faire une coupure dans mes recherches sur le Labyrinthe, même si je sais qu'un vaste champ d'exploration est ouvert; il sera bien temps, en fin d'année, de remettre tout cela en route. Bien sûr, je raconte à mes relations mes découvertes, notamment à mes collègues enseignants. A ma grande surprise, leur intérêt n'est même pas celui de la politesse.

C'est vrai qu'une rentrée scolaire est un moment très dur car les problèmes sont nombreux; c'est vrai que le climat est un peu tendu, comme je l'ai déjà signalé. Mais, après des vacances, on pourrait repartir d'un pied nouveau... et puis, un enseignant ne devrait-il pas être intéressé par les problèmes de tous ordres que posent mes découvertes ? Grande est ma déception, mais on ne peut fracturer des cerveaux verrouillés, cadencés !!!!!

Le 16 septembre, une simple lettre va tout remettre en question. Contre toute attente, ma lettre adressée de Crète à l'UNESCO non seulement est bien parvenue, mais elle a été lue... et on y répond !! Vous décrire les tremblements qui agitaient mes mains lors de l'ouverture de la missive est superflu, je pense.

Voici l'essentiel du message: **"Les informations que vous transmettez sont effectivement passionnantes. Je dois cependant vous informer que l'UNESCO, en tant qu'organisation internationale, ne peut prendre position qu'à la demande de l'Etat membre concerné. En vous félicitant de votre intérêt pour la sauvegarde du Patrimoine Culturel de l'Humanité", etc...**

Ainsi donc, on m'avait perçu, à juste titre d'ailleurs, et cela en toute humilité, comme un individu désireux de sauvegarder le Patrimoine Culturel de l'Humanité ! Ainsi donc, il était nécessaire, pour que cette histoire puisse trouver un quelconque écho, que l'Etat membre concerné en fasse la demande ! En est-il seulement au courant, cet Etat, je veux dire est-il seulement conscient et sensibilisé au problème: j'ai bien vu des crétois par dizaines pour qui cette "révélation" était tout à fait inattendue puisque, pour eux, la cause était entendue depuis des générations: le Labyrinthe était à Gortyne. Et ne suis-je pas, personnellement, l'exemple même du touriste étranger qui a soudain découvert l'existence d'une autre hypothèse que celle de Knossos ?

Mes promesses intimes, celles que j'avais prononcées devant la plaine, sur le terre-plein, me submergent: c'est le conflit intérieur avec ma décision récente de laisser de côté mes recherches. Prenons ce courrier comme un signe du destin, et fonçons !

Mais avant toute chose, il me faut absolument me former: en effet, j'ai déjà pu constater que ma culture hellénique "classique" souffrait de graves lacunes: quoi de plus normal puisque je n'avais pas étudié le grec pendant mes humanités, puisque les connaissances plus pointues sur la Grèce provenaient de guides touristiques. Or, pour pouvoir évoluer dans le monde où je voulais entrer, ce type de Savoir ne suffit pas; parmi les crétois, c'était bien plus que ce que la plupart d'entre eux connaissaient, mais, pour ces milieux que l'on dit très fermés, les milieux scientifiques, archéologiques, historiques, etc... il me faut une culture "livresque", des dates, des citations, la connaissance de grands auteurs, du déroulement des événements historiques et mondiaux. Il me faut aussi connaître tout ce qui a été conduit sur le sujet.

J'ai une bibliothèque dont on me dit qu'elle est bien fournie. Malheureusement, les ouvrages dont je dispose, même s'ils sont de qualité, ne font que de très brèves allusions au Labyrinthe, et toujours à la version de Sir Evans, jamais à Gortyne, ce qui n'a rien de surprenant puisque les livres ou encyclopédies dont je dispose ne font que conforter et colporter le Savoir Etabli.

Heureusement, j'ai ramené mes minces mais précieuses archives, et je vais pouvoir m'y référer: relisant avec encore plus d'attention l'article paru dans le magazine GEO de mai 1993, je me dis que ce M. Paul FAURE montre une érudition qui me serait bien précieuse; peut-être ce monsieur, dont je n'ai jamais entendu parler, accepterait-il de me venir en aide ? Et si j'osais lui écrire, laissant à GEO le soin de lui faire parvenir mon courrier... J'ai osé ! Je n'avais guère d'illusions mais, l'UNESCO m'avait bien répondu, alors....????

Je ne suis pas du genre à attendre sans rien faire dès qu'une idée a pris corps... et il y avait beaucoup à faire. Dans les librairies et les rayons très fournis des hypermarchés, je me transforme en rat de bibliothèque, fouillant dans les livres et les publications, volant par ci, par là, des informations. Oui, je le confesse, faute de moyens financiers et dévoré de curiosité, j'ai dérobé des mots dans les textes, sans les payer. Pardon, messieurs les auteurs, mais le Savoir a ses exigences et rien ne peut le réfréner.

C'est ainsi que je fis la "rencontre" d'Alain Quesnel. Cet agrégé de lettres a écrit dans une collection très intéressante, éditée par Hachette Jeunesse, un ouvrage intitulé "La Grèce: mythes et légendes". Je le recommande à tous tant sa lecture est salubre et formatrice.

Mais je bondis sur un "détail": le récit de Thésée et du Minotaure est illustré par un superbe dessin. On voit un palais minoen, construit au bord de la mer... Knossos, comme siège du Labyrinthe, et, de plus, au bord de la mer!

Je ne connais pas ce M. Quesnel, mais je décide de lui écrire pour lui faire part de ma désapprobation pour ces inexactitudes, pour éventuellement l'informer de l'existence de Gortyne, mettant en avant que, son ouvrage étant destiné à un jeune public, il me paraissait important d'être très précis dans les connaissances divulguées.

Une sorte de cri de colère que je voulais adresser à tous ces esprits fermés, sclérosés qui dispensent un Savoir infantilisant et irrespectueux de la Vérité... et Alain Quesnel est le premier qui soit entré dans mon « collimateur ». il a essuyé les premières salves. Apparemment, Alain Quesnel, justement parce qu'il n'a pas cette étroitesse d'esprit, ne regrette pas mon impétuosité

Dans la même foulée épistolaire, stimulé par la réception d'une lettre de la revue "ULYSSE" en réponse à mes courriers crétois, j'écris à l'Encyclopaedia Universalis: si je dispose bien de la collection complète de ce remarquable ouvrage, c'est de l'édition 1968 dont je dispose. Or je n'y trouve que la théorie d'Evans, bien sûr. Peut-être pourraient-ils me fournir la toute dernière actualisation en leur possession sur la question ?

Pour un type qui s'était proposé de rester tranquille par rapport à ce sujet, qui avait, de plus, à redémarrer une année scolaire dans des conditions plutôt difficiles, le démarrage est plutôt soudain et massif... en fait, c'est là que je me sens le mieux, à pouvoir mobiliser mon énergie le plus possible, dans des directions variées... un vrai chien fou, n'est ce pas, Guy ?... autant en profiter tant que j'en ai envie et m'y sens bien, car cela ne fait de tort à personne.

Le plus surprenant dans toutes ces initiatives plus osées les unes que les autres, c'est que cela marche, et bien au-delà des plus folles espérances que j'avais pu avoir. Chaque jour apporte sa moisson de réponses, ou des bribes de renseignements qui m'arrivent par les biais les plus divers. De fait, je me retrouve à nouveau dans un labyrinthe, sans savoir où cela peut me mener; je me mets à emprunter les pistes qui s'amorcent devant moi, qui s'ouvrent sur d'autres plus zigzagantes, qui se termineront parfois en impasses, ou qui se dilueront dans le néant, ou qui reviendront sur elles-mêmes...

Et là, pas de fil d'Ariane auquel se cramponner, pas de Kostas sur lequel m'appuyer si je viens à casser une ampoule. Je suis seul à mener cette aventure certes sans danger, sauf à se désespérer de ne pouvoir s'en dégager.

Une chose est sûre, du moins me le semble-t-il alors: dans un périple de ce style, dans les galeries de la connaissance, dans cette quête des Arcanes du Savoir, je ne risque pas de me trouver face-à-face avec un quelconque Minotaure qui voudrait me dévorer.

Octobre sera un mois particulièrement chargé, tout autant que la sacoche du facteur, car les courriers se mettent à affluer, chacun ouvrant ou fermant de nouvelles perspectives, m'entraînant parfois dans des lointains insoupçonnables mais fabuleux, que rien ne m'avait autorisé à imaginer jusqu'alors.

Le premier octobre, c'est M. Paul Faure qui "ouvre le feu". Je suis surpris, honoré, flatté, et cela même si le ton employé dans ce premier courrier est quelque peu "cassant". Mais, après tout, mon outrecuidance pouvait être prise pour de l'impertinence et ce n'était qu'un juste retour des choses; encore une fois, qui étais-je donc pour me permettre d'aller importuner ces érudits dans leurs tours d'ivoire:

"M. Paul Faure, professeur honoraire de l'Université et depuis 8 jours citoyen d'honneur de la ville d'Héraklion (Crète), a reçu avant-hier votre

lettre sur les problèmes que posent l'histoire et la civilisation de cette grande île, à la lecture du magazine GEO de mai dernier, et vous en remercie.

Pour abonder dans votre sens, il vous suggère simplement, si vous n'y avez pas déjà pensé, de lire "La vie quotidienne en Crète au temps du roi Minos (1500 avant J.C)" Hachette, 2^{ème} édition mise à jour 1987, et "Ulysse le Crétois" Fayard 2^{ème} édition 1986, ouvrages couronnés par l'Académie française et traduits en plusieurs langues qui montrent, entre autres choses que Minos ("le Fortuné") n'est qu'un titre comme Pharaon ou César (Czar), que le véritable labyrinthe est la grande caverne de Ste Paraskève, à Sktino Pediadas, à 19 km à l'Est de Knossos, qu'Homère est venu plusieurs fois en Crète et que c'est là qu'il a appris la légende d'Odysseus (Ulyxès pour les grecs du continent, sorte de héros analogue au Petit Poucet européen, mais transfiguré de siècle en siècle.) Et laissez tomber les spéculations de Marinatos et consorts sur l'Atlantide ! Respectueusement à vous. Paul Faure."

A la lecture plus détaillée de la carte de visite sur laquelle étaient imprimées quelques médailles, je compris pourquoi j'avais froissé la susceptibilité de M. Faure: pour ce professeur honoraire de l'Université, citoyen d'honneur de la ville d'Héraklion, le véritable labyrinthe de la mythologie ne peut effectivement pas être le palais de Knossos; mais il est une grotte à 19 km A L'EST de Knossos ! Et moi qui arrive avec "mon" labyrinthe de Gortyne. Mais qu'est-ce donc là? Je ne comprends plus rien: me voilà désormais avec trois labyrinthes crétois possibles !... et M. Faure ne me dit rien de ce qu'il pense de Gortyne: connaît-il seulement ce site ? Sur ma fameuse carte qui signale toutes les grottes de Crète, je localise facilement celle de Skotino; pas de problème, cette caverne existe bien, même si je n'en ai jamais encore entendu parler en Crète.

Alors, je me permets d'insister, en réagissant un peu vivement: je commence à répondre à M. Paul Faure que s'il peut se targuer d'être citoyen d'honneur de la ville d'Héraklion, j'ai pour ma part l'honneur d'être un "citoyen" du village d'Aghious Deka, que j'ignorais tout de Skotino et aimerais avoir des informations complémentaires, pour les comparer avec celle que je lui avais communiquées. Beaucoup d'aplomb, sans doute, mais je restais correct.

Et comme M. Faure a eu l'extrême amabilité de me communiquer les coordonnées de deux livres qu'il a écrit sur la Crète, me voilà en quête de les trouver pour les consulter, à la Bibliothèque Municipale: je devore littéralement "La vie quotidienne en Crète au temps de Minos" et "Ulysse le Crétois", ouvrages effectivement couronnés par l'Académie Française.

Mes progrès dans la connaissance de la Crète antique sont spectaculaires, d'autant que les ouvrages en question contiennent de multiples références à d'autres textes que je consulte à leur tour aussitôt.

Dans la même période, c'est M. Quesnel qui se manifeste à son tour, avec des connaissances et des références tout aussi précieuses.

Il n'y a pas de doute: la machine est lancée, bien lancée... tellement bien lancée que , très vite, je me heurte à un problème majeur: le TEMPS. Je dois travailler et je tiens absolument à exercer mon métier de la meilleure des façons, pour mes élèves; cela demande de nombreuses analyses, des préparations, de la réflexion. Je souhaite me documenter, et cela demande certaines démarches: puisque je n'ai, dans ma bibliothèque personnelle, qu'un nombre limité d'ouvrages, et des moyens limités pour en acquérir d'autres, il me faut aller consulter en bibliothèque, ou emprunter...mais à qui ?

En fait, le temps que je mets à trouver les documents est plus long que celui qu'il me faut pour les étudier et les exploiter. Heureusement encore que je pense, à chaque fois, à faire des copies des passages les plus importants.

Et puis, puis-je me permettre aussi d'ajouter que j'ai aussi ma vie d'homme, d'époux et de père de famille. Je sais trop, par expérience personnelle, que des passions dévorantes qui font négliger la vie familiale, peuvent avoir des conséquences catastrophiques. Par passion pour mon métier, par souci d'assumer mes responsabilités de citoyen, j'ai, par le passé, investi tant pour les autres que j'ai fini par faire abnégation de moi-même. J'ai alors "oublié" que ce moi-même était entouré de proches qui le réclamaient, qui avaient besoin de lui... et cela conduisit à une rupture grave dans ma vie.

Alors, pour ne pas courir à nouveau ces risques, sources de tant de souffrances, il me fallait trouver une idée: la première qui me vint fut de proposer à mes proches, d'abord mon épouse, de s'associer à mes recherches. Après tout, qui mieux qu'elle pouvait m'assister, me guider... elle aurait pu être mon Ariane, et nous aurions pu être très proches. Très vite, je m'aperçus qu'il valait mieux renoncer à cette idée: mon intérêt pour la Labyrinthe remontait à bien trop loin, m'était trop personnel pour que, d'emblée, mes proches puissent accrocher leurs wagons à la locomotive que j'étais devenue. Et comment ne pas le comprendre, d'autant que, pour accéder au niveau philosophique de certains de mes travaux, il fallait posséder un certain niveau... et je découvris que le niveau de mon épouse, sur ce plan, était loin d'être le mien, malgré l'illusion qu'elle entretenait...

Alors, autant trouver des personnes qui auraient déjà fait un bout de chemin sur ces routes du Savoir: qui mieux que des enseignants pouvaient correspondre à cette définition ? Aussi, sans perdre un instant, je contacte deux de mes anciens professeurs de lycée; ils sont en retraite et disposent de ce fait de ce fameux temps qui me manque tant. Grâce à eux, certaines consultations de documents me seront grandement facilitées, des pertes de temps épargnées... Merci les Anciens, tout autant pour l'aide que vous m'avez apportée que pour l'estime que vous avez manifesté pour moi, si longtemps après que j'aie été un de vos disciples.

Merci aussi, et surtout, de votre honnêteté intellectuelle: vous avez fait votre possible mais, assez vite, vous avez reconnu avoir atteint vos limites personnelles, m'invitant ainsi, quelques décennies plus tard, à devenir à mon tour un "maître", au sens socratique du terme... lourde responsabilité.

Le 14 octobre, je reçois une lettre fabuleuse: M. Faure m'envoie sa réponse, cette fois très aimable, et je ne l'en remercierai jamais assez. Manifestement, malgré le malentendu du départ, mes recherches semblent être prises très au sérieux et même appréciées. Mais ce n'est pas cela le plus important. M. Paul Faure me donne des éléments d'information sur le Labyrinthe de Gortyne: "**ancienne carrière archi-connue, visitée, décrite et mentionnée par tous les voyageurs qui se sont succédés en Crète depuis le XIV^{ème} siècle, au moins...**" S'y ajoutent d'autres indications sur le problème de la localisation du fameux labyrinthe.

Il joint à sa lettre la copie intégrale d'un article qu'il a rédigé en 1963 et qui fut publié en décembre 1966 dans les "KRITIKA KRONIKA" (Ed. A. Kalokairinos). Le titre de cet article est évocateur et me fait réaliser que, sans le savoir, je marche sur les traces de mon illustre prédécesseur, au moins pour cette partie de mon cheminement: "**A la recherche du Vrai labyrinthe de Crète**".

M. Faure se permet aussi de me donner une recommandation importante, qu'il me répétera encore plus tard, et qui me fut bien utile: mettre de côté, pour cette démarche de localisation qui se devait d'être rigoureuse et "scientifique", toutes les tentations qui pourraient se présenter d'emprunter des voies ésotériques, supputatives telles qu'aucune

vérification n'est possible puisqu'on bute, en fin de compte, sur la nécessité d'accorder "foi" plus qu'à se rendre à l'évidence.

C'est vrai que je lui avais déjà fait part de cette tentation, très attractive, mais prématurée: la Crète n'était-elle pas, selon certains penseurs de talent, un vestige de l'Atlantide engloutie ? Les légendaires Atlantes, venus d'on ne sait où, n'auraient-ils pas pu être les fondateurs de cette civilisation minoenne si évoluée et que je découvrais soudainement ? Notre prétendue "civilisation" ne faisait-elle pas, finalement, piètre figure devant leur culture, leur mode de vie, leur sagesse ?

En me recommandant de me référer aux études de M. Pierre Vidal-Naquet, vous m'avez rendu un fier service, de même que cet auteur qui m'a généreusement adressé son livre "Le chasseur noir", gigantesque travail, magnifiquement documenté, sur les formes de pensées et les formes de sociétés dans le monde grec...l'essentiel de ma formation hellénique vient de là. C'est dans cet ouvrage aussi que j'ai trouvé cette sensationnelle citation d'Aristote que, depuis, je n'ai cessé de répercuter à qui voulait - et surtout ne voulait pas-l'entendre, en particulier chez les politiques qui ne percevaient toujours pas la **révolution** qui se profilait, dans notre société:

“ Si chaque instrument était capable, sur une simple injonction, ou même pressant ce qu'on va lui demander, d'accomplir le travail qui lui est propre, comme on le raconte des statues de Dédale ou des trépieds d'Héphaïstos, lesquels, dit le poète, se rendaient d'eux-mêmes à l'assemblée des dieux, si, de la même manière, les navettes tissaient d'elles-mêmes, et les plectres pinçaient tout seuls la cithare, alors ni les chefs d'artisans n'auraient besoin d'ouvriers, ni les maîtres d'esclaves”.

Ce texte écrit il y a 2500 ans me paraît d'une actualité brûlante... rien de bien nouveau sous le soleil... si ce n'est que nous disposons EFFECTIVEMENT aujourd'hui des machines qui font seules ce pour quoi elles ont été conçues et que la place de l'HOMME est, de ce fait, à redéfinir!!!

Tout aussi capitale a été la communication des coordonnées personnelles de cette Mme Anna Petrochilou, alors illustre inconnue pour moi, et que M. Faure me présentait comme la Présidente de la Société Spéléologique de Grèce, comme une individualité particulièrement compétente et dont l'autorité était reconnue par tous. Serait-il possible qu'une telle sommité, à en juger par ces titres, puisse faire cas de ma modeste personne ? Là aussi, aguerrri par mes expériences antérieures si positives, j'ai osé, et je ne l'ai jamais regretté, là bien moins qu'ailleurs puisque ma relation avec Anna Petrochilou est depuis des années une relation d'amitié et de confiance.

Ainsi, en me contentant de suivre les voies qui s'ouvraient devant moi, sans me laisser arrêter par ces appréhensions formalistes et paralysantes, qui nous empêchent d'entreprendre des actions pourtant logiquement justifiées, je me suis trouvé amené à parcourir un labyrinthe extraordinaire, avec ses couloirs tortueux ou sans issues, représentés cette fois non par des parois de pierre, mais par des interrogations, des certitudes éphémères, des fulgurances d'idées, des incertitudes, des peurs, des doutes et des angoisses, des envies de faire demi-tour ou de tout abandonner.

Mais je suis allé jusqu'au bout, ou, tout au moins, jusqu'à ce qui est pour moi LE bout. Mes conclusions ne sont, sans doute, pas universellement définitives, en ce sens que, pour bien d'autres individus de mon espèce, je sais que la quête continuera, ne serait-ce que pour vérifier encore mes affirmations... ou les infirmer.

Mais, pendant les vacances 1995, j'ai effectué dans le Labyrinthe ma dernière visite en tant que chercheur, je vous en parlerai plus tard; et cette ultime visite a été aussi la marque symbolique de la fin de la quête, au moins en ce qui concerne le niveau où elle était engagée, sur le terrain. C'est pour cette raison que cet ouvrage peut s'appeler: "HORS DES LABYRINTHES".

Plus encore que lors de la prospection des galeries, le risque de se perdre a été grand : les grottes ont cet énorme avantage d'avoir été creusées dans la roche, de ne pas pouvoir vraiment être camouflées, dissimulées. Les mots, les témoignages, en revanche, les interprétations, les traductions, les subjectivités sont d'une fragilité, d'une malléabilité, d'une versatilité impensables.

Vous l'allez vite voir et comprendre, même si vous en avez déjà eu un aperçu: nous en sommes à trois labyrinthes crétois, "existant" à certaines époques mais pas à d'autres, coexistant même quelquefois, réels pour certains scientifiques et totalement imaginaires pour d'autres. Je comprends très bien pourquoi Evans a pu emporter l'adhésion de la collectivité mondiale avec tant de facilité: il était facile de lui faire porter la responsabilité de l'implantation géographique, sans la discuter, ce qui mettait un terme aux querelles d'écoles stériles, et permettait, au moins, de mettre tout le monde d'accord sur un point : **il existe UN Labyrinthe initial sur la planète, et il est en Crète.**

Position satisfaisante il y a une centaine d'années, en raison du peu de formation des peuples et du nombre très restreint de "spécialistes", avec une culture scientifique limitée, peu partagée... et un enseignement encore très peu généralisé (à quand remontent les Lois Jules Ferry, en France, la séparation de l'Eglise et de l'Etat ?...)... mais nettement insuffisante de nos jours où les informations et les individus se rencontrent et échangent, confrontent leurs connaissances, relèvent les contradictions et incohérences... et recherchent harmonie et certitudes.

Mais je m'aperçois que je viens, encore et déjà, de quitter le début de ce parcours où Messieurs Faure et Quesnel, avec d'autres, me poussaient à m'engager. Je vais reprendre le cours de mes prospections. Pour vous épargner des migraines superflues (je sais de quoi je parle pour en avoir été affecté) au cas où vous seriez toujours tenté de m'accompagner, je vais me permettre de quitter provisoirement l'ordre chronologique. Cet ordre n'aurait en effet qu'une importance secondaire puisque ne concernant que l'aspect "historique" de cette histoire. Il n'apporte en fait aucun "ordre", voire même bouleverse le classement "thématique" qui me paraît le plus approprié

Les incohérences, les contradictions, les approximations, les inexactitudes contenues dans les indications que j'ai collationnées suffisent amplement, en elles-mêmes, pour illustrer la complexité de la tâche à laquelle je suis attelé désormais. En fait, le respect de la précision que serait l'indication du déroulement chronologique des faits ne serait qu'une complication supplémentaire, sans intérêt.

LES APPORTS DES OFFICIELS

LES APPORTS DE M. PAUL FAURE

M. Faure me communique donc l'article "A la recherche du vrai Labyrinthe de Crète" qu'il a rédigé en 1963. L'ensemble est passionnant, quoique un peu technique pour un néophyte comme je le suis; il me faudra, en fait, pas mal de temps et de démarches complémentaires pour être sûr d'avoir tout compris... Mais cette formation sur et par le terrain n'est-elle pas la plus efficace ?

En substance, voici le contenu vulgarisé de cet article:

- sur le plan étymologique, aucune indication vraiment définitive ne permet de se faire une opinion sérieuse. Ce qui se dégage est tout de même que le labyrinthe de la Mythologie a bien servi à abriter ou cacher Minotaure, que Dédale a participé à son aménagement. La majorité des témoignages laissent à penser qu'un labyrinthe est plutôt un réseau de galeries souterraines qu'une construction aérienne.

- le labyrinthe de Crète a été conçu comme un sanctuaire dès l'époque minoenne. C'est un lieu où se pratiquèrent de nombreuses cérémonies initiatiques ou de dévotion.

- les hypothèses quant à son emplacement sont diverses: Knossos est bien évoqué, mais M. Paul Faure réfute totalement cette hypothèse, pour diverses raisons qui me paraissent toutes plus probantes les unes que les autres.

Vient ensuite l'hypothèse de Gortyne: M. Faure signale de nombreux auteurs qui mentionnent Gortyne comme LE labyrinthe, mais relève aussi certaines contradictions ou incohérences qui l'amènent à privilégier, certes un réseau de galeries naturelles et souterraines, mais en aucun cas Gortyne, ni Knossos.

Pour lui, il n'y a aucun doute possible, c'est la grotte de Sainte Paraskève, à Skotino, qui EST le Labyrinthe. Il la décrit d'ailleurs avec force détails, parlant de ses 160 mètres de pénétration dans la colline, de la complexité du circuit interne, et aussi des résultats qu'ont donnés des sondages effectués par différentes personnes, dont Evans lui-même, et qui ont permis de retrouver des vestiges d'offrandes.

Ces offrandes avaient été faites à une déesse du type de l'Aphrodite Ourania. Il mentionne aussi la présence d'un monumental bloc de travertin taillé qui évoque un quadrupède qui pourrait représenter le Minotaure.

Enfin, la caverne présente de nombreux indices témoignant d'un travail artistique ou dédalique. De plus, à l'entrée de la caverne, deux places de danse, sous la voûte, sont encore utilisées chaque année, le 26 juillet, pour fêter Sainte Paraskève (Paraskevi = Vendredi = Veneris dies = Jour de Vénus, laquelle Vénus a pris la suite du culte d'Aphrodite qui était préfigurée, d'après la critique moderne, par...Ariadne).

Paul Faure conclut son article par la phrase suivante: " De nouvelles fouilles s'imposent désormais dans ce lieu de culte grandiose".

Je partage tout à fait son point de vue concernant cette dernière phrase, mais, dans l'attente, il fait mener l'enquête autrement. Je vous avais déjà dit que M. Faure m'avait

indiqué les références de ses ouvrages, que je les avais compulsés et que j'avais des copies des éléments qui m'avaient paru importants.

L'examen attentif de ces éléments que vous trouverez en fin de l'ouvrage est très instructif:

- Seule, dans toute la Crète, la grotte de Gortyne se nomme Labyrinthos !
- Si je ne connais pas la totalité du réseau des galeries de Gortyne, je puis d'ores et déjà affirmer qu'il pénètre de plus de 160 mètres dans la montagne!
- Quant aux offrandes qui sont présentes à Skotino et qui font défaut à Gortyne, quoi d'étonnant puisque ce labyrinthe a subi des occupations nombreuses et des réaménagements pour le moins intensifs. Ne m'a-t-on pas parlé de salles avec des inscriptions anciennes, d'ossements rejetés à l'extérieur? Et que penser de la dangerosité du lieu qui éloigne tous les visiteurs de cet endroit maléfique ...et explosif !!!

Je suis à peu près sûr que M. Faure n'a pas visité le Labyrinthe de Gortyne... ce qui d'ailleurs ne peut me surprendre puisque celui-ci était condamné lorsque notre explorateur était en Crète.

Et dire qu'il m'écrira un jour: " Rien ne peut remplacer la vision personnelle des sites, ni la discussion avec les habitants." Il a bien raison, cet infatigable et obstiné chercheur, si amoureux de cette superbe Crète... et j'ai, pour ma part, suivi ce conseil à la lettre. Je suis profondément déçu du fait que mes conclusions divergent des siennes, mais, le sachant justement chercheur, je sais qu'il ne m'en voudra pas puisque, de la confrontation de nos deux hypothèses jaillira peut-être enfin la lumière, ce qui est un paradoxe étant donnés les sites concernés.

Mais les richesses informatives que Paul Faure m'apporta ne se limitent pas au labyrinthe "stricto sensu". En effet, les nombreuses citations qui émaillent ses publications furent pour moi des guides : en fait, le travail était déjà considérablement dégrossi puisqu'il m'a suffi, n'ayant pas à chercher les références elles-mêmes, de vérifier les traductions et les interprétations qui avaient pu être faites...car, conformément à ce que je m'étais juré, j'ai tout vérifié. Pour vous aider encore davantage, j'ai mis en fin de livre les citations entières, ce qui ne vous empêche pas de contrôler encore !

Enfin et surtout, Paul FAURE m'a signalé l'existence de Mme Anna Petrochilou en me précisant même comment la joindre. Honnêtement, si je n'avais pas eu l'occasion de connaître cette merveilleuse Dame, vous ne seriez pas en ce moment en train de lire ces lignes.

LES APPORTS DE MME PETROCHILOU

C'est donc le 14 octobre 1993 que j'entends parler de cette Anna Petrochilou dont je sais seulement qu'elle est Présidente de la Société Spéléologique de Grèce. Enfin des chercheurs grecs contemporains !!

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, mes études ne m'avaient jusqu'alors amené à côtoyer que des contemporains extérieurs à la Grèce, ou des Grecs extérieurs, et de loin, à notre époque ! Il était donc particulièrement tentant de me mettre en rapport avec Mme la Présidente.

Mais comment m'y prendre: si je parle à peu près correctement le crétois (je l'ai appris sur place, "à l'oreille"), **je suis dans l'incapacité totale de l'écrire, pas plus que de le lire** (je ne vous raconte pas les problèmes avec les diverses administrations lors de la construction de la maison, pour faire entendre ma bonne foi, mon honnêteté, dans des situations où les apparences- et certaines mauvaises langues- jouaient contre moi).

Je peux certes utiliser l'anglais, mais qui me dit que mon "interlectrice" (pourquoi pas?) pratique la langue de Shakespeare; et puis, dans ce cas, autant utiliser le français... et il se trouve justement que Mme Petrochilou parlait très bien la langue de Voltaire.

Si vous saviez, Mme Petrochilou, combien fut longue et angoissante mon attente: tous les motifs me permirent de justifier dans mon imaginaire le long délai qui sépara mon envoi de la réception de votre lettre en réponse, le plus dramatique de ces motifs pouvant être une décision de ne pas prendre en compte ma demande.

Mais un beau jour de fin novembre, je trouvai dans ma boîte aux lettres une missive de papier kraft, oblitérée de timbres familiers : la Grèce me répondait , et quelle réponse !

D 'abord, Mme Petrochilou s'exprimait en français. Elle s'excusait de ne pas m'avoir répondu plus tôt car elle était en voyage en Autriche.

Et elle m'adressait la copie intégrale de la communication qu'elle avait faite en 1986 à Barcelone et à la Canée, rédigée en français, elle comportait, surtout un document inattendu, inestimable pour cet errant tâtonnant dans les ténèbres que j'étais encore: **LE PLAN DU LABYRINTHE**.

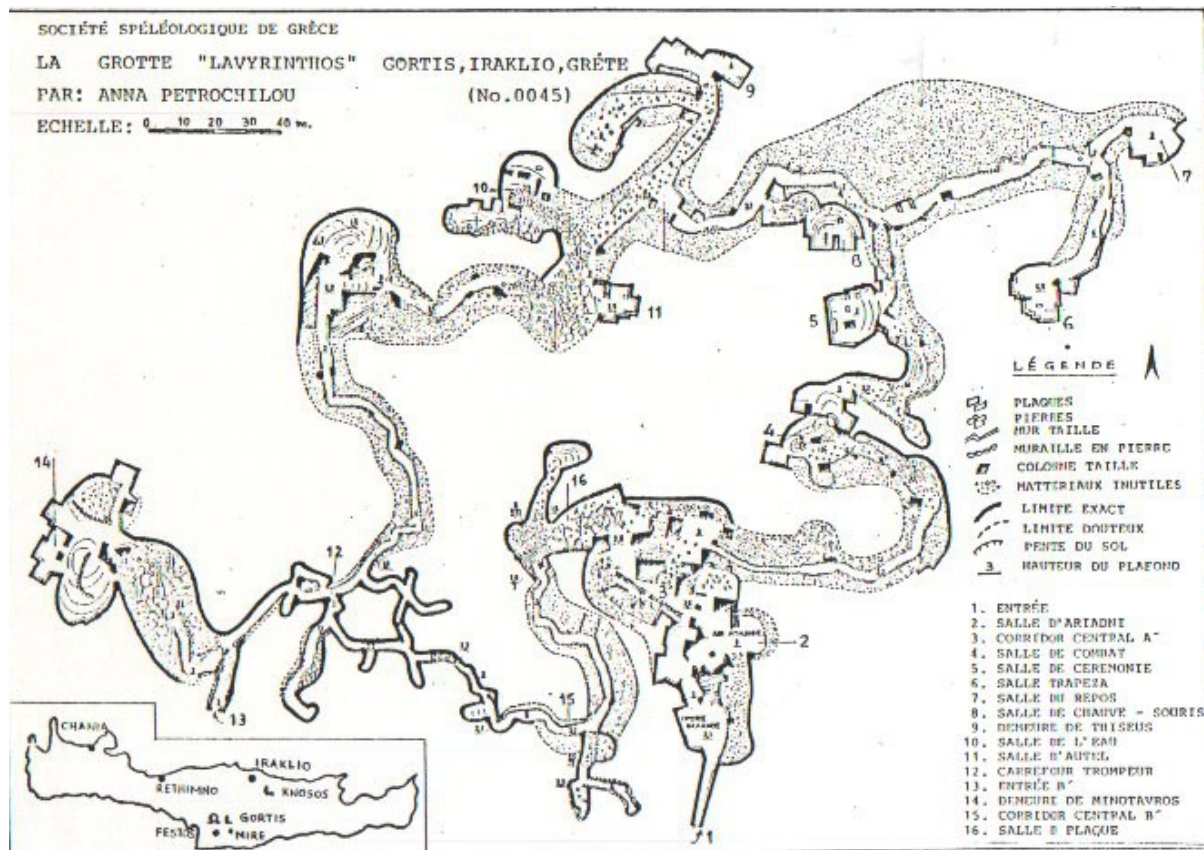
Sa communication était captivante: elle mentionnait bien les trois hypothèses d'implantation, citant les motifs qui avaient justifié leur émission, avec des citations anciennes. Elle mentionnait une longue liste d'explorateurs qui, à divers moments, avaient visité et décrit l'endroit: les avis de ceux-ci sont partagés sur la nature du lieu lui-même; carrière artificielle ou réseau de galeries naturelles, voire les deux.

Pour y être allé, c'est cette dernière proposition qui a toute ma faveur. Les opinions sont tout aussi variées pour dire si ce site est l'emplacement du Labyrinthe mythique ou non. Anna Petrochilou cite longuement M. Faure, avec son hypothèse de Skotino, reprenant les arguments que celui-ci m'a déjà communiqués par ailleurs.

J'apprends aussi que le réseau a déjà été cartographié par diverses personnes et, à l'évidence, Mme Petrochilou a vu plusieurs de ces cartes... et aucun des crétois que je connais n'en possède ?

La description de la grotte est captivante: ses parties accessibles ont une surface de 8900 m² pour une longueur de couloirs de 2470 mètres. Ainsi donc, j'avais bien conclu: le Labyrinthe ne pouvait rejoindre Knossos, pas même Gortyne.

Plusieurs salles ont été creusées par des Grecs anciens mais l'utilisation de celles -ci est, pour l'instant, inconnue. La configuration des parois, des piliers, des amoncellements de décombres correspond en tous points à ce que j'en connais. Mme Petrochilou insiste sur ces énormes quantités de matériaux qui rendent inaccessibles certaines parties de la grotte. D'ailleurs, sur le plan qu'elle m'adresse, cette spéléologue de renommée mondiale précise par des tracés différents les limites des parois des galeries, selon qu'elles sont exactes ou douteuses. J'avais eu, moi aussi, cette impression, lors de mes visites, qu'on ne pouvait aller partout



Bien sûr, cet envoi m'avait apporté de nombreuses réponses, essentielles et irréfutables: j'étais assuré que Paul Faure n'avait jamais visité le Labyrinthe de Gortyne, que Gortyne était bien plus considérable que Skotino puisqu'il y avait 2300 mètres de différence. Certes à Gortyne, on n'avait pas trouvé d'offrandes antiques; mais quoi d'étonnant après de tels bouleversements. M.Faure lui-même atteste toutefois qu'à Gortyne, on peut voir dans les galeries des inscriptions du XV^{ème} siècle (cf. "Ulysse le Crétois") alors que, pour ma part, je n'ai rien pu voir de tel en 1993.

Enfin, la conclusion de Mme Petrochilou pouvait me permettre de mettre en oeuvre, avec plus de persuasion, l'idée que l'UNESCO m'avait involontairement suggérée: sensibiliser l'Etat membre concerné pour qu'il prenne position.

Si ces documents m'avaient amené des réponses, ils avaient aussi fait germer des interrogations: quoi de surprenant pour ceux qui commencent à me connaître. Que sont les numéros peints sur les parois; qui sont ces spéléologues venus en 1982; existe-t-il d'autres plans accessibles; combien de temps faut-il pour parcourir l'ensemble du réseau; ne serait-il pas possible que des galeries supplémentaires existent, recouvertes ou dissimulées aux regards ????

En même temps que mes remerciements, j'adressai ces questions à cette serviable personnalité dont je venais d'apprendre, par ailleurs, qu'elle était pour la Grèce l'équivalent de notre Commandant Cousteau. Je lui signalais aussi que, me rendant fréquemment en Grèce, je serais ravi de pouvoir la saluer en passant par Athènes, là où elle demeure.

Début décembre, je recevais la réponse à toutes mes questions et le numéro de téléphone de cette alerte Présidente, afin que je l'appelle à la première occasion où je pourrais lui rendre visite. Fin décembre, j'étais chez elle puisque, comme par hasard, des complications dans l'avancement de mes travaux, à Aghious Deka, nécessitaient ma présence sur place à cette période inhabituelle pour moi de l'année.

Mais d'abord, quelques réponses aux questions ci-dessus: les nombres ont une provenance incertaine; le "logo" est celui d'un groupe de spéléologues amateurs; pour parcourir l'ensemble des galeries, il faut trois bonnes heures; il est plus que probable que, malgré toute l'attention qu'elle ait pu porter lors de son exploration, des galeries ou des salles aient pu lui échapper en raison des nombreux décombres,

Ma visite chez elle se déroula d'une manière dont je ne suis pas encore revenu; c'était un peu comme si je rendais visite à une vieille amie. Pendant deux grandes heures, en sirotant une agréable liqueur, en devisant dans les deux langues, nous fîmes le tour de la question: Mme Petrochilou me fit part de sa conviction formelle que le Labyrinthe mythologique était GORTYNE, et elle savait de quoi elle parlait.

Elle me promit d'ailleurs de m'adresser des copies de tout ce dont elle disposait dans ses archives, avant de m'offrir le dernier livre qu'elle avait rédigé, "**Les grottes de Grèce**". Et c'est là que je compris pourquoi, malgré ses travaux pourtant rigoureux, malgré ses indéniables compétences et sa reconnaissance internationale, ses conclusions n'étaient pas connues: ce dernier ouvrage datait de 1984 !!!!

Elle y consacrait une page au Labyrinthe de Gortyne, affirmant sa conviction, tout en décrivant le site, et se référant à des descriptions antérieures. Ce faisant, elle n'apportait rien de neuf au débat. C'est seulement en 1985, un an après, qu'elle s'est rendue sur place, à Kastelli, et qu'elle a passé vingt jours d'un labeur acharné pour établir ce plan qu'elle m'affirme être absolument exact, et on peut la croire: son mari et elle, par leurs relevés innombrables et toujours précis de milliers de grottes et cavernes en Grèce et dans toute l'Europe, ont fait progresser la spéléologie à pas de géants.

La diffusion de ce plan est donc restée strictement confidentielle puisque limitée à quelques-uns des spéléologues qui côtoyaient Mme Petrochilou. Et les explosifs contenus dans le site, l'exploitation abusive de Knossos comme Labyrinthe de Crète, n'ont pas contribué à une divulgation de masse de cette information.

Alors, réunissant toutes ces précieuses indications, les rapprochant de celles déjà recueillies auprès de Paul Faure, d'Alain Quesnel et des autres, je pris la décision, pour faire le point, mais aussi pour avoir un outil de communication plus maniable, de rédiger un document synthétique que je baptisais pompeusement "communication scientifique": mais, après tout, ne faisais-je pas référence à des personnages qui étaient classés parmi les scientifiques avérés et ne faisais-je rien d'autre que d'analyser, de comparer leurs propos, pour confronter leurs points de vues ?

A un échelon bien modeste je commençais à tenir ma promesse, c'est-à-dire à divulguer pour sensibiliser.

En février 1994, comme elle s'y était engagée, Mme Petrochilou me fit parvenir l'intégralité de ses archives personnelles sur le sujet: coupures de presse, copies de textes anciens ou contemporains, adresses diverses.. une véritable mine que je me mis aussitôt à exploiter. J'avais des informateurs complémentaires depuis quelque temps, et ces renseignements m'étaient précieux puisqu'ils me permettaient certaines mises au point. Mon "organisation" était devenue performante: une amie se chargeait des traductions lorsque les documents, étaient rédigés en grec; je soumettais mes réflexions à divers spécialistes qui, par leurs avis éclairés et parfois contradictoires, m'aidaient à garder le cap.. et ce n'était pas le plus facile, vous en jugerez bientôt: ce que j'appelle les "délires labyrinthiques" sont en effet légion, chacun ayant toutefois une utilité incontestable puisque ouvrant parfois des pistes encore inexplorées.

Grâce à ma "communication scientifique" que j'adressais partout où cela me paraissait nécessaire, grâce aux réponses et commentaires qui me parvenaient en retour, je fis des progrès constants sur le chemin de la Vérité. Mes convictions se confortaient de plus en plus, d'autant qu'en fait, aucun argument nouveau ne pouvait venir alimenter les autres hypothèses:

l'hypothèse Gortyne avait été écartée délibérément, étouffée et aucun élément OBJECTIF n'avait été mis en avant pour venir justifier cette mise à l'écart systématique.

On entendait surtout ceux qui la desservaient. En revanche, tout avait été dit sur les hypothèses "Knossos" ou "Skotino", si bien que rien de plus ne pouvait être révélé, sauf les raisons qui avaient conduit à écarter Gortyne.

En septembre, Mme Petrochilou me faisait parvenir une invitation pour participer au 5ème Congrès International de la Société grecque de Spéléologie, elle-même étant membre de la Conférence Européenne organisant ce congrès. Malheureusement, pour des raisons professionnelles et financières, je dus très vite l'informer que je ne pouvais honorer cette invitation: du 7 au 11 Novembre, j'avais classe et, dans le contexte où j'évoluais, j'imaginai très mal mon administration m'accorder un congé, d'autant qu'on disait de mon intérêt pour cette histoire de Labyrinthe que c'était un signe de "déséquilibre psychique", et mon épouse n'était pas des plus coopérante puisqu'elle alimentait largement cette vision très surprenante des choses.

Quant à l'argent, mes modestes revenus, prioritairement destinés à ma vie familiale, m'interdisaient d'envisager un voyage et un séjour à Athènes.

C'est donc la mort dans l'âme que je déclinai la proposition pourtant alléchante. Aussitôt, Mme Petrochilou me fit part de sa déception. Mais, en femme pragmatique et obstinée, elle me suggéra ceci:

"Votre communication concernant le Labyrinthe de Gortyne que vous avez eu la bonté de m'envoyer est très intéressante. Avec grand plaisir, je pourrais la soumettre au Congrès de votre part, si elle était dactylographiée plus amplement et sa marge gauche de 4 cm de largeur. Aussi un petit résumé en Anglais sera nécessaire. Envoyez les s.v.p. le plus tôt possible. Amicalement"

Il ne me manquait que cette exhortation pour procéder à la refonte de ma communication qui datait déjà d'un an: mes idées étaient en effet plus claires, mes arguments plus nombreux et convaincants. Alors, travaillant de jour comme de nuit, je me mis à l'ouvrage et je m'aperçus très vite, en relisant mon travail, que mes recherches précises sur le Labyrinthe, dans le domaine de la Connaissance scientifique ou historique, étaient arrivées à leur terme. Tout était clair, simple, facile à exposer, à démontrer et tenait en quelques phrases pour peu qu'on connaisse certains des éléments de ma communication (vous en trouverez l'intégralité en fin de ce livre).

- Rien dans les informations parvenues des temps anciens ne permet de trancher la question de l'implantation du Labyrinthe.

- Les observations contemporaines privilégient fortement l'hypothèse Evans: le palais de Knossos EST le Labyrinthe.

- M. FAURE fait des analyses et des remarques incontournables qui permettent d'écarter catégoriquement cette hypothèse. De plus, l'aspect souvent fantaisiste des thèses de Sir Evans est maintenant reconnu partout et par tous. Une chose est sûre: le Labyrinthe est d'abord naturel, puis un lieu de dévotions.

- Pour ces raisons, M. Faure privilégie Skotino, caverne naturelle où on a effectivement découvert des traces de fervente dévotion. Il écarte Gortyne en affirmant qu'il s'agit d'une élucubration datant du début de notre ère, et surtout, en décrétant que la grotte de

Gortyne a une **profondeur de 400 m**, ce qui est rigoureusement inexact et montre qu'il n'a jamais effectué la visite du lieu, ni même étudié sérieusement cette thèse: en effet, il m'a lui-même communiqué des documents anciens où des descriptions, certes maladroites mais convergentes, faisaient état d'un Labyrinthe de grandes longueur et complexité.

- A l'évidence, Gortyne correspond le mieux à ce qu'on attend du Labyrinthe d'autant que le site se situe dans un lieu particulièrement chargé d'histoire, tel qu'on peut même dire que la Messara est le centre culturel de la Crète: "Mès-" vient du copte et signifie "vie"; "ara" ou "aran" signifie "souffle" ou "racine", tandis que "Râ" signifie "soleil" ou "Hélios", qui est un des aïeux de Pasiphaé, mère du Minotaure....

Et ce n'est pas l'absence de vertiges votifs qui peut servir de prétexte pour écarter Gortyne puisque le grand nettoyage effectué par l'armée allemande pendant la dernière guerre mondiale a définitivement détruit d'éventuels vestiges. M. Faure lui-même en convient dans un courrier qu'il m'a adressé le 7 février 1996 :

"Vous avez raison de dire que je n'ai pas pu parcourir la carrière labyrinthique d'Ampelouzos. Je n'en ai visité que les entrées, d'ailleurs interdites depuis que des imprudents s'y étaient aventurés parmi les explosifs..... **A Ampelouzos, la police pas plus que l'armée n'étaient pressées de se risquer ni de déminer, encore moins de faire des fouilles. Ce sont elles seules qui décideraient du caractère sacré ou non, de ce prétendu Labyrinthe de la légende.**"

P. Faure
C., le 7 Février 1996
Cher Monsieur

Je vous suis gré de me faire part de l'état d'avancement de vos travaux sur les labyrinthes de Crète et de la parution de "L'univers secret du labyrinthe" par P. de Saint Hilaire, ouvrage que je ne connais pas et que j'aurais aimé citer dans ma bibliographie à un article qui doit paraître, de mois prochains, dans "l'histoire":

à Le labyrinthe du roi Minos (vel sim.)

Il répond en partie à vos questions, dans la mesure où il publie des monnaies de la cité, laquelle de Knossos figurant au droit le labyrinthe et au revers le Minotaure, et où il soutient que l'aventure de Thésée et de ses 7 garçons et 7 filles est une épreuve initiatique dans une caverne accompagnée d'offrandes rituelles de chants et de danses, et que de telles offrandes et de telles cérémonies sont exclues des cavernes Khaizidakis-Minos, voisines de Knossos et du Adúpidos, voisin de Gortyne, alors que la caverne Apis Nupiskoune, près de Skitina, dépendance de l'antique cité de Knossos, est pleine d'offrandes minoennes et célèbre encore, de nos jours, chaque 26 juillet, par des danses, des

chants et des visites, une sainte qui ressemble curieusement à Ariadne, guide et maîtresse de Thésée.

Vous avez raison de dire que je n'ai pas pu parcourir la carrière labyrinthique d'Ampelouzos. Je n'en ai visité que les entrées, d'ailleurs interdites depuis que plusieurs imprudents s'y étaient aventurés parmi les explosifs. Dans trois autres cavernes crétoises j'ai vu trouvé des grenades, des balles et des armes, restes de la dernière guerre; dans d'autres, de squelettes d'hommes et de chiens, à la suite de vendettas et de règlements de comptes. **A Ampelouzos, la police pas plus que l'armée n'étaient pressées de se risquer ni de déminer, encore moins de faire des fouilles. Ce sont elles seules qui décideraient du caractère, sacré ou non, de ce prétendu Adúpidos de la légende.**

C'est aussi pour quoi je n'ai pas fait figurer la dite carrière dans mon ouvrage "Les 1000 ans de la Crète". Je n'ai corrigé les épreuves tout au long de 1995. La municipalité d'Hélios... attend toujours des crédits pour le faire paraître, illustré, peut-être en septembre 1996, lors du 8^e Congrès International de Créologie. Aúpio, TAVT'úpio! N'attendez pas trop, pour publier en France ce que vous avez découvert et me faire figurer parmi les vieux chercheurs et amis de la Crète.

Je reste cordialement oúkót Eúo

- Je suis donc bien fondé à exprimer les plus extrêmes réserves sur toutes les affirmations qui tendraient à écarter, sans l'avoir prise en compte, l'hypothèse de Gortyne. Et si je prends ce style de péroraison, c'est tout simplement parce que je suis devenu, en quelque sorte, l'avocat de la défense ... de cette thèse. Il en fallait un, et je suis celui-là. Je suis même prêt à me contenter, pour l'instant, d'une révision du procès à la lumière des faits nouveaux que j'apporte, en espérant qu'une enquête sérieuse, complète, objective sera diligentée avec les moyens d'investigation moderne dont nous disposons maintenant.

Et, par la diffusion de mes informations, je prends le public à témoin, pour faire sortir la connaissance des bureaux des géographes décrits par Saint Exupéry.

Pardonnez cet accès de fougue verbale, mais si vous aviez pu, comme je l'ai fait, déambuler dans tous ces méandres (mot d'origine grecque qui désigne aussi une structure labyrinthique), vous heurtant à l'incompréhension, à la fatuité, à la mauvaise foi, à l'attention polie, aux sourires narquois, aux allusions sordides, alors vous pourriez comprendre ce cri de colère: quand on pense qu'il suffirait de débloquer quelques fonds pour que ce "mystère" soit partiellement résolu... et quand on sait où peut conduire l'ignorance, les affabulations délirantes qu'elle génère, on ne peut que manifester de l'"agacement". Et qu'on n'aille pas dire que j'exagère: à Moirans-en-Montagne, parce qu'on ignorait les causes d'incendies à répétition, parce que les experts se taisaient, les portes d'un imaginaire débridé se sont ouvertes, chez tous.

Et ce que je raconte-là n'est pas le fruit de mon imagination !

LES APPORTS DE LA GRÈCE

Puisqu'elle est "Etat membre concerné", j'ai entrepris au plus tôt des démarches informatives auprès de La Grèce. Ma première initiative fut de me tourner vers l'office National Touristique Hellénique de Paris. Ce bureau est en effet le coordinateur de toutes les opérations touristiques qui concernent la Grèce et, à ce titre, il me paraissait pouvoir jouer un rôle essentiel.

Je leur narraï donc mes découvertes, pensant avoir en écho des informations supplémentaires: en fait, j'obtins seulement un conseil. Il leur paraissait opportun que mes recherches bénéficient d'une caution scientifique en étant soumises à une commission d'experts. La suggestion se conçoit bien: l'affaire est "pointue" et seuls des spécialistes peuvent trancher.

Mais quels spécialistes accepteraient de se mettre autour d'une table pour se pencher sur ce minuscule "détail"? Et puis, n'avais-je pas, pour ma part, puisé toutes mes références et informations auprès de spécialistes? Je ne vous cache pas que je ressentis cette réponse qui n'en était pas une comme un échec... mais l'échec est stimulant, alors j'optais pour une autre "tactique", à savoir le contact direct qui m'avait si bien réussi précédemment.

Apprenant par la presse que les Socialistes étaient revenus aux affaires, que Mme Melina Mercouri était redevenue Ministre de la Culture, connaissant l'attachement de cette grande dame pour la France, je me mis à imaginer que, peut-être, elle pourrait tendre une oreille bienveillante à mes découvertes.

Par le même canal médiatique, j'appris que M. Jack Lang avait adressé un télégramme de félicitations à ce nouveau ministre qu'il appréciait beaucoup, lui aussi. Ainsi, le plus simplement et le plus naturellement du monde, j'adressai un courrier à M. Lang, lui demandant, s'il en était d'accord, de bien vouloir se faire mon interprète auprès de Melina

Mercouri dans cette affaire. Je profitai de cette occasion pour lui faire part de certaines remarques personnelles.

Le 18 novembre, M. Lang me faisait savoir que le message était bien transmis et il me félicitait chaleureusement pour l'enthousiasme dont je faisais preuve. Il ajoutait avoir pris connaissance de mes suggestions avec le plus grand intérêt.

Le 21 janvier 1994, M. Lang me faisait parvenir un courrier qu'il avait reçu de Mme Mercouri, dans lequel elle précisait que la Direction des Antiquités du Ministère s'adresserait à moi-même.

Et cela eut effectivement lieu: en mars, je recevais la copie intégrale d'un rapport datant de 1990 relatant une visite effectuée dans le Labyrinthe de Gortyne par un géologue. Mais ce rapport ne m'a rien apporté que je ne connaissais déjà. On me précisait aussi l'adresse de l'Ephorie d'Héraklion où je pouvais prendre contact avec des archéologues.

En raison de problèmes graves de communication avec les autorités administratives, résultant d'un problème de voisinage qui avait pris des proportions dramatiquement ahurissantes (ma voisine n'est pas grecque, mais allemande, sinon aucun conflit n'aurait jamais pu avoir lieu??), je n'ai jamais donné suite à cette invitation. Il faut dire que pendant les vacances 94, c'est sous d'odieuses pressions que je rencontrais les archéologues: ma charmante voisine monta un horrible scénario qui m'amena à venir m'expliquer à Héraklion.

En effectuant les travaux dans ma maison, j'étais "tombé" sur des pierres qui avaient servi à la construction de vieux murs en ruines que j'avais eu l'intention de démolir. De toute évidence, ces pierres, fragments de colonnes romaines, de frises antiques, avaient été récupérées sur les sites, autrefois, par des Crétois ignorants de leur valeur culturelle. J'avais stocké ces pierres dans un coin, les protégeant et des intempéries, et des regards indiscrets, me promettant dès que cela serait possible d'en aviser les autorités archéologiques... puisque, justement, j'œuvrais dans le même sens qu'eux.

Désireuse de me nuire, cette intrigante teutonne avait pénétré dans mon jardin pour prendre des photos, avait soumis ces photos aux archéologues qui avaient déposé plainte auprès de la police qui me convoquait au tribunal... Tout cela parce que cette chère dame avait une toiture dont tout le village savait qu'elle fuyait en raison de sa vétusté (les fuites étaient connues avant mon installation !!) et qu'elle voulait que je finance la remise en état.

Encore un labyrinthe dont je ne sais pas encore aujourd'hui si je suis arrivé au bout.

Par la suite, à plusieurs reprises, le Ministère du Tourisme me tiendra informé de ses démarches auprès des autorités d'Héraklion: pour les raisons que je viens d'évoquer, je me fis très discret, sachant que le temps arrangeait bien des choses.

AUTRES CONTACTS DIVERS

Mes contacts avec M. Quesnel, M. Faure, Mme Petrochilou et l'administration grecque furent, et de loin, les plus déterminants: dans ce labyrinthe dont le bout était l'accès à la Vérité du lieu d'implantation du Labyrinthe, ces contacts-là furent, en quelque sorte, les galeries principales.

Mais j'en explorais quelques-unes, annexes sans doute, mais qui, à l'avenir, qui sait, s'avéreront intéressantes.

J'ai contacté l'Académie Française pour lui faire part de mes découvertes et en rappelant les ouvrages de M. Faure qu'elle avait couronnés. Je reçus une réponse m'avisant

que l'affaire était transmise à l'Académie des Belles Lettres, compétente dans ce genre de problèmes. A ce jour, aucune nouvelle.

Bien sûr, et je l'ai déjà mentionné, j'ai aussi reçu quelques réponses des guides de tourisme: en substance, leur position se résume ainsi. Ils prennent bonne note de mes considérations sur le tourisme dans la région d'Aghious Dekka, envisageant, dans leurs éditions ultérieures, de modifier leurs ouvrages.

En ce qui concerne l'histoire du Labyrinthe de Gortyne, ils restent très réservés, attendant très légitimement que la communauté scientifique statue avant que de publier. Il faut dire que des erreurs graves ayant déjà eu lieu (Marinatos et ses scories volcaniques qui avaient accrédité l'idée que la Crète avait subi des destructions massives suite au cataclysme de Thira !), la plus grande prudence était de mise.

Je me suis aussi adressé à quelques amoureux de la Crète pour leur communiquer mes informations: nous avons bien un organisme qui s'appelle "Connaissance du Monde" qui pourrait jouer le rôle de relais, n'est-ce-pas, M. Tondeur ?

J'ai apostrophé certains auteurs et organismes qui continuaient, les pauvres, à répandre les informations "authentiquement" discutables de M. Evans.

J'ai apprécié l'objectivité de certains qui n'ont pas hésité à inscrire Gortyne dans leurs ouvrages comme hypothèse, telle Mme Anne Debel qui, dans son remarquable ouvrage, "la Crète aujourd'hui" parue en 1990, aux Editions J.A, indique en page 92, parlant d'Aghious Dekka:

"A une heure de marche vers l'ouest, une ancienne carrière du même nom serait le labyrinthe où fut enfermé le Minotaure."

J'ai aussi effectué des démarches inutiles dont je préfère ne pas parler pour ne pas vous lasser, et pour ne pas vexer les destinataires de certains de mes courriers qui n'ont même pas eu la délicatesse, la politesse, de répondre... il faut de tout pour faire un monde, dit-on, mais que ce serait mieux si le monde ainsi conçu retrouvait les bases de ce qu'on appelle à juste titre le Savoir-vivre.

Ce savoir, quand on n'en dispose pas, empêche, c'est vrai, de vivre!

C'est donc par la rédaction de la communication scientifique d'octobre 1994 que se terminera pour moi cette seconde prospection du Labyrinthe, hors de ses pierres, cette fois, mais toujours dans un domaine où la rigueur, le rapport à des réalités palpables pouvaient s'exercer.

Mais, au fil de mes contacts, un autre labyrinthe, avec son Minotaure Eternel, cette fois, s'était ouvert. Plus de fil, plus de parois, plus de références historiques, balises d'un chemin épineux, mais visible.

C'était le **Labyrinthe de l'Imaginaire, des Imaginaires...** et celui-là comporte des dangers graves et toujours actuels. J'ose même prétendre que ce sont ces dangers, leur actualité qui justifient essentiellement cet ouvrage. Je voudrais démythifier la mythologie afin que certains d'entre nous, qui ont la tête dans des cieux qui ne sont plus les nôtres, redescendent sur cette petite planète bleue, qui est sans doute bien inconfortable par moments, mais que nous pourrions aménager au mieux si, au lieu de nous diviser pour des stupidités, nous conjuguions nos efforts pour le bien de chacun et de tous.

PRÉAMBULE A LA TROISIÈME PARTIE

Qu'il est difficile d'aborder la 3^{ème} partie de cet ouvrage !

Comme je le précisais, nous sortons désormais du domaine du tangible, du palpable, du vérifiable "sur pièces"... nous entrons dans l'Imaginaire, le Symbolisme, royaumes par définition sans limites, sans bornes, ouverts à tous les délires ou toutes les fantaisies, avec leurs aspects positifs mais aussi, parfois, dramatiquement négatifs.

Les convictions qui s'expriment ici échappent au Rationnel parfois, je le concède, outrageusement sclérosant, pour se baser sur des Croyances, des Fois.

Au "diable" les certitudes scientifiquement confirmées. Alors, pour convaincre l'Autre qui, tant qu'il n'est pas convaincu, reste un ennemi, on utilise une méthode universelle: amener cet Autre à partager ses croyances (et donc renoncer aux siennes), et ce, par tous les moyens.

La force et la contrainte brutale sont un de ces moyens, le plus spectaculaire, c'est sûr, mais pas forcément le plus violent et aliénant. D'autres moyens plus subtils existent: le mensonge, la dissimulation de la vérité, le silence, le chantage, la manipulation mentale, l'intimidation, bref, tout ce qu'on peut appeler "mauvaise foi".

Pour lever, avant qu'elles ne surviennent, toutes les équivoques, je tiens immédiatement à préciser qu'il n'est aucunement question, pour moi, d'entrer dans ces conflits ou d'alimenter ces querelles stériles certes, mais souvent **génératrices de dramatiques conséquences**.

Des guerres effroyables, PASSÉES ET ACTUELLES, sont dans la mémoire de chacun, suffisamment marquées et présentes, unanimement condamnées, si bien que je n'ai pas à évoquer les exemples incontestables que sont les croisades, les expansionnismes les plus divers, les intégrismes (quels qu'ils soient), les sectarismes et leurs dangers, les terrorismes d'Etats ou religieux...

Je préfère m'en tenir à une réalité simple et pacifiante: les hommes sont sur Terre du fait de leurs parents; devenus parents eux-mêmes, ils sont responsables de leurs propres enfants qui, à leur tour... C'est la chaîne de la VIE, et cette chaîne est suffisamment complexe à maintenir "chaîne continue" pour que les hommes se dispensent de la fragiliser.

C'est en mettant leurs ressources en commun, plutôt qu'en épuisant leurs énergies en luttes vaines, qu'ils feront en sorte que cette chaîne se perpétue, existe encore pour notre descendance, liant ainsi les générations anciennes et celles à venir grâce à un lien précieux entre tous: l'amour et la solidarité.

LE MYTHE SA NAISSANCE ET SA PROPAGATION CYDONIA ET MARS

“MYTHE”: (gr.. muthos, légende). Récit populaire ou littéraire mettant en scène des êtres surhumains et des actions imaginaires, dans lesquels sont transposés des événements historiques, réels ou souhaités, ou dans lesquels se projettent certains complexes individuels ou certaines structures sous-jacentes des rapports familiaux. Fig.. Chose fabuleuse ou rare: le Phénix des Anciens est un mythe.

Cette définition, tirée du Larousse, exprime on ne peut mieux les difficultés que l'on peut rencontrer lorsqu'on s'intéresse aux mythes... et qu'est la mythologie, si ce n'est un recueil de mythes ?

Ainsi donc, il existe, parfois, des événements historiques qui servent de supports à diverses projections, qui servent de "décor" pour des actions imaginaires menées par des êtres surhumains.

On dit fréquemment qu'il n'y a pas de fumée sans feu; aussi peut-on légitimement supposer que la légende du Labyrinthe peut être rattachée à des événements, des lieux, des personnages qui ont eu une existence réelle, au moins "en partie".

Ne pourrait-on, par exemple, supposer qu'un roi réputé, de la dynastie Minos, ait pu engendrer, avec son épouse, un héritier dont les caractéristiques physiques ou mentales étaient telles qu'il fut catalogué comme "monstre". Peut-être était-il amateur de viande humaine (dans la Crète minoenne, on soupçonne de plus en plus les sacrifices humains d'enfants d'avoir été pratiqués);

...peut-être son véritable géniteur était-il ce fameux général appelé Taurus dont on parle parfois, ce qui voudrait alors dire que Pasiphaé aurait commis l'adultère et que Minotaure, enfant naturel, aurait alors eu droit à ce répugnant qualificatif de bâtard...;

...peut-être, à ce titre, a-t-il été isolé, éloigné des regards du peuple, pour éviter de jeter discrédit sur la royauté, et pourquoi pas dans un réseau de galeries naturelles où il était périlleux de s'aventurer...;

...peut-être a-t-on continué à entretenir son penchant anthropophagique en lui fournissant des victimes humaines provenant d'une peuplade que Minos avait asservie...;

...peut-être un habile architecte local, maître entouré de nombreux disciples (des Compagnons du Tour de Grèce, avant l'heure), a-t-il aménagé ces galeries pour les rendre plus "vivables" et aussi plus emprisonnantes...

Hypothèse, suppositions, que rien ne vient étayer, pas plus que rien ne vient étayer la possibilité d'accouplement entre une femme et un taureau qui serait FERTILE: on ne peut nier la zoophilie, mais ces coûts particuliers n'ont jamais, à ma connaissance, permis à des monstres de voir le jour. Mes supputations ont au moins le mérite de rester vraisemblables, de tenter de cerner ce qui peut être du domaine du possible, ce qui est du domaine de l'invraisemblable, et de s'interroger sur les raisons qui ont pu permettre la naissance de telles absurdités, et leur pérennité à travers les âges et les lieux.

A ce sujet, deux explications, elles aussi palpables et démontrables, apportent un éclairage convaincant sur cette pérennité:

- **à travers les âges**: les thèmes abordés par les mythes et légendes sont universels. Je m'explique: quelle que soit son appartenance ethnique, son lieu de vie, son éducation, **l'Homme est avant tout Homme**.

A ce titre, tout homme, fondamentalement, a des préoccupations "existentielles" qui sont identiques, à quelques détails près, à celles de son voisin, proche ou éloigné.

Ce n'est pas le hasard qui fait que dans des civilisations pourtant apparemment éloignées ou distantes, les mêmes récits de création du monde, de fin du monde, de divinités toutes puissantes qui se seraient "abaissées" à la création de l'homme, de désobéissance des humains, etc... se retrouvent.

Je vous prie même de bien vouloir considérer sous cet angle ce que nous appelons la science-fiction pour vous en convaincre: ce sont les mêmes thèmes qui sous-tendent les affabulations de ces géniaux créateurs, affabulations parfois reprises comme vérités révélées par des gens fragiles ou impressionnables.

- **à travers les lieux**: notre connaissance du passé est lapidaire: « Christophe Colomb a découvert l'Amérique en 1492 ». Il n'est pas plus mensonger que cette affirmation: Colomb a plutôt été le dernier découvreur de l'Amérique. Il a en fait découvert que l'Amérique était un vaste continent alors que personne avant lui ne s'était fait cette remarque. C'est déjà un événement qui mérite d'être retenu par l'Histoire, sans qu'il soit pour autant nécessaire d'en rajouter.

Bien avant lui, nous avons des récits de voyages multiples dont l'authenticité n'est contestée par personne. Dès l'Antiquité, des marins égyptiens ont parcouru la mer Rouge et le golfe d'Aden. Les Phéniciens explorèrent les côtes de la méditerranée vers -1200.

Vers -1600, ils effectuent un périple autour de l'Afrique du Nord. En -345, un Marseillais, Pythéas, explorait la mer du Nord jusqu'à l'île de Thulé.

A cette même époque, Alexandre le Grand atteignait les rives de l'Indus et donc l'Asie Centrale.

Hérodote (-484), Erathostène, Aristote, Homère, Hipparque de Nicée, Strabon, Ptolémée et d'autres nous ont laissé des preuves incontestables de la "bougeotte" antique.

Les Normands, avec leurs drakkars, explorent la Méditerranée et l'Atlantique Nord par le Groenland et l'Islande. Celle-ci est reconnue par des moines irlandais vers 795, par Erik Le Rouge en 867. Les Arabes ont établi un empire qui s'étend de l'Asie Centrale à l'Atlantique...

La liste de tous ces grands voyages serait encore bien longue et je ne puis que vous suggérer de la continuer.

Mais là n'est pas, pour moi, ce qui m'intéresse précisément. Si les hommes voyagent, ils emmènent leurs yeux, leurs langues, leurs oreilles, leur imagination. Pendant les longs jours de navigation, où l'angoisse est reine, avec tout ce que cela comporte comme conséquences sur l'imagination (cf. mes réflexions lors de mes premières visites !!), ces hardis marins ont eu le temps de fantasmer sur des choses qu'ils avaient **vues mais pas comprises**, sur des récits qu'on leur faisait et qui apparaissaient comme fantastiques par pure ignorance ou confusion.

Prenons un exemple, "au hasard". Supposons un courageux guerrier, originaire de Crète. La Crète est même mentionnée dans la Bible sous le nom de "Caphtor". Ses habitants, nommés "Keftious" se sont même installés sur la "bande de Gaza" sous le nom de Philistins.

Donc, ce guerrier de noble ascendance, éduqué selon les coutumes et usages de son pays, véhicule la culture traditionnelle de ses ancêtres. Dans cette culture populaire, figure une légende terrible qui veut qu'un fils monstrueux d'un roi de la dynastie des Minos etc...etc...

Depuis cette lointaine époque, la Crète a pris pour emblème un dessin étrange, portant le même nom que le lieu où fut enfermé le Monstre; un Labyrinthe, nom auquel on a associé le nom de KNOSON, ou GNOSE, qui ne peut se traduire que par "savoir", "compréhension".

Les Dédalides, disciples d'un génial inventeur du nom de Dédale, ont d'ailleurs exploité ce type de dessins comme support de constructions architecturales monumentales un peu partout. On peut même se demander si les principes initiaux qu'ils ont élaborés ne se retrouvent pas, par exemple, à Stonehenge.

Tous les Crétois savent, avec une dextérité surprenante, reproduire cet entrelacs "magique". Je le sais aussi et puis vous assurer que cela me procure de beaux succès de salon.

Notre valeureux héros, que nous appellerons Ulysse pour la commodité du récit, se trouve, suite à diverses péripéties, amené à participer à la fameuse guerre de Troie qui détermina le sort du bassin méditerranéen. Malheureusement, alors qu'il était en route pour regagner Athènes, une tempête effroyable le fit dévier de sa route. Il était en route pour une fantastique Odyssée. A bord de son navire se trouvait l'habituel aède, à qui on crevait les yeux pour qu'il ne puisse voir et rapporter ce qu'il voyait. Sa fonction était de composer des poèmes romancés qui décrivaient par des mots symboliques le trajet suivi, afin que les futurs navigateurs, initiés au langage particulier de l'aède, puissent retrouver la route initiale.

Notre aède, dans le vaisseau d'Ulysse, sera baptisé Homère, ce qui signifie à la fois "otage" et "aveugle" ("o miros", en grec).

Et Ulysse, ce téméraire (en grec, "le téméraire" se dit "o disséas") fait de longs voyages... et Homère nous racontera, sans l'écrire (en braille ?), l'incroyable épopée. Ceux qui entendront ses récits les transcriront de manière maladroite, compliquant de ce fait, encore plus le déchiffrement.

Pour comble de complexité, d'autres capitaines courageux firent d'autres expéditions avec d'autres "miros" qui, à leur tour, racontèrent les exploits de leurs héros de maîtres à la cantonade et nul ne pouvait alors reconnaître les mérites respectifs des uns et des autres.

Heureusement, Ulysse (ou plutôt les "Ulysses" crétois), plus confiant en ses talents de navigateur-explorateur, formé à l'ingéniosité atavique des Dédalides, avait eu l'idée de marquer son (ses !) itinéraire(s), à la manière du Petit Poucet, par ce graffiti qui lui était si personnel, le Labyrinthe, dont cet ouvrage est émaillé.

Le dessin mystérieux ne fut pas sans intriquer les habitants des rivages lointains où il fut apposé: certains purent apprendre que leur auteur était le héros de la guerre de Troie et les dessins devinrent des "Murs de Troie", des "Walls or Troy", des "Caer Droia", des "Trojenburg" ou "Tröjeborg".

Il donna même naissance à des jeux comme le Jeu de l'oie, et cela d'autant plus que les graveurs de ces dessins dansaient une drôle de danse, censée symboliser la fuite éperdue des futures victimes minotauriennes. Et cette danse ressemblait étrangement à la danse nuptiale des grues ou des perdrix.

Pour ceux qui n'avaient pas eu l'explication initiale, à savoir qu'Ulysse était un héros de la Guerre de Troie et qu'il était originaire de cette île de Crète où se trouvait le Labyrinthe, c'est la danse d'accouplement de l'oiseau qui resta fixée dans les esprits...

...qui dit accouplement dit naissance, et le Labyrinthe devint ainsi le symbole des entrailles dont Jésus fut un des fruits; plus prosaïquement, le dessin "magique" pouvait représenter ou la complexité de la matrice féminine, ou le douloureux et hasardeux trajet que devait emprunter le spermatozoïde pour atteindre cet objectif vital: la fécondation d'un ovule, pour concevoir ce fœtus qui allait séjourner dans le labyrinthe matriciel pour une durée de

273 à 276 jours, soit le nombre de jours correspondant au nombre de dalles blanches et grises du Labyrinthe de la Cathédrale de Chartres, lequel est entouré de 113 dents, 113 étant un nombre hérité de l'islam et qui symbolise la perfection, cette perfection dont dispose l'enfant à sa naissance, lorsqu'il arrive dans la lumière du Soleil, "Ilios" en grec, alors que les mêmes grecs appelaient "Ilion" la ville de Troie... et que nous appelons toujours "iliaque" l'os du bassin maternel...

D'autres encore, ignorants de tout cela et obligés de faire fonctionner à outrance leurs méninges, voient dans ce dessin magique la représentation des circonvolutions du cerveau où l'idée chemine, avance, hésite, recule, s'arrête, s'égaré pour enfin sortir à la lumière..."et lumen fuit"...

Elucubration ? Bien sûr, c'est évident ! Mais pas plus, et peut-être bien moins que nombre de celles que j'ai pu voir développées par ailleurs. Chacune de ces élucubrations dont certains se gaussent et que je vais mentionner ont toutes un immense mérite: elles ont OSE forcer le barrage de ce "mandarinat du Savoir" qui avait bloqué les progrès de la connaissance.

Chacune, à sa manière, a le mérite d'avoir envisagé des hypothèses qu'on avait écartées au nom de ce fameux principe: "**Cela est IMPOSSIBLE... parce que cela ne se peut pas !!!**".

Alors, merci à tous ! Et vous, amis lecteurs, n'hésitez pas à leur emboîter le pas, en commençant par remettre en cause ce que j'écris là (et que je n'hésiterai pas, de moi-même, si le besoin s'en faisait sentir, à remettre en cause). La seule contrainte que vous devez vous imposer est la suivante: vos élucubrations doivent toujours rester dans le domaine du vraisemblable, ce qui vous autorise déjà de nombreuses incursions "hors des sentiers battus"

J'ai coutume de dire que le "droit chemin" est un chemin, et non une ligne ! En d'autres termes, cela signifie qu'entre ses deux limites, il existe une chaussée suffisamment large pour que nous puissions tous y circuler sans problèmes, MAIS en respectant un certain nombre de règles imposées par notre soif vitale de sécurité, de vie, de liberté. Gare à nous si nous sortons du chemin, mais gare à ceux qui veulent nous faire défiler sur des lignes tracées par eux avec pour seul but de nous faire rester alignés, impassibles et soumis.

En route, maintenant, pour ce Labyrinthe de l'Imaginaire, en précisant encore que ce qualificatif n'a, pour moi, jusqu'à un certain point, aucune valeur péjorative, bien au contraire.

C'est donc en rédigeant "Le Labyrinthe de Crète", en octobre 1994, que je pris conscience que mon exploration historique des labyrinthes était arrivée à son terme, pour l'essentiel. J'en éprouvais une grande satisfaction car tous les éléments que j'avais réunis formaient un ensemble structuré, cohérent. Des évidences s'imposaient d'elles-mêmes, sans qu'il soit nécessaire d'argumenter outre mesure.

Mon seul sujet de "tristesse" résidait simplement dans le fait que mes conclusions divergeaient de celle de M. Faure, alors que celui-ci m'avait, en fait, donné les clefs de la Vérité. Je ne cache pas que ce sentiment contribua grandement à me faire hésiter dans la publication de mes propres hypothèses. Je pensais naïvement que M. Faure, se rendant à la justesse de mes arguments, amènerait de lui-même le problème au grand jour: il n'avait

jamais visité les galeries de Gortyne; il avait de ce fait écrit des erreurs dans ses ouvrages; il utilisait, pour écarter Gortyne, des arguments fallacieux puisque reposant sur l'absence de vestiges, alors qu'il savait pertinemment que les allemands avaient gravement altéré le site.

De plus, c'est lui-même qui m'avait conseillé de me défier des affirmations quelquefois abusives, intempestives ou péremptoires, faites par des spécialistes. Dans la revue "ULYSSE" de mai 1991 à laquelle il avait largement contribué, n'y-avait-il pas un article de Mme Le Cam relatant l'erreur de Marinatos et de son équipe à propos des soit-disant scories volcaniques de l'île de Santorin ?

Je ne souhaitais même pas que M. Faure abonde dans mon sens: non, pas du tout. Puisque certains éléments importants manquaient (les fouilles sur Gortyne), il suffisait donc simplement d'attirer l'attention du public et des autorités sur le problème pour, peut-être, provoquer un sursaut salutaire. Et qui, mieux qu'un spécialiste mondialement reconnu pouvait le faire ? Mais j'ai encore beaucoup à apprendre des Arcanes de l'esprit humain !!!!

Enfin, "alea jacta est !". Il me reste à espérer qu'on ne me manifesterà pas de rancœur... je sors d'en prendre et cela suffit....

Tout au long de mes travaux, un certain nombre d'informations supplémentaires, hors de mes préoccupations du moment mais pas vraiment hors sujet, s'étaient faites jour. Pour ne pas compliquer ma tâche déjà peu aisée, pour ne pas détourner mon attention du fil d'Ariane que je cramponnais alors, j'avais écarté ces pistes un peu particulières qui, dès qu'on commençait à les suivre, vous emmenaient très loin, dans des lointains insondables et surtout invérifiables. Je vais vous en donner un exemple ahurissant.

J'étais alors sur la piste des Atlantes comme bien d'autres avant moi, et sans doute comme bien d'autres après moi. Ce fameux continent qu'est l'Atlantide aurait disparu pour des motifs obscurs, ou du moins imprécis: séisme, brusque remontée des eaux, chute d'un astéroïde, etc... voire même plusieurs de ces raisons à la fois. Hypothèse à prendre en considération puisque nous trouvons partout dans le monde des récits qui parlent de ce chaos originel, de ce cataclysme épouvantable.

Il se trouve que, même si personne n'a pu déterminer où pouvait se trouver ce fabuleux continent, s'il a jamais existé ailleurs que dans l'imagination fertile de nos fameux aèdes, la Crète est souvent mentionnée comme un vestige de l'Atlantide engloutie: même le roi Michel de Grèce a écrit un ouvrage sur ce sujet...

Et si, comme il est répété souventefois, les survivants de la catastrophe s'étaient réfugiés dans d'autres secteurs du bassin méditerranéen ? On peut, de manière tout à fait vraisemblable, envisager l'exode de quelques rescapés sur les côtes égyptiennes, par exemple. On peut les imaginer s'y installant, enfouissant dans le sol les reliquats de leur culture, du matériel élaboré qu'ils auraient pu sauver malgré l'imminence et l'importance du danger, et qu'ils cachent parce que les peuples qui les accueillent n'ont pas encore les capacités d'assimilation requises.

On peut continuer ainsi en en mettant en scène les peuples en question, stupéfaits par la technologie employée par les Atlantes, conférant à ceux-ci des pouvoirs magiques, et érigeant des monuments stupéfiants avec, pourquoi pas, l'aide de cette technologie « d'avant-garde ». Pour situer le problème, imaginez quelle serait la réaction de ce que nous avons appelé l'homme de Neandertal (mythe ou réalité ?) si je me trouvais devant lui et allumais du feu avec une simple allumette.

Le mode de construction de ces pyramides, leur implantation au sol, selon des géométries très précises (voir toutes les publications de Guy GRUAIS et de Guy MOUNY

sur l’Égypte), l’existence de salles souterraines confirmée par diverses approches, la nature de certains de ces hiéroglyphes sont troublants, pour ne pas dire plus.

Ne voilà-t-il pas qu’à ce moment de ma recherche, le “hasard” me met en présence de cette incroyable photo qui porte les références N°76.11.593, Viking 1.61, P17384 (35A72), classée 31 juillet 1976 et qui a été prise par la sonde Viking 1 le 25 juillet, à une distance de 1873 kilomètres de la planète Mars

Cette photo est aujourd’hui mondialement connue parce qu’on y voit un “visage” de 3 km de long. Des études plus poussées de ce “visage” ont même fait apparaître des détails ahurissants.

Mais ce n’est pas ce visage qui est le plus surprenant: en effet, à une trentaine de kilomètres de celui-ci, on distingue un certain nombre de monticules, dont certains ont des formes très particulières à un tel point que trois d’entre eux ont été surnommés “les Pyramides de Mars”. Trois pyramides sur Mars, trois pyramides sur le site de Guizèh... et, dans les deux cas, un Sphinx énigmatique qui semble nous narguer...

Ce site a reçu un nom: “CYDONIA MENSAE”. Même si vous n’avez pas étudié le latin, vous trouverez le sens du deuxième mot puisque nul n’ignore “MENS sana in corpore sano”, un ESPRIT sain dans un corps sain.

Reste “CYDONIA”: c’est tout simplement un nom propre et c’est un des anciens noms qui furent donnés à la Crète !!!!! :

D’après l’Odyssée d’Homère (-850), Chant III:

“La flotte fut coupée; Ménélas en amena une partie en Crète, là où les Cydoniens habitent au bord du Iardanos. Il est aux confins de Gortyne un rocher lisse, plongeant à pic dans les flots, parmi les brumes de la mer; le Notos pousse les grandes houles contre ce promontoire occidental, vers Phaïstos, et sur ce petit rocher se brisent les fortes lames. C’est là que les vaisseaux parvinrent; et les hommes évitèrent à grand-peine la mort, mais les vagues brisèrent les nefes contre les écueils. Cinq vaisseaux seulement à la proue sombre furent, par le vent et le flot, portés près de l’Égypte. C’est ainsi qu’en ces lieux, amassant quantité de vivres et d’or, Ménélas errait avec ses vaisseaux chez des peuples d’une autre langue.”

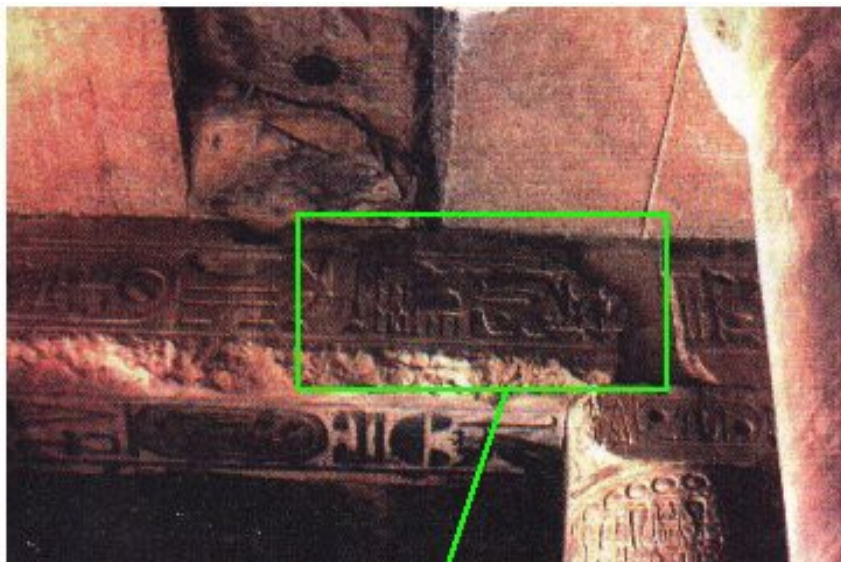
Ahurissant, non ? Pour mettre encore un peu plus de piment sur cette déjà particulièrement piquante mixture, je vous suggère de vous précipiter, dès leur parution, sur les ouvrages de GRUAIS et MOUNY, déjà cités. En avant-première, et sans rien déflorer des nombreux sujets qu’ils traitent avec une rigueur remarquable, permettez-moi de vous dire que le site de Cydonia Mensae et celui de Guizèh ne présentent pas que des similitudes superficielles.

Il y a trois pyramides, l’équivalent d’un Sphinx, pas de problème. Mais ces “monuments”, comme à Guizèh, ont une disposition telle que les mêmes rapports mathématiques se retrouvent pour l’un et pour l’autre.

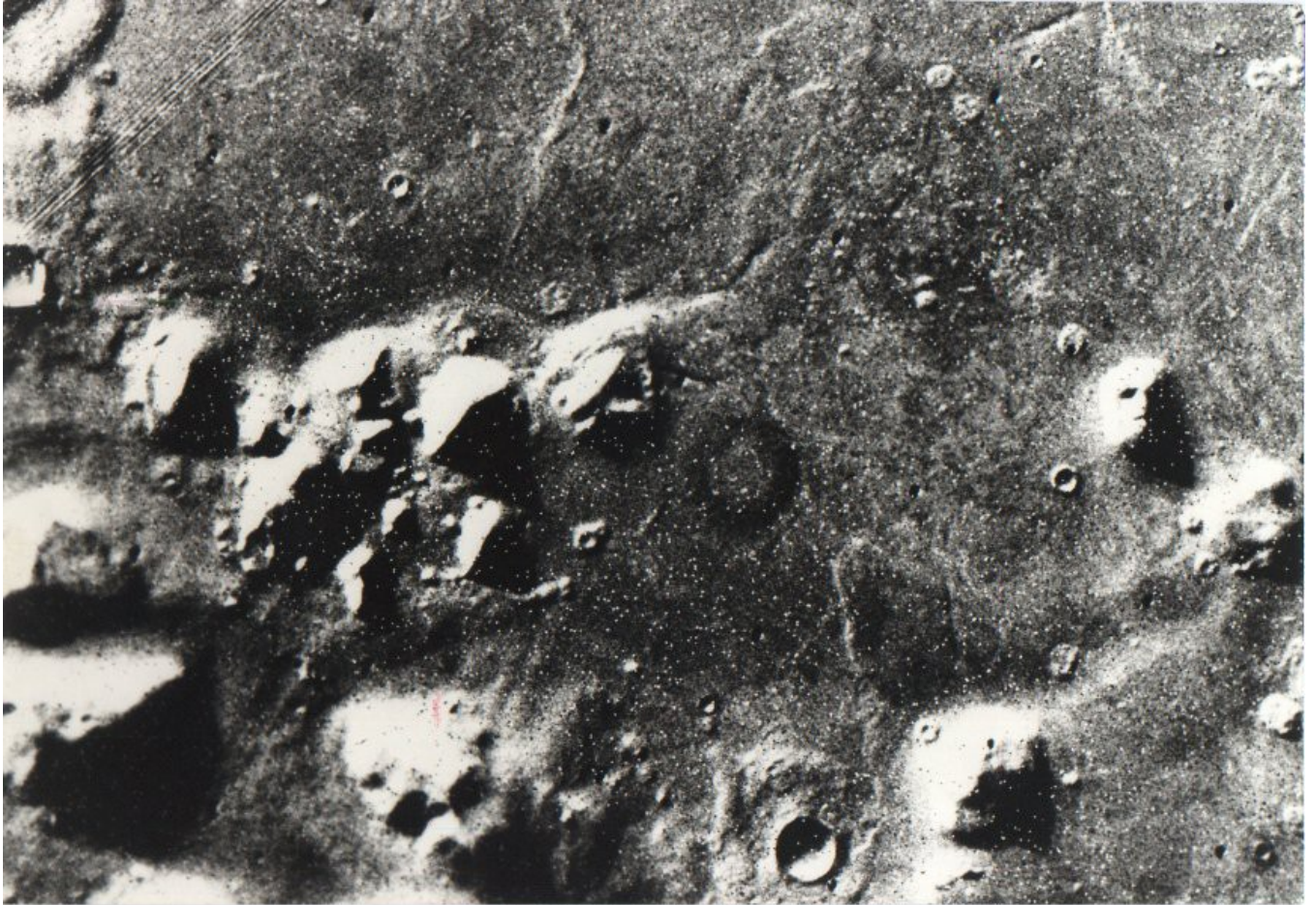
J’en resterai là pour ce point très spécial de mon cheminement, vous léguant le soin de poursuivre, éventuellement, cette piste....

Dernier “cadeau” que M. MOUNY m’a aimablement autorisé à vous offrir, avec sa légende...

Voici des clichés pris dans le Temple d'Abydos, un des plus anciens temples d'Égypte. Cet endroit a été appelé, depuis très longtemps, par les autochtones, “**Le Mur de l'Espace**”.



Quant à celle-ci, il faut laisser chacun interpréter... et rêver. Les conservateurs diront que ceux des hiéroglyphes qui peuvent laisser imaginer quelque chose d'insolite ne sont que la superposition de hiéroglyphes bien conventionnels. Mais, même si c'est le cas, qu'est-ce qui a bien pu dicter une telle gymnastique ?



Le site de Cydonia Mensae

INTRODUCTION: LES DANGERS

A la lumière de l'exemple que je viens de vous donner, à savoir ce site martien de "Cydonia Mensae", et ce qu'il peut faire imaginer, vous comprenez pourquoi je mets tant de précautions à aborder cette dernière partie, pourquoi je me permets de faire des recommandations insistantes consistant à ne pas abandonner l'impérieuse nécessité de "rester les pieds sur terre".

Car il y a danger, un très grand danger.

Certains types de mystères, d'interrogations existent partout sur terre, parfois depuis des millénaires, et restent sans réponses nettes pour l'instant, simplement parce que la science ne dispose pas d'assez d'éléments, ou n'est pas encore suffisamment outillée, ou a d'autres priorités, ou parce que les moyens financiers, résultant d'une volonté politique, ne sont pas disponibles...

La quête des réponses est déjà, en elle-même, un excellent stimulant pour les esprits humains, d'autant que certaines questions vitales, existentielles, restent entièrement posées à l'échelle de l'humanité et de l'univers.

Mais les silences, les réponses incomplètes, imprécises, peu convaincantes émanant des autorités, des experts, des spécialistes, décuplent la curiosité; non seulement on cherche la réponse à la question elle-même, **mais on s'interroge aussi sur les raisons qui amènent des experts pourtant si réputés (c'est comme cela qu'ils tiennent eux-mêmes à être perçus, comme des omniscients) à rester si évasifs, voire silencieux; sauraient-ils donc des choses qu'ils voudraient nous dissimuler?**

Cette interrogation toute empreinte de suspicion motive encore davantage la quête de la Vérité !!!!!

Il y a aussi un autre problème: souvent, des chercheurs authentiques, sincères, géniaux, font des trouvailles, en font la révélation, vite sujette à moqueries; mais ils ne citent pas leurs sources parce que tenant à la gloire éventuelle dont ils pourraient profiter du fait de la paternité qu'ils pourraient s'attribuer de la découverte. Ils citent parfois des sources imprécises, convaincantes en un lieu mais pas ailleurs, pour conserver la main-mise sur les recherches. Avant que M. Faure ne me parlât d'elle, j'ignorais totalement l'existence de Mme Petrochilou et a fortiori ses compétences ! Comment aurais-je pu alors ajouter foi à ses révélations sans la "caution" de M. Faure... et vice-versa.

Parfois même, c'est vrai, il y a la volonté délibérée des gouvernants, des dominants, avec, ou non, la "complicité" ou la "complaisance" des savants de ne pas divulguer les informations, de s'arranger pour qu'on en parle moins possible, **afin de conforter leur pouvoir.**

En voici des exemples historiques: l'Inquisition (1184), la Censure sous toutes ses formes, y compris celle opposée au progrès de la connaissance (Galilée pourrait vous parler, lui qui a dû abjurer en 1633 devant la dite-Inquisition), la propagande (et là, ce sont des millions de juifs qui pourraient, s'ils vivaient encore, en porter témoignage, eux qui furent exterminés au simple motif qu'ils étaient considérés comme étant d'une "race" inférieure par un certain Adolf Joseph LANG, moine cistercien de l'Abbaye de Lanbach, puis par un professeur Poetsch, pangermaniste et antisémite de la Realschule de Linz où Adolf Hitler avait été scolarisé), les manipulations mentales de tous ordres qui conduisent de pauvres hères déboussolés à se donner la mort, à la donner aussi, pour accéder à un illusoire Paradis qu'on leur a déclaré existant et accessible à des conditions horribles...

Je vous pense aussi compétents que moi pour continuer cette sinistre liste, d'autant qu'à l'approche de l'an 2000 "fleurissent" les gourous, chamans, voyants, prophètes de tous acabits.

Pour toutes ces raisons et bien d'autres, des chercheurs "amateurs", non reconnus, expriment par les moyens les plus divers leur impatience, leurs suggestions, cherchent des interlocuteurs attentifs et sceptiques, comme eux. A notre époque, les moyens de communication de masse sont de plus en plus importants et libres, de plus en plus accessibles et donc de plus en plus difficiles à "museler".

"Le Grand Secret" du Dr Grüber, retiré de la vente sous la forme de livre par décision de Justice, n'est pas resté "grand silence" très longtemps. Que ce soit par internet, ou par des revues, même à petit tirage, par téléphone, fax ou courrier, les "découvreurs" peuvent s'exprimer et trouver des échos un peu partout, échos qui viennent encore améliorer la qualité et la fiabilité de leurs recherches !

Enfin, petit à petit, la science officielle comprend qu'elle ne peut tout assumer lorsque les progrès techniques et les demandes du Savoir s'amplifient, admet que les compétences des citoyens "du commun" ne sont pas forcément à négliger, surtout lorsque les systèmes traditionnels révèlent gravement leurs limites, leurs insuffisances, voire leur impuissance.

Naît alors un autre problème: certaines des informations circulant par ces canaux divers ne sont pas toujours vérifiées dans leur authenticité (manque de précision dans les sources ou autres raisons). Ceux qui les reçoivent peuvent soit les accepter, soit se donner la peine et le TEMPS de les vérifier .

Les esprits fragiles, mal armés, seront tentés de se limiter à la première solution, plus facile parce que la réponse est là, toute prête à être "servilement ingurgitée", tellement satisfaisante puisqu'elle permet de mettre un terme à une quête spirituelle épuisante et qui n'a que trop duré... mais pour combien de temps puisqu'on n'est pas allé jusqu'au bout, au bout de ce soi-même qu'on a toujours quelque angoisse à rencontrer: l'image que nous renvoie le miroir de la vie n'est pas toujours flatteuse.

Quelle est la part de NOTRE volonté propre qui nous a fait agir si mal ? Ne serait-ce pas plutôt la société, le système qui nous auraient amenés à être si peu reluisants ? Oui, sans doute, mais cette société, nous y appartenons, nous en sommes membres à part entière; ce système, nous avons contribué à le mettre en place... alors nous avons aussi , quoiqu'on puisse dire, notre responsabilité dans les drames actuels. Et qui nous empêche, chacun à notre niveau, d'améliorer la vie, la nôtre et celle de nos proches, dans le respect mutuel ?

Ce regard LUCIDE à porter sur nous-mêmes, sur soi-même, est une épreuve difficile, effrayante a priori; je ne dirai pas le contraire: il y a des souffrances énormes, insoupçonnables à affronter, à subir. Mais, paradoxalement, chacune de ces souffrances vaincues est source de libération, de bonheur même. C'est nous qui sommes au fond du Labyrinthe; ce Minotaure horrible qui est tout au fond, c'est notre propre reflet, notre "aidolos" (et oui, le mot "idole" vient du grec et désigne, tout simplement, le reflet de nous-

même que nous renvoie un miroir !), mais un reflet de ce que nous véhiculons de plus négatif et c'est pour cela que le choc de notre rencontre avec notre reflet est si éprouvant, si épouvantable pour notre "ego" et que nous nous refusons à cette confrontation.

Comme Thésée, il nous faut la force, le courage et surtout la détermination pour y faire face, pour l'éliminer, même avec des moyens qui paraissent dérisoires, pour que seul subsiste une image positive, supportable, valorisante. Mais en ce qui concerne ce "monstre", sa seule force réside, en fait, en sa réputation qui est bien surfaite: tout n'est qu'illusion.

Faute d'oser affronter cet autre soi-même que l'on pense si monstrueux, par fatigue aussi car le chemin labyrinthique est long et douloureux, je comprends très bien qu'on cède à la tentation de la "docilité", du conformisme. Mais les risques sont majeurs: sectarismes, intégrismes de tous ordres, nationalismes, catégorisations, éliminations collectives ou individuelles, etc...sont les résultantes de ces attitudes de renoncement.

Aussi, dans cette troisième partie, je ne vous livrerai aucune réponse, je ne ferai aucune affirmation. Certaines de mes sources sont même incertaines et imprécises et donc, prenez, vous aussi, le temps de tout vérifier; soumettez vos conclusions à des esprits réputés forts, critiques sans complaisance, sans pour autant vous plier à leurs remarques sans preuve... donnez-vous le temps.

Quoiqu'on vous dise, vous avez le temps: si l'on se réfère à l'Histoire, Jésus-Christ est né sous le règne d'Hérode le Grand qui est mort en -4 avant Jésus-Christ ! Tout le monde sait désormais que notre système de datation comporte une erreur de quelques années AU DÉPART, si bien que l'an 2000 était, en fait, l'an 1994... l'Apocalypse annoncée pour l'an 2000 a donc eu lieu 6 ans avant cet an 2000... et si la diffusion de la D.C.I. (Voir en fin de cet ouvrage), en était l'Annonciation ??? . A propos d'"Apocalypse", il s'agit là d'un mot grec qui a un seul sens: "dévoilement, mise à nu, révélation"... en quoi le dévoilement d'une belle chose aurait-elle un caractère effrayant ?

Je reprends:

- toutes les pistes que je vais évoquer, pour des raisons ou d'autres, ne sont pas totalemment et rigoureusement exploitées et vérifiées. Par exemple, il faudrait retourner sur Mars, se poser à Cydonia Mensae comme on s'est posé sur la Lune pour avoir des précisions fiables, et encore si on admet l'authenticité des éventuels rapports qui seraient faits. Autre exemple, il faudrait faire des fouilles à Gortyne pour savoir s'il s'agit d'un site sacré ou non... ce qui est plus faisable que d'aller sur Mars, et surtout moins coûteux.

- certaines de ces pistes se contredisent, interfèrent les unes avec les autres et nul n'a encore le moyen de trancher.

- ces pistes empruntent des chemins du passé dont on n'a aucune trace palpable, parfois; aucune trace tangible peut ne pas avoir subsisté, ou n'a encore été retrouvée, si ce n'est dans la mémoire collective des hommes. Mais peut-on accorder crédit à l'universalité de ces souvenirs comme preuve, quand on sait que les hommes n'ont cessé, de tous temps, de se déplacer, de se rencontrer, d'échanger leurs Savoirs ou prétendus tels, de se les approprier avant que de les rejeter ou de les altérer...

La question qui se pose est celle-ci: les souvenirs véhiculés par les hommes qui, a priori, présentent de grandes analogies malgré des éloignements, des isolements considérables que l'on constate aujourd'hui, ont-ils pris naissance à partir de faits réels ou sont-ils le fruit d'imaginaires fertiles qui auraient voulu confronter leurs élucubrations... en allant jusqu'à "rêver" à des technologies fabuleuses qui permettraient aux hommes de communiquer entre eux sans se déplacer, grâce à des appareils fantastiques qui transmettraient la voix à distance, les images même, qui pourraient aussi transporter les corps

ou les objets sur de longues distances en des temps très courts... Ces élucubrations rencontrant alors la résistance farouche de ceux qui détiennent les moyens de la domination, et qui préfèrent le silence, la stagnation, au progrès libérateur résultant du savoir partagé; cette résistance augmentant d'autant la détermination des "dominés" d'accéder à ces connaissances, puisant ainsi dans les imaginations ancestrales les ressources nécessaires...

Pour ma part, pour toutes les raisons que je viens d'évoquer et surtout parce que je ne cesse d'enrichir, par tous moyens, ce Savoir Libérateur, j'ai fait un choix raisonné, que d'aucuns qualifient, à n'en pas douter, de déraisonnable, et qui est celui-ci : il est une réalité incontestable, palpable, c'est que je suis ... Homme, parmi d'autres hommes, que je vis et qu'ils vivent, que j'ai besoin d'eux comme ils ont besoin de moi.

Diverses circonstances extérieures peuvent parfois développer en nous la peur de ces autres qui nous entourent et que nous pouvons percevoir comme des menaces; la tentation est grande de neutraliser ces autres, de les éliminer, en commençant par ceux qui paraissent les plus faibles... mais qui ne le sont pas et qui n'en sont pas moins hommes et qui, à ce titre, sont animés des mêmes besoins et envies que nous-mêmes.

J'ai la profonde et intime conviction que tout homme, viscéralement et intellectuellement, sait qu'il veut vivre pour lui ET avec les autres, que cela suppose le respect et l'harmonie, conditions impératives pour connaître le bonheur ET individuel, ET collectif.

Rien que pour cela, sans en condamner aucune a priori, je ne puis privilégier aucune des théories qui m'apparaissent comme "Foi" ou "Croyance" car ne reposant sur rien de concret, faisant appel à l'imaginaire invérifiable ou présentant des incohérences sur le plan logique.

Seul l'HUMANISME subsiste... à condition même que ce concept soit épuré tant il a été galvaudé, dénaturé...

L'ATLANTIDE

Il est pratiquement impossible d'évoquer les mythes en Grèce sans qu'à un moment ou à un autre, on ne bute sur ce fameux continent disparu. Or, ce qui est particulièrement troublant, c'est de constater que cette fantastique histoire se retrouve dans diverses civilisations, avec de singulières analogies tant au niveau du récit lui-même, que des noms, parfois.

De quoi s'agit-il: dans une époque très ancienne, dans un endroit indéterminé ou que l'on n'a pas encore déterminé, aurait vécu un peuple qui aurait réussi à mettre sur pieds une civilisation idyllique, où régnait la paix, le bonheur, l'opulence et la richesse, pour chacun et pour tous, dans un climat de sérénité, de sécurité et d'harmonie sans pareil.

Pour des causes différentes, mais tout aussi terribles les unes que les autres, des dissensions auraient fini par engendrer des cataclysmes effroyables, d'autant plus destructeurs que les Atlantes disposaient de technologies qui les rendaient capables d'égaliser, voire de surpasser les puissances naturelles que l'on trouvait sur terre.

Le continent sur lequel vivait ce peuple disparut sous les flots, dit-on le plus souvent, mais quelques-uns de ces Atlantes en réchappèrent, emportant sur leurs terres de refuge les connaissances qu'ils avaient acquises précédemment. Leur projet global est de rebâtir cette société bienheureuse en évitant à tout prix de recommencer les erreurs du passé qui les avaient amenés à la destruction de masse. Ils sont à chaque fois apparus comme des dieux, des semi-dieux ou des êtres supra-humains partout où ils ont continué leur existence dans la mesure où ils sont détenteurs d'un Savoir et d'une Sagesse que peu possèdent.

Les références littéraires:

Je ne mentionnerai ici que les textes antiques ou anciens dans la mesure où la littérature contemporaine foisonne d'ouvrages sur le sujet, mais ces ouvrages ne sont que des reprises des textes primordiaux. Le plus ancien récit connu est le conte égyptien du Serpent. Un marin fait naufrage dans l'océan Indien en se rendant vers le Pays de Punt (?). Il arrive sur une île magnifique et opulente. Dans le tonnerre et les éclairs, le maître de l'île lui apparaît sous l'apparence d'un serpent étrange: "Il mesurait trente coudées (une coudée mesure de 45 à 52,5 cm) et sa "barbe" dépassait deux coudées; ses membres étaient plaqués d'un métal plus brillant que tous les ors, ses sourcils en lapis lazuli véritable et il s'avancait avec prudence...Il transporta dans sa bouche, jusqu'à son repaire", le marin en le rassurant sur ses intentions. Il le choya et lui annonça que son île allait être engloutie dans les flots, très bientôt. Des marins égyptiens qui passaient recueillirent notre naufragé, avec de nombreuses richesses offertes par le Serpent.

Puis l'île disparut effectivement, au milieu d'un immense vacarme et "d'éclairs de feu qui montèrent jusqu'au ciel". Les richesses offertes par le Serpent furent remises au Pharaon. Parmi celles-ci, il y avait de nombreux produits inconnus, mais surtout des mécanismes mystérieux, étranges dont les scribes dressèrent alors l'inventaire.

Comment ne pas citer Platon qui parle d'abondance de l'Atlantide dans les deux fameux dialogues que sont le Timée et le Critias, avec pour sous-titre... "De l'Atlantide" !

Critias raconte à Socrate comment les prêtres de Saïs (delta du Nil) apprirent un jour à Solon l'extraordinaire histoire d'Atlantis. Et comme ces prêtres affirmaient connaître l'histoire de leur ville pendant les 8000 ans précédents, le cataclysme qui aurait englouti

l'Atlantide devait remonter encore 1000 ans auparavant, ce qui correspond à peu près à ce que pense la géologie officielle, ou du moins certains géologues du corps officiel.

Platon nous fait, par Critias interposé, une description détaillée de cette Atlantide: superficie totale de 204 880 km²; capitale Poséïdonis; climat agréable et fertilisateur; plaines agricoles entourées de montagnes; nombreux gisements dont celui d'un métal que nous ignorons, l'orichalque, qui sert, entre autres, à édifier les remparts des villes; rivages en roches blanches, rouges et noires qui servent à construire les édifices de Poséïdonis; à Poséïdonis, statues d'or et toits d'orichalque; places publiques, rues et canaux conçus pour l'agrément; temple majestueux voué à Poséïdon, créateur de la ville et de l'empire, revêtu de plaques d'or, sur la montagne centrale aux trois sommets; statue colossale le représentant conduisant six chevaux; partout est présent son emblème, le trident.

Plus tard, Critias nous dit: “Mais quand vint à se ternir chez eux, pour avoir été mélangé, et maintes fois, avec maint élément mortel, le lot qu’il tenait du Dieu; quand prédomina chez eux le caractère humain, alors, impuissants désormais à porter le poids de leur condition présente, ils perdirent toute convenance dans leur manière de se comporter, et leur laideur se révélait à des yeux capables de voir puisque, entre les biens les plus précieux, ils avaient perdu ceux qui sont les plus beaux; tandis qu’à des yeux incapables de voir le rapport d’une véritable vie avec le bonheur, ils passaient justement alors pour être beaux, en tout au suprême degré, et pour être bienheureux, remplis comme ils l’étaient d’injuste cupidité et de puissance...”

C’était l’apogée d’une civilisation, mais un paroxysme d’avidité, de volonté de puissance, de perversion raffinée. De terribles inondations et de violents séismes précédèrent cette “nuit d’horreur où le Continent sombra dans l’Océan.”

Dans les années 1500, l’empereur aztèque Montezuma (ou Moctezuma) dit à l’envahisseur Cortès: “ Nos pères ne sont pas nés ici; ils sont venus d’une île lointaine de la mer nommée Aztlan où s’élevait une très haute montagne qui atteignait le ciel et où croissait un jardin habité par les Dieux.”

Or, en Amérique précolombienne, les héros ou dieux viennent quasiment tous, par air (?) ou par mer, d’une terre inconnue située à l’Est et que l’on dit souvent disparue dans les flots. Quetzalcoatl, au Mexique, avec sa peau blanche et sa longue barbe, comme la plupart des héros du lieu, a même développé le culte d’un dieu de la mer qui n’est autre que Poséïdon!

Le “Codex Toltec Tira” (Livre des migrations) mentionne l’arrivée de huit tribus qui allèrent jusqu’aux rivages du Pacifique et qui venaient d’un pays très lointain, situé à l’Est, du nom d’Aztlan.

On mentionne aussi, mais je ne sais rien de plus sur cette mention, qu’il existait au Venezuela, il y a vingt ans à peine, une tribu d’Indiens à la peau blanche; il s’agissait des “Parias” qui habitaient, entre l’Apuré et l’Orénoque, un village nommé Atlan.

Le géographe grec Strabon, dans ses “Commentaires” et sa “Géographie”, nous parle d’une ville qui aurait été fondée 6000 ans avant son époque, soit 8000 ans avant la nôtre: TARTESSOS. Nous n’avons aucun témoignage direct concret de l’existence de cette ville et de ses habitants, mais seulement, dans de nombreux textes de l’Antiquité, des mentions de son très haut niveau de civilisation, de ses richesses et de l’opulence de son arrière-pays. Située à l’embouchure du Guadalquivir, en Espagne, cette ville et son haut degré de civilisation a dû, aurait dû (?) marquer l’ensemble du bassin méditerranéen.

En tout cas, que d’analogies avec l’Atlantide de Platon, dans un secteur bien proche de la Grèce, à la même époque que celle où on situe ce gigantesque cataclysme: Tartessos

était-elle l'Atlantide elle-même ou une colonie fondée par des rescapés de l'anéantissement, ou encore un fruit des Imaginations méditerranéennes stimulées par le soleil et le farniente ?

Pour ne pas alourdir cette déjà copieuse énumération, je vais m'en tenir là; mais rien ne vous empêche, et je vous y invite même, de chercher d'autres légendes et mythes qui, à travers le monde, reprennent ce même thème... et si vous en découvrez, pourquoi ne pas m'en faire part, avec, s'il vous plaît, le maximum de documents originels: rien ne peut être dit de manière crédible si on ne peut citer les sources de ce qu'on avance... Je n'ai jamais pratiqué autrement, dans tout cet ouvrage, et mes sources sont accessibles à qui le souhaite et le demande.

A titre indicatif, sachez qu'on trouve des récits de ce genre aussi bien en Norvège qu'en Amérique latine, chez les lapons comme en Polynésie ou au Japon des Anciens.

Il existerait même un fabuleux document que je n'ai pas encore mentionné et dont je n'ai eu connaissance que par une source: c'est "Le Livre d'Orea Linda". En 1871-1872, les membres de l'Historic Frisian Society, en Hollande, avaient publié et commenté cet ouvrage écrit en caractères runiques, mais de manière confidentielle.

Un anglais, Robert Scrutton, aurait récemment repris cette étude qu'il a consignée dans deux ouvrages que je n'ai pu me procurer: "The other Atlantis" et "Secrets of Atlantis". Il s'agit d'une sorte de chronique qui décrit une terre fabuleuse peuplée d'hommes très avancés, sans cesse en progrès, mais aussi leurs conflits, leurs conquêtes, et leurs voyages qui les menèrent partout dans le monde. On y raconte aussi la fin tragique de leur pays qu'ils appellent Aâtland.

C'est une des plus vieilles familles de la Frime hollandaise, les Over de Linden, qui s'est occultement transmis le précieux dépôt runique, de génération en génération. Selon ce document, l'homme est né très loin au Nord de la Frise, sur une île immense où il a prospéré. Puis certains sont devenus mauvais, les forces de l'espace se sont déchaînées "et le grand pays des hommes et de leurs mères s'est subitement enfoncé dans les flots tandis que peu de ses habitants gagnaient avec peine les forêts sauvages qui bordaient l'autre côté de la mer périphérique."

Il est question de "La pierre énorme du Dieu-Souffle qui tomba du ciel et jeta loin derrière les eaux tumultueuses les terres apeurées et le grand pays où naquit Frya"... un astéroïde dont la masse énorme aurait creusé le cratère arctique, et qui, enfouie dans le sol, dévierait les aiguilles des boussoles vers ce fameux pôle magnétique, différent du pôle géographique ??

Enfin, qu'il me soit permis de citer la Bible, Genèse 6, 1 à 4, juste avant la partie intitulée "LE DÉLUGE":

"Fils de dieu et filles des hommes :

Lorsque les hommes commencèrent d'être nombreux sur la face de la terre et que des filles leur furent nées, les fils de Dieu trouvèrent que les filles des hommes leur convenaient et ils prirent pour femmes toutes celles qu'il leur plut. Yahvé dit:

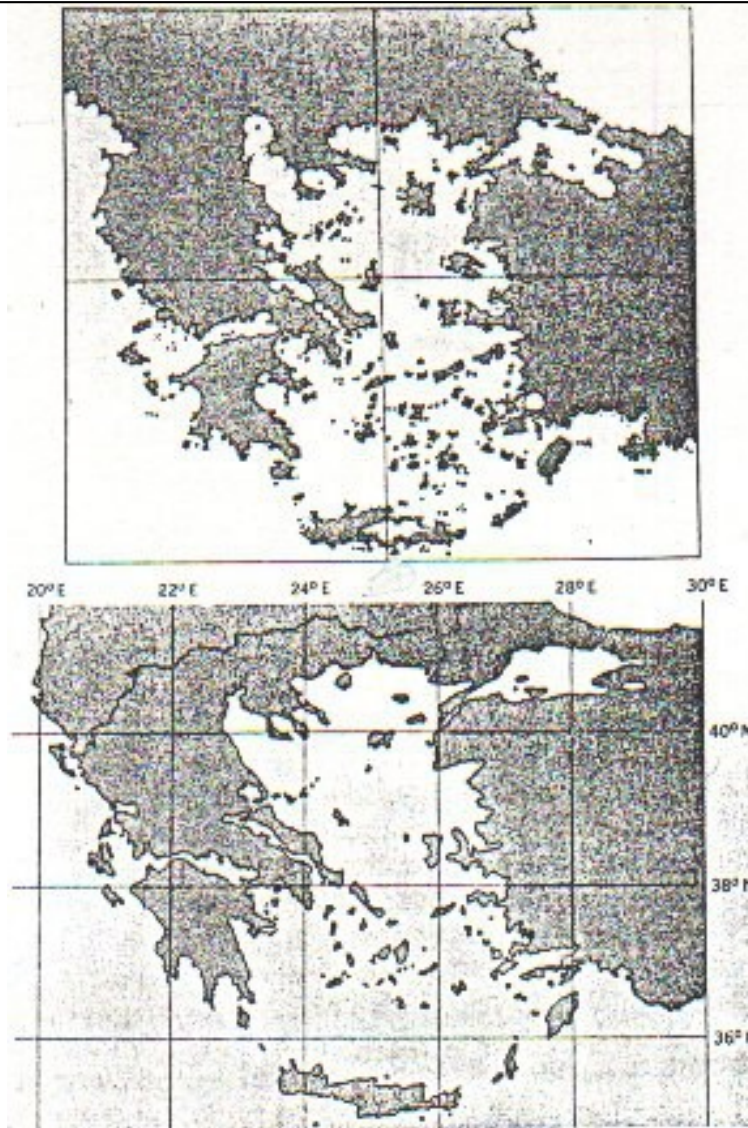
"Que mon esprit ne soit pas indéfiniment humilié dans l'homme puisqu'il est chair; sa vie ne sera que de cent vingt ans." Les Nephilim étaient sur la Terre en ces jours-là (et aussi dans la suite) quand les fils de Dieu s'unissaient aux filles des hommes et qu'elles leur donnaient des enfants; ce sont les héros du temps jadis, ces hommes fameux."

L'implantation de l'Atlantide:

Bien sûr, je ne m'étendrai pas sur une des implantations possibles, qui est parfaitement localisée par ailleurs, à savoir l'**esprit** inventif des hommes désireux de percer le mystère et de leur présence sur Terre, et de leurs motivations constantes et universelles.

Les récits littéraires que j'ai déjà signalés permettent de déterminer quelques emplacements éventuels:

- La Crète, bien sûr, et pourquoi pas Thira, ce volcan encore actif où ont été découverts les vestiges d'une civilisation très développée. Ne serait-ce pas cette civilisation proto-ionienne dont parle avec tant de ferveur mon ami J. Faucounau qui a même, depuis 1975, déchiffré le Disque de Phaistos comme étant une oraison funèbre en l'honneur d'un héros proto-ionien. Et pourquoi pas l'ensemble du bassin méditerranéen dont un de mes professeurs de géographie, il y a bien longtemps, m'avait enseigné qu'il s'agissait d'un géosynclinal qui, tout comme il était capable de se creuser, était aussi capable d'émerger..., et ce que j'ai vu d'une étrange carte d'Ibn Ben Zara (1487) n'est pas sans me troubler: la Crète y est représentée avec, en son centre, une vaste étendue d'eau qui n'est qu'une plaine aujourd'hui... mais entourée de montagnes sur les flancs desquelles on trouve d'énormes coquilles d'huîtres fossilisées, de nos jours !!!



Détail de la Mer Égée sur la carte d'Ibn Ben Zara (ci-dessus), comparée avec une carte moderne. La carte d'Ibn Zara montre des îles qui ont disparu aujourd'hui.

D'après "La grande Pyramide et l'Atlantide" de William FIX
Edgar CAYCE.

Cette carte datée de 1487 montre un niveau des mers plus bas qu'aujourd'hui.

A la même époque, on peut voir les cartes de Piri Reïs (1513), de Oronteus Finaeus (1531) et de Gerardus Plercator (1538).

Toutes ces cartes, remarquablement précises et montrant des singularités ahurissantes (vision "aérienne", d'une époque très lointaine) ont été étudiées et posent problèmes, Voir l'ouvrage mentionné pour plus de précisions.

- l'océan Indien, sur la route du mystérieux pays de Punt où évoluait ce Serpent plus mécanique que vivant. Nous avons là un lien éventuel avec l'Australie et ses Aborigènes,

avec les Hindous, les Africains de Somalie ou du Mozambique, sans oublier, un peu plus loin, la Chine, le Tibet et le Japon. L'île du Serpent se trouvait peut-être au centre et les survivants ont pu se disséminer sur les rivages "sauvages" avoisinants.

- A une vingtaine de miles à l'ouest de Gibraltar d'après de nombreux préhistoriens qui fouillent l'Andalousie, ancienne Tartessos, si près des fameuses Colonnes d'Hercule, identifiée avec la Tarsis de la Bible, connue depuis le deuxième millénaire pour son essor économique qui reposait sur l'exploitation des mines d'argent et de cuivre, ainsi que sur son commerce maritime

Le site de Tartessos n'a pu être localisé et ses habitants restent mal connus: l'inspiration orientale est toutefois manifeste dans des objets de bronze ou les bijoux du Trésor d'El Carambolo.

- l'archéologue allemand Léo Probenius parle, quant à lui, du continent disparu en situant son engloutissement à la hauteur du Bénin, en Afrique Noire, dans le golfe de Guinée,

- aux Bahamas, on envisage la même éventualité depuis la découverte de concrétions étranges et cyclopéennes, Nous sommes ici tout près de la Floride.

- revenant plus près de nos côtes, selon une hypothèse de la géologie officielle, une terrible secousse tellurique aurait ébranlé il y a 9000 ans l'occident, envoyant par le fond de l'Atlantique un vaste territoire insulaire dont les Açores et les Canaries seraient aujourd'hui les derniers vestiges.

- enfin, je citerais encore la Bible, Genèse; second récit de la Création. Le paradis:

" Yahvé Dieu planta un jardin en Eden, et il y mit l'homme qu'il avait modelé,.. Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin et de là se divisait pour former quatre bras. Le premier s'appelait le Pishôn; il contourne tout le pays de Havila.., Le deuxième fleuve s'appelle le Gihôn: il contourne tout le pays de Kush, Le troisième s'appelle le Tigre; il coule à l'orient d'Assur. Le quatrième fleuve est l'Euphrate.... Voici, la descendance des fils de Noé, Sem, Cham et Japhet auxquels des fils naquirent après le déluge;... fils de Cham: Kush,... Havi.la..."

Là encore, cette Atlantide, paradis perdu, est remarquablement bien située....

.....et la découverte très récente d'une superbe mosaïque à Zeugma vient authentifier le lien (Zeugma, en grec, signifie "pont") entre la Crète-Atlantide et le Jardin d'Eden biblique.

Cette fresque montre Pasiphaé, Dédale, Icare et Ariane, au moment des préparatifs de l'accouplement avec le Taureau. Que vient faire cette fresque dont le thème est typiquement crétois sur les bords de cet Euphrate-frontière du Paradis terrestre situé entre deux fleuves ("Mésopotamos", en grec, signifie entre les fleuves), quand on sait que le fleuve qui coule en Crète, dans la Messara, se nomme aujourd'hui Geropotamos ("vieux fleuve"), qu'il s'appelait précédemment Ieropotamos ("fleuve sacré") et que Homère le nomme, quant à lui, Iardanos ("JOURDAIN" !!!) ?????????

NDLR : tout ce paragraphe en italique a été rapporté par l'auteur en octobre 2000, suite à la publication sur ARTE des découvertes réalisées à Zeugma.



- Il serait indécent de quitter ce chapitre sans citer les colossales recherches de M. Pierre Vidal-Naquet sur ce sujet, et ses conclusions, Pour lui, l'Atlantide est une pure allégorie, qui remplit pour Athènes, en quelque sorte, la fonction que le Minotaure, notre alter ego négatif, joue pour les pauvres individus que nous sommes. L'Atlantide est le miroir positif, l'idéal utopique vers lequel l'Athènes corrompue que rejette Platon ferait bien de se tourner, pour s'amender et continuer à exister.

En cherchant bien, nous pouvons encore trouver d'autres implantations, toutes âprement défendues par des chercheurs infatigables. Chacun a raison de persévérer, mais qu'il serait bien mieux, plutôt que de mener de pénibles et modestes recherches chacun dans son coin, en cachant sans les cacher ses sources, de peur que... ??? de mettre en commun toutes ces énergies, avec un seul moteur "désintéressé": la quête et la découverte de LA vérité, c'est-à-dire d'une certitude vérifiée, cohérente, qui ne laisse place à AUCUNE critique.

Les "indices" de l'existence de l'Atlantide:

Je ne mentionnerai plus les écrits puisque je pense en avoir cité suffisamment, même s'il en existe encore. Ce que j'appelle "indices" aura un caractère de matérialité: il peut s'agir d'objets, de constructions, de technologies, etc... qui posent problèmes, interrogations. Dans ce domaine, plus encore que dans le précédent où il ne s'agit que de mots dans des livres, les appétits de Savoir sont dévorants car il y a de la "consistance", des traces, des vérifications possibles et immédiates; mais il y a aussi d'énormes risques d'abus de toutes sortes.

On peut être abusé, c'est-à-dire commettre une erreur, mais aussi être trompé, manipulé: le film présenté récemment sur le Crash de Roswell pourrait très bien être une manipulation, sans pour autant que le crash en lui-même n'en soit une.

Alors, oui pour cet engouement très compréhensible, mais, encore une fois, prudence dans les conclusions. Pas de précipitation, de hâte injustifiée... sous peine de jeter le discrédit sur des révélations captivantes et fondamentales, qui sait...

Les coïncidences culturelles:

Un des aspects du mythe de l'Atlantide le plus intéressant, à mes yeux, est la dispersion des survivants, après le cataclysme, vers des rivages épargnés où ils se sont installés en tentant de reconstruire ce qu'ils avaient précédemment connu, mais sans refaire les erreurs qui les avaient menés à la catastrophe.

Par conséquent, toute trace culturelle, dans quelque domaine que ce soit, qui se retrouve dans des endroits très éloignés, avec des analogies flagrantes, peut prendre l'allure d'un indice, "indice" signifiant simplement élément à prendre en compte avec prudence et scepticisme, rien de plus.

L'architecture est un de ces domaines: la construction des pyramides en Egypte, dès l'Antiquité, est source de mystère.

Diodore de Sicile (Ier siècle avant J.C.) en dit ceci dans son Histoire Universelle I, LXIII:

"On dit que la pierre (des pyramides dont, dit Diodore, Chemmis de Memphis, huitième roi, construisit la plus grande des trois pyramides qui comptent parmi les sept ouvrages les plus illustres) fut importée d'Arabie, de très loin, et que la mise en place utilisa des levées de terre, car on n'avait pas encore inventé les machines en ce temps-là. Et le plus admirable, c'est que, tandis que des ouvrages de cette importance ont été construits et que le pays qui les contient est tout sablonneux, il ne reste nulle trace de levée de terre ou de taille de pierre, de sorte que la construction semble non avoir été produite, pas à pas, par le travail humain, mais déposée d'un seul bloc, comme par un dieu dans le sable qui l'entoure. Certains se mettent à raconter des prodiges à ce propos, prétendant que les levées étaient composées de sels et de nitre, que le fleuve les a atteintes et dissoutes..."

Hérodote (-450), bien avant Diodore, donne une version différente:

"La pyramide fut bâtie en forme de degrés. Quand on eut commencé à construire de cette manière, on éleva de terre les autres pierres et, à l'aide de machines faites de courtes pièces de bois, on les monta sur le premier rang d'assises. Quand une pierre y était parvenue, on la mettait dans une autre machine, car il y en avait autant que d'assises. Peut-être aussi les ouvriers n'avaient-ils qu'une seule et même machine, les fois qu'on avait ôté la pierre. Je rapporte la chose de deux façons, comme je l'ai entendu dire..."

Quand on sait que des fragments de cheveux, d'ongles, de fibres textiles et des bulles d'air ont été retrouvés A L'INTÉRIEUR de roches calcaires de la période éocène (50 millions d'années) récupérées sur le site de Guizèh, il existe sans doute une autre "hypothèse" qui mériterait d'être creusée, si l'on peut dire.

Dans la tombe de Rekhmirê, il existe une fresque qui représente une scène si banale qu'elle n'a jamais vraiment fait "fureur" dans les hiéroglyphes: des ouvriers transportant dans des sacs un produit. Ils déversent ce produit dans des moules. Ce produit durcit et est extrait des moules: il se présente alors sous la forme de blocs.

A Gortyne, et chacun peut toujours le voir, il existe encore l'emplacement du Temple des divinités égyptiennes. A une certaine époque, on pouvait même voir "in situ" les statues d'Osiris, d'Isis et autres divinités..., et ceci dans la partie des ruines attribuées aux Romains.

Incompréhensible: les Romains avaient leurs Dieux, les Grecs qui les avaient précédés aussi... et tout ce petit monde a respecté ces dieux étrangers! C'est la preuve que les rapports entre la Crète et l'Egypte étaient très puissants (et il y a d'autres indications), surtout au niveau culturel.

Et c'est peut-être par ce biais que l'on peut répondre à un "mystère" de Gortyne: des pans de murs se dressent encore sur le site, des fragments de murs jonchent le sol: ces murs sont faits de pierres de récupération ou de briques scellées entre elles par un mortier presque bi-millénaire que je vous mets au défi de briser avec facilité ENCORE AUJOURD'HUI.

A Mycènes et dans bien d'autres sites, on peut aussi voir des types de constructions dites cyclopéennes: des blocs énormes, ajustés avec une précision ahurissante, ont servi à l'édification de nombreux monuments; là aussi, dans des blocs brisés, on a découvert des fragments d'ongles et de cheveux. De plus, on a constaté que l'humidité interne de ces pierres était supérieure à ce qu'elle devrait être.

Sur le plateau de Guizèh, on trouve d'étranges pierres, datées de plusieurs millions d'années, qui portent en incrustation d'étranges marques, comme si un objet posé sur elles avait pu imprimer son empreinte. Toujours à Guizèh, un obélisque retrouvé en position couchée, comme en cours de dégagement, présente, sur ses faces, des traces parallèles qui font se poser de nombreuses questions sur le mode d'extraction qui était utilisé: on peut imaginer qu'une substance qui ramollirait la pierre a été utilisée pour faciliter ce type de travail.

Tous ces indices sont Egyptiens ou Grecs. Mais des indices similaires existent chez les Incas et les Mayas. Eux aussi ont construit de gigantesques monuments cyclopéens, avec des blocs pouvant peser des dizaines de tonnes, ajustés avec une précision que l'on atteint à peine de nos jours, le tout sans mortier, mais avec une solidité telle que les plus forts séismes, tel celui de 1950, ne les ont même pas ébranlés. Les questions restent donc les mêmes. Y aurait-il des liens ?

Laissons de côté la coïncidence qui fait que l'Amazonie n'est pas très loin et que les Amazones était cette fameuse tribu féministe grecque, rivale des Atlantes, où les femmes acceptaient les hommes pour être fécondées, sans plus, se coupaient un sein pour mieux tirer à l'arc, etc...

Coïncidence, sans doute, quand on connaît la place toute particulière que tient la femme dans toutes les civilisations: elle est en permanence adorée car ayant permis la reproduction et donc l'expansion de l'espèce humaine, mais tout aussi bien détestée car instigatrice du péché originel, des jalousies entre humains, comme détentrice du vrai pouvoir. Ne dit-on pas: "l'homme propose, la femme dispose."

J'espère que je ne vais pas être taxé de misogynie, ou de machisme... il n'est question que d'un constat que chacun peut faire, quel que soit son sexe, s'il est honnête... et se regarde vivre avec les autres.

Mais revenons à nos problèmes de constructions cyclopéennes: les légendes des nahuas évoquent, dans leur lointain passé, la présence d'ancêtres "venus de là où se lève le soleil, avant le grand déluge".

"Le grand prêtre de Cuzco, un jour, demanda l'aide de Apu Inti, le Dieu Soleil, pour poursuivre le projet de construction d'un temple imposant, travail qui avançait lentement.

Un oiseau sacré, parlant au nom d'Apu Inti, lui indique l'emplacement où il pourrait trouver un récipient en or dans lequel étaient placées des graines d'une plante prodigieuse: "Grâce à cette plante, la pierre se transformera en argile et il sera alors facile de la transporter pour la modeler à l'endroit voulu."

Mais Qoriq'ente parla aussi d'une autre plante, la coca, ce qui ne fut pas une heureuse initiative, si l'on en juge par les problèmes posés par cette plante aujourd'hui.

En tout cas, au musée de Cochabamba, en Bolivie, on trouve des pierres "pétrées" qui sont des roches essentiellement granitiques sur lesquelles les incas pouvaient imprimer, incruster, uniquement en appuyant fort, les empreintes de leurs mains et de leurs pieds, comme cela se pratique aux U.S.A. sur un certain boulevard !!!

Les techniques très élaborées:

Un autre des aspects du mythe de l'Atlantide est l'existence d'une civilisation antérieure au cataclysme qui aurait disposé de connaissances dans une multitude de domaines que nous découvrons à peine de nos jours. J'ai déjà mentionné, dans les "coïncidences culturelles", les problèmes posés par l'architecture et les techniques, **analogues**, mises en oeuvre dans divers sites.

J'ai aussi fait allusion aux capacités étonnantes de certains cartographes qui, de leur propre aveu, déclarent avoir élaboré les documents qu'ils présentent au XVI^{ème} à partir de cartes très anciennes et multiples qu'ils ont recopiées ?

Les mêmes remarques peuvent être faites concernant l'astronomie: entre 5000 et 4000 avant notre ère, la Chine, les Indes, la Mésopotamie et l'Egypte se livraient déjà à des observations très sérieuses. Les Sumériens et les Babyloniens utilisaient en -3800 le calendrier lunaire. Dans la bibliothèque d'Assurpanibal, à Ninive, on a retrouvé nombre de tablettes astronomiques (~650) dont les plus anciennes doivent remonter au XX^{ème} siècle avant J.C.

Les grecs en firent toutefois une vraie science, probablement dès le premier millénaire avant notre ère. Thalès, à Milet (où Sarpédon s'exila !), fut le fondateur de l'école ionienne (-650, -562). La Terre est encore un disque flottant sur un océan. C'est Parménide qui en fera une sphère (-540, -450). Platon, ses disciples, puis Aristote, mais surtout Héraclide du Pont firent tourner la Terre sur elle-même pour expliquer le mouvement des étoiles.

Les Egyptiens prennent alors le relais et, cette fois, on donne des mesures (ce sont les Egyptiens qui mirent au point la géométrie -mesure de la terre, car il fallait bien retrouver les bornages des champs lors de la décrue du Nil !).

Puis vinrent les musulmans, et enfin le silence imposé par le christianisme; Copernic ressortira tout cela vers 1540.

C'est Galilée qui remporta tous les suffrages puisqu'en 1633, il dut abjurer devant l'Inquisition, reniant une évidence millénaire pour sauver sa vie de l'obscurantisme (innocent ???) de l'Eglise dont les bases s'effritaient déjà devant un Savoir qui ne pouvait plus être contenu.

Il est donc certain que, bien avant notre ère, des connaissances de très haut niveau existaient mais qu'elles furent étouffées pour des raisons de domination sordide.

Ceci, pour intéressant que cela soit car révélateur de pratiques indubitables à l'échelon d'un continent, au moins, n'est qu'anecdotique par rapport au sujet que j'aborde ici.

En effet, ces connaissances fabuleuses en astronomie sont connues ailleurs que dans notre petite sphère méditerranéenne: vers -600, les mayas surgis d'on ne sait où introduisent un calendrier fantastique, plus précis encore que notre calendrier grégorien moderne.

On pourrait aussi parler de certaines techniques médicales qui, des siècles avant nos Ambroise Paré et consort, trépanaient, amputaient selon des méthodes que nous venons tout juste de mettre au point.

Les objets ou vestiges fantastiques:

Il existe à travers le monde une quantité pharamineuse d'objets, de sites qui posent des énigmes non encore résolues. Je vais ici en citer quelques-uns. MAIS je dois dire que je n'ai pas pu, pour la plupart d'entre eux, effectuer les vérifications nécessaires pour écarter les éventuelles supercheries si fréquentes en ce domaine.

S'il vous intéresse de vous lancer dans cette chasse aux vérifications qui doivent être impitoyables, je vous y invite et, encore une fois, vous remercie de me communiquer vos conclusions... après tout, ce livre peut être tout aussi interactif que le réseau Internet, à cette différence près que nous luttons pour la Vérité et non contre le Temps.

- les piles électriques du Musée de Bagdad découvertes en 1938 par Wilhelm König, archéologue allemand, bien que vieilles d'au moins 2000 ans, produisent toujours de l'électricité pourvu qu'on les plonge dans un électrolyte.

- les tissus qui emballaient certaines momies péruviennes mesuraient jusqu'à 30 mètres de long sur 4 mètres de large.

- En 1900, on a repêché au large de l'île grecque d'Antikythera une machine étrange faite de bronze et de bois. On découvre que c'était un modèle réduit du système solaire, construit de façon très mystérieuse. Et si des machines de ce genre avaient pu permettre ces lointains voyages que des inscriptions, par exemple minoennes, trouvées en Amérique, laissent imaginer ?

- les fameux dessins gigantesques de Nazca. Des tracés dont on ne peut saisir la forme qu'à partir du ciel s'étirent sur des centaines de mètres. On peut reconnaître des oiseaux, un singe, une araignée. Mais il y a aussi des lignes absolument rectilignes qui partent sans dévier à l'assaut des montagnes avoisinantes

- mes amis MOUNY et GRUAIS, dans leurs derniers ouvrages, font aussi référence à des objets qui seraient encore enfouis aux alentours du Sphinx de Guizèh et qui auraient des vertus similaires à celles de nos radios ou télévisions. Dans l'attente de l'exhumation éventuelle de ces fantastiques objets, ils en font des descriptions en se servant d'un déchiffrement nouveau, mais captivant, de certains hiéroglyphes "magiques" (nimbés de blanc) dont personne ne s'était vraiment soucié jusqu'à eux... et pourtant.

- les pyramides elles-mêmes sont un vestige surprenant: elles nous sont arrivées, si je puis dire, dans un état de délabrement avancé. Il faudrait imaginer ce qu'elles pouvaient être initialement pour comprendre à quel point les technologies usitées étaient prodigieuses: non seulement il a fallu les édifier, mais aussi les décorer. Les pyramides comportaient des "escaliers" sur lesquels venaient s'ajuster, avec une précision de l'ordre du dixième de millimètre, des blocs de formes très élaborées d'une pierre très dure et parfaitement polie.

Le sommet de la Pyramide était constitué d'un pyramidion, petite pyramide qui coiffait la grande, en métal doré (or ?). Mais les pyramides étaient dans un ensemble architectural complexe, reliées au fleuve par une longue galerie, connectées à d'autres monuments voisins par un réseau de galeries.

De nos jours, si on voulait se lancer dans la construction de tels ensembles, tels qu'ils furent érigés, nous nous heurterions certes d'abord au problème financier, mais aussi au problème technique: nous ne sommes pas encore capables de réaliser ce que les Egyptiens de la Haute Antiquité ont conçu, et cela malgré nos lasers et ordinateurs.

- il existerait aussi un crâne de cristal taillé, datant de 5000 ans sur lequel on ne peut déceler aucune trace de travail d'outil (en réalité, on parle de crânes de cristal disséminés sur la Terre.)

- j'ai vu de mes propres yeux, et puis vous le présenter, au doigt d'un de mes amis crétois dont je vous ai déjà parlé, une bague. La monture en or est contemporaine et peu intéressante. En revanche, la pierre rouge qu'elle enchâsse est stupéfiante. Cette pierre très dure (rubis) est ciselée, je ne puis utiliser un autre mot, avec une précision stupéfiante: on distingue avec une netteté absolue trois visages superposés, chacun reproduit avec une finesse de détails telle que les boucles des cheveux, les fermoirs des casques sont perceptibles. J'ai présenté ce bijou à des joailliers: il leur est impossible de réaliser cet ouvrage. Il est au doigt de mon ami parce que, de génération en génération, ce bijou minoen n'a pas quitté sa famille.

- on pourrait encore ajouter, à cette liste, le cercle de pierres de Stonehenge, le cheval géant d'Uffington, l'Hercule géant de Cerne Abbas, les Géants de l'île de Pâques, les statues des Atlantes de Tula, gardiennes de la Connaissance, toutes les coïncidences linguistiques que relèvent jour après jour les philologues, sans compter tout ce qui existe dans des régions du monde où on se soucie encore bien peu de ce genre de recherches, telles que la Chine, l'Inde, où des découvertes surprenantes, mais difficiles à vérifier auraient été faites: on parle d'objets en aluminium qui auraient été fabriqués il y a plusieurs millénaires, en platine aussi, métaux qui demandent l'utilisation de technologies "modernes".

On parle de métaux qui résistent à l'épreuve du temps, de l'oxydation depuis des siècles, d'un cube en acier poli façonné avec des techniques impensables et dont on a encore le moulage dans un bloc d'anthracite à Linz.

- pour terminer à propos de ces technologies ou objets désarmants, je voudrais une fois de plus mentionner la Bible. Moïse qui, je le rappelle, a été élevé par la fille de Pharaon et qui, de ce fait a eu accès à bien des Secrets de la part des prêtres (il entrera d'ailleurs en "compétition" avec eux pour obtenir l'autorisation de quitter l'Egypte) entraîne son peuple dans l'exode.

Première anomalie: Moïse évite soigneusement le pays des Philistins (descendants des Crétois car provenant de l'île de Caphtor ou Crète), faisant prendre un risque plus grand à son peuple parce que le contraignant à la traversée du désert.

Seconde étrangeté: une nuée éclaire et guide la troupe des exilés, de jour comme de nuit.

Troisièmement: Pharaon se ravise et part en chasse de ces esclaves dont il découvre soudain qu'ils vont manquer à son peuple. Ne veut-il pas récupérer quelque chose d'autre, ce quelque chose qui a la puissance, un peu plus tard, d'ouvrir la Mer des Roseaux, même si des explications rationnelles ont déjà été tentées pour expliquer ce phénomène impressionnant:

"Les enfants d' Israël avaient marché dans le lit asséché de la mer avec une muraille d'eau leur droite et à leur gauche."

Dans le désert, quelques exploits, encore, pour nourrir et désaltérer les pauvres errants, et souvent, les causes restent "magiques", même si on peut trouver des bribes d'explications. Mais c'est au Sinaï que tout prend une tournure fantasmagorique.

"Yahvé dit à Moïse: "Je vais venir à toi dans une épaisse nuée afin que le peuple entende quand je te parlerai et prenne en toi une confiance indéfectible... Après-demain, Yahvé descendra, à la vue de tout le peuple, sur la montagne du Sinaï. Puis délimite le pourtour de la montagne et donne cet avertissement: gardez-vous de gravir la montagne ou même d'en toucher la base. Quiconque touchera la montagne devra être mis à mort. Mais personne ne portera la main sur lui: il sera lapidé ou percé de flèches. Homme ou bête, il ne peut demeurer en vie. Or le surlendemain, au lever du jour, il y eut, sur la montagne, des tonnerres, des éclairs, une épaisse nuée, accompagnés d'un puissant son de trompe...La montagne du Sinaï était toute fumante parce que Yahvé y était descendu sous forme de feu. La fumée s'en élevait comme d'une fournaise et toute la montagne tremblait violemment..."

Yahvé dit à Moïse: " Descends et adjure le peuple de ne pas rompre les barrières pour venir contempler Yahvé, car beaucoup d'entre eux y perdraient la vie"...

Lorsque Moïse redescendit de la montagne du Sinaï - Moïse avait en mains les deux Tables du Témoignage à sa descente de la montagne-, il ne savait pas que la peau de son visage rayonnait, à la suite de son entretien avec Yahvé. Aaron et tous les enfants d'Israël virent Moïse, et voici que la peau de son visage rayonnait... Quand Moïse eut fini de leur parler, il mit un voile sur son visage. Lorsqu'il entra devant Yahvé pour s'entretenir avec lui, Moïse ôta son voile jusqu'à sa sortie de la Tente.

En sortant, il communiquait aux enfants d'Israël ce qu'il avait reçu l'ordre de leur transmettre et les enfants d'Israël voyaient le visage de Moïse rayonner. Puis Moïse remettait le voile sur son visage..."

Le peuple d'Israël construit alors l'Arche d'Alliance selon les directrices incroyablement précises et détaillées fournies par Yahvé, si bien qu'on a pu de nos jours analyser et la nature, et les propriétés de ce réceptacle: d'autres que moi en parleront.

Dans le livre de Josué, c'est cette arche qui va permettre le passage du Jourdain:

"Quand le peuple, en effet, leva le camp pour passer le Jourdain, les prêtres portaient l'arche d'alliance en tête du peuple. Dès que les porteurs de l'arche furent arrivés au Jourdain et que les pieds de ces prêtres touchèrent les eaux (or le Jourdain déborde tout le long de ses rives pendant toute la durée de la moisson), les eaux d'amont s'arrêtèrent et formèrent un seul monceau sur une grande distance - depuis Adam jusqu'à la forteresse de Cartân- tandis que les eaux descendant vers la mer de la Araba, ou mer Salée, achevaient de s'écouler... Or, lorsque les prêtres porteurs de l'arche de l'alliance de Yahvé remontèrent du Jourdain, à peine la plante de leurs pieds eut-elle touché la rive que les eaux du Jourdain revinrent dans leur lit et se mirent, comme auparavant, à couler à pleins bords."

Une autre anecdote, tirée cette fois du Premier livre des Chroniques, intitulée "L'arche ramenée de Qiryat-Yéarim":

"David rassemble tout le peuple pour ramener de Qiryat-Yéarim l'arche de Dieu... C'est à la maison d'Abinadab qu'on chargea l'arche de Dieu sur un chariot

neuf. Uzza et Ahyo conduisaient le chariot... Comme on arrivait à l'aire du Javelot, Uzza étendit la main pour retenir l'arche, car les bœufs la faisaient verser.

Alors la colère de Yahvé s'enflamma contre Uzza et il le frappa pour avoir porté la main sur l'arche; Uzza mourut là, devant Dieu. David fut fâché de ce que Yahvé eût foncé sur Uzza et on donna à ce lieu le nom de Péreç-Uzza qu'il a gardé jusqu'à maintenant. "

J'espère que vous pardonneriez cette longue tirade biblique, mais il me paraît important de relever ces passages: quelle est donc cette arche qui, cela est incontestable, a des pouvoirs dévastateurs autant que bénéfiques... ???

Et ces sources sont accessibles à tous... et entre nous, je ne vous ai pas cité tout ce qui est du même ordre dans cet ouvrage immensément instructif qu'est la Bible. Quand on sait, de plus, que les caves du Vatican regorgent de documents que l'on n'a pas estimé "opportun" de laisser à la disposition des simples mortels que nous sommes, vous et moi... et quand on pense qu'on n'a pas encore terminé de déchiffrer ET d'ANALYSER les fameux manuscrits de la Mer Morte...on peut imaginer sans trop de peine que nous ne sommes pas au bout des révélations... l'apocalypse, au sens littéral. du terme, je le précise à nouveau.

Mais il me faut clore ce chapitre qui traite de l'Atlantide. Je résume:

- certains disent que l'Atlantide n'existe que dans le cerveau des hommes: pourquoi pas? Mais alors, est-ce une hallucination imaginative collective qui aurait été transmise partout sur le globe, y compris dans des endroits isolés de tout et tous...ou le souvenir commun d'un lieu et d'une époque révolus ?

- d'autres affirment que l'Atlantide a existé et certains indices concordant permettent de prendre en considération leurs hypothèses. Mais alors se pose un autre grave problème: où était cette paradisiaque Atlantide, où les hommes ont-ils connus cette "Belle Époque", Belle comme le deviennent toujours dans les souvenirs les moments où, sans que tout fut forcément parfait, on se sentait tout de même mieux qu'aujourd'hui.

Ce qui est étrange, c'est que la difficulté de situer ce continent disparu ne réside pas dans l'absence de témoignages, mais dans leur abondance, comme si chacun voulait retrouver SON Atlantide en démontrant aux autres que, s'il elle avait existé là, alors elle pouvait y être reconstruire, en mieux. . .

- je propose de reconsidérer le problème de notre chère Atlantide à la lumière d'une connaissance qui date de 1915. Alfred Wegener a fait savoir au monde entier sa théorie de la dérive des continents. Cette théorie, depuis 1960, a été rajeunie par la théorie de la tectonique des plaques, avec pour corollaire l'existence d'un continent initial, la Pangée, qui s'est divisé d'abord en 2 morceaux:

- la Laurasia qui se compose de l'Amérique du Nord et de toute l'Europe continentale, avec l'Asie,
- et le Gondwana qui comporte, lui, l'Inde et l'Antarctique avec l'Australie.

Si on fait traditionnellement remonter à 180 millions d'années le début de cette séparation, en revanche, on ne pourra jamais préciser à quel rythme s'est déroulé le phénomène. Cette dislocation qui n'est pas sans rappeler, aussi, les mythes du type de la Tour de Babel, peut très bien avoir eu lieu sous forme de très violentes secousses, se préparant sur des millénaires, peut-être, de manière progressive, mais aboutissant à une soudaine cassure, avec toutes les conséquences que l'on peut imaginer pour les êtres, quels qu'ils soient, que la Terre en devenir perpétuel porte alors...

Où sont passés nos dinosaures... et si, au lieu d'une Atlantide engloutie, c'étaient des Atlantides englouties qu'il fallait chercher ?

Plutôt que de craindre, comme nos ancêtres les Gaulois, que le ciel ne nous tombe sur la tête, c'est le sol qui pourrait se dérober sous nos pieds. Mais rien ne nous annonce l'imminence d'un tel événement, sans en exclure totalement la probabilité.

Aussi me semble-t-il raisonnable, plutôt que , comme l'autruche stupide, se mettre la tête dans le sable, de se préparer à affronter ce danger qui, pour impressionnant qu'il puisse être, ne sera pas le premier que court l'humanité... nous en avons vu d'autres, et ne serions-nous pas, si j'ai raison, des preuves VIVANTES qu'on en réchappe !!

LES EXTRA-TERRESTRES

Depuis quelque temps, notamment depuis la diffusion sur les chaînes de télévision de la fameuse "autopsie" consécutive, ou non, au crash de Roswell du 8 juillet 1947, le public a abordé la discussion sur l'éventualité de l'existence des extra-terrestres.

Je regrette beaucoup, pour ma part, que la suspicion tout à fait légitime qu'on pouvait avoir en voyant le document présenté ait dégénéré en railleries sordides, déplacées, injurieuses même pour les milliers de personnes, à travers le monde, qui souffrent de vivre ou connaître certains phénomènes sans en avoir d'explications suffisamment convaincantes pour être rassurées, si cela est possible.

Heureusement, je sais que, dans l'ombre, des chercheurs lucides, sérieux, obstinés et tenaces, mais vigilants, ne cessent de rassembler témoignages, documents et études, de les vérifier, les comparer pour pouvoir, le moment venu, affirmer avec plus d'assurance leurs certitudes, ou leurs convictions. Peut-être même que ces moqueries stupides auront eu, en définitive, l'avantage appréciable de renforcer la détermination de ces chercheurs, et la qualité de la présentation de leurs travaux.

Car il faut tout de suite dire que le film de cette autopsie n'est qu'un DÉTAIL sans importance: c'est seulement le FILM qui est l'objet de suspicion. En effet, il peut tout à fait s'agir d'un superbe montage cinématographique réalisé pour des fins, par exemple, commerciales. Il peut d'ailleurs s'agir tout aussi bien du document qui a été récupéré par Ray Santilli auprès de ce fameux cameraman "free lance" qui travaillait en 1954 pour "Universal News".

Savoir si le film est authentique ou non est un point. Mais la seule vraie question importante que pose la diffusion de ce film reste entière: y-a-t-il eu, ou non, le 8 juillet 1947, dans la région de Roswell, ce crash d'un vaisseau spatial "extra-terrestre" lors duquel des créatures auraient été retrouvées, certaines mortes, d'autres vivantes. Je n'ai aucun moyen de répondre à cette question, pas plus que je n'ai le moyen de répondre à une de ces interrogations que j'ai peut-être fait naître en vous: les "constructions" éventuelles du site de "Cydonia Mensae", avec ce visage, sont-elles de réels édifices construits par nous ne savons quelle civilisation, ou bien s'agit-il d'illusions résultant de la convergence de certaines configurations du sol avec notre imagination assoiffée de magie, de fantasmagorie. Je sais que M. MOUNY et GRUAIS vont publier le résultat de leurs recherches sur le sujet... nous verrons alors.

Ces deux sujets d'une actualité brûlante, ou qui risque de l'être, étant réglés par la fameux adage "Wait and See", abordons maintenant d'autres aspects du problème. Oui, ce ne sont pas seulement ces deux anecdotes qui amènent à envisager l'hypothèse des extra-terrestres.

Les textes :

Dans de nombreux récits, oraux ou écrits, recensés à travers le monde, il y a pléthore d'apparitions, de descriptions, de représentations d'êtres ou de machines qui ont la faculté de se déplacer dans les airs, dans l'espace, pour se rendre d'un point à un autre de la Terre, ou de la Terre à une autre planète. Je ne parle pas ici de la débauche des livres ou films de science-fiction, lesquels ne sont bien souvent que la reprise, remarquable parfois, il faut le dire, de

réécits anciens ou de mythes que les auteurs avouent plus ou moins connaître ou qui sont du domaine de l'inconscient collectif.

Ces êtres ou machines ne se déplacent pas seulement dans l'air, il faut le signaler: leurs apparitions sont aussi parfois aquatiques.

Au Tibet, selon les anciens mythes, les habitants primitifs, issus de l'union d'un singe avec une "ogresse des rochers", auraient reçu une organisation sociale et politique d'un être semi divin, gNya'-khri-btsan-po, descendu du ciel au moyen d'une corde céleste. On peut imaginer le singe (Yéti) sans trop de difficultés; l'ogresse des rochers pose plus de problèmes: vivait-elle DE rochers, ou DANS les rochers en mangeant comme une ogresse, et pourquoi pas de la chair humaine ? Quant à l'être semi divin qui descend du ciel, est-ce un astronaute, un extra-terrestre, un parachutiste ? Que d'explorations encore !!!

Les livres sacrés de l'Inde décrivent, quant à eux, des "machines volantes" qui pouvaient aller sous l'eau, les "vimanas". On trouve ces allusions dans le Ramayana ou le Mahabharata, mais il en existe d'autres.

La Bible, plus précisément cette fameuse "Apocalypse de Saint Jean" qui fait actuellement tant parler d'elle, nous parle de la Jérusalem Céleste en ces termes:

"Et je vis la Cité Sainte, Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, de chez Dieu... Il me transporta donc en esprit sur une montagne de grande hauteur et me montra la Cité Sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, avec en elle la gloire de Dieu. Elle resplendit autant qu'une pierre des plus précieuses, comme du jaspe cristallin. Elle est munie d'un rempart de grande hauteur pourvu de douze portes près desquelles il y a douze Anges et des noms inscrits, ceux des douze tribus d'Israël; à l'orient, trois portes; au nord, trois portes; au midi trois portes, à l'occident, trois portes.

Le rempart de la ville repose sur douze assises portant chacune le nom de l'un des douze Apôtres de l'Agneau."

Suivent les dimensions de la Cité Sainte, troublantes puisqu'elle nous est décrite comme **un carré qui aurait une largeur et une longueur, ce qui est déjà bien troublant, mais aussi une HAUTEUR....** comme s'il s'agissait d'un cube ou d'une pyramide ???... puis:

"De temple, je n'en vis point en elle; c'est que le Seigneur, le Dieu Maître-de-tout, est son temple, ainsi que l'Agneau. Elle peut se passer de l'éclat du Soleil et de celui de la Lune, car la gloire de Dieu l'a illuminée, et l'Agneau lui tient lieu de flambeau. Les nations marcheront à sa lumière... Ses portes resteront ouvertes le jour, car il n'y aura pas de nuit... Puis l'Ange me montra le fleuve de Vie, limpide comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place, de part et d'autre du fleuve, il y a des arbres de vie qui fructifient douze fois, une fois chaque mois; et leurs feuilles peuvent guérir les païens... de nuit, il n'y en aura plus; ils se passeront de lampe ou du Soleil pour s'éclairer car le Seigneur Dieu répantra sur eux sa lumière, et ils régneront pour les siècles des siècles."

Des textes sanscrits décrivent, eux, une arme terrible, d'origine imprécise:

"Un seul projectile chargé de toute la puissance de l'Univers ! Une colonne incandescente de flammes, aussi brillante que dix mille soldats s'éleva dans toute sa splendeur... C'était une arme inconnue, un éclair de fer, un gigantesque messenger de mort, qui réduisit en cendres la race toute entière des Vrishnis et des Andhakas... Les cadavres furent brûlés au point d'être absolument méconnaissables. Leurs cheveux, leurs ongles étaient tombés. Tout ce qui était en poterie se brisa sans cause apparente et les oiseaux devinrent tout blancs. Après quelques heures, toute nourriture était devenue empoisonnée... Pour échapper au feu, les soldats se jetèrent tout habillés dans les rivières."

Si j'ai fait de longues citations de ces textes, pratiquement "in extenso", c'est simplement parce que, à travers les terreurs ou les espoirs qu'ils peuvent faire naître chez les peuples qui les avalisent, des comportements COLLECTIFS, souvent "inconscients" peuvent surgir. Que penser du désir des Israéliens de retrouver le territoire où va se poser cette Jérusalem Céleste, où ils se regroupent déjà tous en vue de l'embarquement par les douze portes dont chacune porte le nom de leur tribu d'origine ? Que penser des autres nations qui se disent que, peut-être, ces Israélites ont raison et qui préfèrent, à tout hasard, être toujours amis de ces privilégiés lors de l'atterrissage du magnifique vaisseau annoncé ? N'est-ce pas dans un pays protecteur à outrance de ce peuple qui a tant souffert qu'un Président est allé jusqu'à reconnaître en la personne du Révérend Moon le Christ réincarné ???

Elucubration ? Encore une fois, oui; mais pas plus que celle qui consiste à penser que Dieu a créé l'Homme à son image, donc une image de Perfection, alors que cet Homme ne cesse d'avoir des conflits meurtriers avec ses semblables, comme, d'ailleurs, ce Dieu lui-même semble en avoir avec les hommes, si l'on étudie la Bible, ne serait-ce que l'histoire d'Abel et de Caïn. Je vous invite à la lecture de ce chapitre en vous interrogeant sur les mobiles qui amènent Caïn à tuer Abel (Genèse.4) et de vous poser cette question: le Dieu qui nous est présenté ici, théoriquement Dieu d'Amour et de Justice, se comporte-t-il comme un Dieu d'Amour et de Justice ?

Des reproductions :

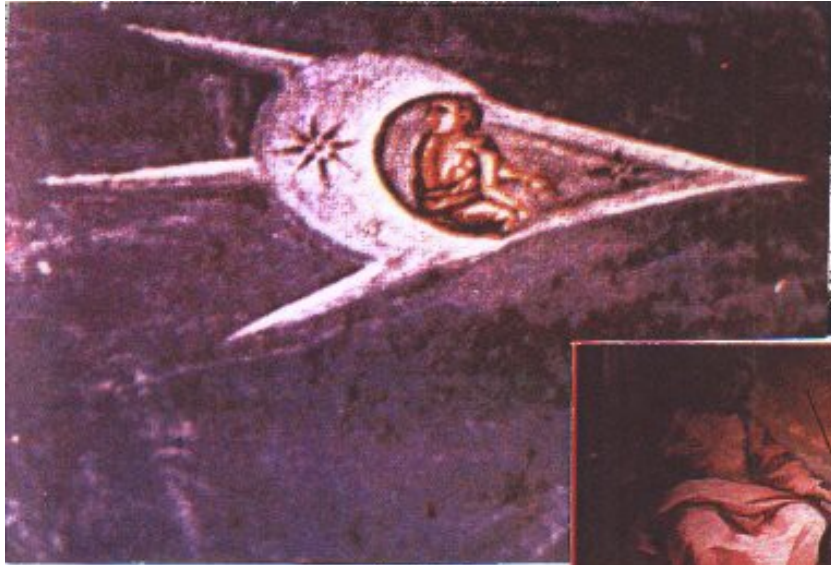
Nous avons, bien sûr, la masse de ces clichés contemporains, le plus souvent flous et pris à de grandes distances, si bien qu'il y a toujours des motifs pour ne pas affirmer avec certitude. Il y a toutes ces rencontres dites du 3ème type, elles aussi sujettes à caution pour diverses raisons.

Mais nous avons deux types de représentations picturales qui posent de très sérieux problèmes:

- sur certains tableaux, dans des recoins discrets, des peintres ont cru bon de représenter des silhouettes d'engins qui s'apparentent tout à fait à des vaisseaux spatiaux. Je vous expose ici la copie d'un tableau de Ventura Salimbeni, peint en 1600, pour vous faire partager mon trouble. Attention: il reste possible qu'il s'agisse aussi d'une supercherie ! Si cela ne l'est pas, que de questions à résoudre.

- sur des fresques en Yougoslavie, à San Salvador, on trouve aussi d'étranges personnages qui se meuvent dans les airs à bord de drôles d'engins en forme de "spoutniks".

- dans le désert du Tassili, une gigantesque peinture rupestre représente celui qui a été baptisé "le grand dieu martien du Tassili"



«Sputnik» de Dechani
dans l'ancienne Yougoslavie.

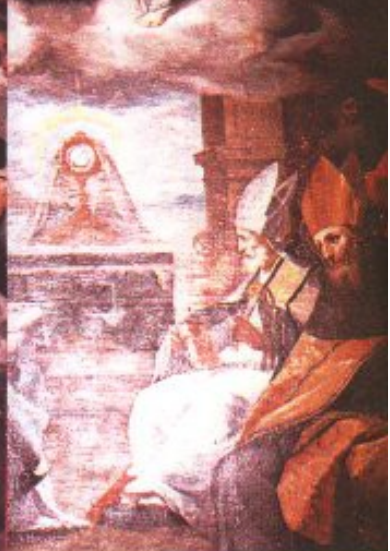


tableau
peint par
Ventura
Salimbeni,
en 1600



le «grand dieu martien de Tassili»

Des étrangetés :

Les fameux dessins sur le sol, à Nazca, surtout les longues lignes, parallèles quelle que soit la déclivité du sol, évoquent dans certains esprits fertiles des pistes d'atterrissage, idée d'autant plus vive que ces dessins aux dimensions énormes ne prennent de sens que vus du ciel.

J'ai déjà parlé des cartes très anciennes, mais d'une précision tellement ahurissante qu'on pourrait les croire établies à partir de photos aériennes, desquelles de grands cartographes se sont inspirés vers les années 1500.

Il existe aussi une légende japonaise, sur une île voisine d'Onogorojima. Poussés par une tempête, des marins débarquèrent sur une terre inconnue, de mauvaise réputation. Ils y rencontrèrent des hommes de très haute stature, avec une peau très blanche, des cheveux couleurs de flammes et portant des vêtements d'argent. Après avoir secouru les pauvres marins, ces êtres bienveillants les remirent sur leur trajet initial avec des vivres et, surtout, des armes prodigieuses: c'étaient des foudres et des éclairs qui tenaient dans la main et détruisaient immédiatement l'ennemi sur lequel on les braquait.

En résumé, de nombreux "indices" qui pourraient conduire à l'hypothèse de l'existence d'extra-terrestres qui seraient passés, passeraient de temps à autre, pour des motifs encore obscurs, sont partout et toujours présents.

Mais les Atlantes, tels qu'on nous les a décrits, ont des caractéristiques qui s'apparentent beaucoup à celles de ces extra-terrestres, ce qui n'exclut pas d'ailleurs que les Atlantes eux-mêmes ne puissent être des extra-terrestres. Tous ont en commun, sous des aspects parfois divergents, d'avoir une apparence globalement humaine, pas très différente, au fond, de la nôtre.

En tout cas, rien de surprenant dans notre comportement ambigu actuel: nous les attendons et craignons leur venue simultanément, nions même parfois leur existence.

S'ils ont des ressemblances avec nous, nous percevons des différences et, de tous temps, ces différences ont généré des comportements antagonistes: l'Autre attire mais dérange, car ce qu'il exprime peut nous amener à nous remettre en cause, ce que l'on apprécie parce que salutaire, mais que l'on déteste parce que cela nous sort de notre confort routinier très égoïste.

Cet Autre où nous pouvons nous reconnaître et nous différencier, nous attire parce que, par certains côtés, on voudrait lui ressembler et cela nous paraît possible puisqu'il y est arrivé; cet Autre où nous ne nous reconnaissons que trop bien lorsqu'il se comporte mal, nous lui en voulons de nous renvoyer de nous une telle image négative.

Et je ne crois pas que ni Jésus-Christ, ni Gandhi, ni d'autres de leur acabit ne me démentiront: quel paradoxe que celui d'être éliminé par la violence alors qu'on dénonce la violence, qu'on invoque le pacifisme et l'harmonie entre TOUS les hommes.

Sans oser ni vouloir me comparer à ces illustres prédécesseurs, je puis aller jusqu'à dire, que je connais, personnellement, tout à fait bien, ce phénomène pour en subir les conséquences.

Pour en terminer avec les extra-terrestres (pour l'instant), je voudrais évoquer le cocasse de la situation des pauvres hommes que nous sommes: que ces personnages existent

ou pas, nous éprouvons une peur viscérale à l'idée de leur venue, même en pensant qu'elle pourrait être bénéfique.

Alors, nous voilà coincés entre la peur sourde et justifiée du danger constitué par le sol sur lequel nous vivons, et celle tout aussi prégnante de des arrivées potentielles venant d'en haut.

Pauvres humains, pris en tenaille entre les feux du sous-sol et les foudres du ciel. Ne croyez-vous pas que, plutôt que de dépenser leurs énergies vitales en querelles stériles, pour des motifs ô combien futiles à côté d'autres dangers bien réels, même s'ils ne sont pas imminents, ces hommes auraient bien mieux à faire: par exemple, construire un monde de paix et de bonheur pour TOUS, dans lequel ils pourraient tous ensemble, en mettant en commun leurs ingéniosités, qu'ils soient hommes ou femmes, blancs ou noirs, jeunes ou vieux, chrétiens ou musulmans, religieux ou athées, etc.... réfléchir à ce qu'il convient de faire pour leur avenir, celui de leur descendance, bref, pour la survie de leur espèce, avec en permanence à l'esprit qu'ils forment une chaîne, ou plutôt un maillage qui recouvre la terre entière. Une seule maille se déchiré et le filet est bon pour la réforme.

LES DIVINITÉS

Qu'il s'agisse d'UN Dieu ou de plusieurs dieux, ils sont toujours originaires d'un milieu où nous ne pouvons demeurer, mais où nous souhaiterions bien vivre, à un tel point que nous envisageons même de nous y installer. Poséidon sort de l'Océan et l'Inca originel du lac Titicaca. L'être semi divin du Tibet descend du Ciel avec une corde céleste et le Père de Jésus-Christ est aux cieux.... et l'homme envisage de coloniser Mars pour aller (retourner?) s'y installer !!!!

Une chose est certaine: l'homme rêve d'avoir la perfection et le pouvoir de ces dieux-références... à un tel point que je ne suis pas loin de penser que l'homme a créé ces dieux-références pour avoir un modèle concret auquel pouvoir se référer... une conscience extériorisée, en quelque sorte...

Il rêve de leur Perfection parce qu'il vit mal sa vie d'homme: lorsqu'il fait mal à l'Autre, l'Autre veut se venger. Lorsqu'il domine l'Autre, l'Autre veut se libérer et le renverser... ce qu'il comprend tout à fait car cet Autre n'est jamais que l'image de lui-même, animé des mêmes sentiments, des mêmes désirs.

La solution est-elle dans la défiance permanente, dans l'agression perpétuelle, dans la domination sans fin ? Par la bouche de leurs "porte-paroles", les Dieux ont indiqué aux hommes une autre voie, simplement parce que les hommes se refusaient de l'envisager, n'ayant pas encore épuisé leur potentialité à commettre des erreurs fatales. Et puis, il est si facile de se retrancher derrière l'excuse qu'est le concept de "péché originel" pour pouvoir justifier ses exactions.

Il rêve de leur Pouvoir parce qu'il se sent faible, lui-même. Ne se sert-il pas d'un pouvoir guerrier pour asservir, dominer, neutraliser ces autres qui pourraient être des dangers pour sa "puissance"?

Il rêve d'être l'égal de ce dieu qu'il conçoit comme unique et qui n'est de ce fait gêné par personne. Personne ne vient porter atteinte à la liberté totale de Dieu, puisqu'il est seul... alors, l'homme, désireux de la Liberté totale, n'a-t-il pas envie d'être seul ?.... mais alors, atteint-il le bonheur ?

La détention du pouvoir n'est donc pas la solution, du moins pas celle du pouvoir des armes, de la force. L'esprit a un pouvoir qui peut s'exercer de manière pacifique, pour indiquer la bonne direction, le BON SENS, et cette expression est à prendre dans tous les SENS.

Et chacun est pourvu d'esprit; et, comme nous le disons souvent, il y en a plus dans plusieurs têtes que dans une seule. Alors, essayez d'appliquer ces vérités simples sur ce qui va suivre.

Une pyramide à section carrée, le modèle égyptien, ne tient pas en équilibre sur sa pointe; si on la pose sur sa base, elle tient alors en équilibre; mais si on la renverse, quelle que soit la face sur laquelle elle reposera, elle se trouvera dans une position de déséquilibre apparent, peu harmonieuse, apparemment une position de déséquilibre.

Que penseriez-vous d'une société bâtie sur le schéma géométrique du tétraèdre régulier, une pyramide qui a pour faces quatre triangles équilatéraux égaux. Dans ce cas de figure, quel que soit le sommet, l'équilibre est toujours assuré et identique. L'harmonie est permanente, l'équilibre est perpétuel: tout roule, et ceci tout simplement parce que le centre de gravité du tétraèdre régulier est le centre de gravité de la sphère dans laquelle il s'inscrit.

Dans la société bâtie avec ce modèle de référence, en fonction des problèmes à traiter, des envies des uns et des autres, des compétences dont on dispose, que l'on affiche et que les autres reconnaissent, l'un ou l'autre des membres peut, à un moment donné, devenir le sommet du tétraèdre. L'équilibre évoluera mais il restera équilibre; nous aurions ainsi la pluri-alternance, une VRAIE alternance, où les aptitudes des individus seront sans cesse exploitées au mieux des intérêts de la multitude, sans qu'il y ait jamais de déséquilibre.

A toutes fins utiles, je joins à cet ouvrage une pompeuse "Déclaration Constitutive Intemporelle" que j'ai élaborée en mai 1994. Depuis cette date, je la fais modestement parvenir à TOUS les responsables politiques afin qu'ils évaluent leur propre position par rapport à ma proposition... Nombre d'entre eux ont répondu, mais vous me permettrez de rester discret sur leurs identités, vous suggérant simplement de tenter de trouver lesquels semblent avoir mis en pratique les principes contenus dans ce texte.

Nous avons dans notre patrimoine culturel une superbe fable qu'on a bien tort de ne pas exploiter autant qu'elle le mérite. Le vieux laboureur, sentant sa mort approcher, fait venir ses enfants et leur dit qu'il a enfoui dans ses champs un fabuleux trésor. Crédules, les enfants creusent sans relâche pour ne rien trouver, si ce n'est, l'année suivante, une récolte qui vaut tous les trésors du monde.

Nous sommes tous des laboureurs ADULTES désormais car nous disposons, après avoir tant prospecté et creusé, de ce Savoir qui nous était refusé depuis si longtemps. Nous n'avons plus besoin de ces fables moralisantes: nous voulons et pouvons pratiquer cette morale naturelle par notre propre volonté.

NOUS SOMMES CAPABLES DE NOUS SOUVENIR DU PASSE PARCE QU'IL EST GRAVE DANS NOS CHAIRS; NOUS SAVONS DONC D'OU NOUS VENONS ET CE QUE NOUS SOMMES; NOUS SAVONS CE QUE NOUS VOULONS ET NOUS SAURONS FAIRE CE QU'IL FAUT POUR QUE CE QUE NOUS VOULONS SOIT.

DÉCLARATION CONSTITUTIVE INTEMPORELLE

Article 1 : Un individu est un être humain vivant sur Terre, indifféremment de son sexe, de son âge, de son origine, de sa culture, etc...

Article 2 : Le souhait et la volonté de tout individu est de mener une existence heureuse.

Article 3 : Une société est constituée quand deux individus au moins sont en situation de coexistence.

Article 4 : Les souhaits et les volontés d'une société sont :

- de permettre à chacun des individus qui la composent de mener une existence heureuse.
- d'assurer le bonheur collectif.

Article 5 : Toujours et partout, un individu d'une société doit pouvoir vivre en parfaite harmonie avec tout autre individu, que cet autre individu soit de sa société ou d'une autre.

Article 6 : Les rapports entre les individus et les rapports entre les sociétés sont régis par les mêmes principes de volonté d'une existence individuelle heureuse et d'un bonheur collectif.

Article 7 : Les principes fondamentaux de coexistence heureuse se définissent ainsi :

- chacun peut mener une existence heureuse dans le respect du bonheur de celle des autres.
- chacun peut contribuer au bonheur de l'existence des autres dans le respect de leur souhait et de leur volonté.

Article 8 : Les individus qui composent une société ont des activités leur donnant les moyens :

- de mener une existence heureuse.
- de contribuer au bonheur collectif.

Article 9 : Tout individu d'une société contribue au bonheur de l'existence des autres individus, que ceux-ci appartiennent à une société ou à une autre.

Article 10 : La contribution au bonheur collectif se présente sous deux formes :

- donner des moyens matériels à la société pour qu'elle assure le bonheur collectif.
- avoir une activité politique pour suggérer ou/et organiser la gestion de ces moyens matériels.

Article 11 : Le politique est un individu qui a envie et compétence pour suggérer ou/et organiser la gestion des moyens matériels de la société et qui a reçu mandat de ses membres pour exercer cette fonction.

Article 12 : La fonction politique est une fonction au même titre que les activités des autres individus de la société.

Article 13 : Cette fonction a les caractéristiques suivantes :

- écoute et étude des besoins et demandes des individus de la société.
- harmonisation de ces besoins et demandes avec les principes fondamentaux de coexistence heureuse et les nécessités naturelles du respect de l'environnement humain.
- propositions de mesures concrètes, simples et objectivement réalisables.
- application de ces mesures dès lors que chaque individu de la société aura expressément signifié son accord personnel.

Article 14 : La responsabilité du politique trouve ses limites naturelles :

- quand son envie ou/et sa compétence cessent.
- quand les autres individus expriment un souhait et une volonté différents de ceux du politique.

Article 15 : Pour exercer la plénitude de sa fonction, le politique est entouré de collaborateurs qui ont pour missions :

- de recenser, collecter et analyser les besoins et demandes des individus de la société.
- de veiller au respect de l'harmonie de ces besoins et demandes avec les principes fondamentaux de coexistence heureuse et les nécessités de respect de l'environnement humain.
- de suggérer, envisager, chiffrer, définir des mesures concrètes, simples et objectivement réalisables.
- de mettre en oeuvre, évaluer dans leur réalité, critiquer les mesures antérieurement approuvées par les individus.

Article 16 : L'ensemble des collaborateurs du politique se nomme administration. Les services rendus par cet ensemble sont publics puisqu'ils destinés à permettre à chacun et à tous de mener une existence heureuse.

Article 17 : Les activités des individus composant ce service public sont des activités au même titre que les activités des autres individus de la société.

Article 18 : Les activités des membres du service public sont en permanence exposées, expliquées, justifiées avec transparence et objectivité aux autres individus de la société qui ont la possibilité constante de les critiquer ou de les remettre en cause.

Article 19 : Le service public constitue une société parmi les autres, et, à ce titre, est régi par les mêmes principes de volonté d'une existence individuelle heureuse et d'un bonheur collectif.

Michel FOURNIER

14 mai 1994

LE LABYRINTHE DES INFORMATIONS ET DES CITATIONS

Vous trouverez, dans les quelques pages qui suivent, des extraits de textes ou des dessins et plans que j'ai pu recueillir tout au long de cette enquête auprès d'informateurs divers, dans des ouvrages anciens ou récents.

Je ne les ai pas trouvés dans l'ordre où je vous les livre : ils me sont parvenus au fil de mes correspondances, de mes investigations. Pour vous éviter le cheminement laborieux et déroutant qui a résulté de ce mode "naturel" de récupération, j'ai déjà opéré un double classement : d'abord, j'ai sélectionné, dans des textes parfois très longs, ou traduits avec des variantes, les extraits qui servent le traitement du sujet. Ensuite, j'ai classé les documents et textes dans l'ordre chronologique,

Mais je sais que, même avec ces facilités, vous allez vous perdre aussi dans le labyrinthe des interprétations, des pensées parfois contradictoires et incohérentes, des arguments utilisés par les uns et les autres pour tenter d'imposer leur propre version.

CHRONOLOGIE DES PREMIERS LABYRINTHES

| Dates | Événements | Étoile polaire | Pétaloïdes | Type crétois |
|--------|---------------------|----------------|--|---|
| - 3500 | Dolmens, men-hirs | α Gde Ourse | | |
| - 3100 | Pyramides | | | |
| - 2200 | | β Pte Ourse | sur pétroglyphes Irlande, Angleterre, Espagne... | |
| - 2000 | Palais de Minos | | | |
| - 1800 | Labyrinthe d'Égypte | | | |
| - 1700 | Stonehenge | ε Pte Ourse | | |
| - 1400 | Linéaire B | | | |
| - 1184 | Chute de Troie | | | Tablettes de Phycos ? |
| - 900 | | δ Pte Ourse | Val Camonica fin des pétroglyphes | |
| - 850 | Homère | | | |
| - 620 | | | Vase de Tragliatella | |
| - 450 | Hérodote | | | Monnaies crétoises, guillots d'Athènes |
| - 431 | | | | |
| - 116 | | | Monnaies crétoises | |

Paul de St Hilaire: "L'univers secret du labyrinthe"

HOMERE (- IX^{ème} siècle)

Episode où Héphaïstos forge et orne le bouclier d'Achille :

"Puis l'illustre Boiteux (Héphaïstos) représenta avec art une place de danse. Elle est toute pareille à celle qu'autrefois, dans la vaste Knossos, Dédale fit pour Ariane aux belles tresses. Là dansent des garçons et des filles, valant un grand nombre de bœufs, en se tenant par le poignet les uns les autres."

Iliade, chant XVIII, 591-606.

HERODOTE (-484, -420)

"C'est un peu au-delà du lac Moeris et, à proximité de la Cité des Crocodiles que les Egyptiens ont édifié leur Labyrinthe. Je l'y ai vu: il dépasse de loin ce qu'on peut imaginer! Les dieux savent si les temples d'Ephèse et de Samos sont dignes d'intérêt. Réunirait-on pourtant les monuments de la Grèce, en y joignant même les Pyramides d'Égypte, que le Labyrinthe supplanterait encore toutes ces merveilles, en art et en industrie..."

Histoires, II, 148-149**KLEIDEMOS D'ATHÈNES (-375)**

"Thésée arrive à Knossos, puis se rend, le lendemain, au Labyrinthe avant d'engager le combat avec le Minotaure."

Athis in F. Gr.Hist, n°323, frg 17

DIODORE DE SICILE (-90 , -20)

"Après la fin de ce roi, les Egyptiens recouvrèrent leur souveraineté et installèrent un roi indigène, Mendés, que certains nomment Marros. Celui-ci n'accomplit pas la moindre action guerrière mais il se fit construire un tombeau nommé le Labyrinthe non point tant admirable par l'importance des travaux que difficile à imiter par l'habileté technique: celui qui y pénètre n'en peut aisément trouver la sortie s'il ne trouve un guide très expérimenté. Certains disent aussi que Dédale aborda en Egypte, y admira l'art déployé dans ces travaux et qu'il a construit pour Minos qui régnait sur la Crète un labyrinthe semblable à celui d'Egypte et où on raconte que vécut celui qu'on appelle le Minotaure. Mais le labyrinthe de Crète a totalement disparu, soit qu'un souverain l'ait rasé, soit que le temps ait ruiné l'ouvrage, alors que celui d'Egypte a conservé intact tout son dispositif jusqu'à notre époque."

Bibliothèque Historique, I, 61

VIRGILE (-70 , -19)

A l'occasion des jeux funèbres donnés pour l'anniversaire de la mort d'Anchise, compare les évolutions des combattants troyens dans l'arène à la course des malheureux égarés dans le labyrinthe de Crète, pareils aux dauphins qui sont le jouet des vagues au large de cette île.

Enéide V, 575-603, d'après Paul de Saint Hilaire.

PHILOSTRATE (+ 245)

"Il fit (Apollonius) route vers Cydonia qu'il dépassa pour aller jusqu'à Knossos; et comme ses compagnons voulaient voir le Labyrinthe, que l'on y montre et qui, autrefois, enferma, je pense, le Minotaure, il le leur permit, mais lui, il déclara qu'il ne saurait se faire le spectateur de l'injustice de Minos.

Puis il continua jusqu'à Gortyne par désir de voir l'Ida. Il fit l'ascension de la montagne et visita les lieux consacrés par la légende..."

Vie d'Apollonius de Tyane, livre IV , 34

FRANCESCO BASILICATA (1630)

FORMA ET MISURE DEL LABERINTO

Trà el altre Antichità del Regno, si troua per spatio di un' miqlio appresso Castel Nouo, alla Costa d'un Monte il fauoloso LABERINTO, et se dice, che il detto Laberinto sia una Concauità, ò spelonca, fatta dadl'Antichi nel cauar, et trar sassi, con liquali fu fabricata la sudetta Città Gortina, et fù nominato LABERINTO, perchè fù fatto CUM LABORE, PROEDIFICANDA CIVITATE GORTINA. Et hà l'ingresso suo in forma d'un Buso di spelonca, et il suo principio é dalla parte d'ostro, di doue intrando dentro non si yà per dritta linea ma alquanto tortuosa, et è passi, 410, dall'un'lato all'altro, nel quale continuando si trouano le altre sottoscritte strade, la prima di Passi, 65; da banda destra, da banda sinistra passi, 85, Da banda destra passi, 33, Dalla parte destra altri passa, 80, et della medema Passi, 20, dallamedema parte un'altra di passi 34, appresso à quella un'altra di passa 33, ulcino a questa una più torta dell'altra di passi 35 che sono in tutto strade, 9, computando la prima et principale, et sumano in tutto passi, 795. In alcuni luoqhi è basso, et specialmente nel mezo, tanto che conuiene strascinarsi per terra, rispetto l'immonditia, che dalle Nottole, per longhezza di tempo ui é cresc iuta, a talche chi ui vuol andare conuiene con Torzi, et gridi, secondo che usano quelli, che per pratica loro sogliono con dure, et tornar fuora le Persone.

RELAZIONE

JOSEPH PITTON DE TOURNEFORT (1656 - 1708)

"On entre dans ce labyrinthe par un ouverture naturelle large de sept à huit pas, si basse qu'à peine un homme de médiocre taille pourrait y passer sans se courber...Une espèce de caverne fort rustique se présente d'abord et ne marque rien de singulier; mais à mesure que l'on avance, ce lieu paraît tout à fait surprenant. Ce ne sont que détours, dont la principale allée, moins embarrassante que les autres, conduit par un chemin d'environ 1200 pas jusqu'au fond du Labyrinthe, à deux grandes et belles salles, où les étrangers se reposent avec plaisir..

Quelle vraisemblance y a-t-il qu'on ait été chercher des pierres dans le fond d'une allée de plus de mille pas de profondeur, entrecoupée d'une infinité d'autres allées où l'on court le risque de se perdre à tous moments ? Comment faire passer ces pierres dans l'endroit où il faut marcher à quatre pattes, lequel a plus de cent pas de long ? D'ailleurs, la montagne est si rude et si escarpée qu'on a beaucoup de peine à y monter à cheval,..

Il ne faut pas croire que le labyrinthe qu'on vient de décrire soit celui dont les Anciens ont parlé."

Voyage du Levant, tome 1, p.65 et sqq.

PAUL FAURE (1963)

p.315 : Que le mot "labyrinthos" appartienne aux constructeurs de villes en « -inthos », au bronze moyen, ou aux hommes de la pierre polie, il est, au minimum, antérieur de 1000 ans à Hérodote,,.

Ce n'était pas le palais du roi Minos...L'imagination antique... abhorrait également les bâtards et les monstres, ne pouvait concevoir Minos et le Minotaure vivant côte à côte dans le palais de Knossos.,.

p.316 : En Crète même, le mot (labyrinthos) est toujours employé au singulier, en référence aux aventures de la famille d'un seul souverain... Dès 1901, W.H.D, Rouse considérait, sur le témoignage de Strabon (VIII,6,2) relatif à Nauplie, qu'un labyrinthe n'était qu'une caverne ou une catacombe, peut-être une carrière analogue à celles qui se trouvent près de Knossos et de Gortyne.

p.317 : un labyrinthe n'est étymologiquement qu'un ensemble de galeries plus ou moins taillées dans la pierre. Or c'est exactement la valeur que lui donnent deux textes de Strabon, VIII, 6,2 et 11 relatifs aux cavernes de Nauplie aménagées par les Cyclopes.,

C'est le type même des constructions prêtées à Dédale venu de Crète en Sicile, soit dans une grotte du territoire de Sélinonte soit, dans les étuves souterraines de Minoa (Diodore, IV,78-79 ; Sophocle; Diodore IV, 30).

p.319 : il existe un témoignage capital, et c'est celui des Crétois eux-mêmes à l'époque de Philokhoros (début du 3^{ème} siècle avant J.C.); selon eux, "le labyrinthe était un lieu de garde qui ne faisait pas d'autre mal que d'empêcher la fuite de ceux qui s'y trouvaient gardés".

p.321 : ce n'est qu'à partir du 2^{ème} tiers du 6^{ème} siècle de notre ère que Malalas mentionne des aventures de Thésée à Gortyne. Les habitants de cette ville trouvent alors, entre Kastellos et Ampelouzos, une carrière souterraine et y attirent désormais les touristes. Le nom de "Labyrinthos" lui restera attaché jusqu'à nos jours.

p.322 : il y a donc lieu de chercher au voisinage du palais de Knossos un ensemble de galeries souterraines qui réponde à la définition que la philologie et la mythologie nous ont donnée du Labyrinthe.

p.323 : la seule caverne en partie aménagée qui présente tous les caractères du labyrinthe antique au voisinage de Knossos est celle de Skotino, dite la Grotte de Sainte Paraskevi...

p.323 : Il s'agit d'un gouffre absorbant, ouvrant sur un plateau à 220 m d'altitude... La pénétration totale semble voisine de 160 mètres, la dénivellation d'un peu plus de 55 m, la largeur maximale de 63 m. au second étage, la hauteur maximale sous voûte au 3^{ème} étage d'environ 25 m, car le plan d'ensemble se développe sur 4 étages avec toutes sortes de ruptures, d'entassements rocheux abrupts et glissants, de passages étroits, etc.

article extrait des KRITIKA KRONIKA publié en décembre 1966

PAUL FAURE (1965)

p.26 : Trois longues percées portent encore le nom de labyrinthes, toutes dans la même région, à l'est du massif du Psiloritis; ce sont le Labyrinthe de Kamaraki, à 250 m à l'ouest de Kamaraki, le Labrytaki ou Labyrtaki. à 1,5 km au sud-sud-est de Moroni, et le Labyrinthe, à 2 km à l'ouest-nord-ouest d'Ampelouzos (mentionné dès le début du V^{ème} siècle, en 404 (Claudien, VI, Cons. Honor. 634) , il pénètre d'environ 400 m dans la colline.

p.28 : On peut évaluer à une demi-douzaine les réseaux souterrains de plus de 200 m en Crète. Ce sont :..... Labyrinthos à Ampelouzos (400 m).

p.166 ; parlant de la grotte de Skotino : « Il y a là de quoi illustrer à merveille l'histoire du Minotaure, d'Ariadne et des enfants qu'elle sauve, surtout si l'on prend la peine de parcourir le circuit zigzaguant des quatre étages de plus en plus obscurs de la caverne, avec leur 55 m de dénivellation, une des plus considérables qui soit en Crète.

Il n'est pas besoin d'aller chercher plus loin le labyrinthe de Knossos, ni l'histoire de Dédale, modeleur de la vache où s'enferma Pasiphaé, constructeur du labyrinthe, destiné à enfermer le Minotaure inventeur de l'orchestra qui en est l'imitation, sculpteur de la première statue d'Aphrodite qu'Ariadne devait consacrer à Délos. »

p.168 : Philostrate nous dit qu'Appolonios de Tyane (Vie,IV,34) se rendit en l'an 66 avec ses disciples jusqu'à Knossos...A la même époque, Gortyne est devenue la capitale de la Crète; ses habitants pour qui Zeus, métamorphosé en taureau, avait entraîné Europe dans leur cité, cherchent et trouvent, dans les environs, exactement entre Kastellos et Ampelouzos, une antique caverne transformée en carrière souterraine, et y attirent les visiteurs; désormais et jusqu'à nos jours, le mot Labyrinthos en Crète désigne un ensemble fort compliqué de galeries de mine situé à trente-cinq minutes de marche à l'ouest-nord-ouest d'Ampelouzos, à 400 m d'altitude, en bordure nord de la plaine de la Messara.

Une première indication sur les recherches de localisation analogue est sans doute donnée par Virgile, 30 ans après la conquête romaine de l'île: le taureau aimé de Pasiphaé risque de se diriger vers les étables de Gortyne (Buc,6,60). Depuis la fin du IV^{ème} siècle, le Labyrinthe est définitivement à Gortyne: Claudien, Cons. Honor. VI,634 (en 404); Jean Malalas (2^{ème} tiers du VI^{ème} siècle), Chronol. IV,107-108; Georges Kedrenos (fin du XI^{ème}) Synopsis Istotion 214-215.

p.205 : pendant tous les troubles de l'époque vénitienne, les villageois abandonnés s'entassent et résistent victorieusement aux assauts (Pashley o. c., 1,236-241; Raulin, o. c., 1,142,375-376. Résistance victorieuse des habitants de la région de Gortyne dans le labyrinthe d'Ampelouzos en oct. nov. 1822 : Kriaris, o.c., 384.)

p.223 : Le XX^{ème} siècle enfin exploite d'une manière plus abstraite le contenu des cavernes. Le Moyen-Age byzantin et l'époque vénitienne n'avaient pas ignoré les visites touristiques au "labyrinthe" d'Ampelouzos...puisque nous avons vu les voyageurs et les érudits conduits par leur curiosité en ces divers sites depuis la rédaction de la Chronique de Malalas (IV,107-108).

On a lu, lors de l'étude de ces cavernes, les références données à Buondelmonti, Barozzi, Castroliflaca, Querini, Basilicata, Boschini: les cinq derniers consacrent un chapitre spécial aux cavernes crétoises dignes d'être visitées. Plusieurs inscriptions du labyrinthe d'Ampelouzos datent du XV^{ème} siècle; quelques-unes, à Skotino, du XVII^{ème} siècle.

p.227: Paul Faure parle d'une visite qu'il effectue dans une carrière au pied nord du Mont Iouktas: "J'y suis allé seul... mais, comme à la carrière d'Ampelouzos, voisine de Gortyne, j'ai vu ... (carrière d'Ampelouzos, dite Labyrinthos de Crète: on y montrait aux voyageurs du XIX^{ème} siècle (plan dans Raulin, o. c., tIII, d'après Sieber, o. c., 1, 510sq) la chambre d'Ariadne, la caverne de Thésée, la salle du combat: folklore moderne)

Fonctions des cavernes crétoises, 1964

PAUL FAURE (1986)

p.16 : Il existe enfin, pour rejoindre Ulysse en Crète, une autre source d'information... Source négligée et méprisable, dit-on... C'est le témoignage même des Crétois, nos contemporains... Pour eux, la parole est d'un tout autre poids que l'écrit: elle fait plus qu'exprimer, elle témoigne, lie et engage la personne même. Elle affirme et confirme.

p.58 : Quant aux témoignages littéraires, ils gravitent autour d'un seul mot, un mot crétois, labyrinthos, le dapurito des tablettes comptables de Knossos vers 1300 avant J.C., ce que nous appelons le labyrinthe. Une tradition ininterrompue qui va d'Homère aux auteurs byzantins, veut que le roi de Crète, Minos, ait fait enfermer l'horrible bâtard de son épouse, le Minotaure, dans un souterrain au circuit compliqué, aménagé par Dédale.... Le plus célèbre d'entre eux, et qui a gardé son nom antique, Lavyrinthos, se trouve à 2 km à l'ouest-nord-ouest d'Ampelouzozos, sur le territoire de Gortyne, capitale romaine de l'île. Mais le plus proche des descriptions littéraires, le plus sûr support de la légende de Thésée et d'Ariadne est l'immense caverne de Skotino à quatre heures de marche à l'Est de Knossos.

p.261 : Quelques années plus tard, en 1406, un jeune prêtre de Florence, Cristoforo BUONDELMONTI, est envoyé en mission de reconnaissance par le cardinal Orsini, dans les îles de l'Archipel. Il apprend le grec à Rhodes et fait plusieurs voyages en Crète entre 1415 et 1419.

Il y achète des manuscrits, fait la rencontre d'érudits tels que Raimondo Rainucci, le premier traducteur d'Aristophane et de Lucien, et parcourt les ruines de 70 villes de la Crète antique. Il est reçu à Thrapsano par un véritable archéologue, N. Cornaro. Il cherche et croit trouver le labyrinthe près de Gortyne... A partir du début du XV^{ème} siècle, tous les pèlerins de Terre Sainte faisant escale à Candie et disposant de quelques jours vont visiter ... la grande carrière où Thésée avait, paraît-il, tué le Minotaure, près de Gortyne.

Ulysse le Crétois.

ANNA PETROCHILOU (1984)

p. 156 : Le "labyrinthe de Gortyne...", évoque l'une des légendes les plus célèbres de la mythologie grecque... Celui de droite (un couloir), conduit à l'"Antre de Thésée" et à la "Salle de l'Autel", au centre de laquelle se dresse une table de pierre, où la légende veut qu'ait mangé le Minotaure.

Les Grottes de Grèce. EKDTIKE

ANNA PETROCHILOU (1986)

p.294 : Le "Labyrinthe" de Crète... a été situé dans trois endroits différents: à Knossos, dans la grotte de Gortyne et dans la grotte d'Aghia Paskevi Skotinou.

p.296 : La grotte Labyrinthe de Gortyne est située au sud-ouest des contreforts du Mont Ida à une hauteur de 413 m... Ses parties accessibles ont une surface de 8900 m². La longueur de ses couloirs complexes est de 2470 m... Le Labyrinthe de Gortyne que nous avons prouvé ouverte naturellement et techniquement améliorée par l'homme, et qu'il soit le Labyrinthe mentionné dans la Mythologie grecque ancienne ou pas, est d'une grande importance au niveau international.

Communication scientifique faite au 9 ème Congrès International de spéléologie à Barcelone et au 6 ème Congrès d'Etudes Crétoises à La Canée.

ANNE DEBEL (1990)

p.92 : A proximité, à Aghii Deka, une basilique byzantine a été érigée à la mémoire de dix martyrs de l'an 260 après J.C. A une heure de marche à l'ouest, une ancienne carrière du même nom serait le labyrinthe où fut enfermé le Minotaure.

La Crète Aujourd'hui.

PAUL DE SAINT HILAIRE (1992)

p.48 : Les statères de Knossos: c'est l'époque où la nouvelle Académie commente et diffuse au pied de l'Acropole l'enseignement de Platon. Le labyrinthe se révèle bientôt le symbole parfait du chemin vers l'illumination. Aussi le quadrilatère se mue-t-il en cercle sur les plus beaux tétradrachmes. Et ce dualisme philosophique, rond ou carré, lumière contre ténèbres, va traverser les âges pour venir s'inscrire jusque dans les pierres de nos cathédrales.

p.105 : Il y avait là comme une route maritime, balisée à l'intention d'on ne sait quels navigateurs inconnus, tantôt de pétroglyphes, soit par des cailloux disposés en cercle sur une plage déserte, ou encore des levées de terre. Mais ce que matelots et passagers ne pouvaient deviner, c'est que la croisière atlantique, ainsi proposée depuis la préhistoire à grands renfort de labyrinthes, correspondait avec une belle précision au trajet assigné par certains, dont le coureur d'océans Bombard, au... retour d'Ulysse !

p.106 : Or tous ces labyrinthes identiques, d'une forme plus pétaloïde que ronde, pareils à ceux des monnaies crétoises, qu'ils soient faits de gazon, de craie, de galets ou qu'on les ait gravés dans le roc sur les rives ibères, celtes, germaniques ou scandinaves, sont appelés avec insistance par les indigènes selon l'endroit ou la langue: Walls of Troy, Caer Droia, Trojenburg ou Tröjeborg... les murs de Troie ?

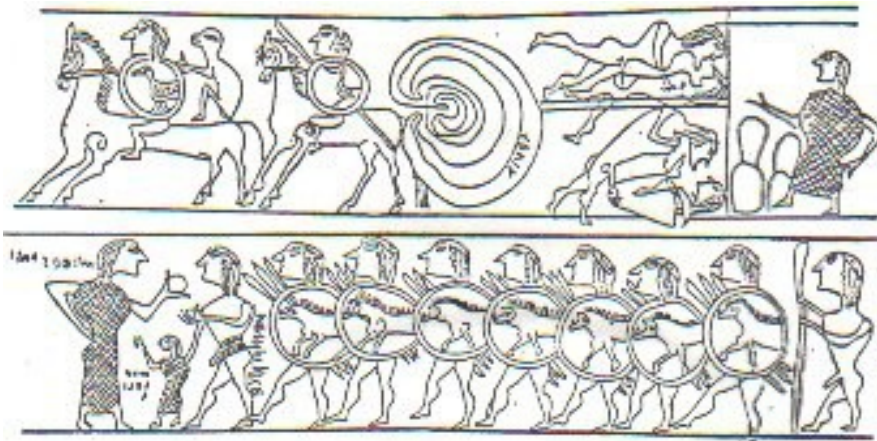
Ce qui paraît bien confirmer les thèses de Rudbeck et de Spanuth selon lesquelles il existerait depuis une haute Antiquité une route maritime entre la Méditerranée orientale et la Baltique, la Grèce et l'Atlantide, route qui serait celle d'Ulysse rentrant du siège de Troie, décrite par Homère dans l'Odyssée. Route enfin, et c'est là que j'interviens, dont une série de dessins labyrinthiques auraient été les balises.

p.111 : En fait, il n'y aurait pas eu sur l'océan de meilleur guide pour son opération "Murs de Troie" qu'un aède pris comme otage, auquel on ne demandait aucune imagination,

seulement beaucoup de mémoire et une fidélité totale au texte. D'escale en escale, il réciterait à l'équipage des strophes que le pilote saurait interpréter et qui lui indiqueraient la route à suivre.

p.112 : Si le Labyrinthe pétaloïde à 7 enroulements, qualifié à tort par certains de crétois, n'apparaît sur les drachmes de Cnossos qu'en 116 avant notre ère, alors qu'on le trouve déjà 10 siècles auparavant sur des pierres gravées préhistoriques, celtiques ou préceltiques, c'est peut-être en définitive que ceux qui usaient du signe l'avaient gardé secret jusque-là, pour des raisons de sécurité ou pour se garder de la concurrence.

p.113.114: la frise du vase de Tragliatella qui date des années 620 avant notre ère. On peut déchiffrer en miroir, dans le labyrinthe pétaloïde, le mot "TRUIA" (Troie ?).



N'importe quel potache au courant des Tröjeborgs, considérant l'étalon géant devant la porte, les guerriers quittant les lieux, n'aurait vu dans ces scènes érotiques qu'une image du sac de Troie et le départ d'Ulysse vers un vaisseau qu'on charge de victuailles, tout juste ancré à même le goulot de la cruche à vin.

p 114.115 : La route des Indes

Mais cette Atlantide décrite par Platon dans son Timée et dans les Critias dont les dernières pages manquent, arrachées pour des raisons obscures permettant dès lors toutes les hypothèses, ou encore la mystérieuse Thulé, étaient-elles bien le terme du voyage?

Télémaque, fils d'Ulysse, débarque à Pylos cherchant les traces de son père. Et voilà qu'on découvre à Pylos une tablette de comptes en argile marquée au verso d'un labyrinthe différent, géométrique, carré cette fois, comme sur les plus vieilles monnaies de Crète. La figure est datée de 1200 avant notre ère, ce qui la rend contemporaine de la guerre de Troie et de l'époque mycénienne. Puis Télémaque disparaît à son tour sans donner de nouvelles, pour un lointain voyage.

Or voici que les préhistoriens américains annoncent la découverte en Californie, dans un parc situé à une dizaine de kilomètres à l'ouest d'Helmet, d'une roche portant une figure labyrinthique, pareille à celles des premières monnaies de Cnossos. Ils la font aussitôt remonter à plus de quinze mille ans, l'attribuant à de mystérieux Cascadiens, ancêtres des Mayas ! Mais quel crédit peut-on accorder à ce genre de datation?

Ce sont ensuite deux autres qu'ils relèvent à Oraibi dans l'Arizona, deux cent trente kilomètres à l'est du Grand Canyon. Ceux-ci, également carrés et du type que j'appellerai mycénien, sont pour leur part imputés par les spécialistes aux Indiens Hopis, lesquels y

verraient une évocation de leur Déesse Mère. Aucun élément probant ne permet toutefois de conclure en ce sens.

Y aurait-il eu vers le Nouveau Continent aussi, plus tardivement, quelque route secrète dont ces dessins inattendus seraient les vestiges? Sans parler d'une voie vers les Indes, où une dizaine de pétaloïdes ont été relevés dans le sud, notamment près de sites mégalithiques, au pied des monts Nilgiri. Et d'un autre itinéraire encore qui aurait emprunté les mers polaires, les archéologues russes ayant, pour ne pas être en reste, repéré des figures de cailloux identiques sur la presqu'île de Kola et le littoral de la mer Blanche...

En ce qui concerne le type mycénien, géométrique et carré, dont la grandeur dépasse rarement la paume d'une main, on le trouve plus rarement, la plupart du temps sous forme de graffiti dans les enduits des édifices, ainsi discrètement tracé sur la corniche de l'Acropole d'Athènes, celle-là même d'où Dédale aurait précipité dans le vide son neveu Perdix.

Aussi j'opterais plus volontiers à leur propos pour la marque de ces architectes et maçons itinérants de l'Antiquité que j'ai nommés, les Dédalides, grands voyageurs eux aussi. Question de se démarquer peut-être de leurs confrères, les nautes au pétaloïde.

p.165 : Les historiens se sont traditionnellement partagés sur l'emplacement du labyrinthe entre partisans de Cnossos, près de Candie, en grec Héraklion, et défenseurs de Gortyne, 40 km plus au Sud...

L'univers secret du Labyrinthe.

ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΔΗΜΟΚΡΑΤΙΑ
ΥΠΟΥΡΓΕΙΟ ΠΟΛΙΤΙΣΜΟΥ
ΕΦΟΡΕΙΑ ΠΑΛΑΙΟΑΝΘΡΩΠΟΛΟΓΙΑΣ-
ΣΠΗΛΑΙΟΛΟΓΙΑΣ

Αθήνα, 4.3.1994

Αρ.Πρωτ.: 209

Ταχ. Δ/ση : Αρδηττού 34β
Ταχ. κώδικας: 116 36 ΑΘΗΝΑ
Πληροφορίες:
Τηλέφωνα : 9224339, 9232358
FAX : 9225709

POUR :M. Fournier Michel

51100 REIMS
FRANCE

Suivant votre lettre au sujet de la grotte "Labyrinthe" de la région de Gortyne à Crète, nous vous informons que notre service dispose à ses archives le rapport de son géologue qui a visité la grotte en 1990. Selon ses remarques, il s'agit d'une grotte qui a été artificiellement ouverte au passé dans des marnes de couleur jaune du Miocene Supérieur.

En fait, cette grotte a été utilisée pendant l'antiquité comme carrière pour l'excavation de grandes pierres qui ont servi de matériaux constructifs. Aux tas de ces pierres laissées par terre dans la grotte est dû l'aspect du labyrinthe que présente celle-ci. En réalité, il s'agit d'une seule énorme salle divisée à plusieurs à cause des couloirs créés par l'excavation et l'effondrement des pierres.

Ainsi, on n'a aucun indice qui puisse suggérer que cette grotte est le Labyrinthe de la Mythologie. En plus, il faut noter que cette grotte est très dangereuse parce qu'elle présente des problèmes statistiques à cause du grand nombre des ruptures au plafond et aussi parce qu'elle a été utilisée pendant l'occupation Allemande de la Crète comme l'endroit où on déposait les munitions de guerre, et depuis lors plusieurs explosions ont eu lieu, une avec quatre victimes.

Nous vous envoyons une copie du rapport pour votre meilleure information ainsi que l'adresse de l'Ephorie d'Heraklion - ΚΓ' Εφορεία Προϊστορικών και Κλασικών Αρχαιοτήτων, Ξανθουδίδου 1, Ηράκλειο 71202 ΚΡΗΤΗ - au cas où vous voudriez vous mettre en rapport avec ses archéologues.



LOUIS GODART (1994)

L. GODART est un archéologue français qui opère des fouilles à Apodolou, non loin de Gortyne, depuis 1952. Il a énormément travaillé au déchiffrement du Disque de Phaistos:

"Je connaissais en effet l'histoire du labyrinthe de Gortyne depuis que j'avais découvert le beau manuscrit de Leonardo Querini de Venezia (XVème siècle) à la Bibliothèque vaticane. Le grand voyageur vénitien traite longuement du labyrinthe de Gortyne dans les pages qu'il consacre à la Crète

Correspondance avec l'auteur

Voici l'intégralité de la "communication scientifique" d'Octobre 1994.

LE LABYRINTHE

DE

CRÈTE

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE par Michel FOURNIER . Octobre 1994

- Plan de ce livret p.1
- Le Labyrinthe de Crète : SUMMARY p.2
- Le Labyrinthe de Crète: Exposé du problème p.3
- Les études de M. Paul FAURE : p.6
- L'hypothèse émise par M. Paul FAURE : p.8
- Les études de Mme PETROCHILOU : p.10
- Mes enquêtes personnelles : p.12
- Constats et conclusions : p.16
- Bibliographie : p.19
- ANNEXES : p.21 à 29

SUMMARY

Before Sir Arthur EVANS (about 1900), the Labyrinth of Mythology had been situated by the Ancient Greeks and the foreign scientists in 2 places: Knossos and the Cave of Gortis. Gortis was the most mentioned.

After Sir EVANS until 1964, Knossos became the only place for the Labyrinth. But in 1964, Mr. Paul FAURE worried about this subject and realised a very strong demonstration: it appeared clearly, for different reasons, that it was impossible to situate the Labyrinth of Mythology in Knossos.

Mr Paul FAURE supposes that the real Labyrinth is the Cave "Agias Paraskevi Scotinou".

From 1984, Mrs Anna PETROCHILOU believes and says that the Labyrinth of Mythology is the Cave of Gortis. She went in, in 1985, made a precise map of the galleries (2,5 km), and gave many arguments to justify this announcement.

Because of this, I decided in 1990 a more complete investigation. I contacted each of these personalities, verified everything (books, caves, witnesses...). I found some informations more and discovered that many things had still to be done.

I'm convinced that the Labyrinth of Mythology is the Cave of Gortis and, with this announcement, I wish that some prospections more will be decided in this extraordinary place.

LE LABYRINTHE DE CRÈTE

En 1881, l'Américain Stillman parle, le premier, de "labyrinthe" devant les ruines du palais minoen de Knossos.

Il est vrai que le "dédale" des salles et des couloirs pouvait évoquer ce lieu mythique.

C'est Minos KALOKAIRINOS, un Crétois d'Héraklion, qui avait exhumé, entre 1878 et 1879, ces imposants vestiges; mais c'est un industriel britannique, Arthur Evans, qui sera consacré en 1900 par la postérité en décrétant que Knossos est le siège du Labyrinthe de la Mythologie.

L'affirmation de Sir Evans prend appui, outre l'aspect architectural très complexe du palais, sur 3 autres faits:

1) certains écrits antiques dont ceux d'Homère font allusion à une aire de danse aménagée avec art par Dédale à Knossos. Sur cette aire de danse se déroulait une "danse du Labyrinthe" comme il en existait à Délos.

2) des pièces de monnaie du V^e siècle comportent le dessin de labyrinthes simplifiés, de formes différentes, avec la mention "KNOSION".

3) quelques auteurs avaient aussi évoqué avant lui l'éventualité que Knossos soit l'emplacement du Labyrinthe.

Or, avant que cette affirmation péremptoire ne fut faite au début de notre XX^e siècle, le Labyrinthe de la Mythologie n'avait jamais été situé de manière formelle à Knossos, mais en revanche plutôt à GORTYNE. Les allusions au labyrinthe de Knossos ne concernaient, en fait, que la reconstitution commémorative bâtie par Dédale ou étaient le résultat d'interprétations hasardeuses.

Tout était clair, **ET** dans les textes anciens, **ET** dans l'esprit et la mémoire extraordinairement fidèle des Crétois, **ET** dans les diverses communications antérieures à celles d'Evans. C'était à Gortyne, et là seulement, qu'était localisé le labyrinthe mythologique auquel est étroitement liée la légende du Minotaure, tué par Thésée avec l'aide d'Ariane, elle-même au moins demi-soeur du Minotaure puisque issue de la même mère, Pasiphaé, native d'Axos tout proche et épouse d'un des rois Minos ("Minos" est un titre royal, comme le sont Pharaon ou César.)

Des personnalités éminentes se sont livrées récemment à des études très poussées et particulièrement bien documentée sur le sujet précis de la situation géographique du Labyrinthe. Ces études dont la dernière date de 1986, font le point sur le problème d'une manière remarquable: elles s'appuient toutes deux d'une part sur une étude et une vérification de tous les textes, anciens ou non, recensés à ce jour, se rapportant ou faisant allusion au sujet, d'autre part sur des démarches "in loco", avec visites des lieux et échanges avec les autochtones.

J'ai moi-même procédé, par précaution en raison de certaines divergences entre les affirmations de ces personnalités, à une vérification supplémentaire de ces analyses, et ce de manière systématique. Les deux personnalités auxquelles je fais allusion sont:

- **M. Paul FAURE**, archéologue français, professeur de l'Université, citoyen d'honneur de la ville d'Héraklion, auteur d'ouvrages traduits en plusieurs langues et dont certains furent couronnés par l'Académie Française.

Certaines de ses oeuvres permettent de cerner au mieux le problème de l'emplacement du Labyrinthe; ce sont notamment :

- 1963: communication dans les "KRITIKA KRONIKA" (Chroniques Crétoises) intitulée « A la recherche du vrai Labyrinthe de Crète. »
- 1964: "Fonction des cavernes crétoises", thèse de Doctorat d'Etat (Ed. de Boccard).
- 1986; "Ulysse le Crétois" (Fayard. 2 ème édition).
- 1987: "La vie quotidienne au temps de Minos" (Hachette. 2 ème édition).

- **Mme Anna PETROCHILOU**, spéléologue et archéologue, Présidente de la Société Spéléologique de Grèce dont elle est co-fondatrice. Elle a visité plus de mille grottes en Grèce, en Europe et en Amérique. Elle n'a cessé de publier articles et études dans de multiples revues ou encyclopédies et est une autorité incontestable dans les domaines spéléologiques, touristiques, écologiques, ...

Elle aussi s'est intéressée au Labyrinthe, au titre de citoyenne grecque et de spéléologue. Elle a ainsi fait 2 publications sur le sujet:

- 1984: dans son ouvrage "Les grottes de Grèce" (EKDOTIKE ATHENON), elle mentionne le Labyrinthe de Gortyne en l'assimilant au Labyrinthe de la Mythologie (p 156.157).

- 1986: au 6 ème Congrès d'Etudes crétoises de La Canée et au 9 ème Congrès International de Spéléologie de Barcelone, elle faisait une double communication scientifique à propos du Labyrinthe de Gortyne.

En décembre 1993 où j'eus le plaisir de la rencontrer à Athènes, elle me fit part de son intime conviction que le Labyrinthe de la Mythologie ne pouvait être que celui de Gortyne.

LES ETUDES DE M. PAUL FAURE

Il est à noter, avant toute autre chose, que ces études ont été publiées dans les années soixante. M. FAURE avait alors effectué de nombreux séjours en Crète, multipliant les investigations et les rencontres sur le terrain.

Cette précision chronologique est particulièrement importante. En effet, à cette époque, l'entrée du Labyrinthe de Gortyne était condamnée (elle l'est encore aujourd'hui, en théorie), si bien que M. FAURE n'a pu visiter le réseau de galeries. Il faut dire que le Labyrinthe avait été utilisé pendant la 2 ème Guerre Mondiale par les Allemands qui en avait fait un important dépôt de munitions; ils avaient abandonné ce dépôt à la fin de la guerre avec ce qu'il contenait et plusieurs explosions en avaient résulté, dont une mortelle pour 4 personnes.

En raison de cette impossibilité de visite, M. FAURE n'a pu apprécier dans sa réalité l'étendue de la grotte (cf. ANNEXE 1b). Sans doute a-t-il craint les exagérations fantasmagiques qu'il avait pu constater en d'autres circonstances. Mes contacts avec lui lui ont fait reconsidérer sa position quant à la mesure du Labyrinthe sans qu'il renonçât toutefois à son hypothèse d'implantation du Labyrinthe à Skotinou (courrier ci-dessous du 15/03/94):

Personnellement je pense que le véritable Labyrinthe de la légende de Thésée, Ariadne, Minotaure, localisé à Knossos ou près de Knossos depuis Homère, est la caverne Άγια Παρασκευή (St^e Paraskevè = S^a Veneranda des Vénitiens) qui se visite à ½ heure de marche du village de Skotino, Pediados.

Paul Faure

P.S. Pour le plan et les dimensions du Λαβύρινθος voisin d'Amelouzos, près de l'antique Gortyne, référez-vous en à M^{me} Anna Petrokeilou, autorité incontestable.

Dans ses études, M. Paul FAURE établit de manière formelle et incontestable que :

- 1) Le labyrinthe ne peut être, en aucun cas, le palais du roi Minos: les bâtiments royaux de Knossos ne peuvent être le Labyrinthe.
- 2) Le Labyrinthe est la demeure du Minotaure, construite ou aménagée pour enfermer et isoler le fils de Pasiphaé.
- 3) Les coutumes de l'époque rejetaient, en effet, loin de la vue du chef de famille, les créatures difformes et les enfants maudits. (cf. ANNEXE I a).
- 4) De nombreuses et convergentes études montrent que le mot "labyrinthe" désigne essentiellement un ensemble de galeries plus ou moins taillées dans la pierre (cf. ANNEXE II).
- 5) Le Minotaure, humain avec une tête de taureau, parfois représenté entre 2 panthères, présente de grandes analogies avec Dionysos.
- 6) On parle toujours DU Labyrinthe de Crète au singulier, ce qui laisse à penser qu'il n'en existe qu'un ayant emprisonné le Minotaure.
- 7) Il y a, depuis l'Antiquité, ambivalence ou confusion entre le Labyrinthe de Gortyne et celui situé dans la région de Knossos: on a prétendu que le Labyrinthe avait disparu par destruction humaine ou naturelle ET, jusqu'à nos jours, on maintient l'existence d'un labyrinthe qui existerait encore.
- 8) Depuis Homère et jusqu'au II^e siècle, une demi-douzaine de témoignages situent le labyrinthe près de l'ancien palais de Minos, vers Knossos et non vers Gortyne. Il est à noter que si Homère a décrit l'aire de la Danse du Labyrinthe édifiée par Dédale au palais de Knossos, il n'a jamais été précisé pour autant que le Labyrinthe était à Knossos. J'en veux pour preuve l'hypothèse émise en 1964 par M. FAURE lui-même puisqu'il situera le Labyrinthe à 20 km à l'Est de Knossos. Gortyne n'est jamais qu'à 40 km au Sud.
- 9) Des pièces de monnaie du V^e siècle représentent des formes labyrinthiques et portent la mention "KNOSION" (cf. ANNEXE IIIb).

L'HYPOTHÈSE EMISE PAR M. PAUL FAURE :

Pour toutes les raisons précédemment évoquées (et quelques autres), M. FAURE situe le "vrai" labyrinthe de Crète dans la grotte d'Aghia Paraskevi, à Skotinou (20 km à l'Est de Knossos).

Cette grotte présente les caractéristiques suivantes:

- Pénétration voisine de 160 m.
- Dénivellation de 55 m.
- Largeur maximale de 63 m et hauteur maximale, sur les 4 étages que comporte la grotte, de 25 m.
- Des concrétions, à l'intérieur des salles, rappellent des formes humaines améliorées, de toute évidence, par l'homme. Il existe même un bloc de travertin qui a la forme d'un quadrupède et qui peut évoquer le Minotaure.
- Des fouilles ont permis de découvrir des offrandes au pied de ces idoles de pierre. Certaines de ces offrandes datent d'époques très lointaines.
- Certains passages de la grotte présentent des difficultés pour la progression; il est parfois malaisé de se repérer car certaines galeries au 2^{ème} et 3^{ème} étage se terminent en cul-de-sac.

Il convient de formuler quelques remarques:

- La grotte de Skotinou est de dimensions petites comparées à celles du Labyrinthe de Gortyne.
- Si des textes anciens situent effectivement parfois le Labyrinthe dans la région de Knossos, les auteurs de ces textes ne sont pas tous des témoins fiables, loin s'en faut même pour certains qui n'ont quelquefois fait que reprendre des interprétations déjà hasardeuses.
- L'imagination populaire, en Crète et ailleurs, a fantasmé sur des légendes, des mythes, notamment dans les lieux souterrains et obscurs. Les formes bizarres des concrétions vues, de plus, à la lueur vacillante des torches, ont servi de supports permanents à ces fantasmagories et la main de l'homme a souvent amplifié les ressemblances. Rien d'étonnant donc au fait que M. FAURE ait trouvé, dans une grotte où ont lieu, par ailleurs, des festivités populaires annuelles encore de nos jours, des "statues" provenant de concrétions remodelées par l'homme après avoir été élaborées par la nature. Les offrandes retrouvées au pied de ces idoles grossières ne sont que l'illustration de ces pratiques de dévotion populaire. C'est le même phénomène qui a provoqué la profusion des représentations labyrinthiques, en Grèce et hors de Grèce, en Egypte et dans l'Europe médiévale par exemple, de Hampton Court à la cathédrale de Chartres.

LES ETUDES DE MME PETROCHILOU

Bien plus pragmatiques que celles de M. FAURE, les enquêtes de Mme Anna PETROCHILOU qui a, de surcroît, l'avantage d'être Grecque, ont comme caractéristiques de se référer autant aux écrits qu'au terrain, en privilégiant les rapports directs.

En 1984, avec les éléments alors en sa possession (archives, transmission orale, études précédentes, récits journalistiques, ...), Mme PETROCHILOU avait rédigé une description du Labyrinthe de Gortyne où elle situait exactement et explicitement la légende du Minotaure (cf ANNEXE IV).

En 1985, elle passa 20 jours à Kastelli, village voisin du Labyrinthe. Elle y rencontra de nombreuses personnes qui détenaient des informations capitales sur le Labyrinthe, étudia de manière scientifique la topographie du réseau de galeries et dressa un plan de l'ensemble avec la rigueur et la précision qu'on lui connaît. Ce plan ne fera l'objet que de publications "confidentielles" en 1986 lors de Congrès à Barcelone et à La Canée.

Dans ses divers textes, Mme PETROCHILOU établit d'une manière formelle:

1) La longueur du Labyrinthe de Gortyne: 2,470 km. Suite à mes constatations sur place dont je lui ai fait part, elle admet tout à fait que cette longueur, puisse être sous-estimée en raison de l'énorme quantité de gravats et décombres accumulée dans les galeries. Ces gravats montant parfois jusqu'aux plafonds peuvent parfaitement masquer les départs d'autres galeries qui m'ont été par ailleurs signalées par divers témoins oculaires.

2) La superficie de l'ensemble du réseau qui s'étend, au moins (cf la remarque précédente), sur 8900 m²

3) La nature de la grotte qui est essentiellement naturelle, même si certains secteurs ont pu être utilisés pour l'extraction de blocs de pierre pour la construction de villes minoennes. En effet, le réseau comporte de longs et étroits couloirs sinueux reliant entre elles des salles sculptées. Ce genre de configuration exclut l'hypothèse que le Labyrinthe ait été une carrière de pierres, au moins dans ses parties profondes.

4) L'emplacement de l'entrée qui se trouve à flanc de colline, à une altitude de 220 m. Ce sont les Allemands qui ont construit la route empierrée qui y conduit ; ceci aussi contredit l'hypothèse de la carrière de pierres puisqu'il aurait été impossible de transporter les blocs extraits jusqu'à la plaine de la Messara.

Mme PETROCHILOU donne une bibliographie très détaillée et très complète (cf ANNEXE VI) où il apparaît, outre des descriptions du site dont certaines assez anciennes, que le "labyrinthe" de Knossos est souvent différencié de celui de Gortyne, ce dernier étant plutôt considéré comme la résidence permanente du Minotaure.

Mme PETROCHILOU, même si elle manifeste une prudence justifiée quant à l'identification formelle du Labyrinthe de Gortyne comme Labyrinthe Mythologique, a l'intime conviction que c'est à Gortyne que Thésée tua Minotaure,

Elle a eu l'occasion de connaître les travaux de M. Paul FAURE puisqu'ils ont même collaboré à la mise en valeur du patrimoine spéléologique grec par leurs investigations et publications communes. Mais ceci n'a pas altéré sa conviction que mes propres études m'amènent à partager désormais.

MES ENQUÊTES PERSONNELLES

J'ai entendu parler du Labyrinthe de Gortyne d'une manière tout à fait fortuite en 1992. J'étais à Aghious Deka, un soir. A ma question de savoir d'où pouvait venir une chauve-souris qui me survolait, un ami me répondit: "Du Labyrinthe", et ce d'une manière absolument naturelle.

Il était Crétois et pour lui, ceci n'avait rien d'extraordinaire alors que ma "culture" m'avait seulement permis de concevoir l'existence du Labyrinthe à Knossos, comme l'avait affirmé Sir Arthur Evans et bien d'autres après lui. A plusieurs reprises même, j'avais visité le site de Knossos, souvent sceptique, certes, mais...

Depuis lors, je n'ai eu de cesse de trouver tous les éléments qui me permettraient de me faire une opinion personnelle sur la question. Ce que je fus ainsi amené à découvrir m'a incité à faire cette communication pour attirer l'attention de spécialistes bien plus compétents que moi afin que le point fut fait sur ce problème et que d'éventuelles mesures de prospection, de protection, etc. . . soient prises.

Mes enquêtes m'ont amené à reprendre les investigations de ces deux personnalités. J'ai pris contact avec M. FAURE et Mme PETROCHILOU qui m'ont très aimablement livré toutes leurs sources. J'ai contacté d'autres "spécialistes", ai contacté différents organismes ou individus qui, à divers titres, avaient eu à connaître de ces histoires de labyrinthes.

L'ensemble des résultats de cette analyse très importante m'amène à favoriser amplement, et même définitivement l'hypothèse de Mme PETROCHILOU, à savoir que le Labyrinthe de la Mythologie ne peut être que le Labyrinthe dit de Gortyne, appelé parfois de Crète ou de Roufas ou encore d'Ampelouzos.

Les arguments qui plaident en faveur de cette hypothèse sont nombreux et parfois minces. Aussi me suis-je contenté de sélectionner ceux qui me paraissent les plus probants. En d'autres termes, cela signifie que d'autres arguments existent encore et que "la porte reste ouverte" pour de plus amples recherches:

1) Depuis l'Antiquité, il n'a jamais été question que d'UN SEUL Labyrinthe en Crète. Depuis l'Antiquité, seul le Labyrinthe de Gortyne s'est appelé "Labyrinthe" et il se nomme toujours ainsi actuellement, y compris sur les cartes mises à la disposition des touristes qui voyagent en Crète.

2) L'entrée du Labyrinthe de Gortyne se trouve à 500 m du village de ROUFAS. "Roufas", en grec, désigne "celui qui avale, qui gobe". Le Minotaure? . . .

3) L'Ida ou Psiloritis, montagne aux deux cornes, à ce titre symbole minoen évocateur du taureau s'il en est, est visible de Phaistos d'où l'on peut aussi voir le Labyrinthe.

4) Les légendes locales transmises avec fidélité depuis la nuit des temps, à travers les générations de Crétois, font toutes état de diverses versions plus ou moins romancées où le Labyrinthe est constamment situé à Gortyne. Quelques versions parlent d'une issue qui déboucherait aux alentours de Knossos.

5) De nos jours, et j'en ai fait l'expérience personnelle, les Crétois se gaussent de l'affirmation d'Arthur EVANS et situent tous le Labyrinthe à Gortyne, et là seulement. Les anciens sont même très surpris qu'il puisse y avoir un doute quelconque sur son implantation.

6) De nombreuses cartes vénitiennes ou flamandes (1640; De WITT, 1.658; BLAEU) mentionnent le réseau de galeries avec un dessin de forme labyrinthique, en le nommant "Laberinttio"

Des reproductions fidèles de ces cartes sont aisées à trouver chez les bons libraires crétois. L'une est même visible dans le "Nelles Guide" de 1993 (p.29).(cf ANNEXE VII)

7) Entre 1415 et 1419, un prêtre florentin, Cristoforo BUONDELMONTI, assimile le Labyrinthe de Gortyne à celui de la Mythologie. A partir de ses récits, tous les pèlerins qui se rendaient en Terre Sainte allèrent visiter la "grande carrière où Thésée, parait-il, avait tué le Minotaure, près de Gortyne (Paul FAURE)..

8) De grands voyageurs italiens partagent largement ce point de vue, tels Léonardo Quérini de Venezia (XVe), Francesco Basilicata (1630).

9) Divers scientifiques ont visité cette grotte, chacun apportant sa contribution à la recherche de la Vérité. Franz Wilhelm SIEBER établira en 1810 une carte du Labyrinthe, avec des noms de sa propre invention, la plupart ayant été inspirés de la mythologie grecque ancienne et ayant une relation avec Thésée, Ariane et le Minotaure. La Société Spéléologique de Grèce a conservé et complété ces noms. Aucun de ces scientifiques, avant Evans, n'a mis en doute la réalité du Labyrinthe de Gortyne comme mythique.

10) Je me suis rendu à plusieurs reprises dans le Labyrinthe en 1993, malheureusement sans le plan de Mme PETROCHILOU dont j'ignorais alors les travaux. Je puis attester que, si quelqu'un veut tenter de prendre conscience de ce que peut être un labyrinthe, c'est bien là qu'il faut se rendre ! Le mot prend ici tout son sens.

11) La région de la Messara où se situe Gortyne (LARISSA à l'époque minoenne) foisonne de vestiges minoens dont une infime partie seulement a été fouillée. Mais la concentration de ces vestiges, leur qualité et leur intérêt, leur cohérence aussi, font de ce lieu un endroit particulièrement propice à l'implantation de cette civilisation minoenne si

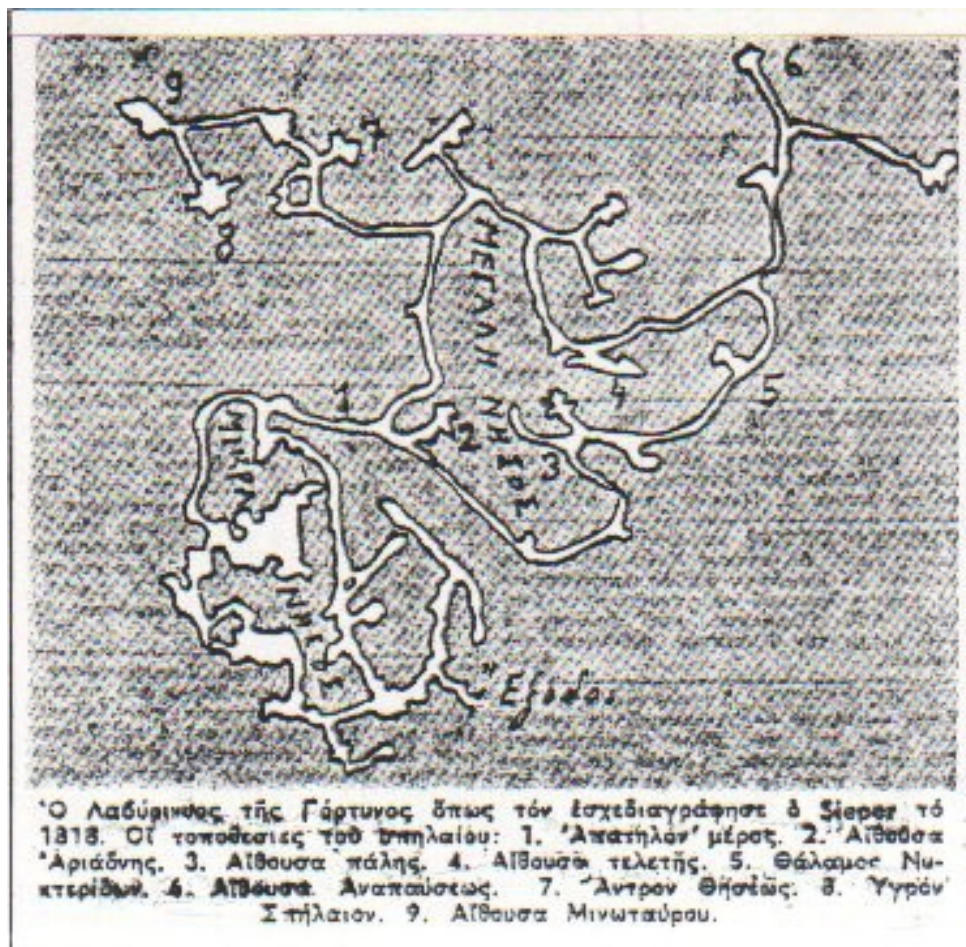
mystérieuse et si attirante par ses légendes et ses mythes: le Labyrinthe avec son Minotaure y trouve "naturellement" sa place. D'ailleurs, sur le site même de Gortys, de l'autre côté de la petite rivière qui borde l'Odéon, il a existé une galerie longue d'une centaine de mètres, comblée au bulldozer par l'Ecole d'Agriculture voisine, et qui s'appelait "Labyrintaki".

12) De nombreuses visites ou occupations irrespectueuses du passé ont détruit des traces anciennes intéressantes.

On peut ainsi comprendre pourquoi une investigation menée par l'administration grecque a pu aboutir à considérer qu'aucun indice fiable n'existe pour affirmer que le Labyrinthe de Gortyne est le Labyrinthe mythologique.

J'ai découvert, par exemple, que:

- des inscriptions du XIV^{ème} siècle étaient autrefois visibles dans les galeries.
- les Allemands, lors de l'"aménagement" des galeries, ont jeté à l'extérieur, sans autre forme de procès, des crânes humains qui étaient entassés dans 2 salles au fond de la grotte.
- en 1822, la population locale s'est réfugiée dans les galeries pour résister aux Turcs. En 1842, le plan très approximatif établi par l'instituteur de Thira, Antonios SIGALA fait même état de stalles aménagées pour les animaux à l'intérieur (cf. ANNEXE III a).



CONSTATS ET CONCLUSIONS

Mes visites dans le Labyrinthe et mes différentes recherches m'ont amené à faire un certain nombre de constats alarmants:

- . Le Labyrinthe a subi de nombreuses transformations et destructions intempestives lors de la Seconde Guerre Mondiale. Les témoins oculaires de l'état antérieur des galeries sont petit à petit en train de disparaître.

- . Les phénomènes d'érosion sont importants pour ces roches tendres et la partie de la falaise qui surplombe l'entrée présente de sérieux risques d'effondrement.

- . Des munitions sont encore entreposées par endroits. Même si elles sont en relative faible quantité car les Crétois ont récupéré le métal des obus, même si elles sont stockées depuis 50 années maintenant, le risque actuel d'explosion n'est pas totalement à écarter. Est-il besoin de rappeler que des explosions mortelles ont eu lieu par le passé.

- . Des visiteurs non compétents et peu respectueux peuvent accéder sans problème au site et, même si une exploration excédant le kilomètre dans les galeries s'avère très vite périlleuse (le mot "labyrinthe" prend vite ici son vrai sens), un certain risque de détériorations préjudiciables, voire de pillages, existe, et cela même si ma prospection actuelle n'a rien laissé apparaître comme pièces d'antiquités ou autres "trésors".

- . Des traces contemporaines nombreuses et évidentes (détritus, ficelles,...) attestent du passage récent de "touristes" dont il n'est pas certain que tous manifestent le respect dû au site magnifique et extraordinaire.

- . Une exploration systématique et approfondie, tant sur le plan topographique qu'archéologique, si l'on excepte l'œuvre de Mme PETROCHILOU (mais qui peut être incomplète), n'a jamais été entreprise dans les temps actuels, avec le sérieux, la motivation et les moyens que nécessite la prospection d'un tel endroit.

Pour toutes ces raisons, avant de proposer ma conclusion, je souhaite citer celle de Mme Anna PETROCHILOU, si significative:

"Qu'il soit le Labyrinthe mentionné dans la Mythologie grecque ancienne ou pas, le Labyrinthe de Gortyne est d'une grande importance au niveau international à cause de sa formation... et aussi à cause de l'admirable élaboration artistique de certaines de ses sections par les hommes d'un âge lointain, dans des conditions qui, même aujourd'hui, seraient considérées comme difficiles et dangereuses pour la santé humaine."

Ma conclusion sera la suivante: il est urgent de faire en sorte:

- 1) que le Labyrinthe soit méthodiquement exploré avec les moyens modernes dont nous disposons, en tentant de dépasser les connaissances déjà acquises.

- 2) que le site soit protégé et des dégradations naturelles, et des visites intempestives.

- 3) que le site soit rendu sûr par l'évacuation des explosifs, le dégagement de certaines galeries partiellement effondrées, et l'étayage de certains secteurs fragilisés par le temps et des explosions internes.

- 4) que, ces conditions étant remplies, l'accès en soit rendu possible pour des visites touristiques qui seraient respectueuses du lieu, car ce Labyrinthe appartient, à mon avis, au Patrimoine Culturel de l'Humanité.

Qu'il me soit enfin permis de rendre justice ici à un illustre Crétois, malheureusement "éclipsé" par des "vedettes" étrangères. Il s'agit de Minos KALOKAIRINOS, originaire d'Héraklion. En 1857, à l'âge de 14 ans, il dégagait du sol les premières lignes des Lois

gravées derrière l'odéon de Gortyne. En 1878, admiratif devant les travaux d'Heinrich SCHLIEMANN pour ressusciter Ulysse, il décidait d'exhumer, à ses frais, de décembre 1878 à février 1879, l'antique Knossos.

C'est donc Minos KALOKAIRINOS qui a véritablement éveillé le héros antique que fut Ulysse. C'est lui qui a jeté les solides bases de l'archéologie crétoise; l'Américain STILLMAN divulguera ses découvertes. Puis interviendront Arthur EVANS, D. MACKENSIE et D.T. FYFE.

La renommée internationale consacrera EVANS parce qu'il disposait des moyens de faire connaître ces informations mais, en réalité, c'est à ce modeste Crétois que les "honneurs" de cette fabuleuse découverte doivent revenir, je le répète et insiste, comme M. Paul FAURE l'a déjà fait avant moi. Grâce à lui et à sa ténacité, l'histoire de la Grèce et de la Crète, il y a à peine 100 ans, a reculé de 1300 ans.

Il resterait, pour mettre un point final à cette communication, à démontrer quelle est la part de la réalité dans la légende du Minotaure..., mais ceci est une autre histoire. Toutefois, "il n'y a pas de fumée sans feu" et nous disposons de quelques indices troublants:

- Minotaure présente de nombreuses analogies avec Dionysos; j'ai déjà mentionné le fait que Minotaure et Dionysos étaient tous deux représentés avec une tête de taureau et entourés de deux panthères.

- Dans le dionysisme, on se distingue des pratiques de la cité notamment avec le mode culinaire: le modèle du dionysisme est l'omophagie. On mange la chair crue d'une victime animale capturée et déchiquetée après une poursuite sauvage. Mais les bêtes, les hommes et les dieux se confondent et sont interchangeable si bien qu'à l'extrême, le Dionysisme contraint à l'anthropophagie. Et Minotaure dans son Labyrinthe?

- D'autre part, Dionysos n'est jamais entièrement inscrit dans la cité. Il est l'Ailleurs et est en relation privilégiée avec la nature non civilisée, avec les puissances du monde sauvage. Minotaure est-il inscrit dans la cité?

- Enfin, depuis quelques années, on s'interroge très sérieusement sur la possibilité que les minoens, dans certaines circonstances, n'aient eu des mœurs anthropophagiques; les découvertes de 1979 à Anemospilia et à Arkhanés incitent à cette hypothèse, surtout si on rapproche ceci de la mythologie: le jeune Zeus, alors chez les Curètes, fut attiré hors de chez eux par les Titans qui le capturèrent, le découpèrent et le dévorèrent.

Que de points communs mais... ceci n'est pas l'objet de cette communication.

BIBLIOGRAPHIE

L'annexe VI contient une bibliographie importante provenant de Mme PETROCHILOU. Dans ses divers ouvrages, M. FAURE a, lui aussi, indiqué une imposante documentation qui recoupe celle de Mme PETROCHILOU. Il est toutefois utile d'ajouter:

- Pierre GRIMAL: Dictionnaire de la mythologie gréco-latine.
- Robert GRAVES: Les mythes grecs (Pluriel).
- Georges COX: Les Dieux et les Héros. 1867 (Hachette).
- J. LACCARIERE: L'été grec. "Terre Humaine".1976 (Pion).
- M. Mme ETIENNE: La Grèce antique, archéologie d'une découverte. 1990 (Gallimard).
- ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS, éd. 1990, tome 6, P.756-759.
- M. COMTE: Les Héros mythiques et l'Homme de toujours. 1993 (Seuil).
- Pierre VIDAL-NAQUET: Le chasseur noir. 1991 (La Découverte)
- Paul de SAINT HILAIRE : L'Univers Secret du Labyrinthe (R. LAFFONT. 1992)

ANNEXES

- ANNEXE I : Extraits d'ouvrages de M. Paul FAURE .
A la recherche du vrai Labyrinthe de Crète.
Fonctions des cavernes crétoises.
- ANNEXE II : Extraits des KPHTIKA XPONIKA (Paul FAURE)
- ANNEXE III : Plan du Labyrinthe par A. SIGALA . 1842.
Pièces de monnaie du V ème siècle.
- ANNEXE IV : Extrait de "Les grottes de Crète" (EKDOTIKE ATHENON . 1984)
Le Labyrinthe de Gortyne par Mme Anna PETROCHILOU.
- ANNEXE V : Plan du Labyrinthe de Gortyne établi par Mme PETROCHILOU en 1985.
- ANNEXE VI : Bibliographie.
- ANNEXE VII : carte flamande de DE WITT . 1640 .
- ANNEXE VIII : Comparaison d'un plan de 1821 et de celui de 1985 établi par Mme PETROCHILOU-
- ANNEXE IX : Extrait de "Ulysse Le Crétois" de M. P. FAURE

Paul Faure : A la recherche du vrai Labyrinthe de Crète

• • • Que le mot λαβύρινθος appartienne aux constructeurs de villes en -ισθος, au bronze moyen, ou aux hommes de la pierre polie, il est, au minimum, antérieur de 1000 ans à Hérodote. Mais que signifie-t-il en Crète ?

Ce n'était pas le palais du roi Minos et par conséquent, malgré Evans, ce n'étaient pas les bâtiments royaux fouillés par lui à Knossos. Tous les mythographes sont formels : il s'agit de la demeure du fils de Pasiphaë, Minotauros ou Tauros, construite ou aménagée spécialement afin de l'enfermer et de l'isoler⁴. L'imagination antique qui, au sein d'une famille, abhorrait également les bâtards et les monstres, ne pouvait concevoir Minos et le Minotaure vivant côte à côte dans le palais de Knossos. Elle exigeait, pour les créatures difformes et les enfants maudits, des barathres, des hypogées comme le Keadas, des exils loin de la vue du chef de famille.

⁴) Par exemple, les sources crétoises de Diodore, IV, 77; les sources attiques d'Apollodore, Bibl., III, 1, 4; III, 15, 8; Epitome, I, 9; les sources alexandrines d'Ovide, Métam. VIII, 155-161. • • •

FONCTIONS DES CAVERNES CRÉTOISES

p. 227

• • • à la carrière d'Ampelouzos⁴, voisine de Gortyne,

(4) Dite Λαβύρινθος Κρήτης : on y montrait aux voyageurs du XIX^e siècle (plan dans Baudin, *o. c.*, t. III, d'après Sieber, *o. c.*, t. 1, 510 sqq) la chambre d'Ariadne, la caverne de Thésée, la salle du combat : folklore moderne. • • •

• • • Trois langues percées portent

encore le nom de labyrinthes, toutes dans la même région, à l'est du massif du Psiloriti : ce sont *ἡ Λαβύρινθος Καμαρακίου*, à 250 m. à l'ouest de Kamaraki² (Malevyziou), *τὸ Λαβυρινθίκι*, ou *Λαβυρινθίκι*, à 1 km. 500 au sud-sud-est de Muroi (Kainouriou)², et *ἡ Λαβύρινθος* à 2 km. à l'ouest-nord-ouest d'Ampelouzos (Kainouriou)⁴. Il est très probable que la célébrité de la dernière, caverne naturelle transformée en carrière dans l'antiquité, a valu leur nom aux deux autres : la seconde qui est un diminutif se trouve de l'autre côté de la même montagne, la première est dite localement *ἡ Σπηλιά*, « la grotte », et parfois *ἡ Χώνοςπηλιος*, « la caverne du hors-la-loi ».

(4) Mentionné dès le début du 5^e siècle, en 481 (Claudian, *VI. Gous. Honor.*, 631), il pénètre d'environ 400 m. dans la colline. • • •

• • • On peut évaluer à une demi-douzaine les réseaux souterrains de plus de 200 m. en Crète. Ce sont d'est en ouest : Παλακηπέ à Zakro (environ 250 m.), Σπηλιά, ou Χώνοςπηλιος, à Kamaraki (Malevyziou) (peut-être un peu plus de 200 m. ; exploration inachevée), Χῶνος à Sarkhos (420 m.), Λαβύρινθος à Ampelouzos (400 m.). • • •

p. 223

• • • Le XX^e siècle enfin exploite d'une manière plus abstraite le contenu des cavernes. Le Moyen Âge byzantin et l'époque vénitienne n'avaient pas ignoré les visites touristiques au « labyrinthe » d'Ampelouzos.

puisque nous avons vu les voyageurs et les érudits conduits par leur curiosité en ces divers sites, depuis la rédaction de la *Chronique* de Malalas (IV, 107-108)⁵.

(5) On a lu, lors de l'étude de chacune de ces cavernes, les références données à Buondelmonti, Barozzi, Castroflaco, Querini, Basilicata, Boschini : les cinq derniers consacrent un chapitre spécial aux cavernes crétoises dignes d'être visitées. Plusieurs inscriptions du labyrinthe d'Ampelouzos datent du XV^e siècle ; quelques-unes, à Skotino, du XVIII^e siècle. • • •

• • • A Sarkhos, dont la caverne Χῶνος (Pl. IX, 6), la plus longue de Crète, a déjà servi de refuge et d'entrepôt lors d'une alerte en 1794 et pendant tous les troubles de l'époque vénitienne, les villageois abandonnés s'entassaient et résistent victorieusement aux assauts⁶. Les assaillants les quittent pour des expéditions répressives autour du Lasithi.

(6) Pashley, *o. c.*, t. 230-241 ; Baudin, *o. c.*, t. 1, 142, 375-376. Résistance victorieuse des habitants de la région de Gortyne dans le labyrinthe d'Ampelouzos en oct. 1822 : Kriaris, *o. c.*, 384. Salut de familles de Mesa Moulana dans l'abri τοῦ Ψαρῆ : M. Thalassinos, *Μύσων*, 1936, 115-116. • • •

article extrait des ΚΡΗΤΙΚΑ ΧΡΟΝΙΚΑ, Έτος ΙΖ', τ. II-III, 1963
 (τετραμηνιαία επιστημονική έκδοση, Ηράκλειον Κρήτης)
 et publié par A. Kalokaitirios en grec. 1966.

(extraits)

• • • Les premiers à nous parler d'une manière explicite du labyrinthe de Crète, Phérécyde²⁷ et Sophocle vers 450²⁸, Kleidemos vers 375, le conçoivent comme une oeuvre architecturale, munie de portes, mais sans toiture. Et quand les ruines elles-mêmes, ensevelies ou détruites, eurent disparu, les informateurs hellénistiques de Diodore (I, 61) et de Pline l'Ancien (XXXVI, 90), Dosiadas de Kydonia et Alexandros Polyhistor, purent écrire que le labyrinthe de Crète n'existait plus.

²⁷) F. Gr. Hist., n° 3, frg. 148; cf. Eustathe, 1688, 37, sur Odyssee, λ, 321, mais ce commentateur le conçoit comme une caverno (τὸ σπήλαιον) munie d'une porte (τοῦ τῆς θύρας ζυγοῦ).

²⁸) Cité par Phrynikhos le grammairien (2e s. après J. C.) dans Bekker, Anecdota Graeca, I, 20, 27, au mot ἀχανής: τὸ μὴ ἔχει στέγη ἢ ὄροφος ἐπὶ τοῦ λαβυρίθου. Συμφατῆς. Il faut cependant remarquer que l'adjectif ἀχανής, béant, qualifie plusieurs fois dans la littérature antique un précipice, un gouffre ou un abîme, c'est à dire une formation karstique. • • •

• • • Abandonnant une mythologie par trop incertaine, les philologues modernes ont préféré chercher parmi les langues préhelléniques le sens véritable du mot. Huit ans avant Evans, Maximilian Mayer⁷ lui donnait comme étymologie le mot lydien λάβρος, la hache⁸, et comme le Zeus de Labranda en Carie était un dieu muni d'une hache à double tranchant, le labyrinthe aurait été la maison de la double hache, ou la maison d'un dieu à la double hache. Mais outre que la Lydie n'est pas la Carie et que les langues de ces pays à l'époque de Plutarque ne sont pas nécessairement celle de Knosos à l'âge du bronze, la demeure du Minotaure, comme on l'a vu, n'est pas un palais; d'autre part, rien dans la tradition ne l'associe à une double hache. Dès 1901, et dans la revue même où Evans acceptait la théorie de Max. Mayer, W. H. D. Rouse considérait, sur le témoignage de Strabon (VIII, 6, 2) relatif à Nauplie, qu'un labyrinthe n'était qu'une caverne ou une catacombe, peut-être une carrière analogue à celles qui se trouvent près de Knosos et de Gortyne⁹.

⁷) Jahrb. d. deut. arch. Inst. VII, 1892, 191; cf. Evans, J. H. S., 21, 1901, 99 sqq.; Kretschmer, Glotta, 28, 244; Wilamowitz, Glaube der Hellenen, I, Berlin, 1931, 121; Nilsson, Gesch. d. Gr. Rel., I, 276.

⁸) D'après Plutarque, Quest. gr., 45.¹

⁹) The double axe and the labyrinth, J. H. S., 21, 1901, 268-274; cf. Sat. Rev., July 26, 1902. • • •

• • • Si l'on donne avec L. Deroy au suffixe préhellénique -nthos la valeur d'un collectif¹⁵, un labyrinthe n'est étymologiquement qu'un ensemble de galeries plus ou moins taillées dans la pierre. Or c'est exactement la valeur que lui donnent deux textes de Strabon, VIII, 6, 2 et 11, relatifs aux cavernes de Nauplie aménagées par les Cyclopes: ἐφεξῆς δὲ τῆ Ναυπλίας τὰ σπήλαια καὶ οἱ ἐν αὐτοῖς οἰκοδομητοὶ λαβύρινθοι, Κυκλώπεια δ' ὀνομάζουσιν, et les sources de l'Etymologicum Magnum, 554, 26: ἐν τῆ Κρήτῃ νήσῳ ἐστὶν ὄρος ἐν ᾧ ἐστὶ σπήλαιον ἀντροῦδες δύσκολον περὶ τὴν κάθοδον καὶ δυσχερές περὶ τὴν ἀσοδον¹⁶; c'est le type même des constructions prêtées à Dédale venu de Crète en Sicile, soit dans une grotte du territoire de Sélinonte, soit dans les étuves souterraines de Minoa¹⁷.

¹⁵) Glotta, 35, 1956, 171 sqq.

¹⁶) Cf. Mythogr. Graeci, II, 7, δρυγμα βυθὸ ποιήσας; Ioannes Majalas, Chronographia, IV, 108, εἰσῆλθον εἰς σπήλαιον κρυπτόμενος; Soufida, V^o Αἰώνιον πέλαγος... ἐν σπηλαίῳ ἀνείλε; Georgios Kedrenos, Σύνοψις ἱστοριῶν, 214-215, ἐν σπηλαίῳ λαμβάνει κροβεῖς; Eustathe, Comment. Illade, 1166, 17, ὅσοι πρὸς τὸ σπήλαιον ἀντροῦδες παρακεύουσιν.

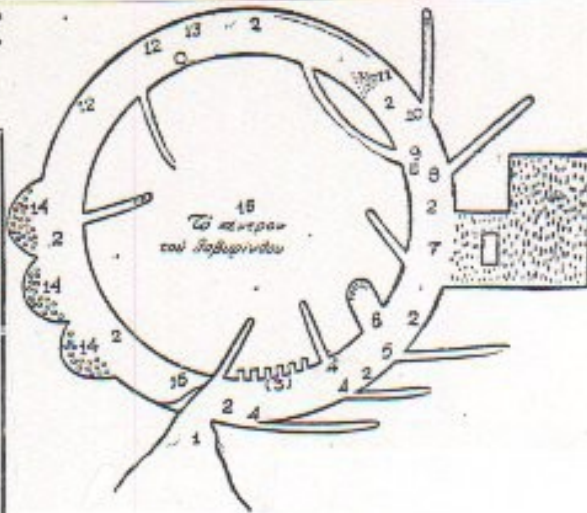
¹⁷) Diodore, IV, 78-79; Fragments de Sophocle, éd. A. C. Pearson, II, 3 sqq. Pour la Sardaigne, cf. Diodore, IV, 30. • • •

Paul FAURE

Ο ΛΑΒΥΡΙΝΘΟΣ ΤΗΣ ΚΡΗΤΗΣ

ΕΞΗΓΗΣΙΣ ΤΟΥ ΣΧΕΔΙΟΥ

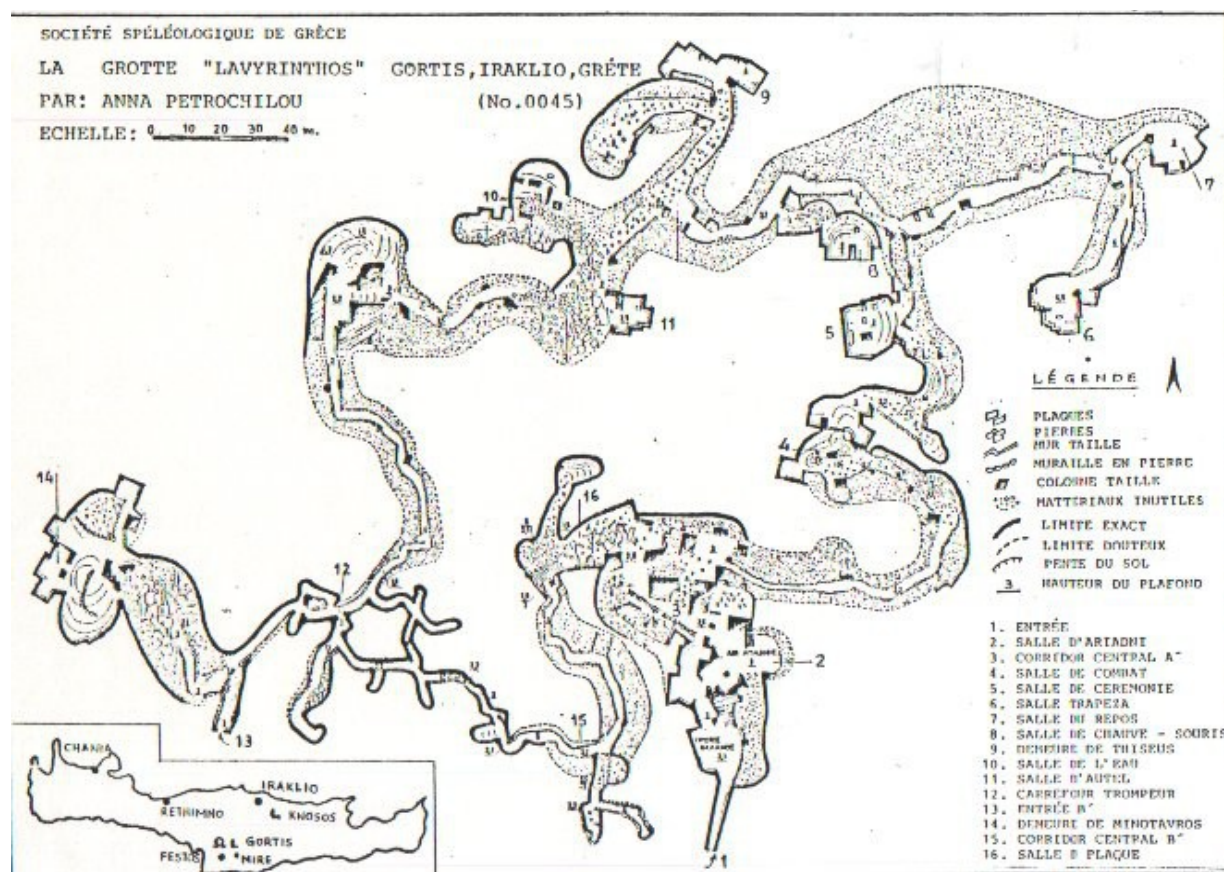
1) Ἡ εἰσοδος τοῦ λαβυρίνθου. 2) Ἡ τακτικὴ ὁδὸς. 3) Πάχνησι ζώων. 4) Ὁ Σαί ἔχουσαι μῆκος 30-50 πήχεις. 5) Ὁδὸς ὑπερέχουσα πᾶσάν των ἄλλων μῆκος 100 πήχ. 6) Σπήλαιον μικρὸν μὲ λίθους. 7) Αἶθουσα, τράπεζα καλυμμένη. 8) Ὅπου ἂ ἀρα ἦτο ζωρότερος. 9) Στήλη ἀπὸ λίθου ὁμοίους τετραγωνικούς ἐφηρμασμένους πρὸς στερέωσιν τῆς στέγης. 10) Ὁ αὐτὸς ἀήρ διερχόμενος διὰ τῶν χασμαδίων. 11) Πλήθος κητερίδων ὡς σταφυλαὶ κρεμασμένων ἀπ' ἀλλήλων καὶ κοπρὰς αὐτῶν πολλή, ὥστε ἀδιάβατος ὁ τόπος. 12) Μέρη ἀπολιθωμένα διὰ τοῦ ὕδατος. 13) Σταλακτίτης ὕδατος χυνομένου ἐν τῇ γῇ. 14) Σπήλαια γέμοντα λίθους καὶ ἀδιάβατα. 15) Στενωπάς, μόλις διελθόντες διὰ τῆς κλίσεως τῶν ποδῶν, ὅπου ἐξελθόντες ἀπαντήσαμεν ἀπροσδοκῆτως τὸν 14 ἀριθμὸν καὶ οὕτως ἐξήλθομεν, ὁδεύσαμεν τέσσαρας ὥρας καὶ ἐτοιχοκλήσαμεν τριακοσίους ἀριθμούς. (Τὴν ἐξήγησιν τοῦ σχεδίου τὴν ἀφίνα ὅπως ἀκριδῶς ἀναφέρεται στὴν περιγραφήν τοῦ Ἀντ. Σιγάλα· τοῦ ἐξερευνητοῦ τοῦ λαβυρίνθου).



1842 Ἀντώνιος Ν. Σιγάλας



LE REMARQUABLE PLAN ETABLI EN 1985 PAR ANNA PETROCHILOU



Labyrinthe de Gortyne

Le «labyrinthe» de Gortyne, qui se trouve à une heure de marche au Nord-Est des ruines de la ville antique, évoque l'une des légendes les plus célèbres de la mythologie grecque. Poséidon, en voulant à Minos de ne pas lui avoir sacrifié le taureau qu'il lui avait promis, inspira à sa femme Pasiphaé, fille d'Hélios et de la nymphe Perséis, un amour monstrueux pour un taureau enragé. Pour satisfaire sa passion, Dédale fabriqua une génisse de bois dans laquelle Pasiphaé s'enferma pour recevoir l'hommage du taureau. Le fruit de cette performance amoureuse fut le Minotaure, qui se serait installé au fond du labyrinthe. Ce monstre fut tué par Thésée, qui put retrouver la sortie grâce au fil que lui avait donné Ariadne. Alors que le labyrinthe est dans la légende un édifice bâti par l'architecte Dédale, nous avons ici affaire à une carrière de calcaire, creusée dans les flancs de la colline qui se trouve près de l'École d'Agriculture et du bourg de Moirai en Messara. C'est avec la pierre extraite de cette carrière que furent construits les bâtiments de la Gortyne antique et nombre d'édifices postérieurs de la Crète centrale. Elle servit aussi de refuge aux habitants de la région et de repaire aux brigands et aux pirates; au cours de la dernière guerre enfin, les Allemands y installèrent un dépôt de munitions. Leur explosion, le 11 avril 1961, provoqua dans la grotte d'assez graves dommages. Le premier relevé cartographique de la grotte est dû à l'Anglais Sieber (1818), qui la divisa en deux sections principales: la «petite île» et la «grande île» (sans eau). La seconde exploration fut faite par le maître d'école de Théra Ant. Sigala en 1842. Mais les dessins de ces deux explorateurs sont complètement différents l'un de l'autre.

Visite

En avançant vers la droite par des galeries d'où partent dans diverses directions d'autres boyaux, on arrivera à l'«**Endroit trompeur**», terminus de la visite de ce côté. En suivant le côté droit du «**Petit lac**», on rencontrera à gauche la «**Salle d'Ariadne**» et plus loin, la «**Salle de la lutte**», où Thésée est censé avoir tué le Minotaure. La suivante est la «**Salle des Cérémonies**», suivie de la «**Salle des chauves-souris**», où commence vers la droite une galerie qui mène à la «**Salle du Repos**». Revenant au parcours circulaire on arrive à un carrefour d'où partent deux autres couloirs. Celui de droite conduit à l'«**Antre de Thésée**» et à la «**Salle de l'Autel**», au centre de laquelle se dresse une table de pierre, où la légende veut qu'ait mangé le Minotaure. Après avoir visité aussi la «**Grotte humide**», on aboutira finalement à la «**Salle du Minotaure**» On reviendra par le «**Carefour**», puis par la galerie de gauche pour achever le parcours circulaire de la «**grande île**» par l'«**Endroit trompeur**». En prenant de nouveau à gauche, on achèvera également le parcours circulaire de la «**Petite île**» et on aboutira à la sortie du labyrinthe.

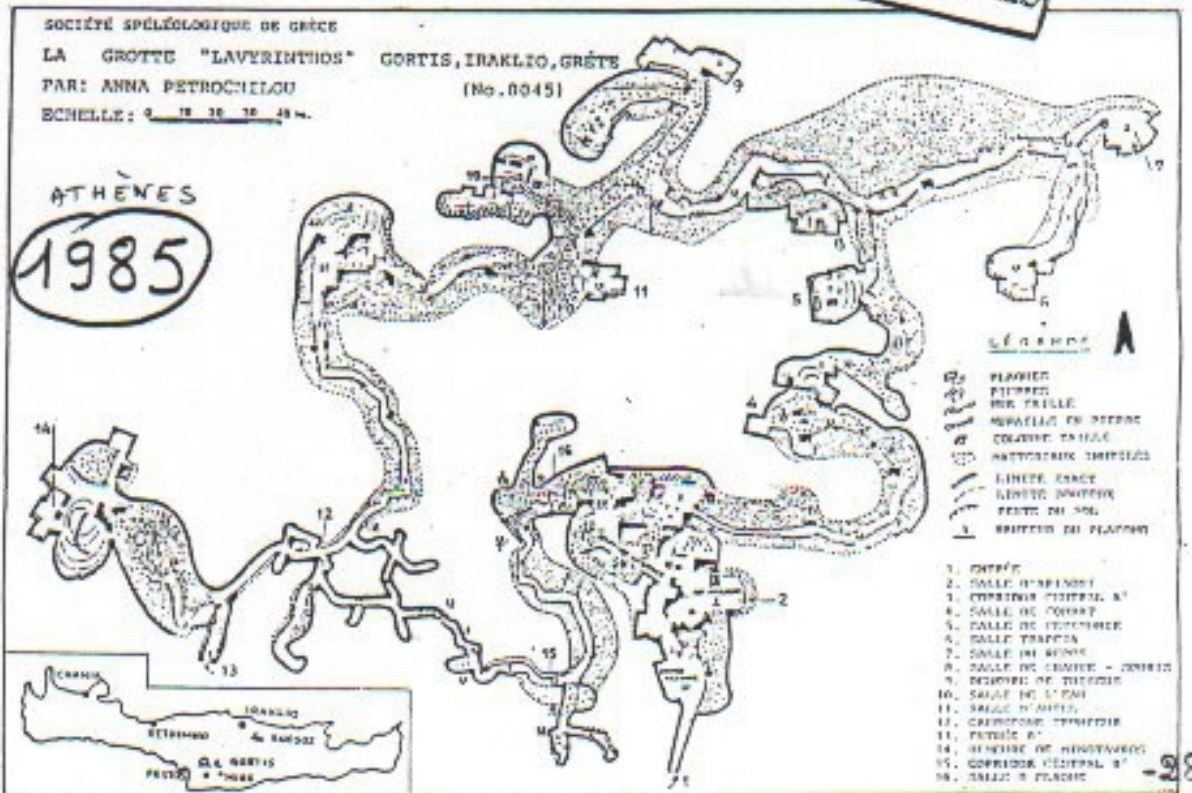
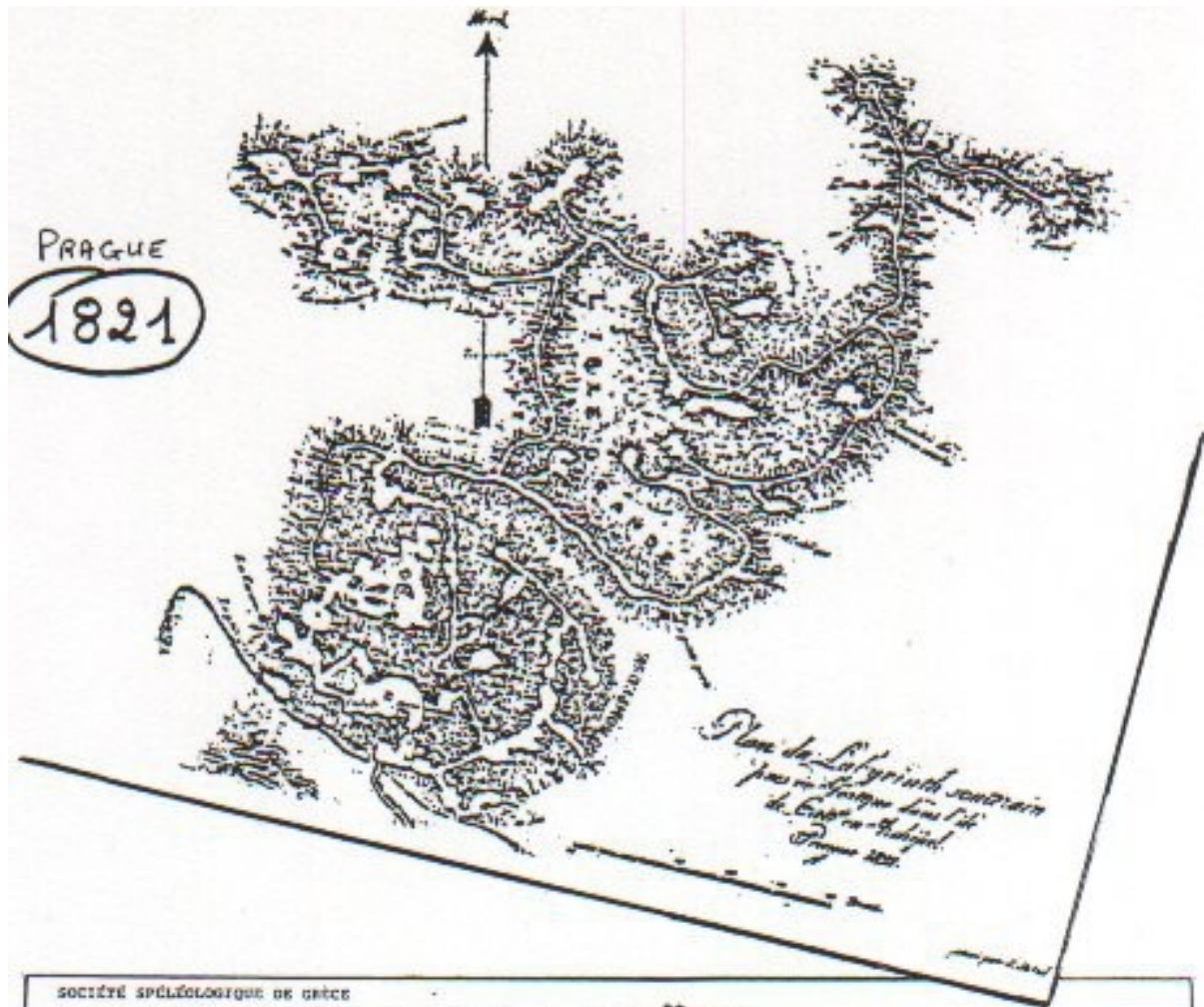
Anna Petrochilou - 1984

"Les grottes de Grèce" (Ekdotike Athenon) p. 156

- ΔΙΟΔΩΡΟΣ Θ. ΣΙΚΕΛΙΩΤΗΣ: (90-20 π.χ.) Βιβλιοποιητή Ιστορική Ι. 61, 3-4 IV, 77 1-4.
- ΔΙΩΝ Ο ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΣ: (40-117 μ.χ.) λόγος (LXXX) των εν Κρήτῃσι περὶ Ἐλευθερίης (44OP).
- ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΣ: (46-125 μ.Χ.) Βίοι παράλληλοι. Θησεύς.
- ΠΑΥΣΑΝΙΑΣ: (13.αι.μ.Χ.) Αττικά (XXVΠμ 10)
- ΠΑΥΣΑΝΙΑΣ: Κορινθιακά (XXXI, 1)
- ΦΥΛΟΣΤΡΑΤΟΣ Ο ΑΘΗΝΑΙΟΣ: Β-Γαι.μ.Χ.) «Τα ἐς τὸν Τυανέα Ἀπολλωνίων» (IV, 34).
- IVANNHS MALLALAS (ΣΤαι μ.Χ.) «Χρονογραφία» (IV, 107-108 ἐχδ. Bonnæ 1831).
- CHRISTOPHORI BOUDELMONTII: (Αρχιεπισβήταρος Φλωρεντίας) «Descriptio Cretæ» ἐχδ. Flam. Cornelius, Creta Sacra Venetiis 1755 F.A' p. 1-76.
- CHRISTOPHE BOUDELMONTI: «Description des îles de Archipel» p. 139-156. Em. Legran. Paris 1897.
- PIERRE BELON DUMANS: «Les Observations de plusieurs singulière et choses memorables, trouvées en Crète». Paris 1554. Part. III-XX et VI f. 8r.
- WILLIAM LITHGOW: «The totall Discourse of the Raze Adventures and Painfull Peregrinations...» Lyon 1632 – Glasgow (1906) p. 86-87.
- BERNARD RANDOLPH: «The present state of the Islands in the Archipelago.» Printed at the theater in Oxford, 1687, p. 78-79.
- JOSEPH PITTON DE TOURNEFORT: «Relation d'un voyage du Levant». Paris 1717 p. 65-70.
- JOSEPH PITTON DE TOURNEFORT: «Description du Labyrinthe de Candie» Mem. Acad. Sciences, Paris 1702, p. 219-221.
- RICHARD POCOCKE: «A description of the East, and some other Countries...» T. II, part. I, p. 236-268. London 1743, 1745.
- CLAUDE ETIENNE SAVARY: «Lettres sur la Grèce, faisant suite de celles sur l'Égypte» Paris 1788 p. 140-141, 209-228.
- CHARLES – NICOLAS SIGISBERT SONNINI DE MANONCOURT: «Voyage en Grèce et en Turquie» T. 1, p. 342-451.
- GUILLAUME ANTOINE OLIVIER: «Voyage dans l'Empire Ottoman, l'Égypte et la Perse». Paris 1801, 1804, 1807. T. I, p. 366-427.
- FRANZ WILH. SIEBER: «Reise nach der Insel Kreta in Griechischen Archipelagus in Jahre 1817». Leipzig und Sorau 1823. T. I p. 510-520. T. II p. 226-229.
- OSTIN de PROKESCE: Com. Bul. de la S. Geol. de France T. III, p. 45, 1832.
- ROBERT PASHLEY: «Travels in Crete»... T. I, p. 295-298, Cambridge 1837.
- FELIX-VICTOR RAULIN: «Description Physique et Naturelle de l'île de Crète...» p. 138-140, 584-591. Paris 1867, 1869.
- THOMAS ABEL BRIMAGE SPATT: «Travels and recherches in Crète...» London 1985.
- P. FAURE: «A la recherche du vrai Labyrinthe de Crète» Critika Chronika T. 12 p. 315-326, 1963.
- ΕΛΕΥΘ. ΠΛΑΤΑΚΗΣ: «Ξένοι Φνσιολόγοι ... Αμάλυσια, 2, 1970, 65-70, 3, 1970, 105, 106. 5, 1971, 87-90, σ. 1971, 105.
- ΕΛΕΥΘ. ΠΛΑΤΑΚΗΣ: «Κηλιαία και άλλα χαρακτηριστικά μορφά της Κρήτης, 1973, Τ.Ασ. 206-351.-

Bibliographie citée par Mme PETROCHILOU





ULYSSE LE CRÉTOIS

Quant aux témoignages littéraires, ils gravitent autour d'un seul mot, un mot crétois, *labyrinthos*, le *dapurito* des tablettes comptables de Knosos vers 1300 av. J.-C., ce que nous appelons le labyrinthe. Une tradition ininterrompue, qui va d'Homère aux auteurs byzantins, veut que le roi de Crète, Minos ait fait enfermer l'horrible bâtard de son épouse, le Minotaure, dans un souterrain au circuit compliqué, aménagé par Dédale, et que le jeune Thésée y conduisit sept garçons et sept filles destinés à être dévorés par cet anthropophage. Mais Thésée, guidée par le fil d'Ariadnê, le tua ou le vainquit de haute lutte, délivra ses jeunes compagnons, dansa avec eux, au sortir du labyrinthe, la danse de la grue (*geranos*), enleva la princesse Ariadnê puis l'abandonna dans l'île de Dia (l'actuelle Standia, face à Hérakleion, ou bien l'île de Naxos) avant de rentrer à Athènes sur son navire aux voiles noires. Une fête, célébrée à l'époque historique dans le port du Phalère, conservait pieusement tout le rituel dont cette légende constituait le commentaire mythique. C'était la fête des Oschophories, ou port des rameaux, le 7 du mois Pyanopsion (septembre-octobre). Elle comprenait essentiellement un cortège de filles vierges et de garçons habillés en filles portant des pampres avec leurs fruits, un séjour à forme de réclusion dans un enclos consacré à Dionysos, le dieu à demi taureau, et à Ariadnê, l'absorption d'une mixture, un banquet sacré suivi de danses, une rentrée tumultueuse à Athènes aux cris d'« eleleu » et « iou, iou » qui peuvent, en grec classique, exprimer aussi bien la joie que la tristesse et qui, en l'occurrence, étaient ceux de la délivrance.

Nous retrouvons là les divers moments d'une initiation de classes d'âge, telle que les rites de l'Ida nous la faisaient supposer, telle que les inscriptions crétoises et la fête des Thiodaisia nous la font en partie connaître à l'époque hellénistique, telle que nous pouvons aussi la reconstituer d'après les offrandes découvertes dans l'un des nombreux « labyrinthes » que nous avons sondés en Crète même. Le plus célèbre d'entre eux, et qui a gardé son nom antique, Labyrinthos, se trouve à 2 km à l'ouest-nord-ouest d'Ampelouzos, sur le territoire de Gortyne, capitale romaine de l'île. Mais le plus proche des descriptions littéraires, le plus sûr support de la légende de Thésée et d'Ariadnê est l'immense caverne de Skotino (Pediados) à quatre heures de marche à l'est de Knosos. Avec ses galeries aménagées, ses quatre étages, ses masses de travertin retaillé et figurant des quadrupèdes, un visage féminin et un visage barbu, avec ses vasques d'eau claire et surtout ses énormes amas d'offrandes de la fin de l'Âge du Bronze, c'est, de beaucoup, la caverne la plus chargée de sacré de toute la région. L'une des plus belles aussi et des plus fréquentées. Chaque année encore, le 26 juillet, la jeunesse des villages voisins vient y banqueter et y danser, en l'honneur de sainte Parascève, une Vierge du III^e siècle victorieuse d'un Dragon...

Paul FAURE

CONCLUSION

“As-tu entendu parler, étranger, d’un labyrinthe dont Salomon forma le plan dans son esprit et qu’il fit construire avec des pierres rassemblées en rond?”

En voyant ses mille circuits, ses routes sphériques qui tournent en revenant, de çà et de là, sur elles-mêmes, apprends le cours circulaire de la vie, te représentant ainsi les coudes glissants de ses chemins brusquement repliés. Par ses évolutions, ses cercles, il s’enroule subtilement en couloirs composés d’une façon tantôt manifeste, tantôt secrète. Il te séduit chaque jour dans tes courses; il se joue et se moque de toi par les retours de l’espérance, comme un songe qui t’abuse par des visions vaines, jusqu’à ce que le temps qui règle la comédie se soit écoulé et que le trépas, réglant hélas tout dans l’ombre, t’ait reçu, sans te permettre de réussir à atteindre la sortie.”

D’après “les origines de l’alchimie”, de Marcelin Berthelot . Paris . 1885. Manuscrit cité dans cet ouvrage, manuscrit grec qui évoque la “prison de Salomon”, elle-même évoquée par un moine du couvent de Varlaam ou de “Tous-les-Saints”, devant le dessin d’un labyrinthe circulaire peint sur un mur de la chambre des hôtes et qui ressemble à celui de Chartres.

| |
|-----------------------|
| Avertissement: |
|-----------------------|

La rédaction de cet ouvrage avait été terminée, en vue d’une éventuelle publication, en février 1996. Divers événements ont amené l’auteur à surseoir à cette publication, à cette époque.

Les lecteurs de cet ouvrage sont donc instamment priés de se reporter au site Internet ouvert par ce même auteur en novembre 1999, réactualisé régulièrement depuis, et dont l’achèvement... temporaire date d’octobre 2000: <http://www.origines.fr.st>

Le consultation du livre “Hors des Labyrinthes” combinée avec la consultation du site “Origines” constitue un ensemble: le lecteur pourra ainsi constater de l’évolution, sur quelques années, d’un Savoir en cours de constitution, et, qui sait, peut-être terminera-t-il certaines des recherches entreprises et qui ne sont pas encore achevées...

Mais peut-on vraiment achever de telles recherches... ne peut-on pas, modestement, dire que l’on a contribué à faire avancer la connaissance... ne pouvons -nous pas simplement affirmer que nous sommes UN MOMENT de l’histoire de notre humanité ????????????????

| |
|---|
| FIN... MAIS N’EST-CE-PAS UNE HISTOIRE SANS FIN ??? |
|---|